1477.j.

1477. j.

MARIANNE

Comédie en un Acte et en Prose

Paroles B. Marsollier

Représentée pour la première fois sur le Théâtre de l'Opera Comique de la Rue Favart le 19 Messidor An 4. 7 Juillet 1796. V.S.)

MISE EN MUSIQUE

PAR

N. DALAYRAC

Prix 21.tt

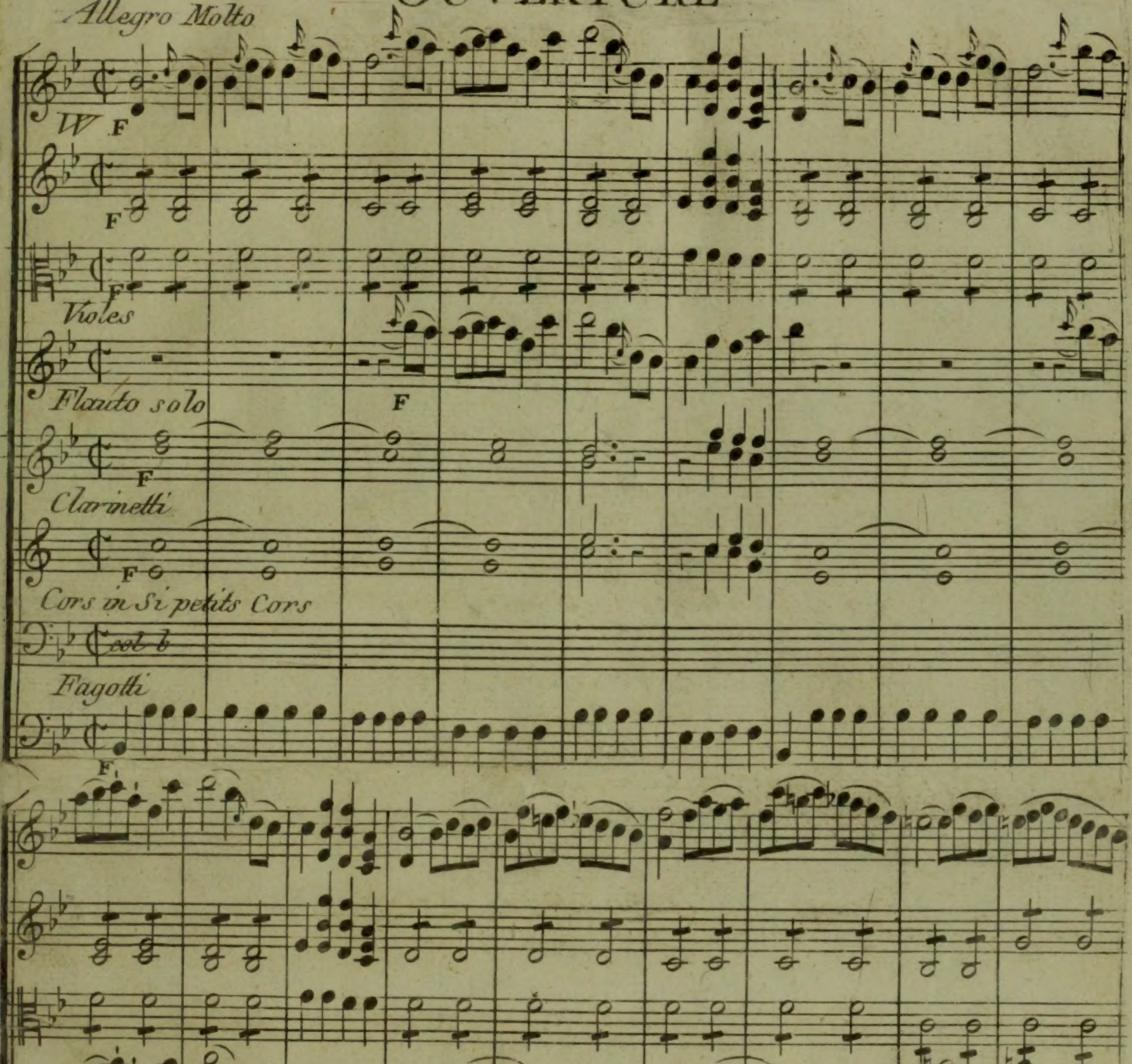
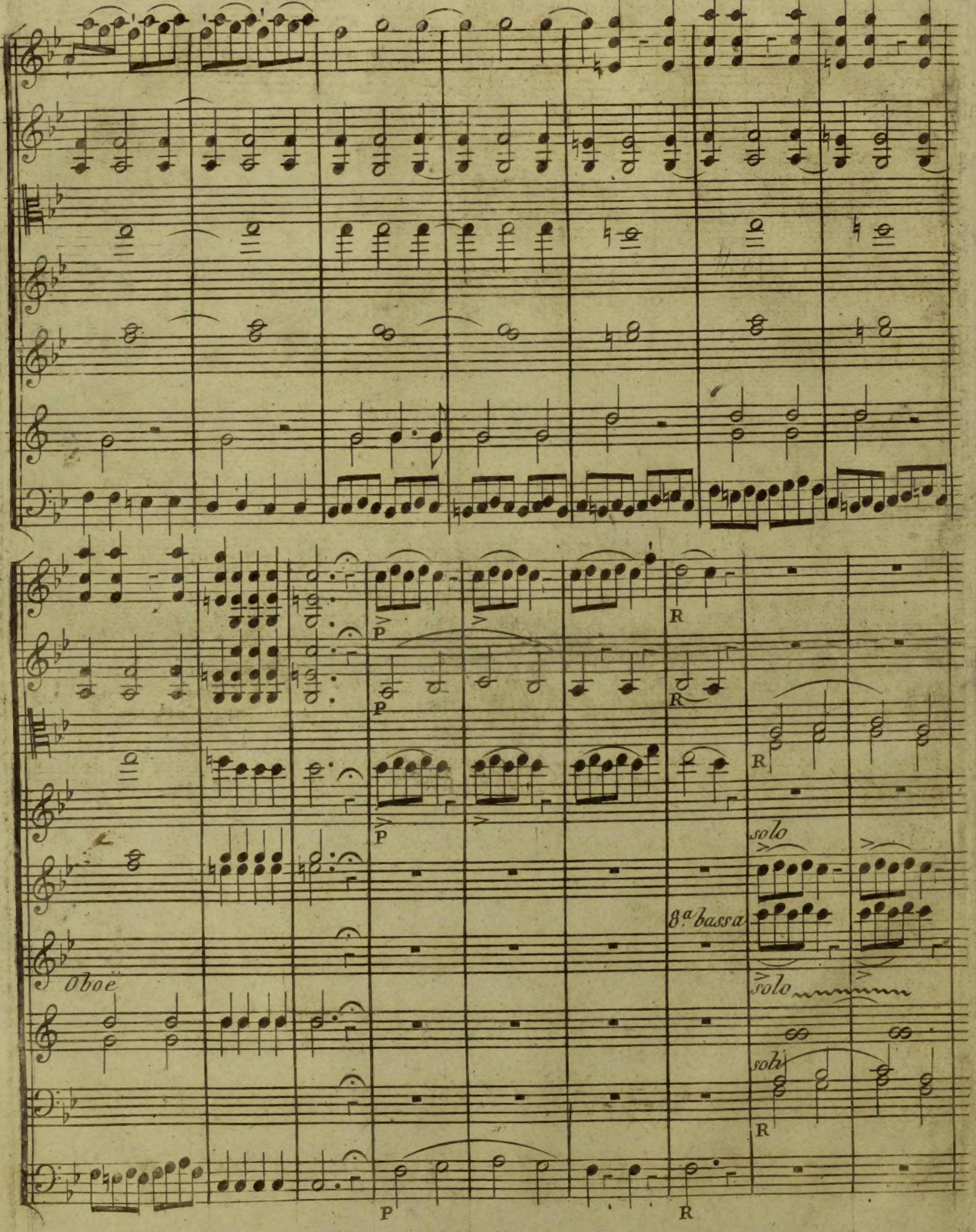
Gravé par Huguet Musicien.

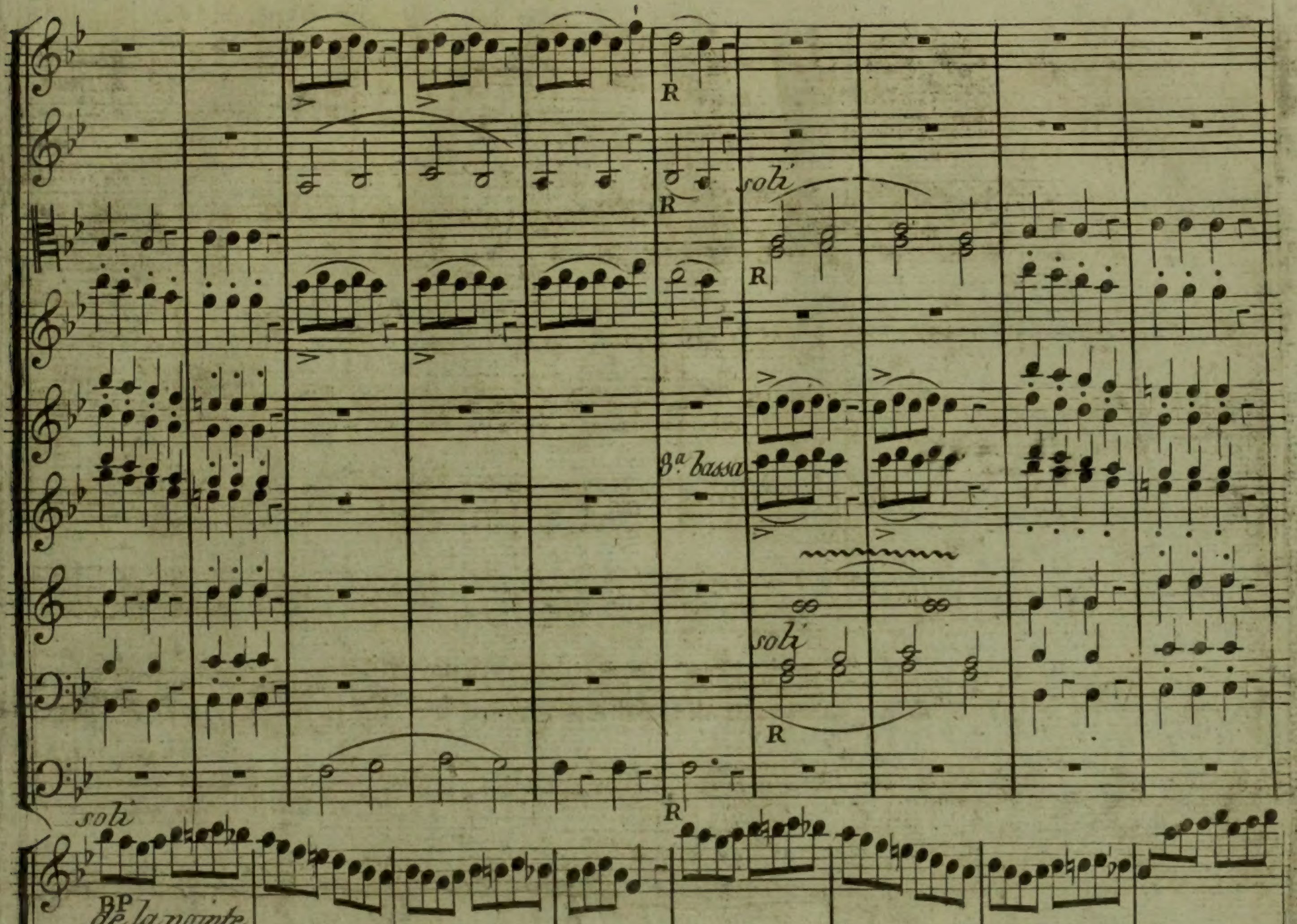
A PARIS

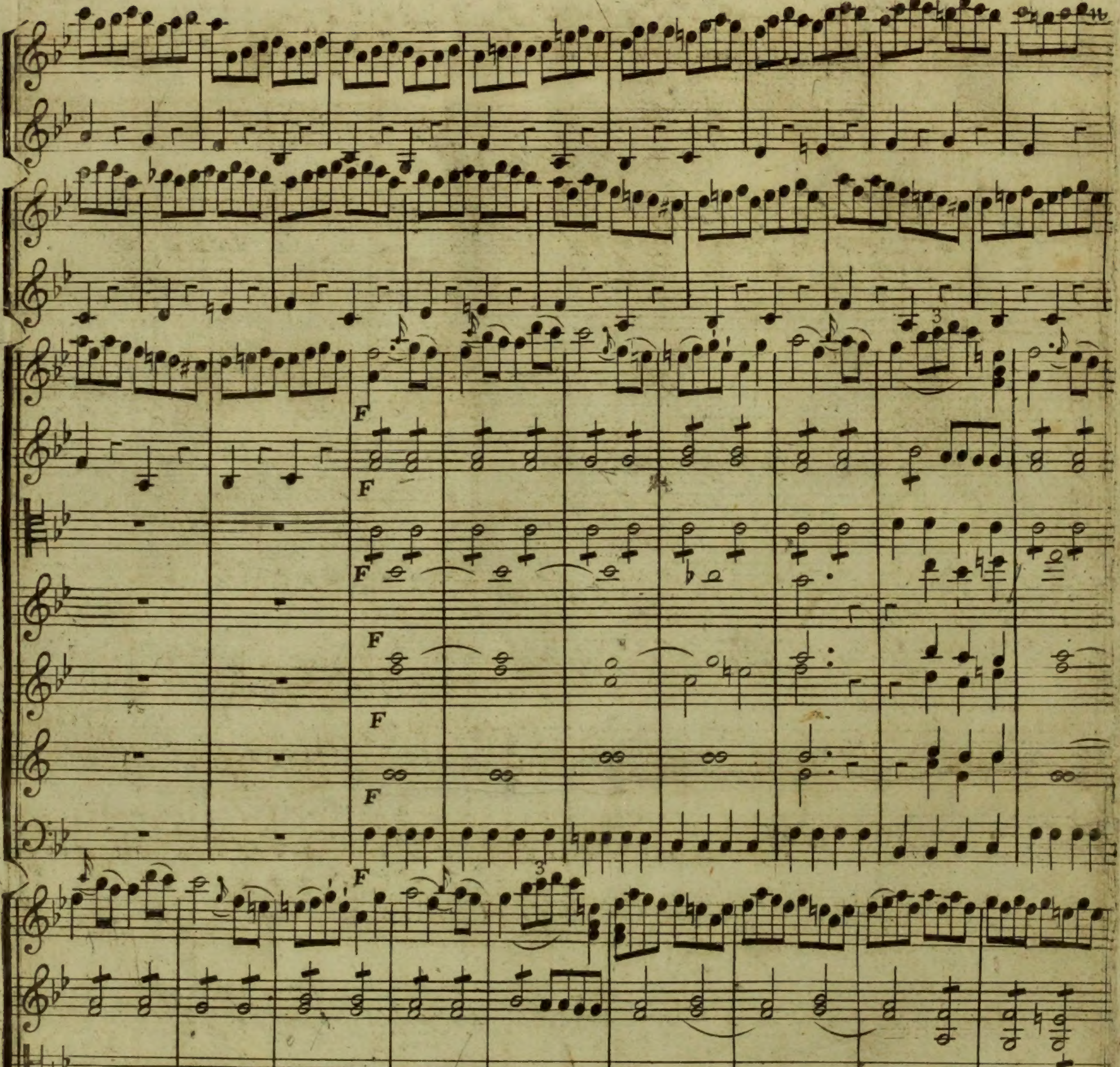
Chez l'Auteur *Rue Helvétius, N.o 591.*

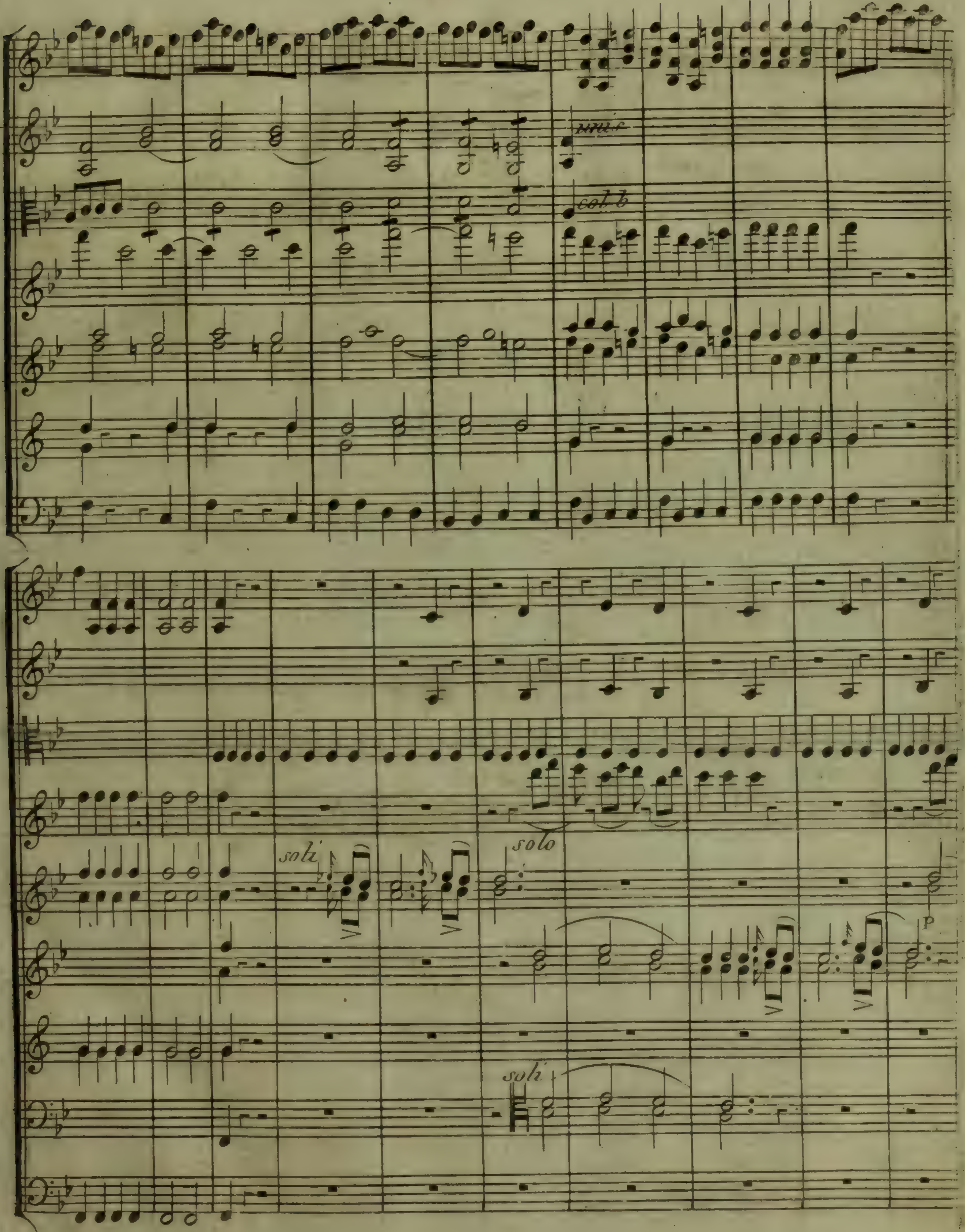
Le Poëme se trouve chez Vente Libraire du Théâtre de l'Opera Comique, Boulvard des Italiens près la rue Favart N.o 340.

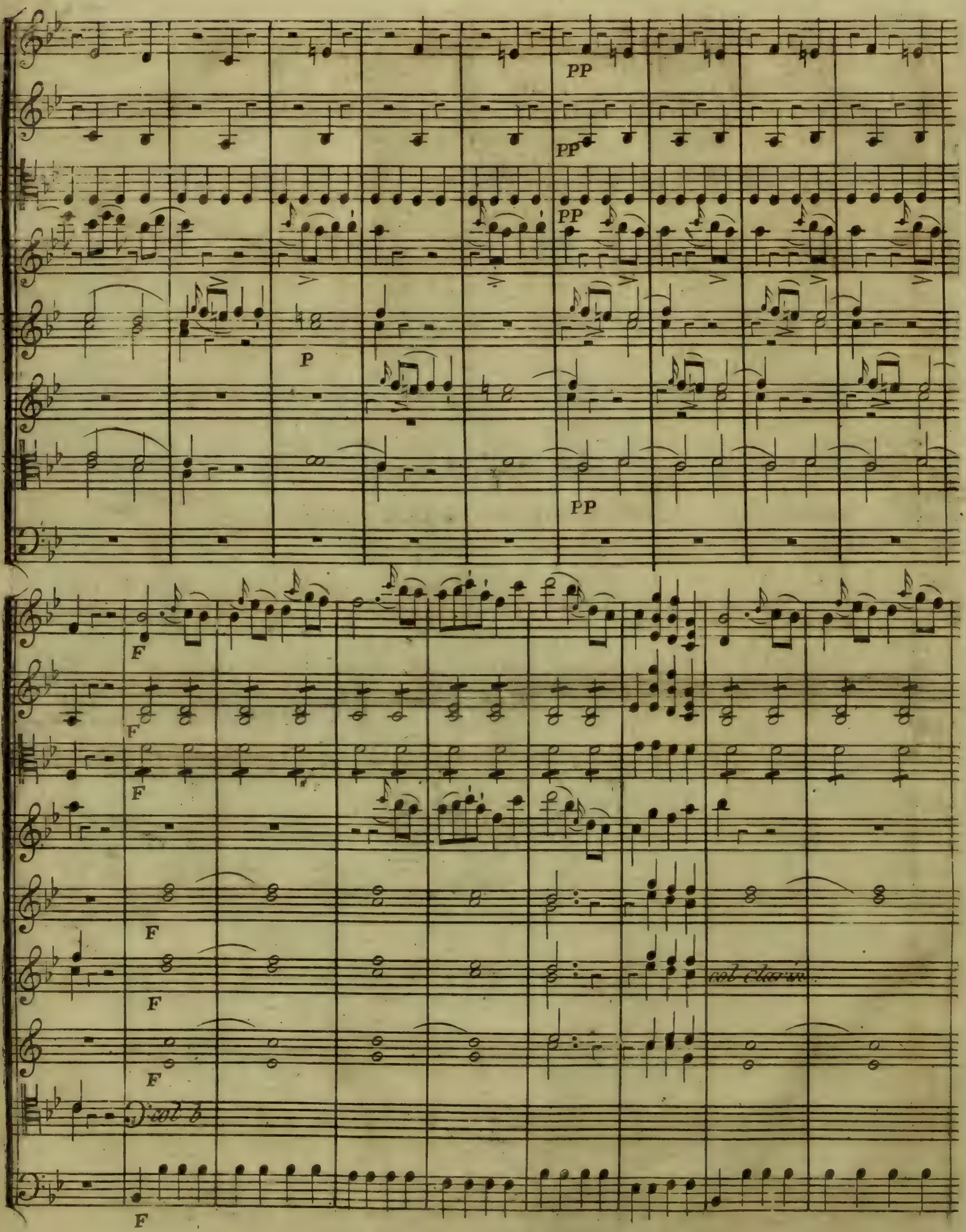
OUVERTURE

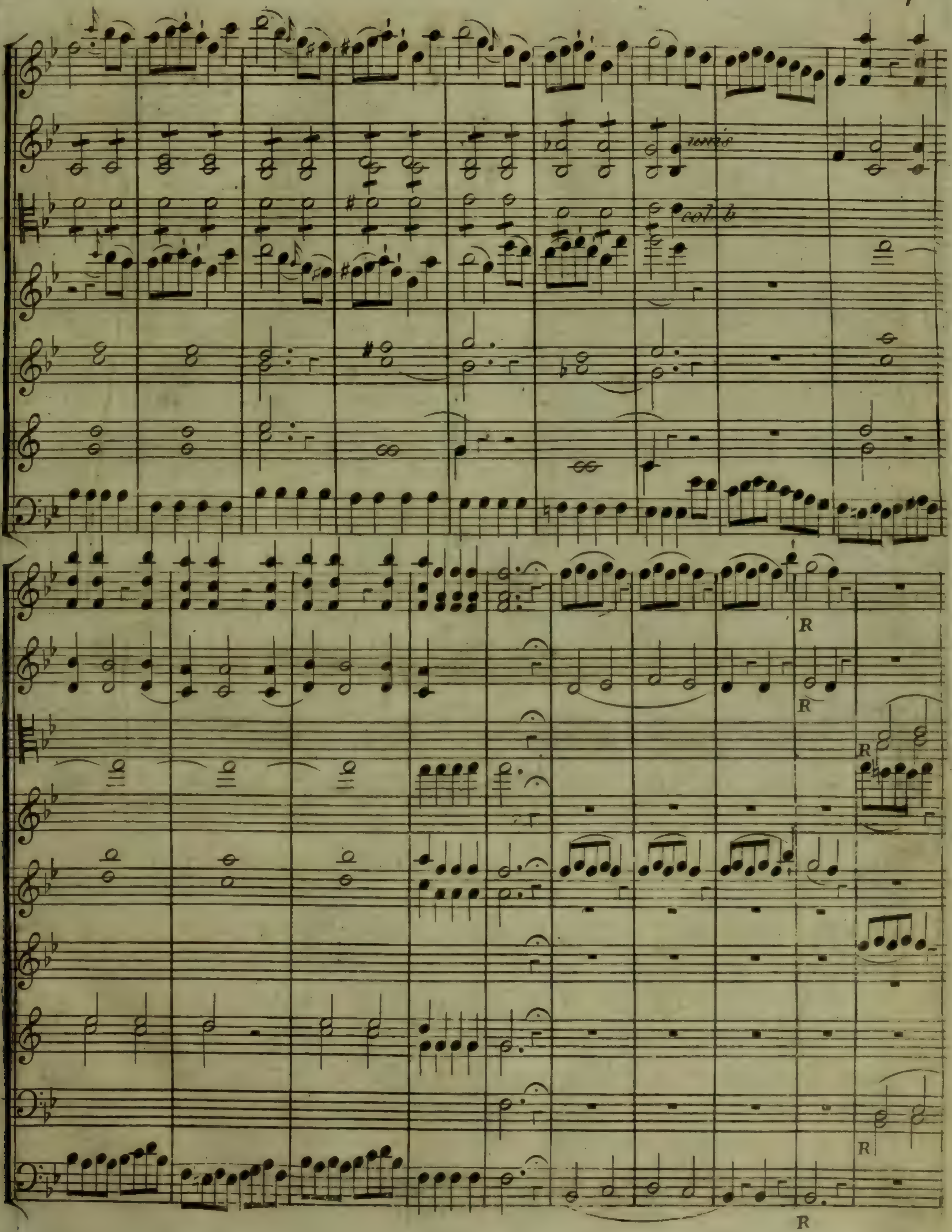

Allegro Molto
F
Violes
Flauto solo
Clarinetti
Cors in Si petits Cors
col b
Fagotti

P
R
solo
8.a bassa
Oboe
solo
soli

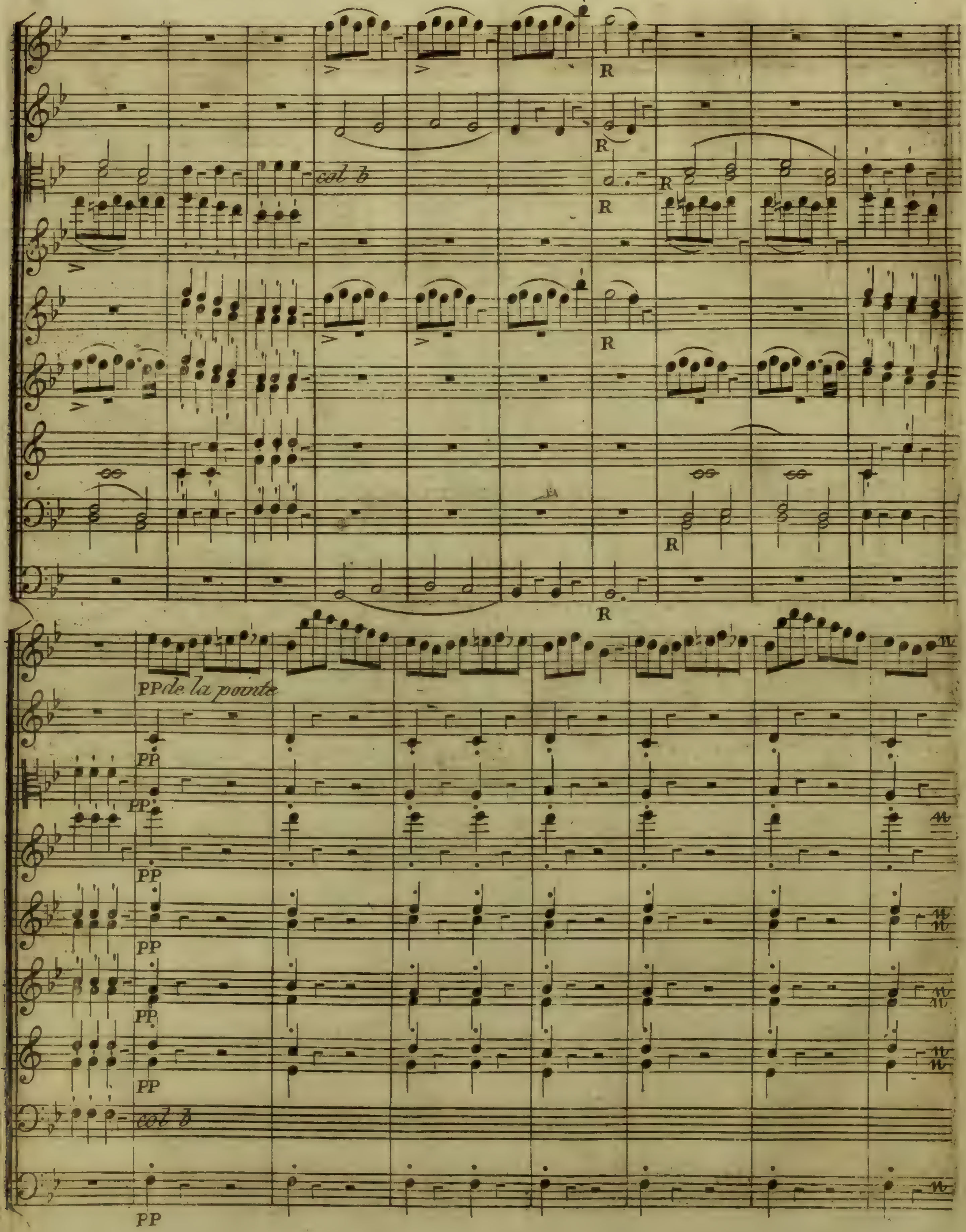
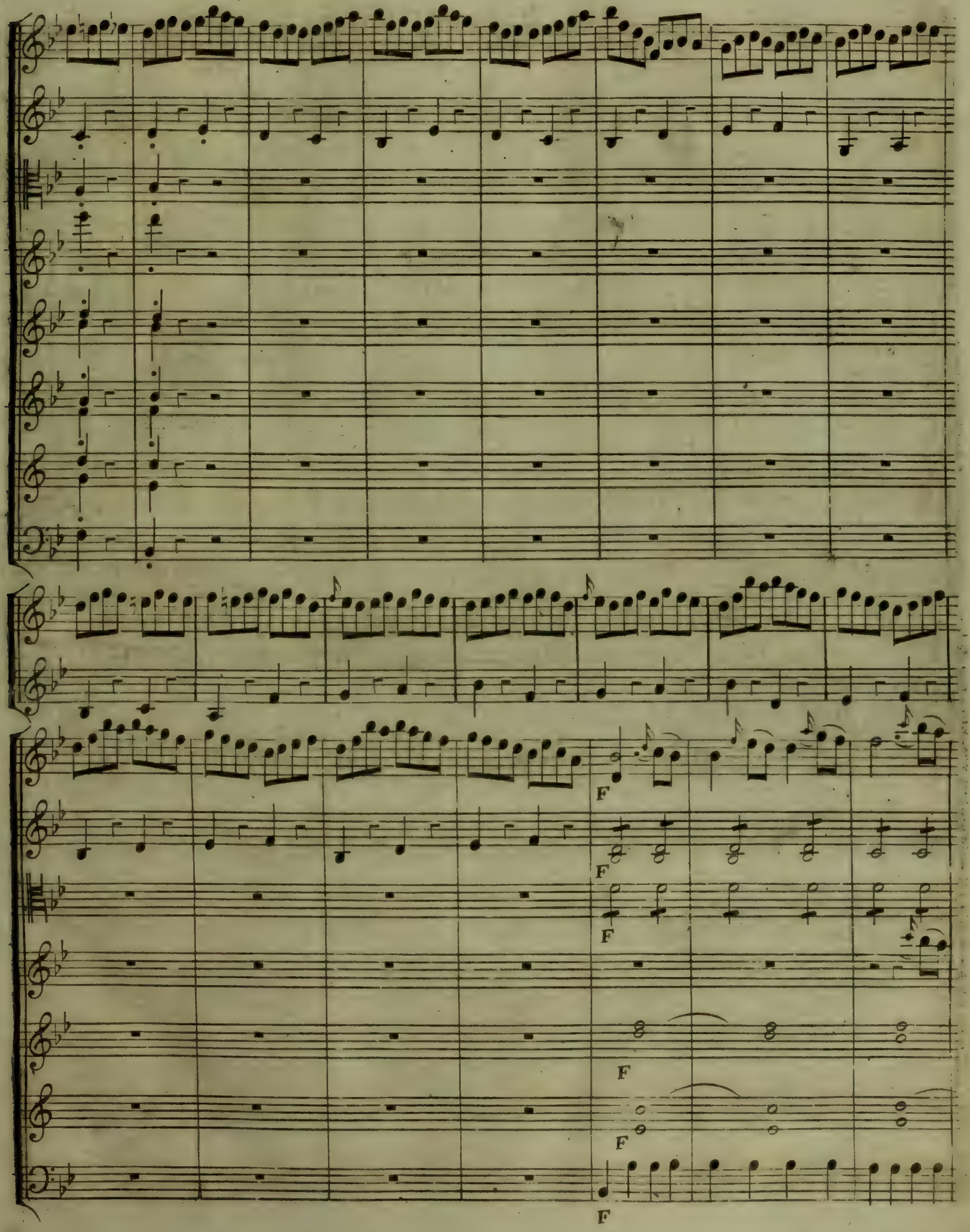

R
R
soli
R
8a bassa
soli
R
R
soli
PP
de la pointe
PP
PP
PP
PP
PP
PP
PP

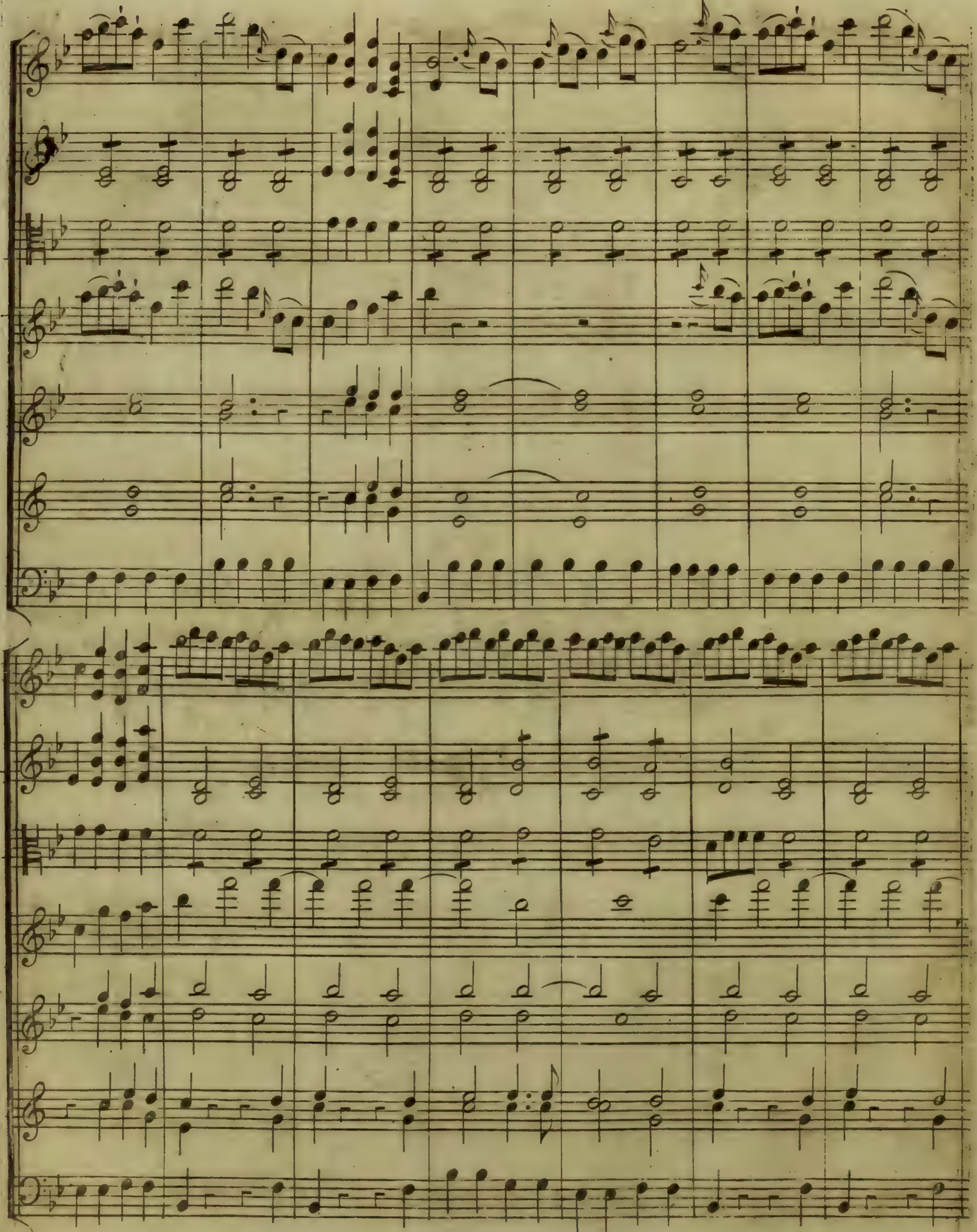


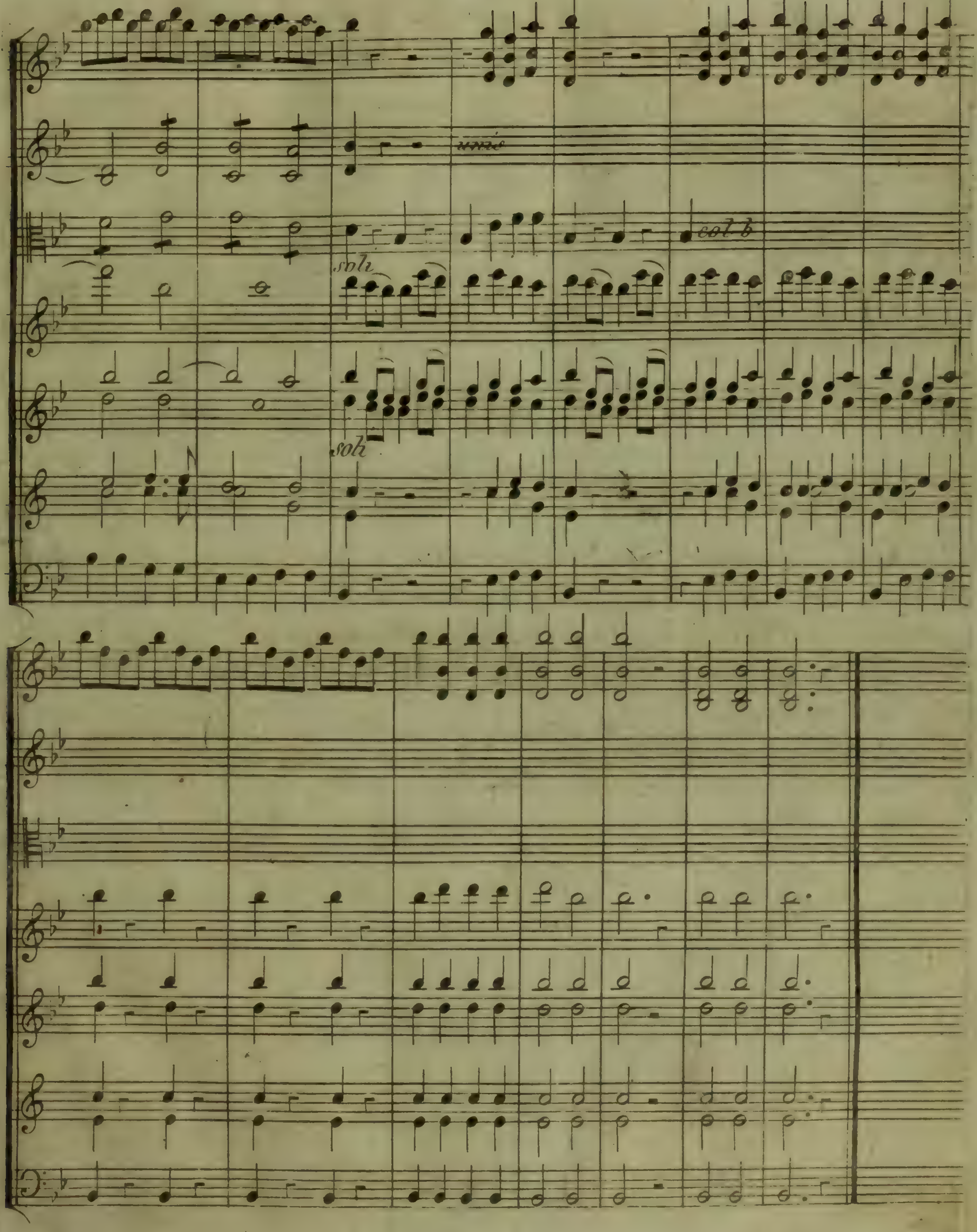

unis
col B
soli
solo
soli
p


PP
PP
PP
P
PP
F
F
F
F
F
F
col Clarin
F


unis
col: b
R
R
R
R
R


col b
R
PP de la pointe
PP
col b
PP

F
F
F
F
F
F




unis
col b
soli
soli

MARIANNE

Où la tendresse Maternelle.

(Le Théâtre Représente une Chambre qui sert de Cuisine on y voit une Table longue, un Billot, une Cheminée Antique, un Fourneau et un Buffet, une petite table pour peindre.)

SCENE I.^ERE

Sophie, arrangeant sur une table tout cequ'il faut pour peindre en Miniature. Mad^e. Derval entrant Vetue d'une Robe de Soye d'une Couleur sombre.

Sophie.

Ma mere va revenir... et je doistout preparer... Je l'entends... te voila de retour, maman! Comme notre Chambre est sombre, j'avais aporte ici tes Couleurs, tes pinceaux.

Mad^e. Derval ôtant son Châle son Chapeau, son voile.)

Profitons des instans; huit heures sonnent, et bientôt on pourrait venir nous surprendre, apres avoir acheve cette Miniature je m'occuperai des détails de notre petit ménage.

Sophie festone un fichu.)

Maman! quand tu peux Cultiver encore les arts que tu aimes et dans lesquels tu réussis si bien, j'oublie que nous avons perdu toute notre fortune, mais quand il faut te voir quitter ce Costume qui fut toujours le tien pour te revetir d'un habillement grossier, troquer la palette Contre un lourd panier, Courir ainsi au marché Voisin acheter nos provisions, et de retour toi même les apréter!

Mad^e. Derval peignant.

La necessité, ma fille la necessite.

Sophie.

Ah! ce mot me désole... et C'est alors que je gémis de mon peu de forces de ma jeunesse, qui me privent du plaisir si doux de servir ma mere et m'obligent au Contraire de recevoir d'Elle des soins...

Mad^e. Derval.

(Souriant.)

Je suis la plus heureuse, j'en Conviens, tu auras ton tour, ma Sophie, et tu me rendras un jour au Centuple, j'en suis sure le peu que je fais pour toi.

Sophie.

Le peu.

Mad^e. Derval.

(riant.)

Ma maitresse est donc bien Contente de Marianne.

Sophie

Marianne ce nom...

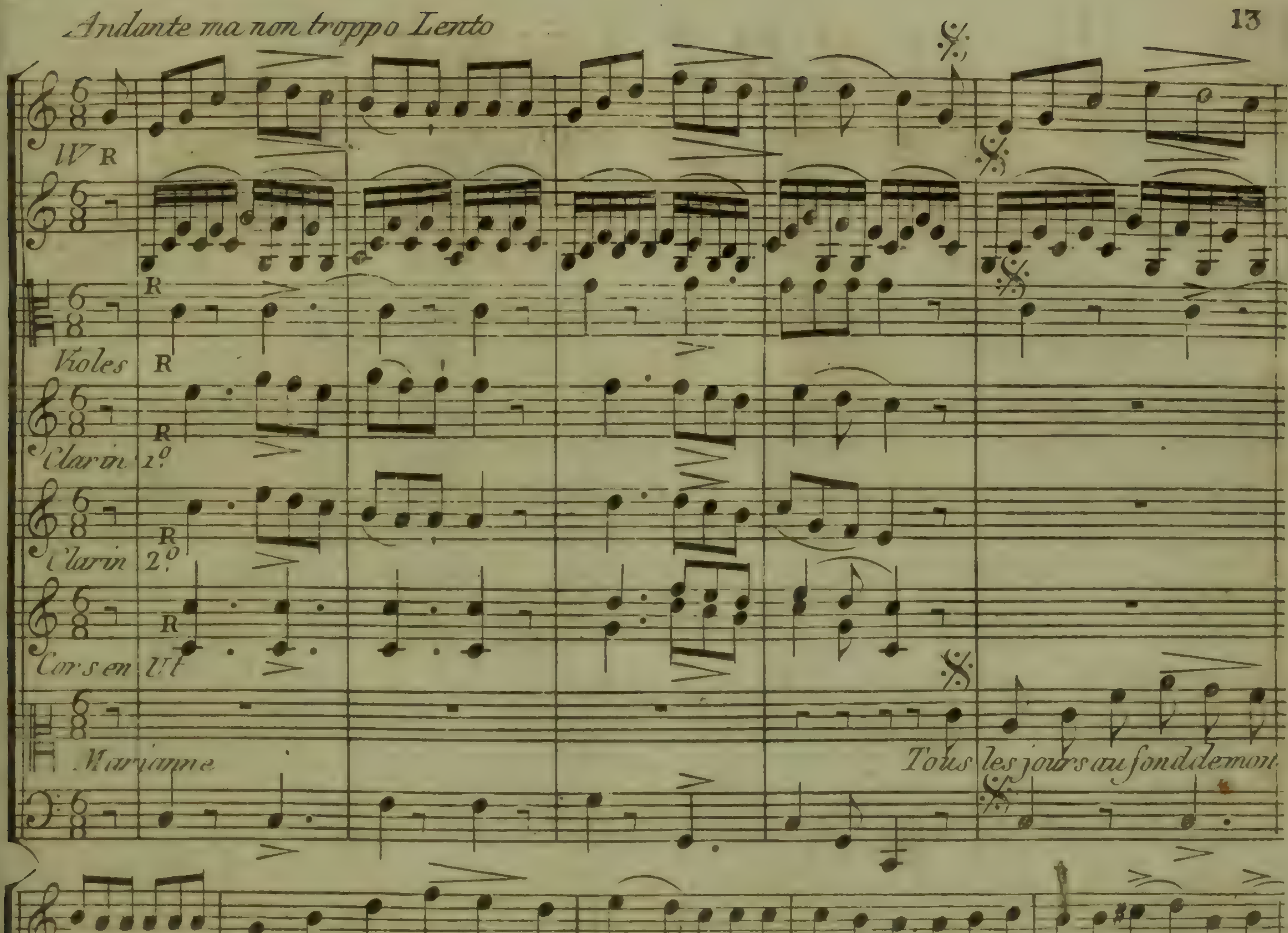
Mad^e. Derval.

Me flatte beaucoup... je suis ta Marianne, la bonne de Sophie C'est ainsi qu'ils m'appellent dans le quartier. Ce titre m'est cher, je ne veux jamais le quitter; et j'ai dans l'idée que nous lui devrons notre repos et peut être un jour notre bonheur.

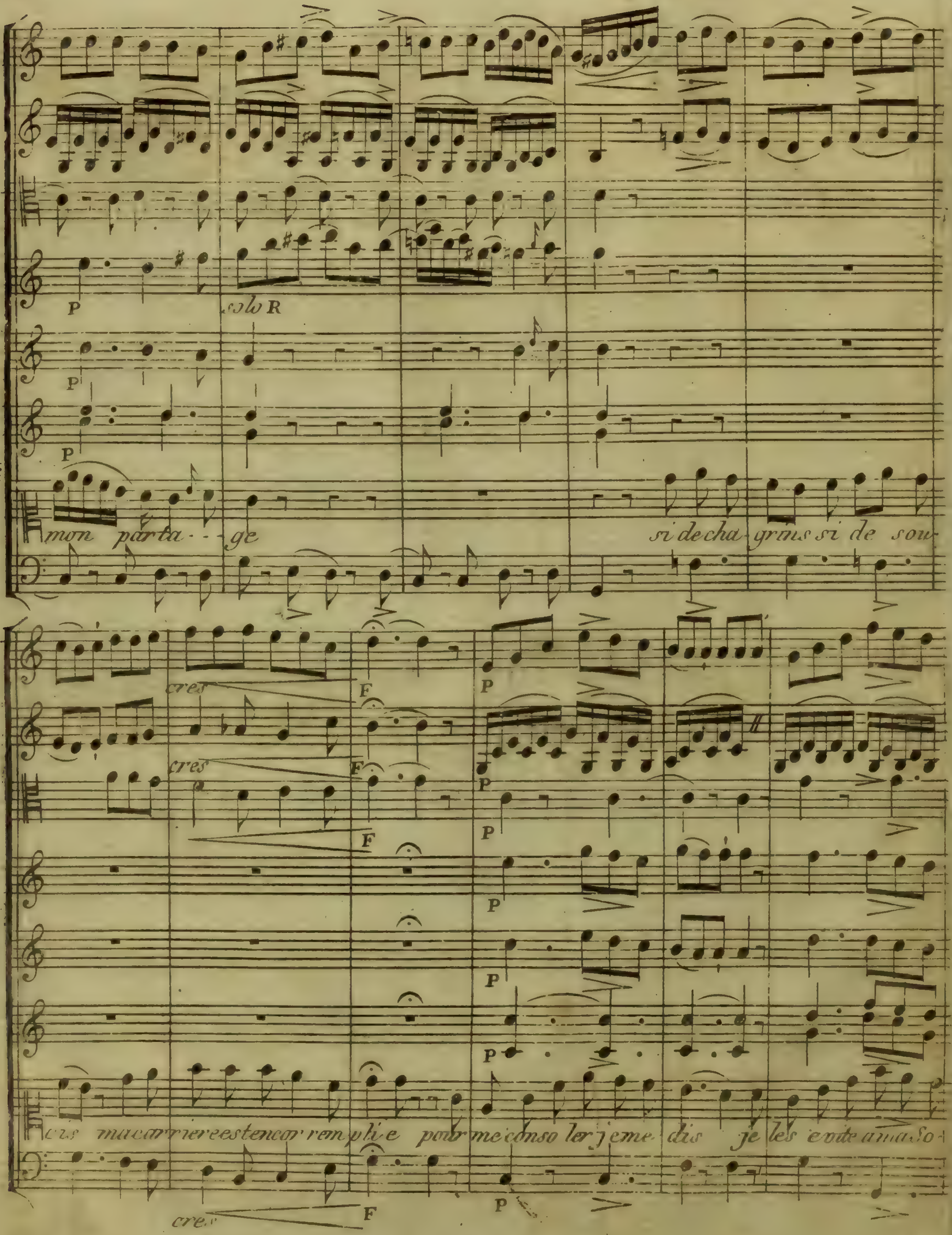
Couplets

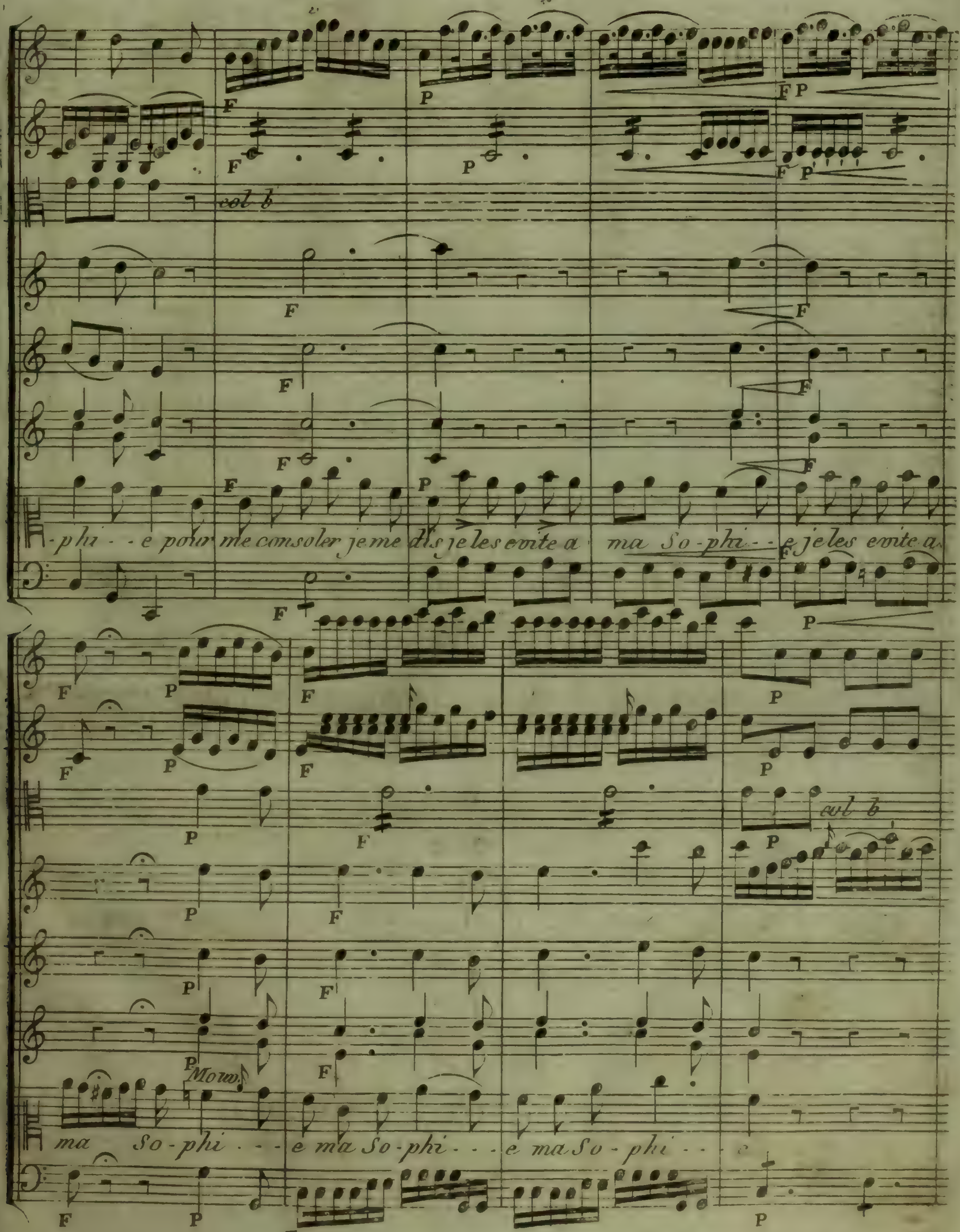
1^er

N° 1.

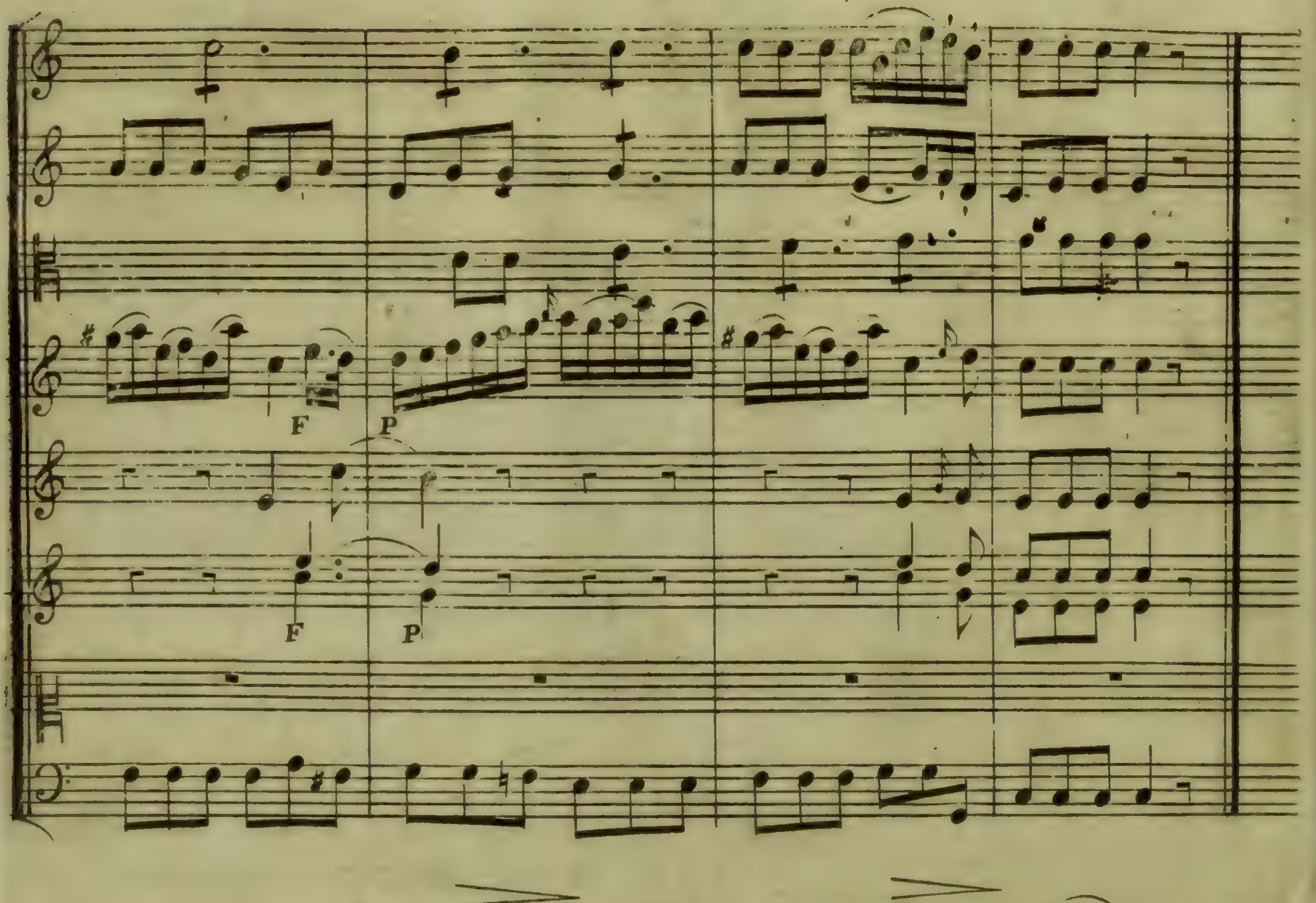


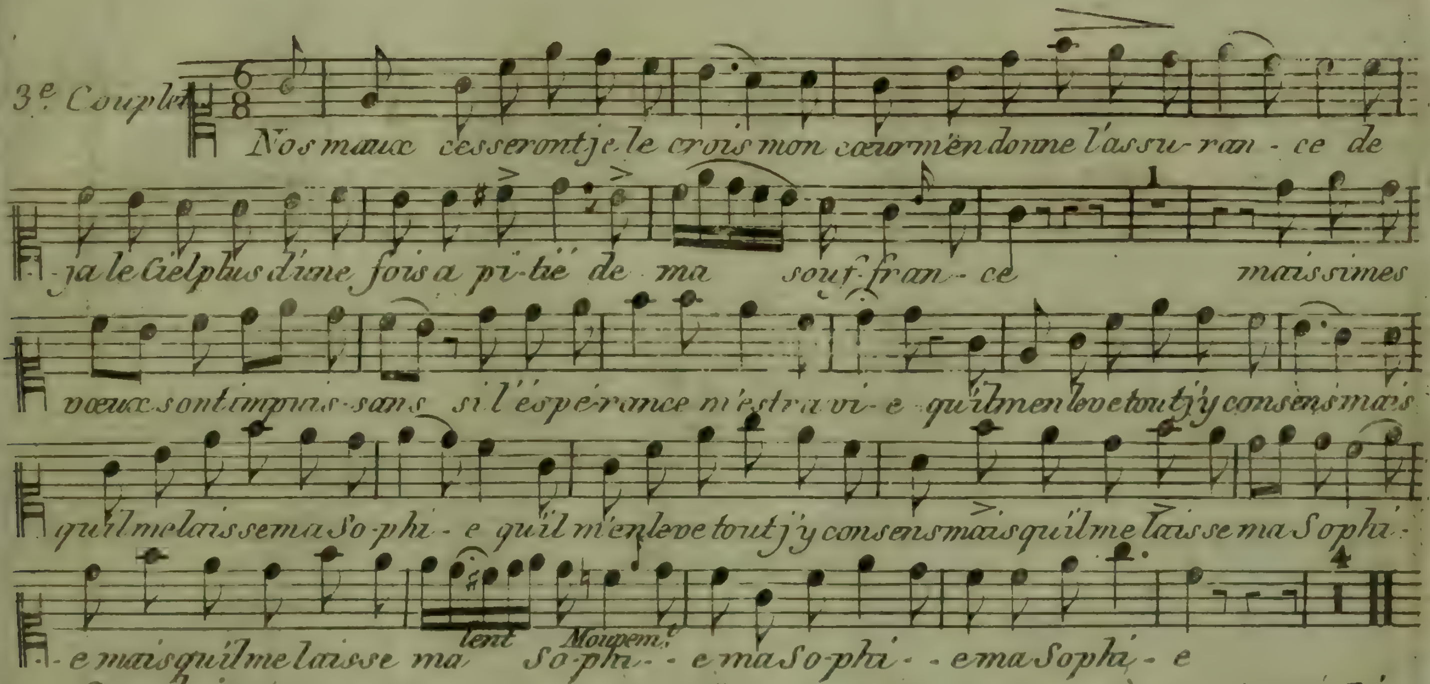
Villeneuve sculp.


P
solo R
mon partage
si de chagrins si de sou-
cres
F
cis ma carriere est encor remplie pour me consoler je me dis je les evite a ma So-



col b
-phi - - e pour me consoler je me dis je les evite a ma So-phi - - e je les evite a
col b
ma So-phi - - - e ma So-phi - - - e ma So-phi - - e


F
P
F
P
2me Couplet
Jusqu'ici mon travail constant a fait aller notre mé - - na - - - ge j'ai
plus de force mon enfant et je dois faire plus d'ouvra - - ge s'il faut con
sacrer quelques nuits pour que ma tache soit fi - ni - e pour les accourcir je me dis je
laisse dormir ma So - phi - e pour les accourcir je me dis je laisse dormir ma So - phi - -
- e je laisse dormir ma So - phi - - e ma So - phi - - e ma So - phi - e
lent
Mouvemt



Sophie *se jettant dans ces bras.*

Qu'il me laisse ma mère ! ma bonne mere !

Mad.e Derval.

Sans doute ; il te la laissera ; il faut bien qu'elle te voie mariée, heureuse.

Sophie.

Heureuse !.. mais maman, depuis quelques tems, je te trouve plus triste, plus inquiette qu'a l'ordinaire. ... Jamais tu n'as voulu me dire.. Sophie n'est plus un enfant, elle digne de ta confiance.

Mad.e Derval *quittant son ouvrage.*

Et Sophie l'obtiendra toute entière, oui, ma fille tu vas savoir les veritables raisons qui m'obligeront peut être longtems encore de passer pour Marianne sans laisser connaitre qu'elle et Madame Derval ne sont que la même personne.

Un Oncle de ton pere, et son bienfaiteur, sans me connaitre, sans avoir voulu me voir, irrité du mariage de son Neveu, Contracté il est vrai sans son aveu ; me jura dès ce moment une haine éternelle et obtint un ordre pour me faire arrêter. Toi même ma chere Sophie quoi qu'encore au berceau, tu n'étais point epargnée dans cet arrêt inhumain.

Sophie.

Et c'était un Parent ?

Mad.e Derval.

On le disait bon et sensible, mais violent impétueux. on m'avait peinte à lui comme une femme Adroite, Artificieuse ; je contrariais ses vues, il ne put me pardonner heureusement, nous sumes Echaper a sa vengeance ; et a l'aide d'un nom supposé, de celui de Derval, nous goutions quelque repos, lorsque

famille ton père mon Epoux (elle tire de son sein un Médaillon que represente son mari. Il y a apeu près Six ans en Soixante dix huit partit pour l'Amérique Septentrionale ou la guerre qui venait de se déclarer lui offrait des moyens rapides de fortune et d'avancement; victime de son courage, il succomba bientôt sous les coups de l'Ennemi. ce malheur affreux me rendit longtems insensible aux soins de notre sureté: d'ailleurs notre persecuteur paraissait nous avoir tout a fait oubliées. cependant pour plus grande précaution, nous avons changé de quartier, nous sommes venues nous établir dans celui ci, encore plus retiré. là j'ai mis en usage mon talent pour la peinture, il n'a pas suffi pour nous faire Conserver la femme qui nous avait servis jusqu'alors, la pauvre Marianne! elle nous a quittées; mais bientôt ses fonctions ont été gaiment remplies, et j'espère que ma Sophie ne s'est pas apperçue de son absence.

Sophie.

Ah! maman, avec quelle tendresse.

Mad^{e} Derval.

C'est si naturel et si doux!.. laisse moi finir, les voisins qui ne me connaissaient pas, n'ayant jamais vu ma figure toujours Cachée... quand je sors par ce grand Chapeau et ce voile Epais lors qu'ensuite sous un autre habit plus convenable a mes nouvelles occupations ils m'ont rencontrée de grand matin achetant mes petites provisions, marchandant me disputant même s'il le falloit, ils se sont imaginé que j'avais succédé a Mariannè, plusieurs m'ont appellé de ce nom, je n'ai vu aucun inconvenient a les laisser dans leur Erreur; et je m'en suis félicitée lorsque j'ai apris que le parent qui nous avait persecutées recommençoit ses recherches. alors je me suis décidée a ne plus reparaitre en public comme Mad^{e} Derval, j'ai été seulement toucher quelques sommes qui m'étaient encore dues. aujourd'hui mes courses sont terminées, Mad^{e} Derval malade solitaire ne sortira plus de son appartement et Marianne seul ira, viendra, répondra a tout le monde, observera, guettera les malvéillans tout le jour et le soir, le soir, ma Sophie! Porte fermé nous embrassant en Cachette et peut être avec plus de plaisir encore, nous appellant... la.. bien a notre aise, maman! ma fille!.. m'occupant sans crainte de ton éducation, redevenant ton institutrice. j'aurai eu le bonheur de remplir auprès de toi, deux fonctions qui satisferont également mon cœur. après avoir servi ma jeune et tendre fille, je viendrai l'instruire et recevoir a mon tour des soins touchans, un doux Echange de service, de Caresses - d'amour, de recoñaissance... ah! le Ciel témoin de ce Spectacle le bénira et les vœux qu'a la fin de chaque journée nos cœurs éléveront vers lui seront tôt ou-tard exaucés.

Sophie.

Je l'espere! je le prie de si bon-cœur pour toi... et décidement te voi-

la donc Marianne pour tout le quartier ?

Mad.e Derval *riant.*

Oui, la Robe de Soye, le Chapeau noir, le voile de Gaze, vont être serrés précieusement dans l'armoire et attendront la des tems plus heureux.

Sophie.

Je conçois ton projet. voilà donc pourquoi depuis quelque tems tu sors plus souvent sous le nom de Marianne ? tu causes plus familierement avec Bernard ce porte faix qui rit toujours.

Mad.e Derval.

Un bien honnête homme !

Sophie *vivement.*

Oui, il nous a fait connaitre Isidore, ce jeune Commissionnaire mais sa femme si bavarde ! si indiscrette. pourquoi ?

Mad.e Derval.

Elle sert dans le voisinage et quelques fois nous nous trouvons ensemble.... Bonjour ma Voisine, Bonsoir ma Voisine... voila jusqu'ici toute notre liaison.

Sophie.

Mais es tu bien sûre de soutenir ton rôle avec tous ces gens là.

Mad.e Derval *souriant.*

Ah ! je l'étudie, et il me semble que déja j'ai pris assés bien le ton, le langage l'esprit de Corps (*Sophie soupire*) ne me plains pas je t'en prie ; cette Étude et mon succès m'amusent, me délassent, j'avais besoin de cette distraction ; je me surprends souvent riant de moi même et de la vérité avec laquelle je me suis mise au niveau de mon nouvel Etat... (*Sophie pleure*) tout ira bien ma fille ! c'est déja beaucoup que d'avoir trouvé un moyen d'échaper au danger qui nous menaçait, le tems, le hazard, la providence feront le reste. Et quand je te vois jolie, douce, bonne, je me dis le Ciel n'a pas fait cette aimable enfant pour la rendre malheureuse, ni sa pauvre mère pour en être le témoin (*Sophie l'Embrasse.*)

(*Gravement*) Adieu, ma fille... Je vais vous envoyer Marianne et je vous prie de la traiter avec bonté (*elle sort*)

Scene II.

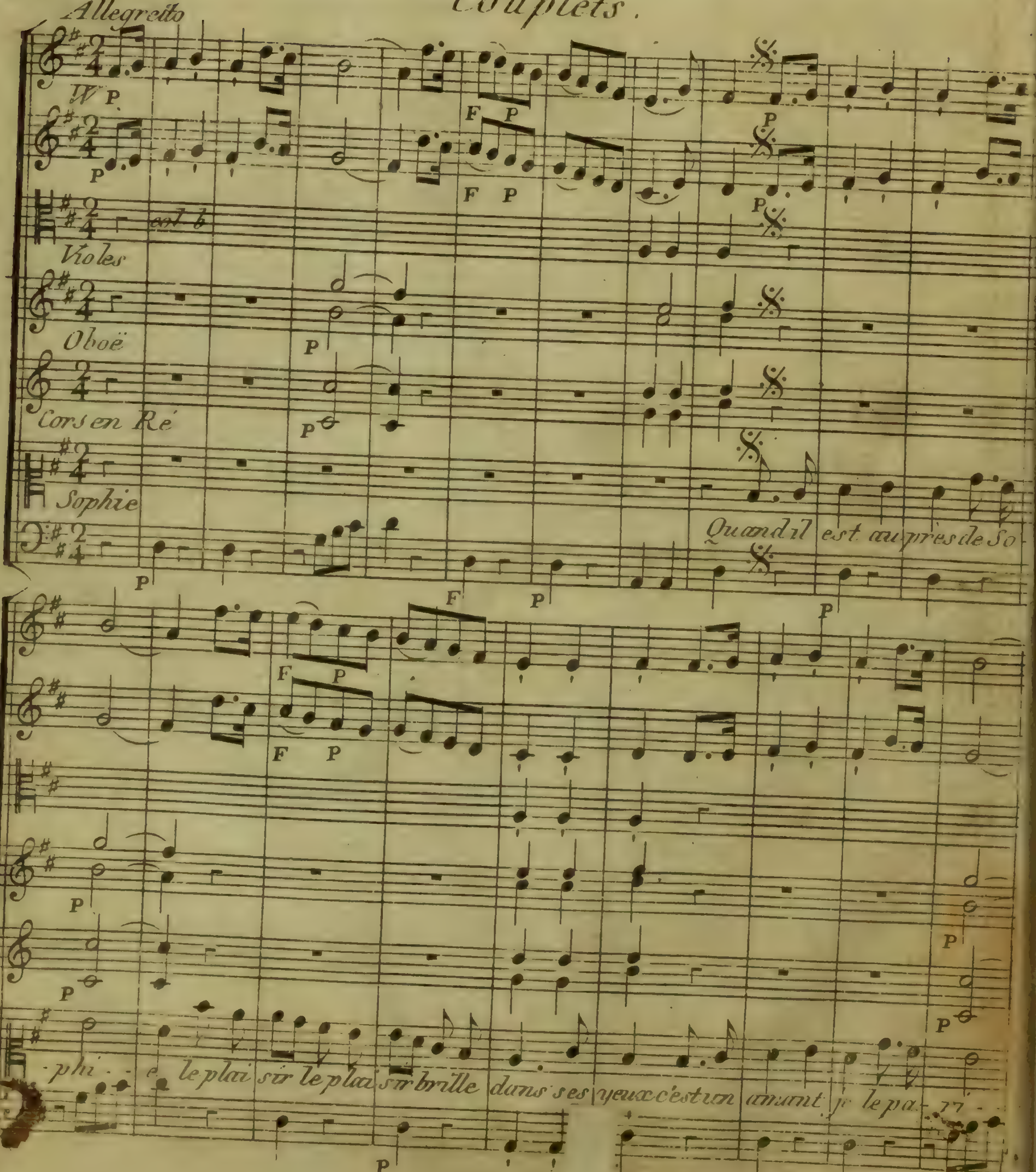
Sophie *seule.*

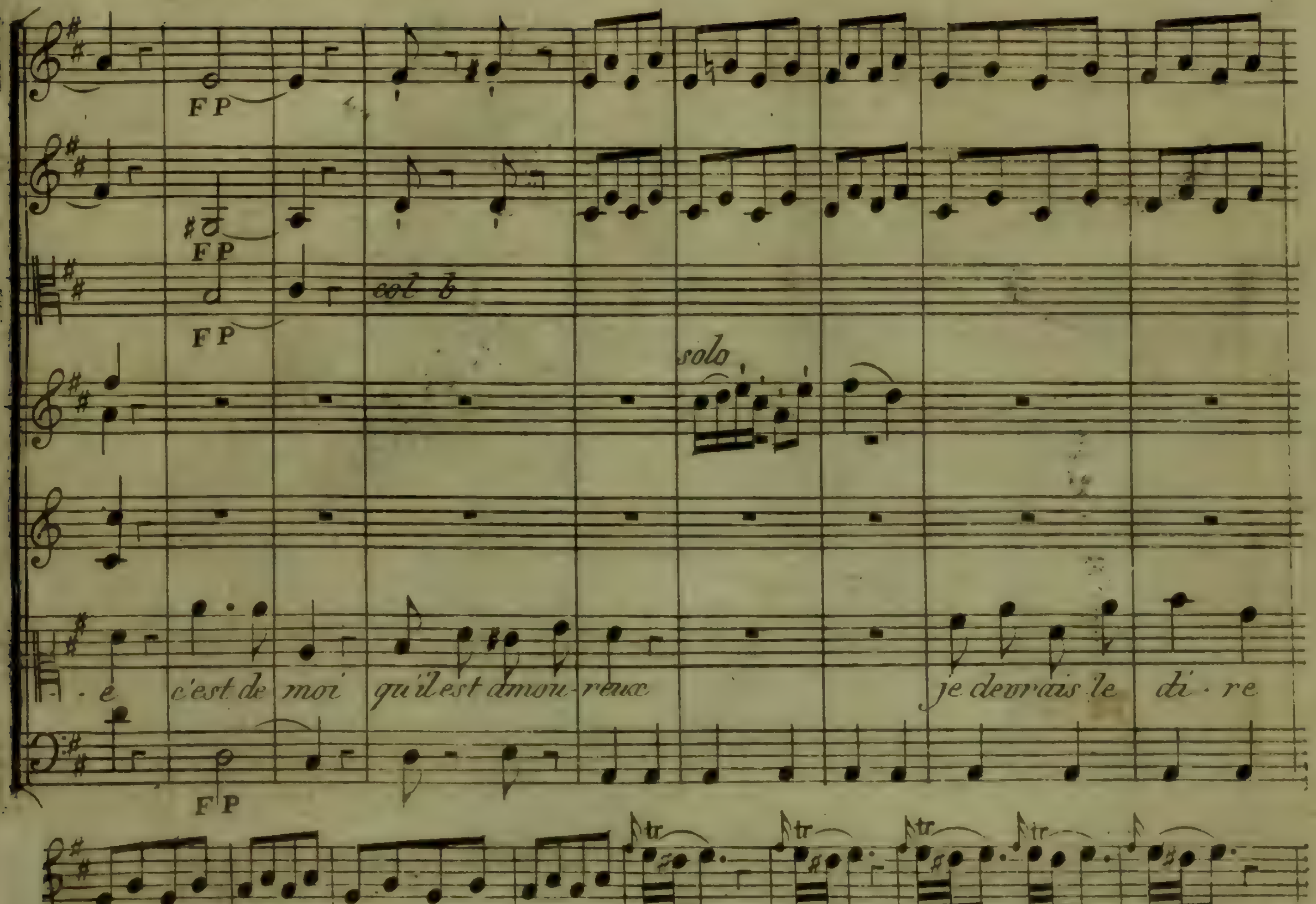
Comme elle prend sur elle.... quelle mère !.. elle affecte une gaité qui n'est pas dans son cœur... quand tout a l'heure elle me disait tous ses secrets j'ai cru qu'elle allait aussi me dire le mien. elle m'aurait rendu un grand service ! car je n'ai jamais osé lui parler d'Isidore. Elle ne m'a pas questionné sur son compte... Est ce pour m'éprouver ? elle est si clairvoyante ! elle aura vu tout de suite, ce que je n'ai fait qu'entrevoir.... ah ! ce Commissionnaire la n'est pas le Commissionnaire de tout le monde !... quand je me mettais a la fenêtre, je le trouvais toujours les yeux fixés sur notre maison ; toutes les fois que Marianne sortait Il lui demandait de mes nouvelles ; dans notre déménagement, quand il nous aidait c'était avec un zele, une vivacité un plaisir... ah ! j'ai dans l'idée qu'il ne peut servir [illegible] que celle qu'il aime et que [illegible] qu'il aime c'est... Il [illegible]

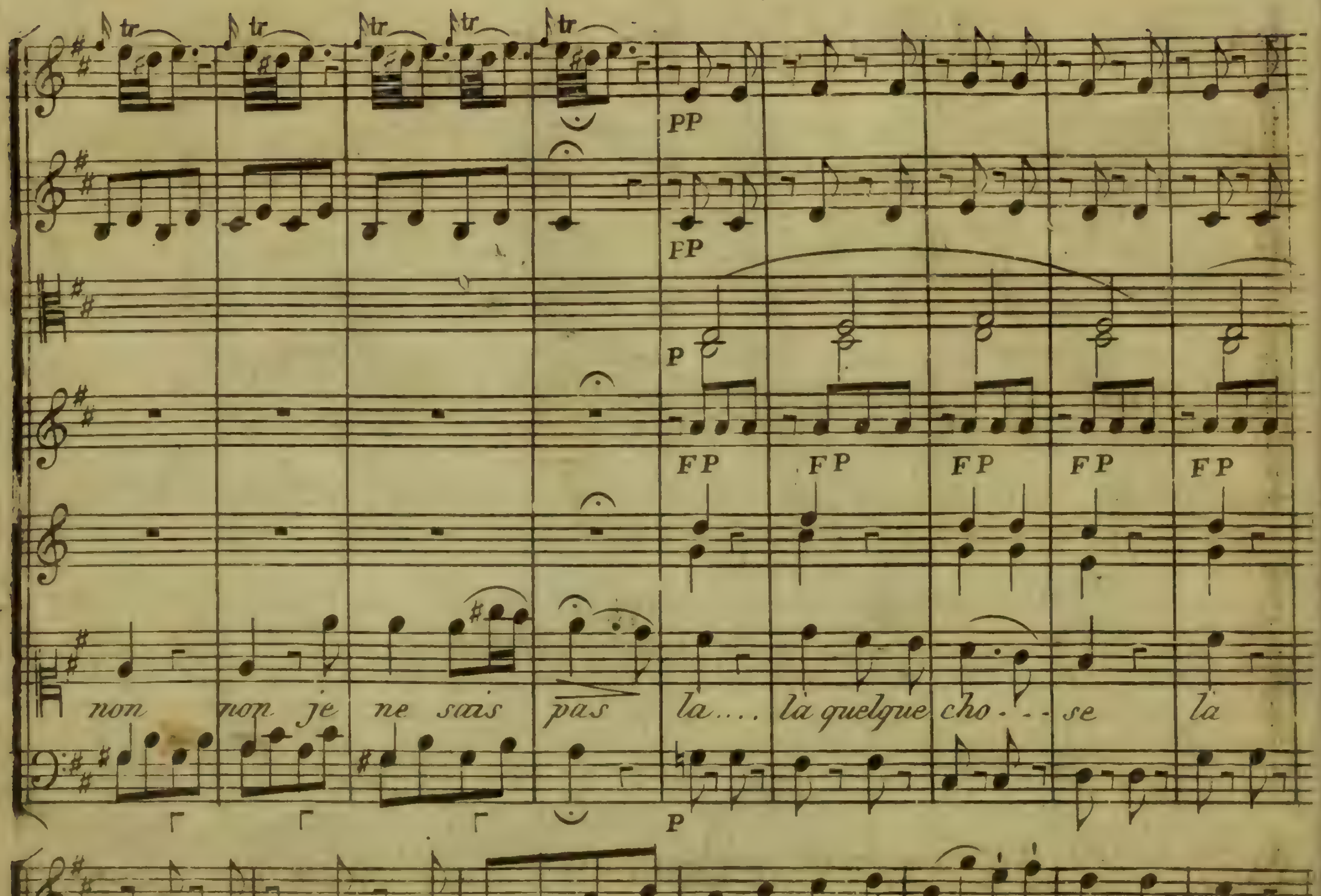
N° 2.

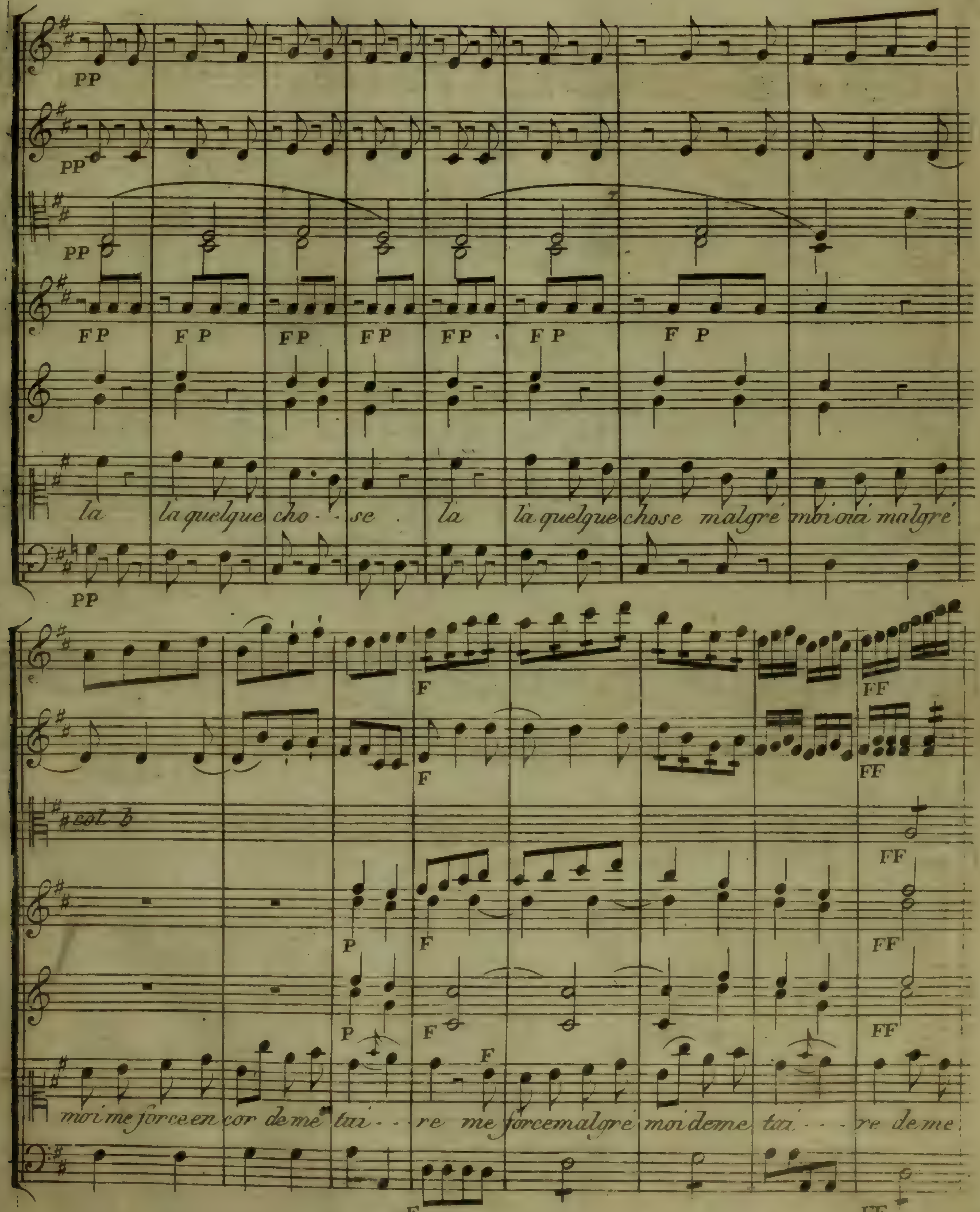
-pourtant, mais malgré cela je -
crois l'avoir bien entendu. . . et
peut etre aussi que je lui aurai
répondu sans lui parler.

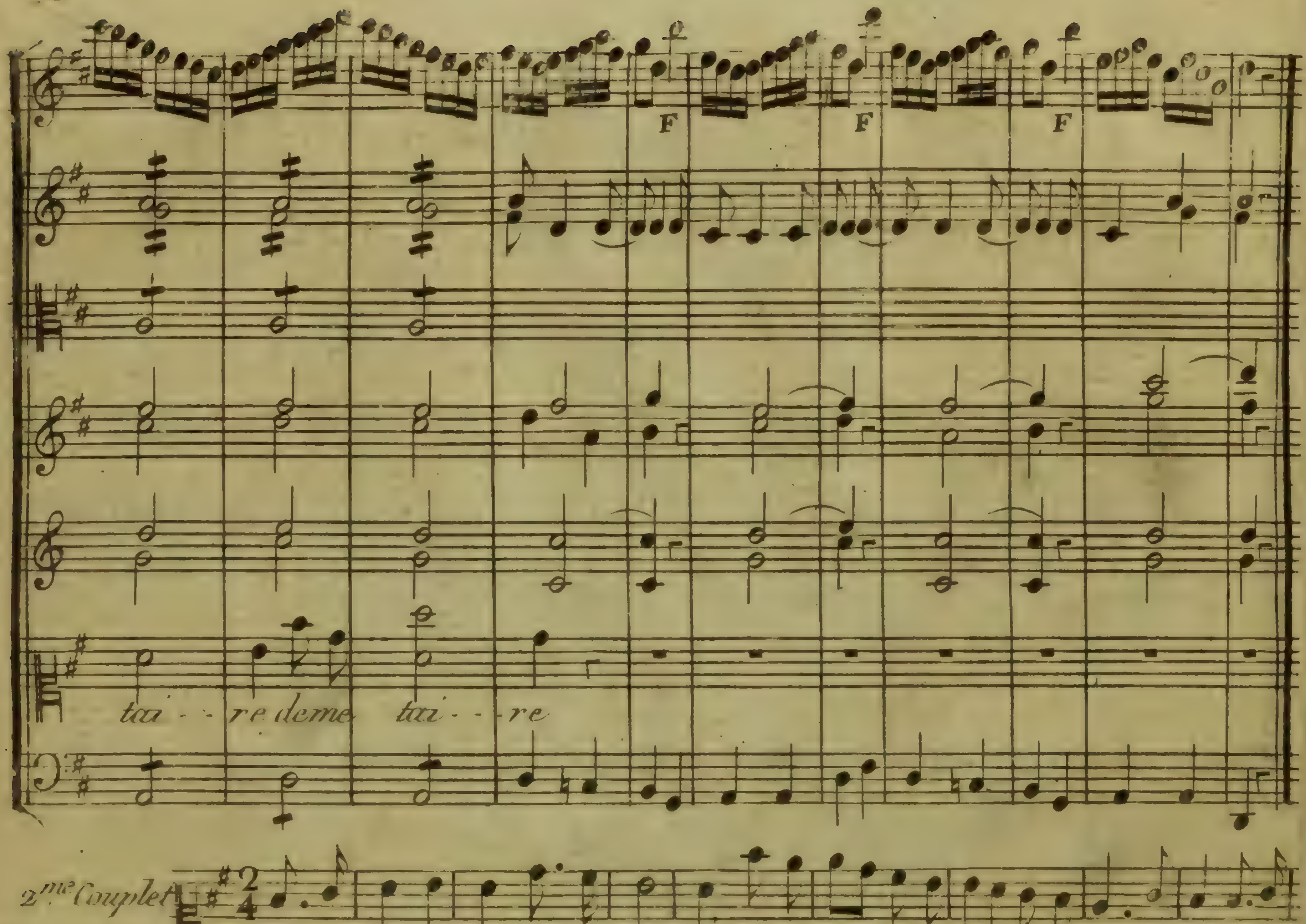
Couplets.

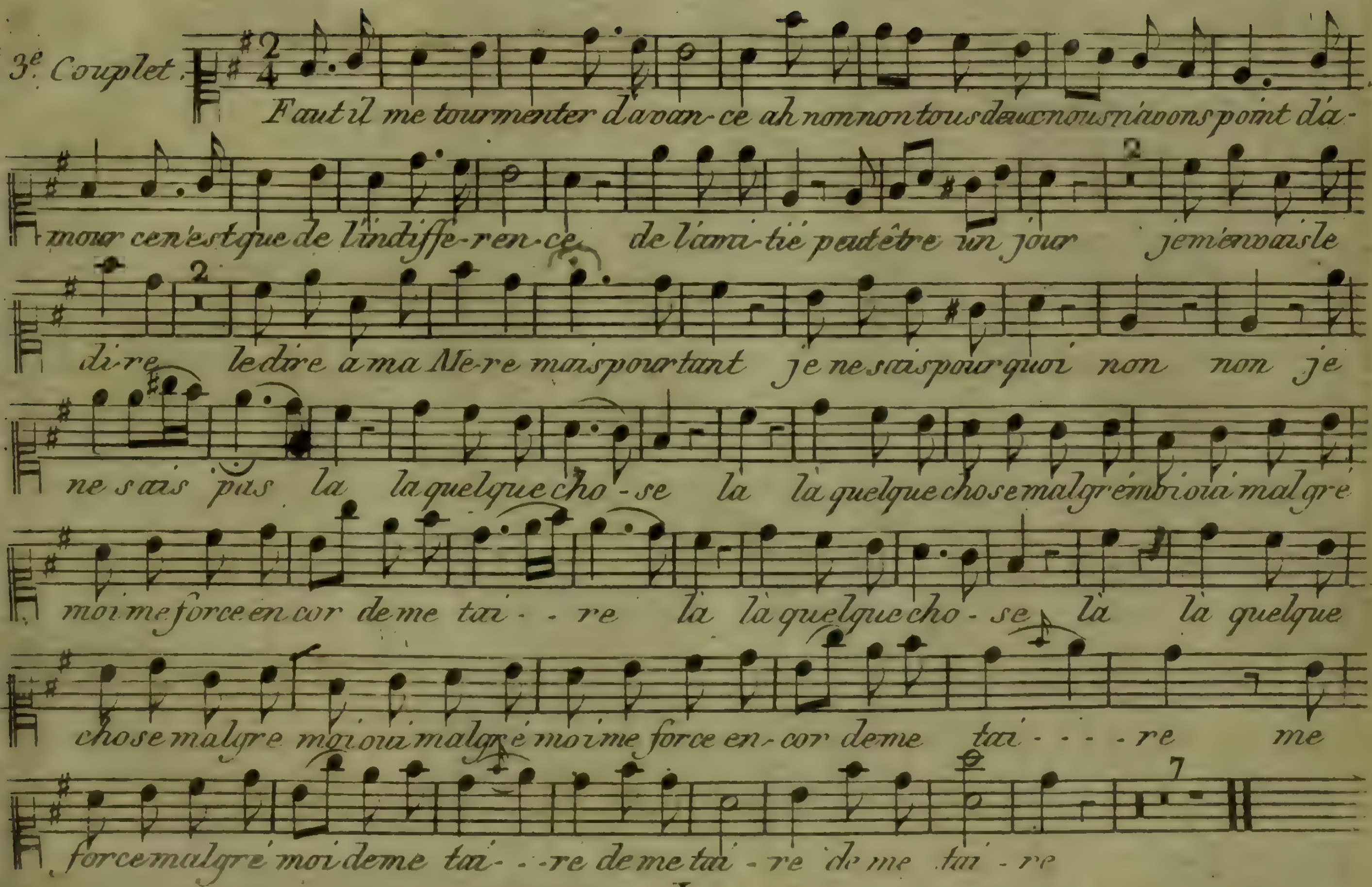



FP
col b
solo
c'est de moi qu'il est amou-reux
je devrais le di-re
F
P
tr
le dire a ma Me re mais pour tant je ne sais pour quoi
CB
Violoncelli


tr
PP
FP
P
FP
non non je ne sais pas la.... la quelque cho - - - se la
P
col b
F P
la quelque chose malgré moi oui malgre moi me force en cor de me tai - - - re


la la quelque cho - - se la la quelque chose malgré moi oui malgré
moi me force en cor de me tai - - re me force malgré moi de me tai - - re de me
col. b


F
F
F
tai - - re de me tai - - - re
2.me Couplet
Qui sait je me trompe peut e - tre I - si - dore I - si - do - re ne m'aime pas il ne
me la pas fait connai - tre mais moi si je l'aimais hé - las je devrais le
dire le dire a ma mere et pourtant je ne sais pourquoi non non je
ne sais pas la la quelque cho - - se la la quelque chose malgré moi oui malgré
moi me force encor de me tai - - - re la la quelque cho - - se la la quelque
chose malgré moi oui malgré moi me force en core de me tai - - - - re me
force malgré moi de me tai - - re de me tai - re de me tai re .



SCENE III.

Sophie, Madᵉ. Derval, (vetue avec un déshabillé d'indienne un fichu rouge, une Cornette, un tablier de Cuisine, le Couteau à la Ceinture.)

Madᵉ. Derval ou Mariañe.
Mamzelle n'a rien a m'ordonner? v'la que je vons à la halle.

Sophie la Caressant.
Ah! ma pauvre maman.

Marianne, Soutenant son persoñage
Elle est là dedans vôtre maman a faire ses peintures (Changeant de ton envoyant que Sophie est triste) allons, allons Sophie, il faut prendre avec Marianne le ton.

Sophie lui baisant la main.
Voila celui que je prendrai toujours avec toi.

Marianne.
Incorrigible st'enfant la! incorrigible! je le dirai à Madame ... le panier .... ah! j'oubliais il faut que j'attende Bernard qui nous aporte du bois. Et vous mamzelle.

Sophie.
C'est assés de m'appeller ainsi quand il y a quelqu'un.

Marianne.
Et la voix donc! l'accent! les yeux! vas j'ai beau faire, je suis toujours mere et ton cœur ne peut pas s'y méprendre (on entend monter lourdement Comme le font ceux qui sont Chargés.) Voila Bernard; il faut le recevoir et C'est ici que Marianne donne ses audiences ... toi vas étudier ton Clavecin, et moi moi ... il faut qu'il me trouve en fonctions, le ton, le geste, les manieres enfin .... tout a fait à Marianne.
(Elle Chantonne et se met a netoyer la Table faire le feu &c.

No 3.

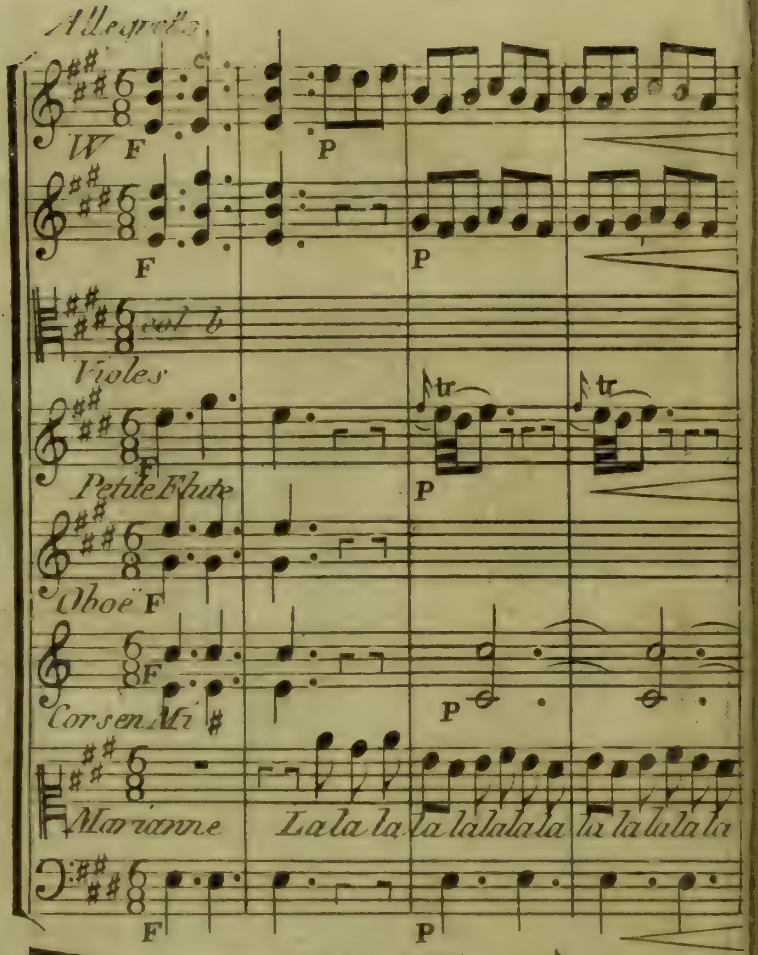
SCENE IV.

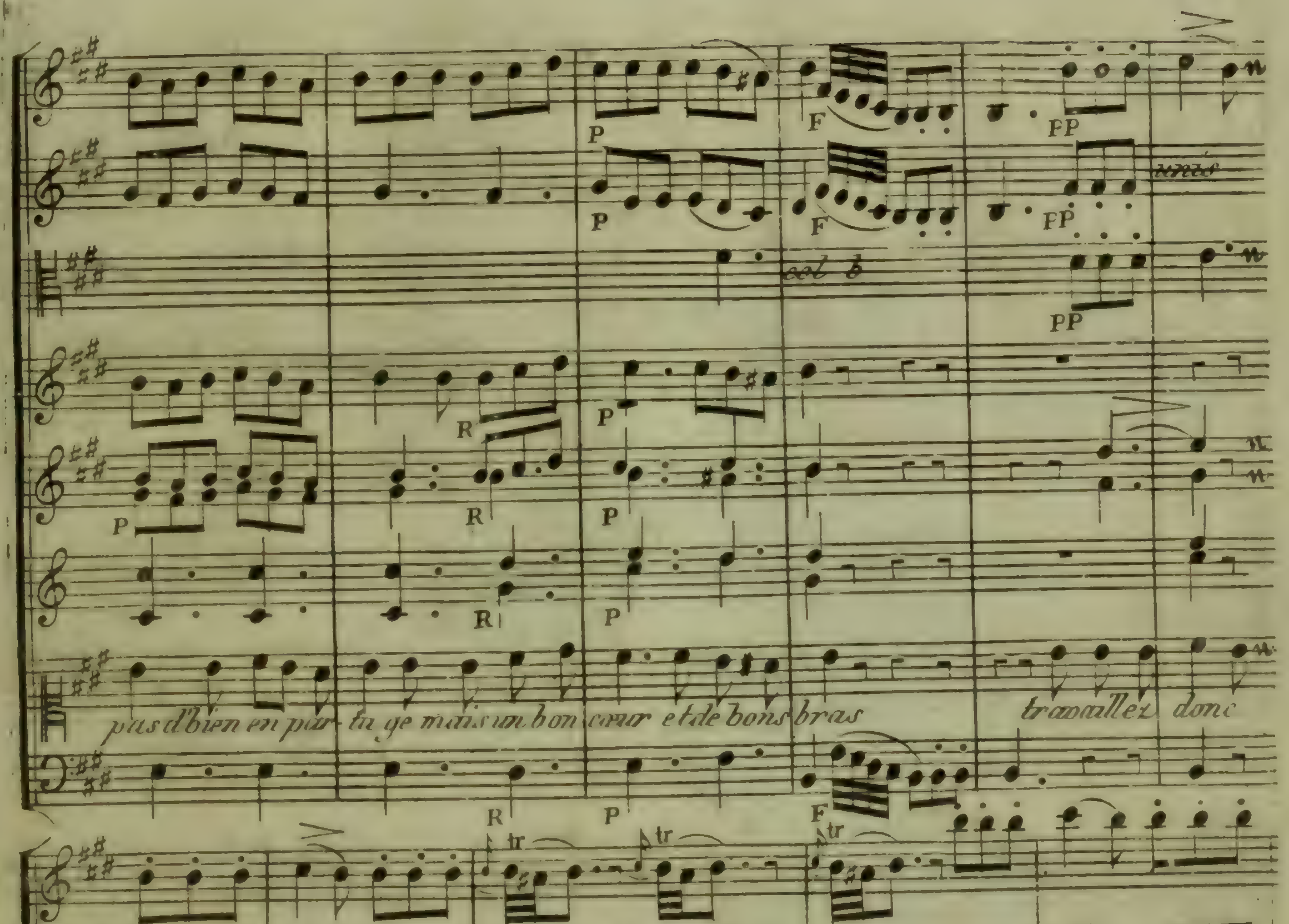
Bernard au fond Mariane

Marianne.

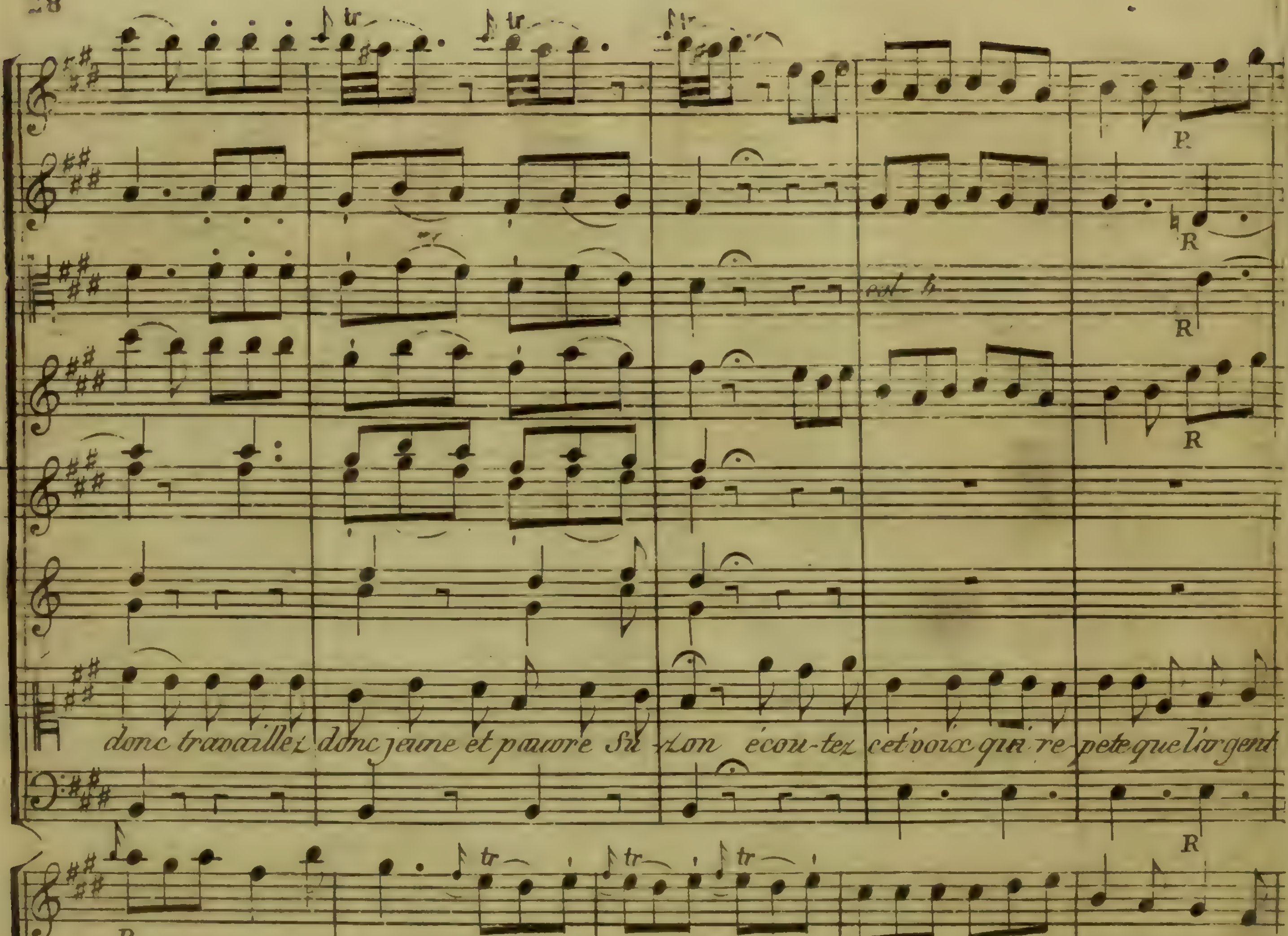
Couplets

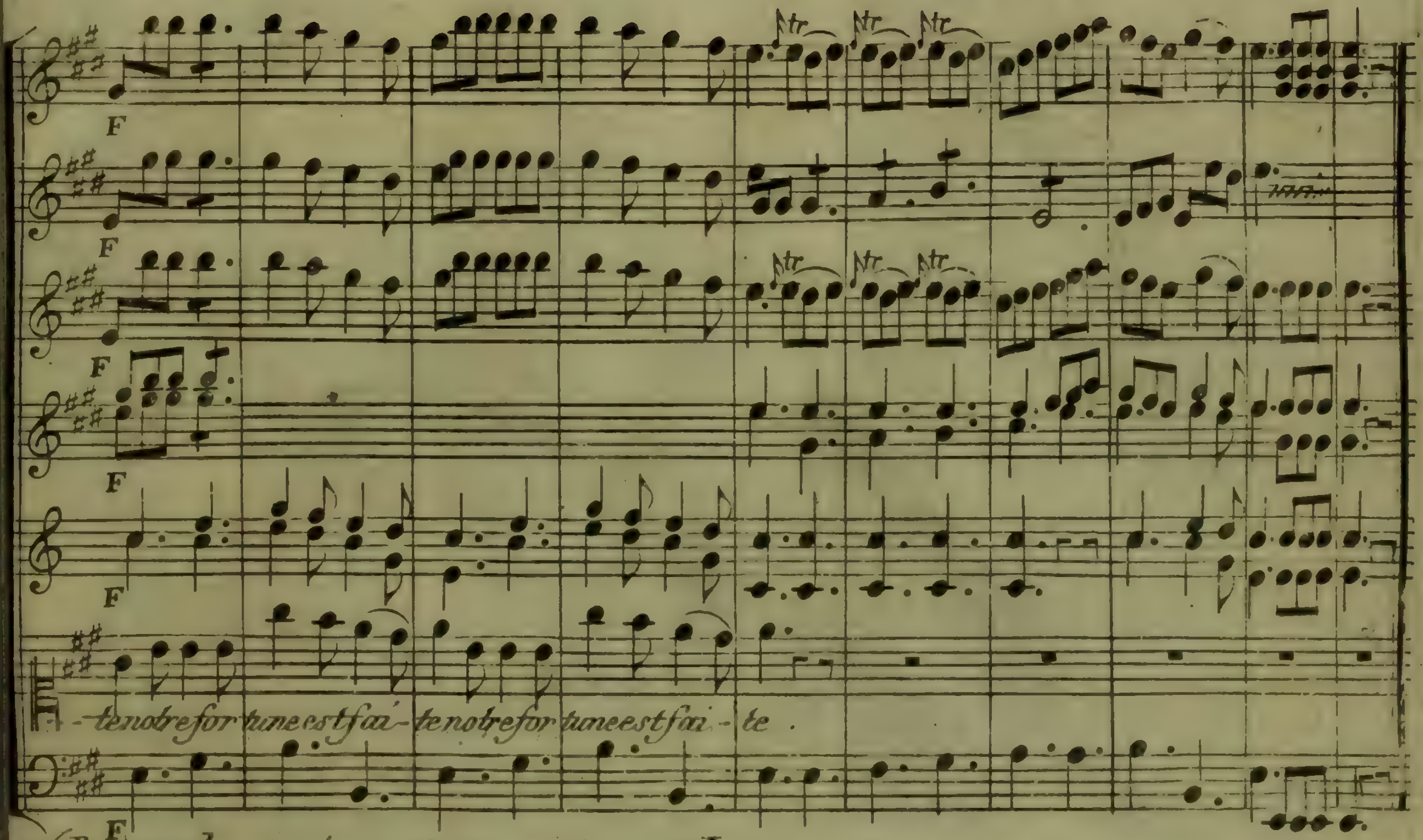
1.er





unis
col b
pas d'bien en par-ta ge mais un bon cœur et de bons bras
travaillez donc
Mam'sel Su-zon travaillez donc jeune et pauvre fil-let-tes croyez moi donc songez


donc travaillez donc jeune et pauvre Su-zon écou-tez cet voix qui re-pete que l'argent
ne fait pas l'bon heur que lorsqu'on a la paix du cœur notre for-tune est fai-



(Bernard a posé son baton sous ces Crochets et Ecoute et Chante le derniers Vers.

Marianne, *a part.*

Il ne vient pas encore.

2.e Couplets.

Bientôt un amant se présente
Il était riche, et jeune encor
Le fripon d'une voix séduisante
Offre son cœur et beaucoup d'or
Méfiés vous donc
D'un pareil don
Méfiés vous donc, jeune et Pauvre fillette
Croyez moi donc
Travaillés donc
Travaillés donc jeune et Pauvre Suzon
Ecoutés cet voix qui répète &c.

(Au 2.me Couplet Sophie entr'ouve la porte et Ecoute.

Bernard *jettant ses fagots.*

Sarpedié! comme elle vous dégoise ça.

Marianne.

Ah! c'est vous père Bernard.

Bernard.

Ma foi! oui, c'est moi et les fagots aussi, je me reposions un petit brin... mais ne prenais pas garde faites votre ouvrage et moi le mien.

Marianne.

A la bonne heure.

(Bernard range ses fagots Marianne tient un poelon et soufle le feu.

3.e Couplets

Il n'parlait point de mariage
Il fallut le laisser partir
S'il est pénib' de rester sage
Il est bien plus de se r'pentir
Continués donc
Profités donc

Continués donc, jeune et pauvre [illegible]
Croyés moi donc
Travaillés donc
Travaillés donc jeune et pauvre Suzon.
(Sophie entr'ouve la porte et Marianne lui adresse le refrein. Bernard le répète et Sophie aussi.)
Ecoutés cet'voix qui répète
Qu'l'argent ne donn'pas l'bonheur
Et qu'l'orsqu'on a la paix du cœur
Notre fortune est faite.
(Sophie disparait.)

Bernard, (s'approchant.)
Mafoi oui! je sis ben de cet'avis là, Bonjour Mlle Marianne (il lui prend amicalement la main.)

Marianne (voyant marcher Bernard.)
Bonjour père Bernard; mais vous boités je crois.

Bernard (riant.)
Mafoi oui, que je boite. C'est rien que ça j'ai pensé me casser le cou.

Marianne (effrayée lui a-vançant une Chaise.)
Et vous ries?

Bernard.
Mafoi oui, que je ris. C'est que vraiment je suis tombé si drolement ... tous les fagots d'un côté moi de l'autre, un diable de Chien qui m'a passé entre les Jambes... ils riaient tous et moi aussi, mais on m'a relevé et me voila.

Marianne.
Vous étes blessé peut être.

Bernard (riant.)
Mafoi oui, que je pourrais bien.. je sens la quelque chose (tatant sa Jambe.) ah! ah!

Marianne.
Vous prenés ca...

Bernard.
Ah! pardine, je ne l'ai pas pris, on me la bien donné.

Marianne.
Asseyés vous donc!

Bernard.
Mafoi oui, je veux bien m'assoir (Il veut s'asseoir et sa Jambe est roide) Voyés donc ste Diable de Jambe quelle figure elle fait!.. vas donc, vas donc (il pose sa jambe sur une Chaise.)

Marianne.
Vous pouviés vous tuer.

Bernard.
Mafoi oui, que je pouvais me tuer ... Je n'aurais pas ri alors, mais puisque me voila, il faut bien (apart et sérieusement) mais voyons donc si je n'aurais pas perdu (il cherche dans sa poche et entire a moitié une petite lettre) non, la v'la la v'la (en riant.)

Marianne.
Vous paraissés vouloir me dire quelque chose?

Bernard.
Mafoi oui, j'ai (il regarde Marianne et rit, apart.) je n'ose pas et je suis comme un imbecile (haut) avés vous vu ce matin (a part en riant) je n'ose pas (haut) avés vous vu ma femme.

Marianne.
Pas encore... mais votre accident ne vous a pas ôté l'apetit, père Bernard... j'ai la sur ce fourneau.

M.^t tout

Bernard.

Ah! quelque petit Rogaton que vous avés mis de côté sans que la Dame le sache...

Marianne

Et quand elle le saurait.

Bernard.

Oh diable, faut pas... elle est donc Bonne votre Dame.

Marianne.

Elle aime beaucoup les braves gens.

Bernard.

Pourquoi donc quand je viens ici quelle n'est jamais sortie de sa chambre pour me dire bonjour Bernard.

Marianne.

Elle a des Chagrins, elle n'est pas heureuse et...

Bernard *vivement*.

Pas heureuse?. Ste pauvre chere femme! je vous en prie Mad.lle Marianne n'allés pas lui dire que je me suis permis...

Marianne *avec bonté*.

Elle ne vous en voudrait pas (elle va ouvrir le buffet.

Bernard.

Vous n'en savés rien (apart) mais la lettre! la lettre d'Isidore! dès que je regarde Marianne adieu ...je ne puis plus lui en parler (il rit)

Marianne *revenant*.

Voila toujours du Vin; cela vous remettra un peu.

Bernard.

Est ce que vous ne boirés pas un coup avec moi.

Marianne *souriant*.)

Non, j'ai déja pris ce matin...

Bernard *riant*.

Le Caffé au lait, le Caffé au lait. (elle goute avec une Cuiller si le ragout est chaud.) Eh bien que faites vous, vous ne savés donc pas votre métier? on goute ça... (il montre que c'est avec le doigt, Marianne rit.)

Eh! bien?

Marianne *le servant*.

C'est chaud. Déjeuné mon bon ami.

Bernard.

Comme elle est obligeante, serviable ... (il mange) très bon! très bon! un fier talent en vérité! j'ai l'honneur d'être admis dans bien des Cuisines .. mais nulle part je n'ai rencontré une personne qui comme vous.... mafoi oui, c'est un cœur, un air... qui n'est pas l'air de tout le monde, et on Chercherait bien longtems... qu'on ne trouverait pas votre pareille dans tout le quartier.

Marianne *riant*.

Bernard, vous êtes galant.

Bernard *riant*.

Mafoi oui, quelque fois... ah! ca Ecoutés donc: ce petit Isidore que je vous ai amené, fait il bien vos Commissions? en êtes vous toujours Contente?

Marianne

Mais assés.

Bernard.

J'en suis bien aise parceque c'est

un gentil enfant et que ... (il rit) Melle Marianne v'la que j'ons porté le bois, mais ce n'est pas la le plus lourd.

Marianne.

Comment?

Bernard.

Ma foi oui... j'ons là... (montrant son cœur) un quelque Chose qui me pese... Ecoutés Mlle Marianne v.s êtes une brave fille; vous n'êtes pas ridicule pas vrai? vous ne voudriés pas faire de la peine a quelqu'un d'honnête? et au Contraire si vous pouviés (il tire un peu la lettre) v'la une petite lettre ... que je voudrions qui fut remise à son adresse ... mais il faut pour cela votre aveu ...

Marianne.

Une lettre de qui!

Bernard.

C'est de ... (On entend Made Bernard crier Melle Marianne) (Effrayé) ô Ciel, c'est ma femme.

Marianne.

Dites moi donc?...

Bernard.

Non, il ne faut pas quelle sache... ... C'est entre nous ... adieu je m'en fuis.

Marianne.

Votre Jambe.

Bernard riant.

Ma femme vient! ça me gueri tout de suite (Il court tout en boitant, il revient) C'est un secret, mes Crochets bons ... les v'la ... Rien de malhonnête au moins, par le petit Escalier, n'est ce pas?... ce pauvre Isidore Je vous dirai ce que c'est et vous verres.. ... adieu ... Mlle Marianne. (Il sort)

Scene V.

Marianne seule étonnée

Une lettre!... son Embarras .... son honnêteté me rassure ... mais enfin quel est ce secret?

Scene VI.

Made Bernard, Marianne.

Made Bernard.

Eh! bonjour, ma chere Voisine que je suis aise de vous voir! Etes vous Sortie ce matin? moi j'ai Couru que je n'en puis plus: au marché d'abord, ensuite porter une lettre, passer Chez la laitiere, de la Chez le boucher, on va, on vient, on se tue et encore les maitres ne sont pas Contens: C'est trop Cher, vous n'avés pas marchandé ... vous n'êtes pas Econome.. En vérité si on n'avait pas des Amies Comme vous avec qui on peut ... mais je vous prions de m'excuser ma voisine, je ne vous ai pas demandé de vos nouvelles, comment vous portés vous.

Marianne.

Fort bien, ma voisine ... vous avés donc quelque petit Chagrin?

Made Bernard.

Grace au Ciel! ça ne nous manque pas, mais ce n'est pas plus aujourd'hui qu'un autre jour Il faut répondre a celui ci parler a celui là: on ne sait auquel entendre vous ne pouvés ce-

vendent faire tout par vous même.
a Journée passe on n'a pas seule-
ment le loisir de Causer un instant
avec ses Voisins!..vous savez bien
que j'ai changé de maitre?

Marianne.

Je n'en savais pas un mot.

Madᵉ Bernard.

Eh mondieu, oui, depuis huit-
jours pas plus je servais une fem-
me qui voulait me faire parler tou-
te la Journée, je n'y pouvais pas
tenir, je l'ai quittée celui ci ne parle
du tout et ça me convient mieux.
C'est un Bonhomme a ce quil
paraît...quand je dis bonhomme,
il y a bien des gens qui vous sou-
tiendront quil ne l'a pas toujours
été et quil en a autrefois très mal
agi avec la femme d'un neveu qui
lui avait desobéi.

Marianne témoigne sa surprise.

La femme d'un neveu.

Madᵉ Bernard.

Il en a eu dit on du Repentir depuis,
parceque Ce neveu est mort, mais
qui peut savoir ça? il recommence-
rait peut être demain s'il pouvait
les découvrir...Il y avait ben aussi
une fille...demandés moi ce que tout
cela est devenu? Il n'en parle ja-
mais je l'ai bien questionné la des-
sus, ce n'est pas que je sois Curieuse
....ah! mondieu moi, quest ce-

que cela me fait? mais l'intéret 33
qu'on prend aux gens...et vous
même ma Voisine vous êtes bien
aise de savoir...

Marianne.

Oui, oui, Continués...(a part) serait
ce?...

Madᵉ Bernard.

Je ne demande pas mieux...tant
y a que quoiquil n'y ait que peu
de tems que j'habite dans la maison
je suis parvenue a apprendre bien
des petites particularités...et pour
Commencer...quest ce que je disais
donc?..m'y v'la: nous parlions de
ce neveu de M. Sainville.

Marianne troublée.

De M. Sainville! C'est bien le nom?

Madᵉ Bernard.

Oui, C'est le nom de mon nouveau
maitre, est ce que je ne vous l'a-
vais pas dit?

Marianne soupirant.

Pas encor; mais je le sais a pré-
sent.

Madᵉ Bernard.

M. Sainville donc..., Mondieu je
ne sais plus...C'est égal, j'y reviendrai
....M. Sainville me donne d'assés
bons gages...mais ce n'est pas sur
ça...son Caractère, il est doux faci-
le a vivre, mais c'est que je fais
mon devoir ah.ah.ah.de l'exactitude de
la probité sur l'article de l...

probité : il n'y a personne .... Ce que je dis la n'est pas pour vous offenser, ma Voisine, mais on sent ce qu'on vaut, aussi serait il bien faché si je le quittais, et je n'ai garde : la maison est bonne, il y a des profits et des Espérance. Il n'est pas vieux, a la bonne heure mais on ne sait pas qui vit et qui meurt. vous me dirés a ça qu'il a un fils, cela est vrai, et un joli garçon même, quoique nous nous querellions quelque fois. Il s'en moque je me fache ; il m'embrasse, je lui pardonne et nous n'en sommes pas moins bons amis jusqu'à ce que ça recommence... a votre tour, ma Voisine, parlés moi de votre maitresse comment se conduit elle avec vous ? est elle bonne douce méchante généreuse, défiante, avare qui est elle ? d'ou vient elle ? ou va t'elle ? que fait elle ? que veut elle faire ? Contés moi tout Ça ma Voisine ; et soyés bien sure que Mad.^e Bernard ne disant jamais que ce quelle veut, ne lachant pas un mot de plus qu'il ne faut, n'aimant ni a questionner ni a bavarder, ni a dire ni a redire ni a médire ; on ne peut pas craindre avec elle la plus petite indiscretion

Marianne.

En verite je n'ai rien d'interessant a vous apprendre sur le compte de Mad.^e Derval (a part) Sainville notre Voisin !

Mad.^e Bernard.

Pas possible ... on a toujours... Est ce quelle Ecoute par hazard

Marianne.

Elle n'est pas dans cette Chambre

Mad.^e Bernard.

Eh ! bien avotre aise donc. Est ce que vous n'avés jamais jasé sur le Compte de vos maitres ? C'est notre petit passe tems ça notre Consolation.

Marianne.

Je n'ai pas encore eu l'occasion

Mad.^e Bernard.

En v'la une, ma Voisine, en v'la une, profités en je ne Connais pas votre maitresse ; mais quant il n'y aurait que cette Robe de Soye feuille morte avec la quelle je l'ons vu passer quelque fois je ne pourrais pas la souffrir ... mais vous avés quelque chose ma Voisine.

Marianne.

Non, ma Voisine, je pensais encore a ce que vous m'aviés appris mais a présent je suis toute a vous.

Mad.^e Bernard

A la bonne heure ma Voisine approches vous donc et disons nous tout ce que nous avons sur

cœur... là... de ces petites choses sur nos maitres vous entendés ?

Marianne riant :

Du mal, pas vrai ?

Mad.e Bernard.

(Riant aussi.)

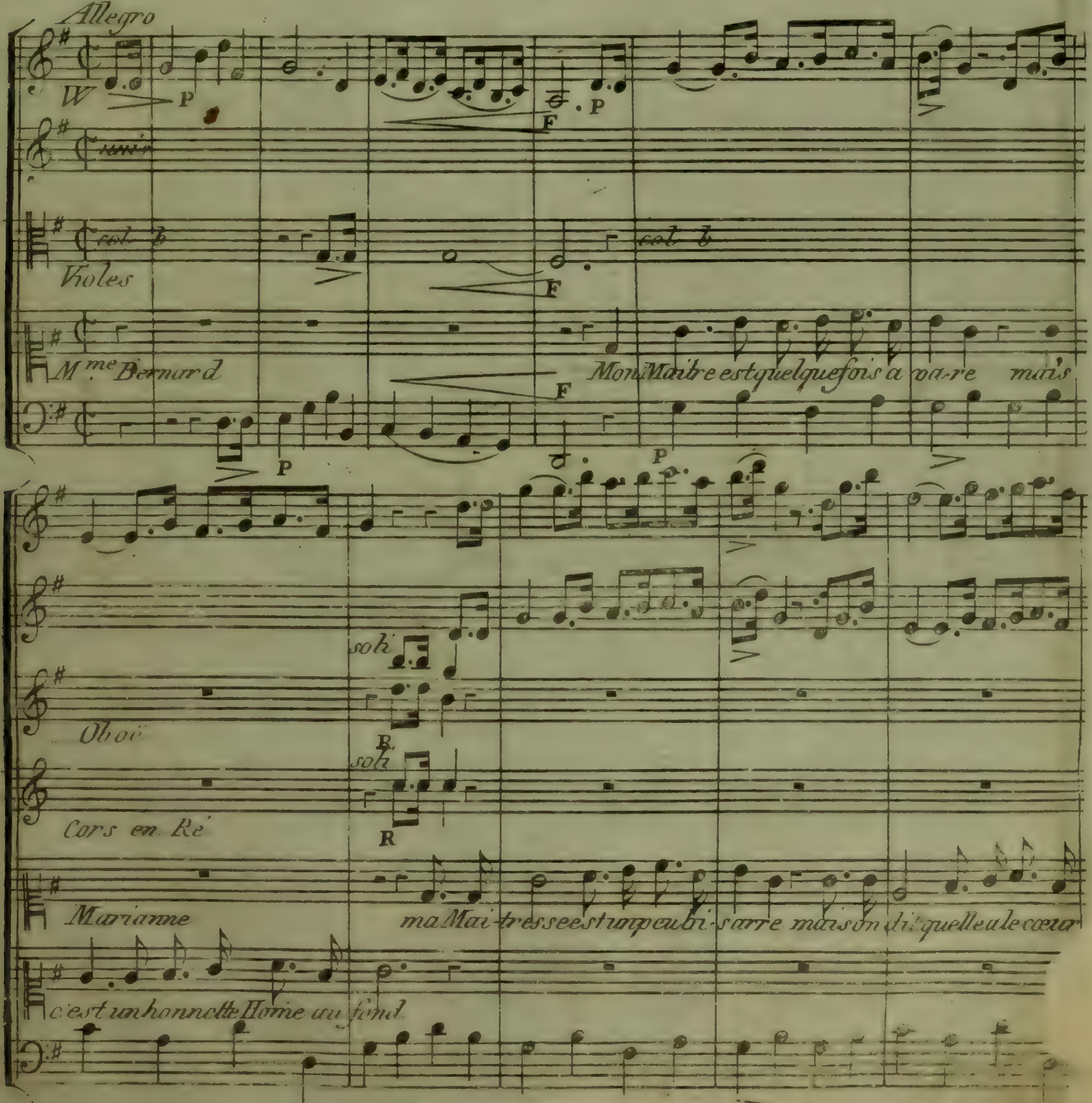
Ecoutés donc, ma Voisine, pourvu qu'on invente pas... tenés, moi je suis franche, il faut l'etre aussi.

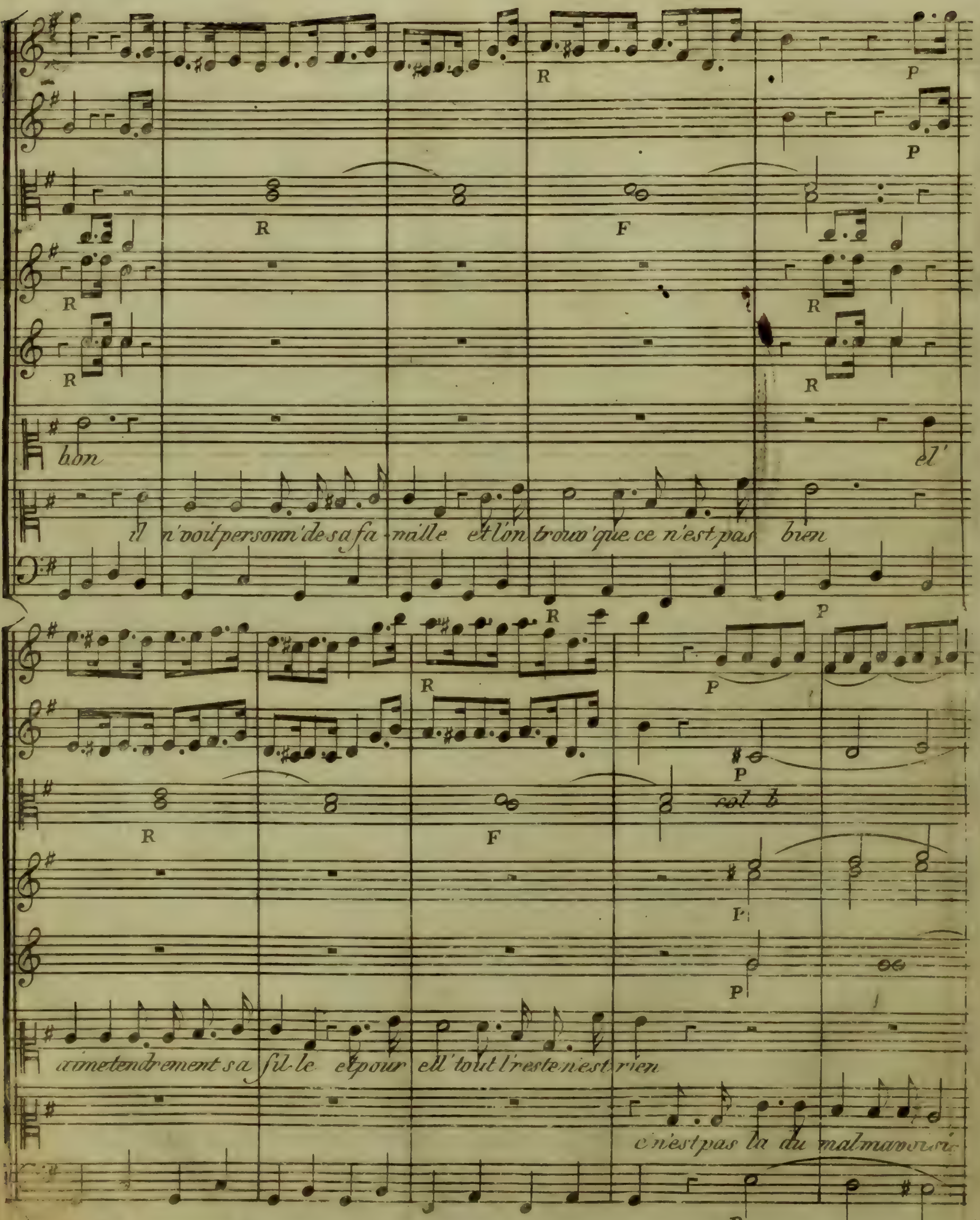
Marianne.

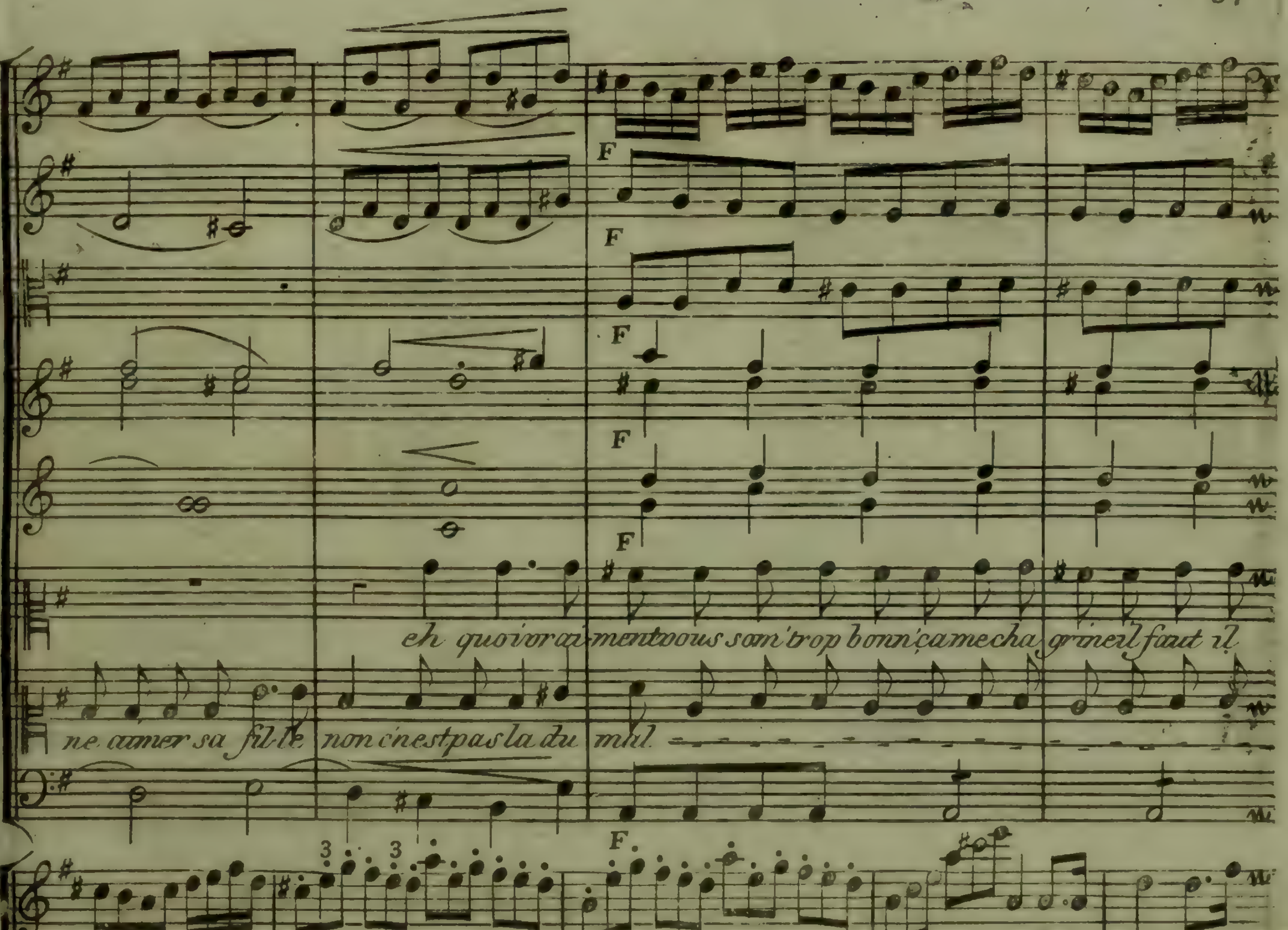
(A part.)

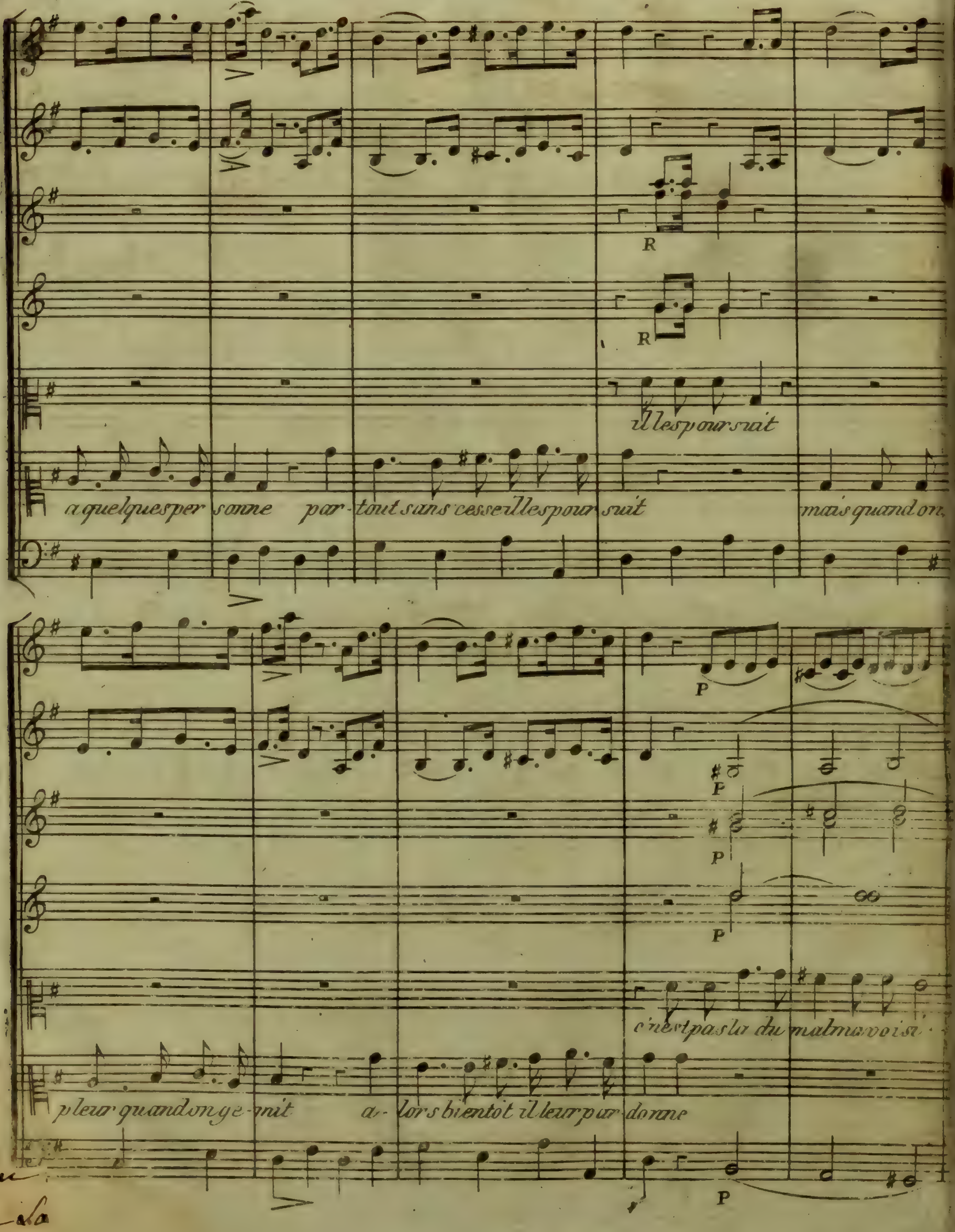
Quelle Epreuve!.. Courage prenons sur nous.

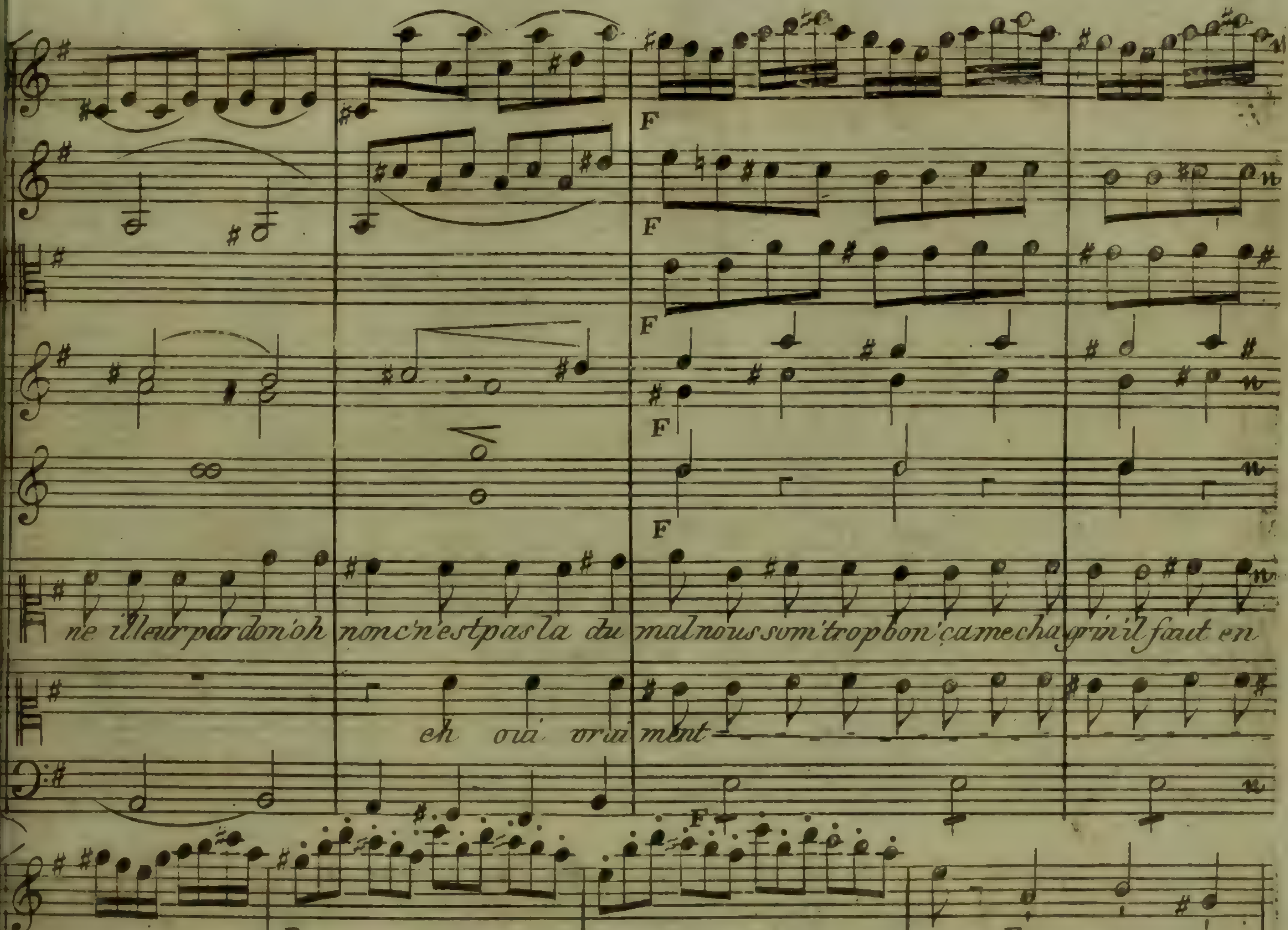
Duo.



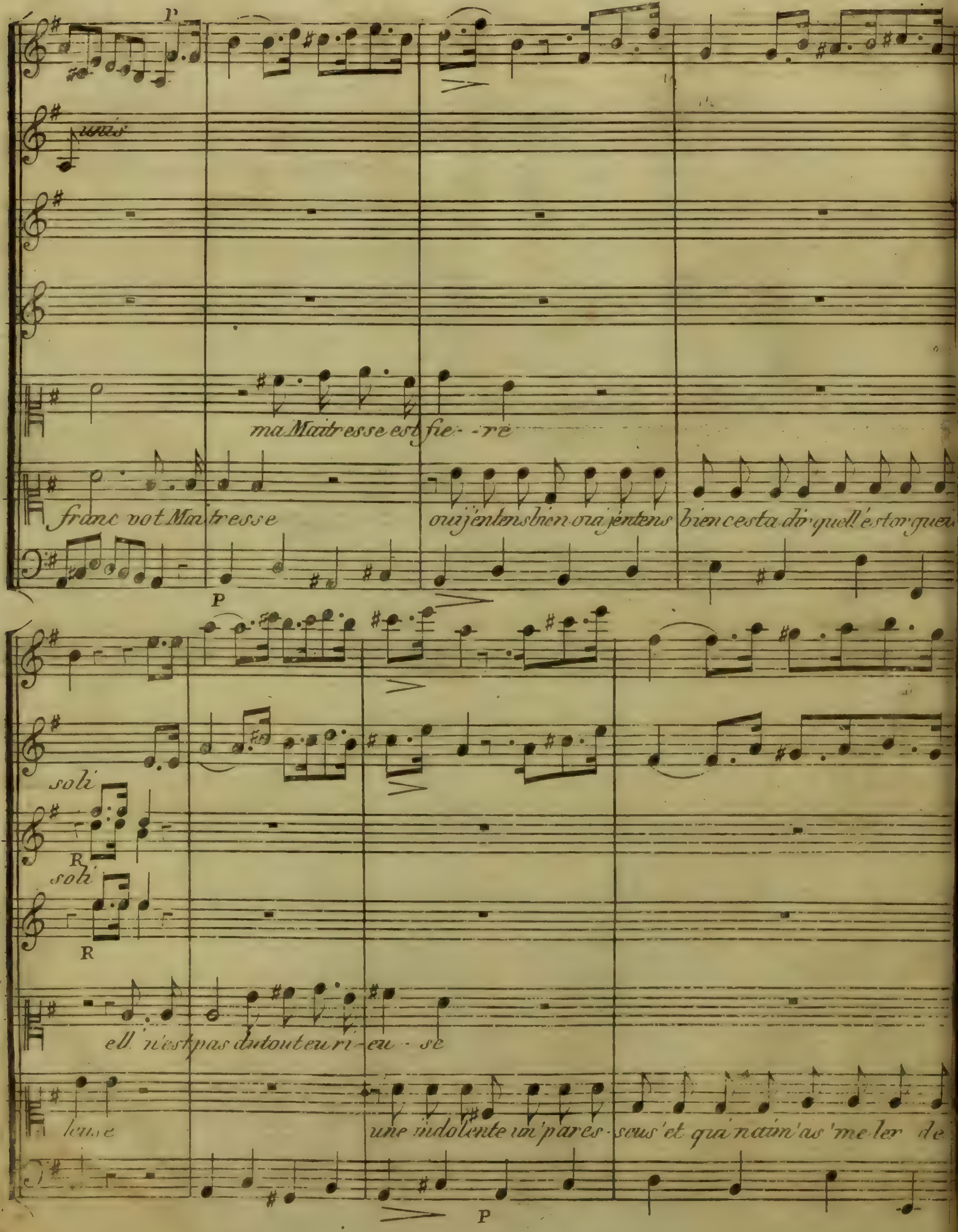

bon
el'
il n'voit personn' de sa fa-mille et l'on trouv' que ce n'est pas bien
aime tendrement sa fil-le et pour ell' tout l'reste n'est rien
c'n'est pas là du

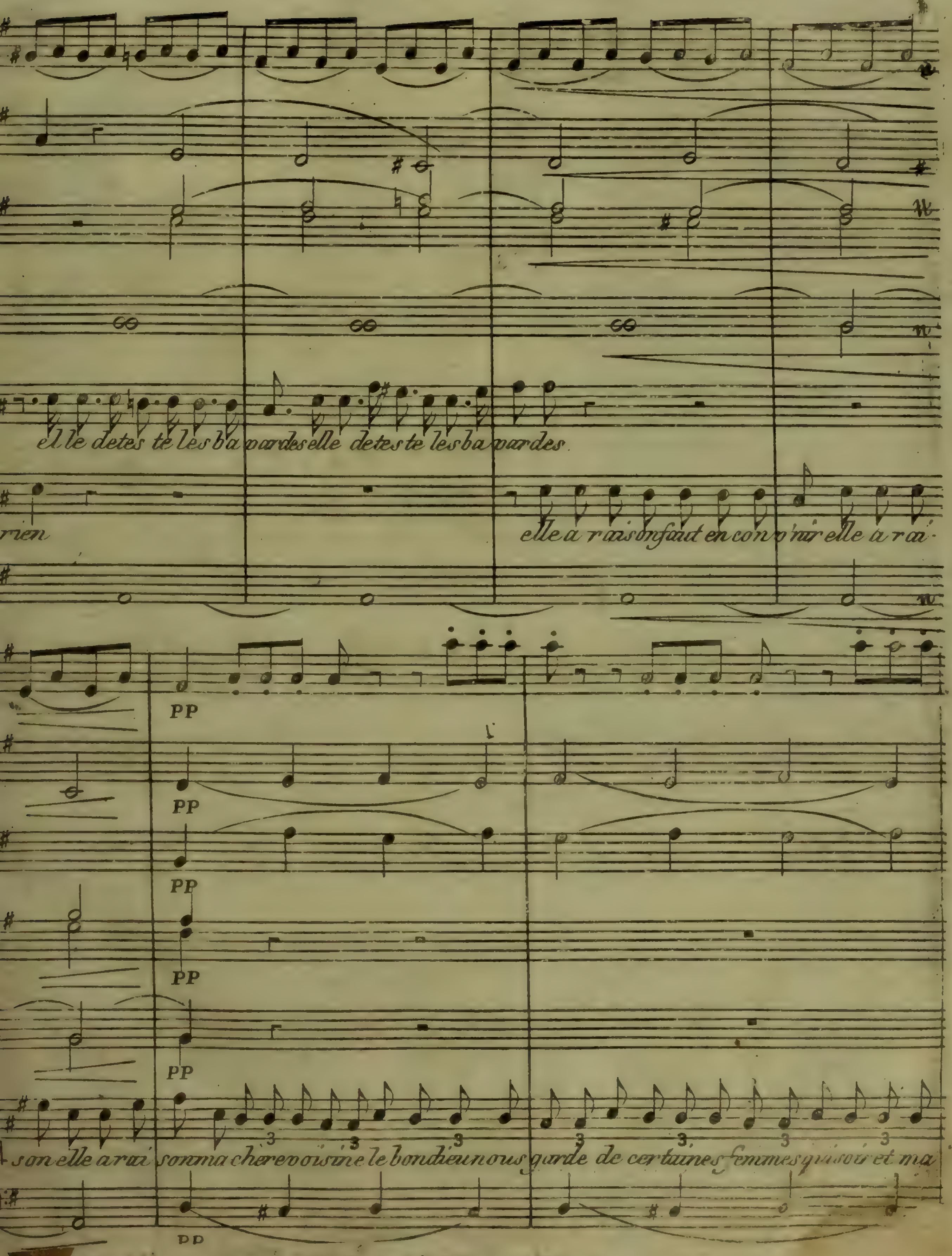

eh quoi vraiment vous son' trop bonn' ça me chagrine il faut il
ne aimer sa fille non c'nest pas la du mal
faut parler plus franc parler plus franc parlons plus franc
parler plus franc parlons plus franc
s'il en veut

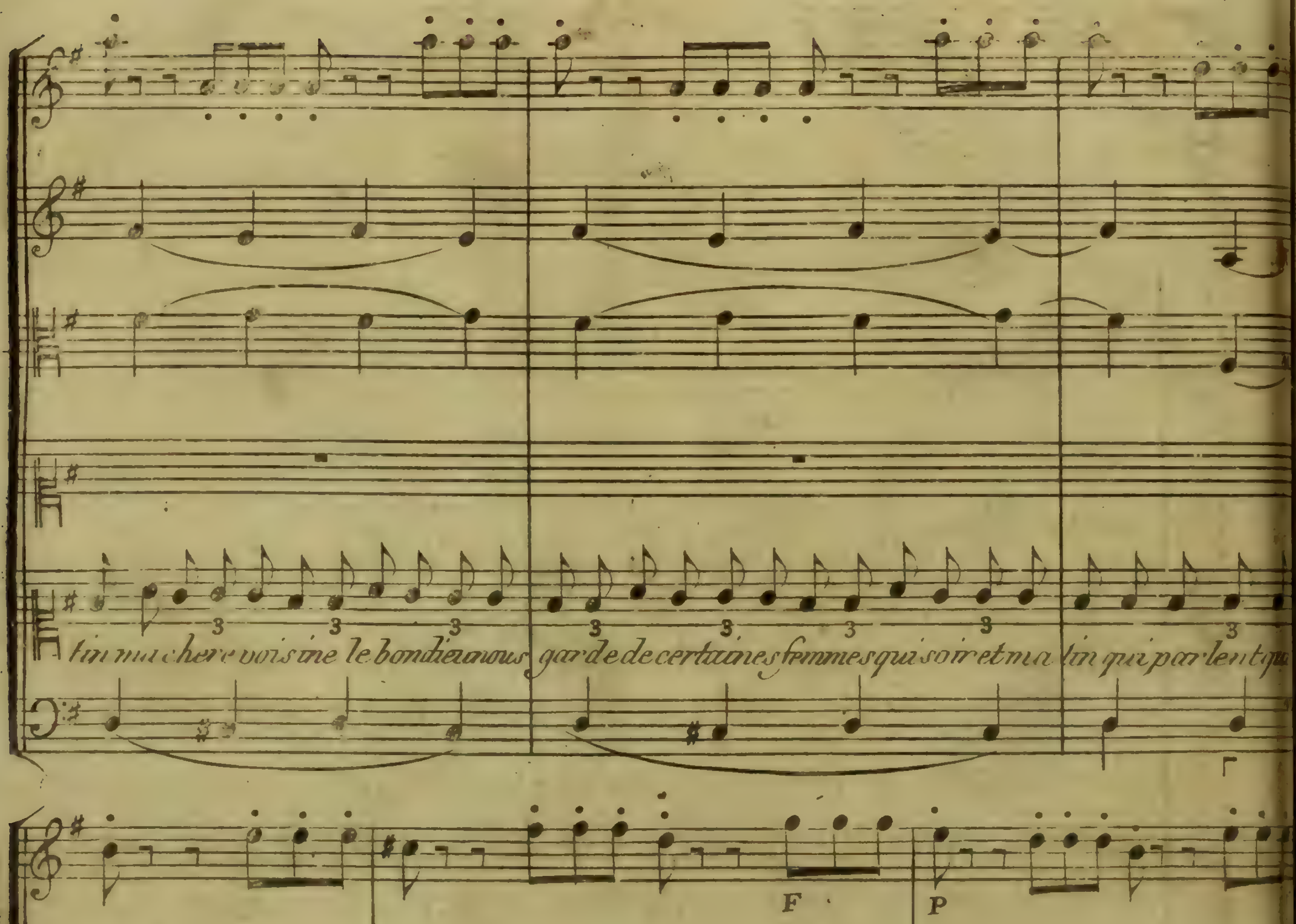

il les poursuit
a quelques per sonne par-tout sans cesse il les pour suit
mais quand on
c'n'est pas la du malmauvoisi
pleur quand on ge-mit a-lors bientôt il leur par donne

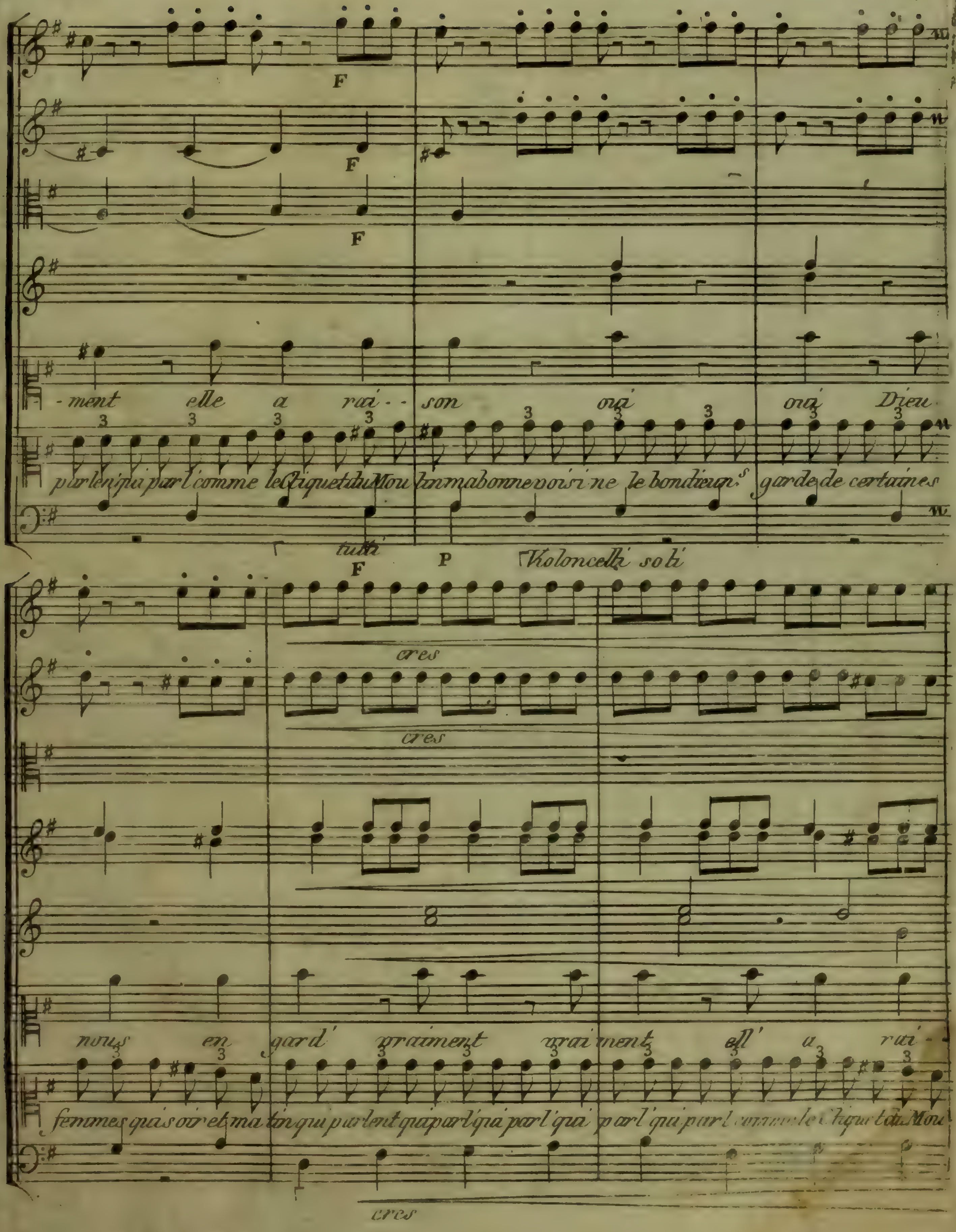


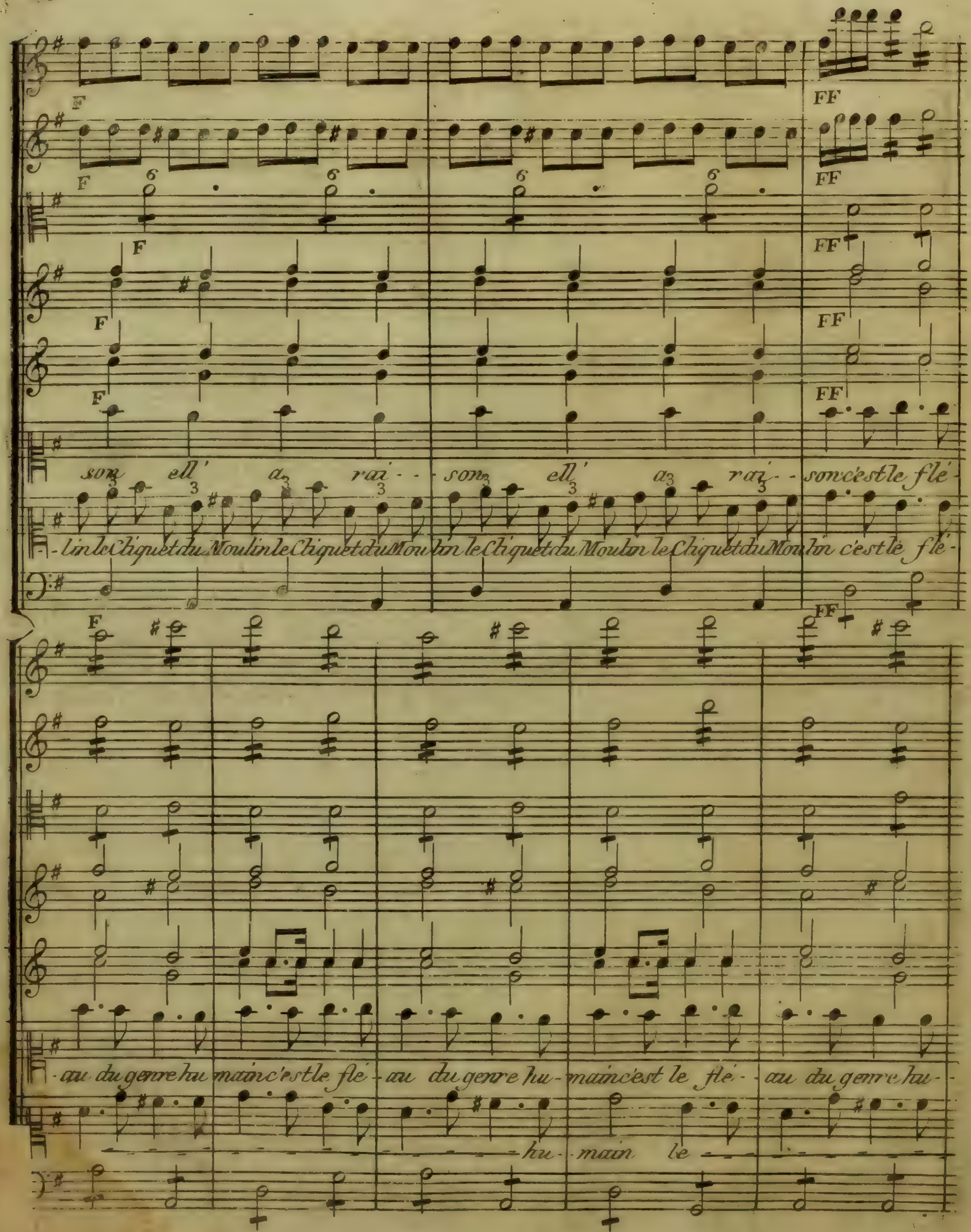
a Monsieur
aimée

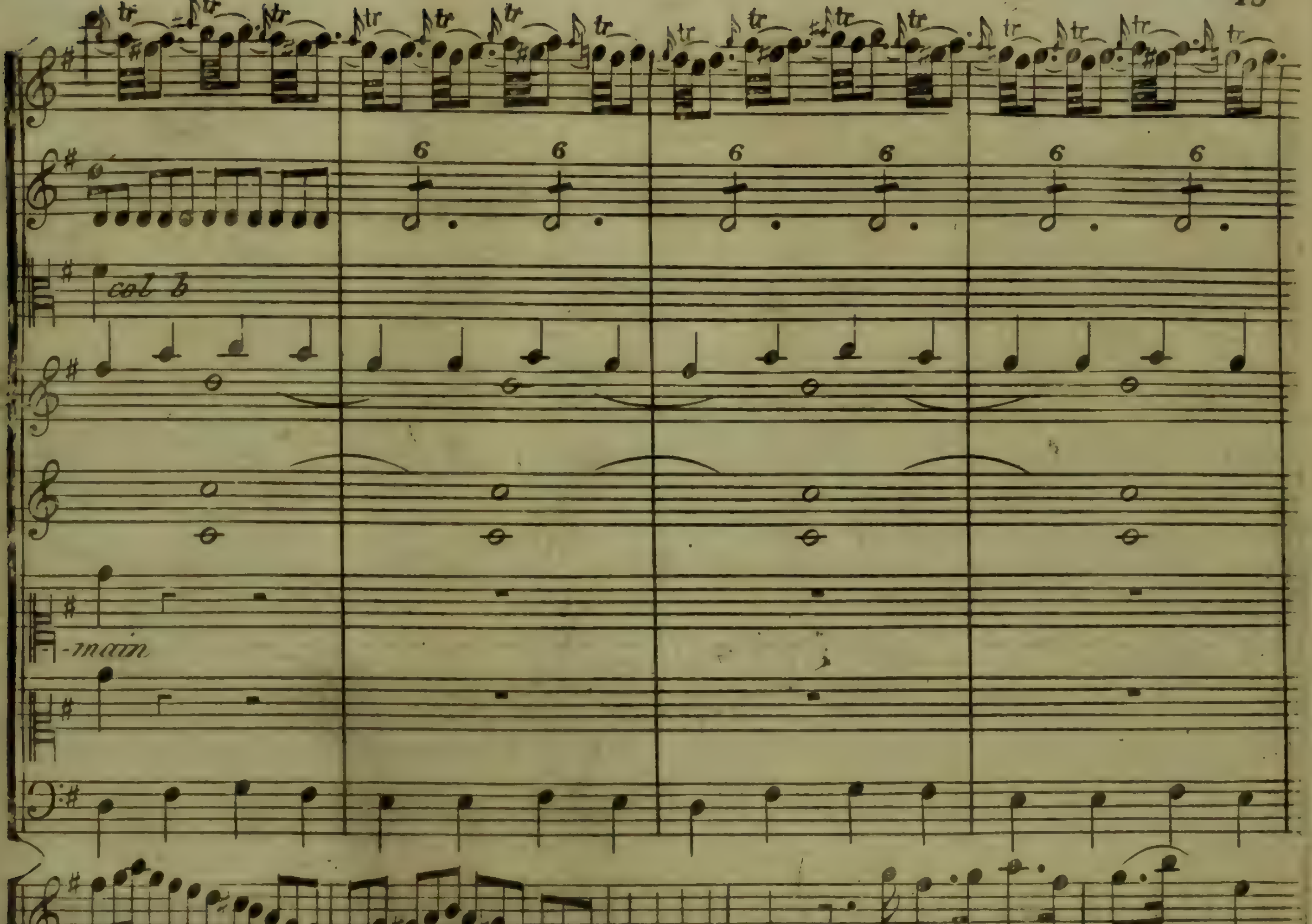

unis
ma Maitresse est fie- -re
franc vot Maitresse
oui j'entens bien oui j'entens
bien cesta dir quell' est orguei
soli
soli
ell' n'est pas du tout eu ri- eu - se
leuse
une indolente un pares- seus'et qui n'aim'as 'me ler de


elle detes te les ba vardes elle detes te les ba vardes
rien
elle a raison fait en convenir elle a rai·
son elle a raison ma chere voisine le bon dieu nous garde de certaines femmes qui soir et ma

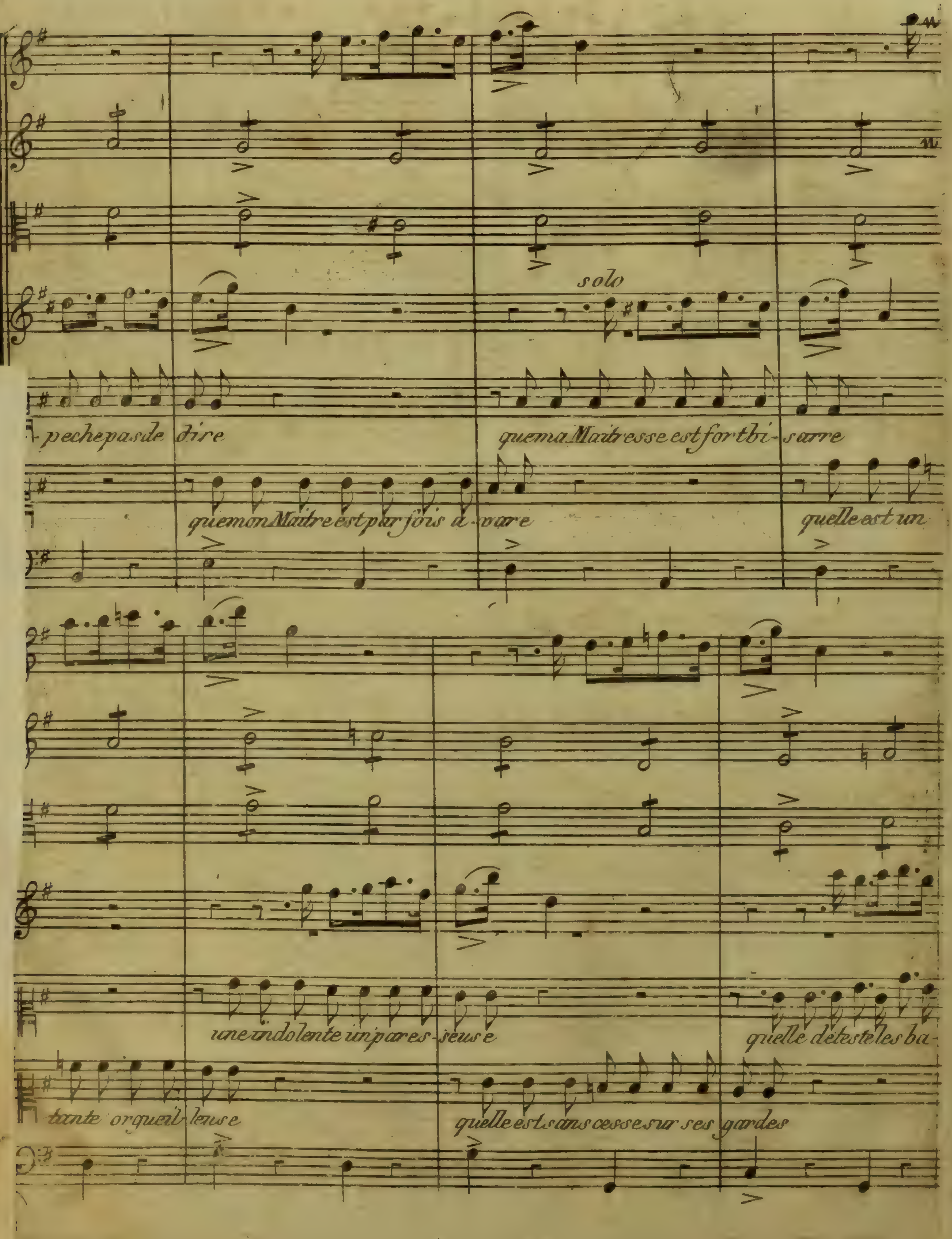

tin ma chere voisine le bondieu nous garde de certaines femmes qui soir et ma tin qui parlent qu
oui oui Dieu nous en gard' vraiment
parlent qui parlent qui parlent qui parlent comme le Cliquet du Mou lin qui part qui part qui part qu
F
P
Tutti

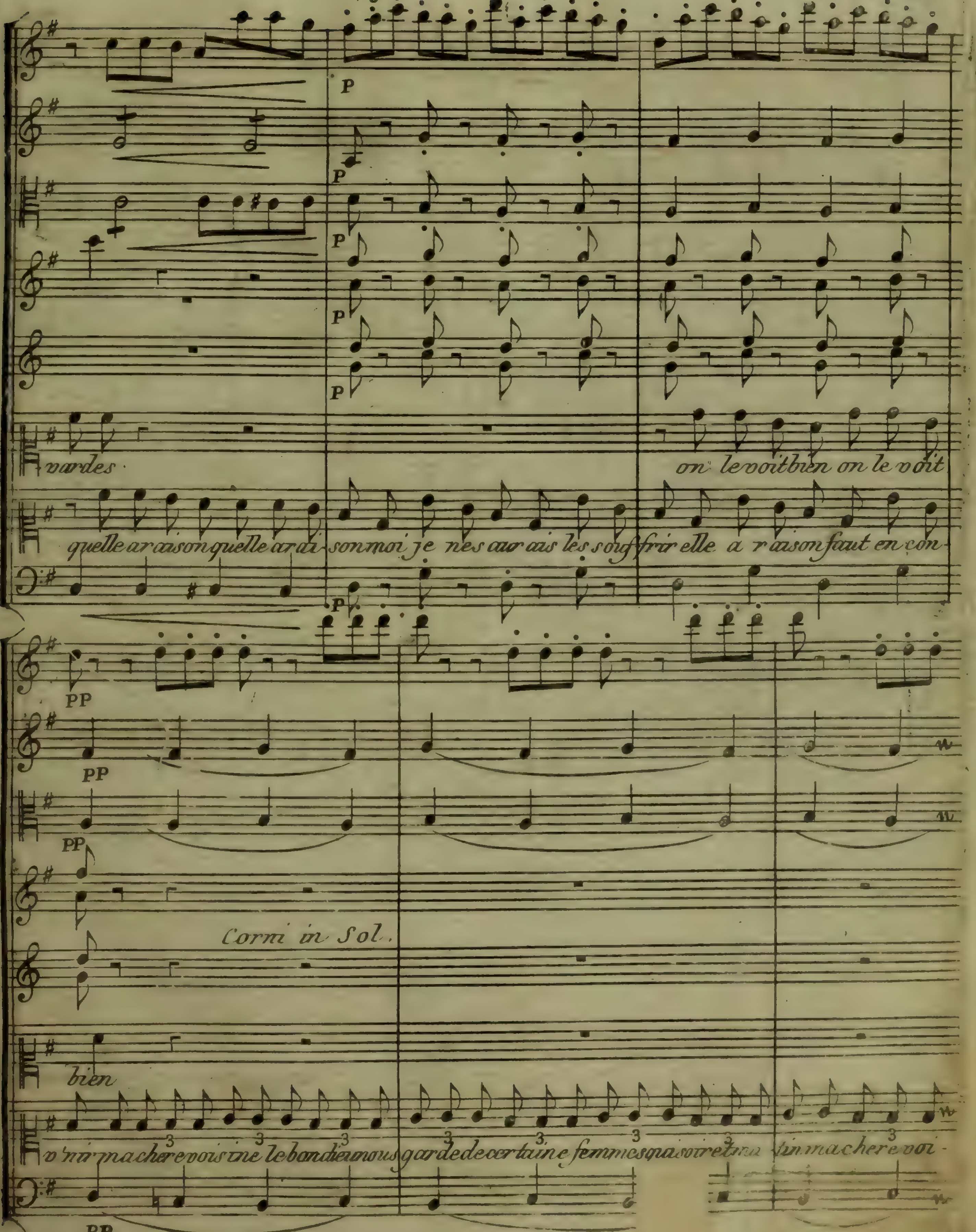
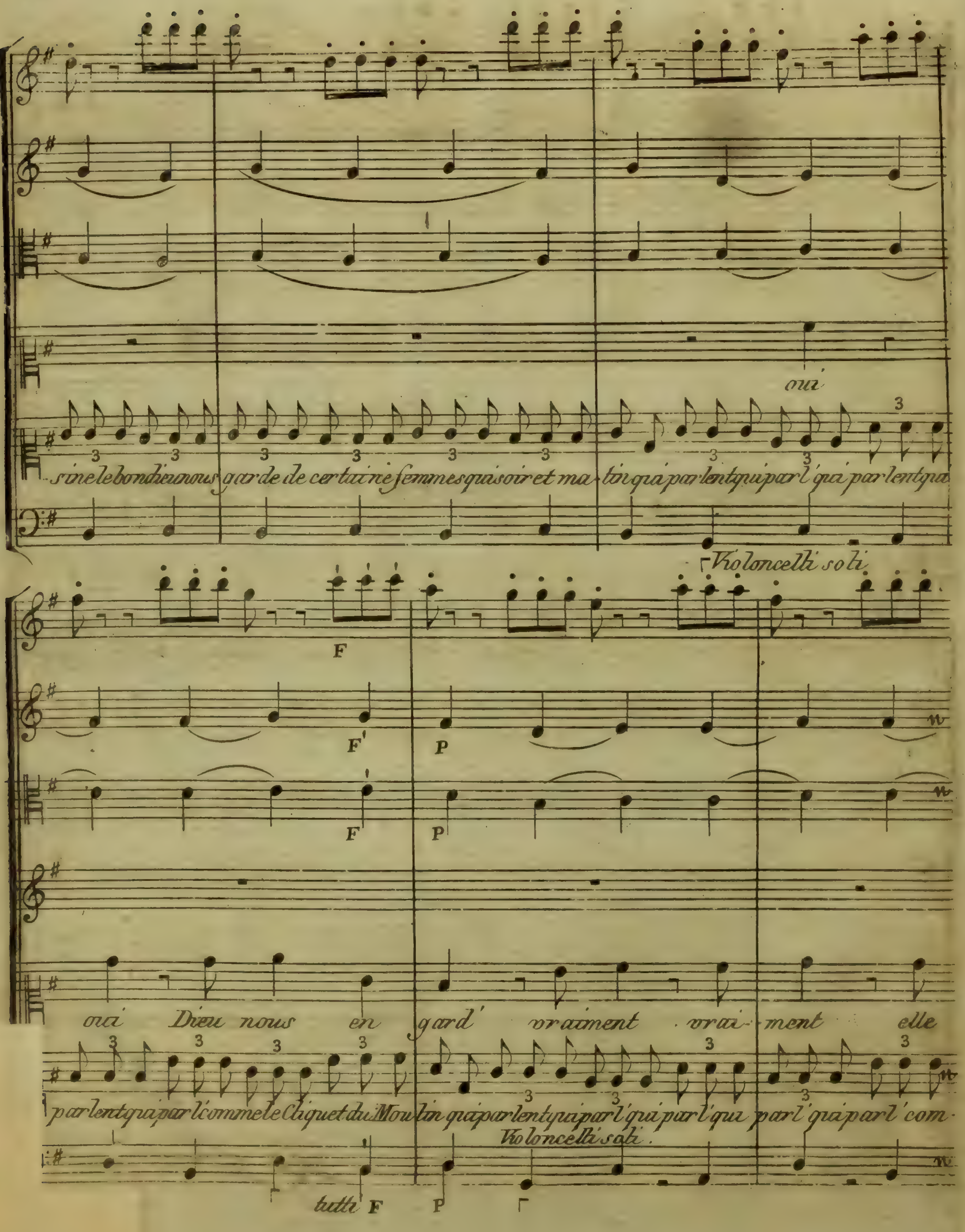

F
- ment elle a rai - - son oui oui Dieu
parlent qui parl' comme le Chiquet du Moulin ma bonne voisine le bon dieu nous garde de certaines
tutti
P
Violoncelli soli
cres
nous en gard' vraiment vraiment ell' a rai -
femmes qui soir et matin qui parlent qui parl' qui parl' qui parl' qui parl' comme le Chiquet du Mou

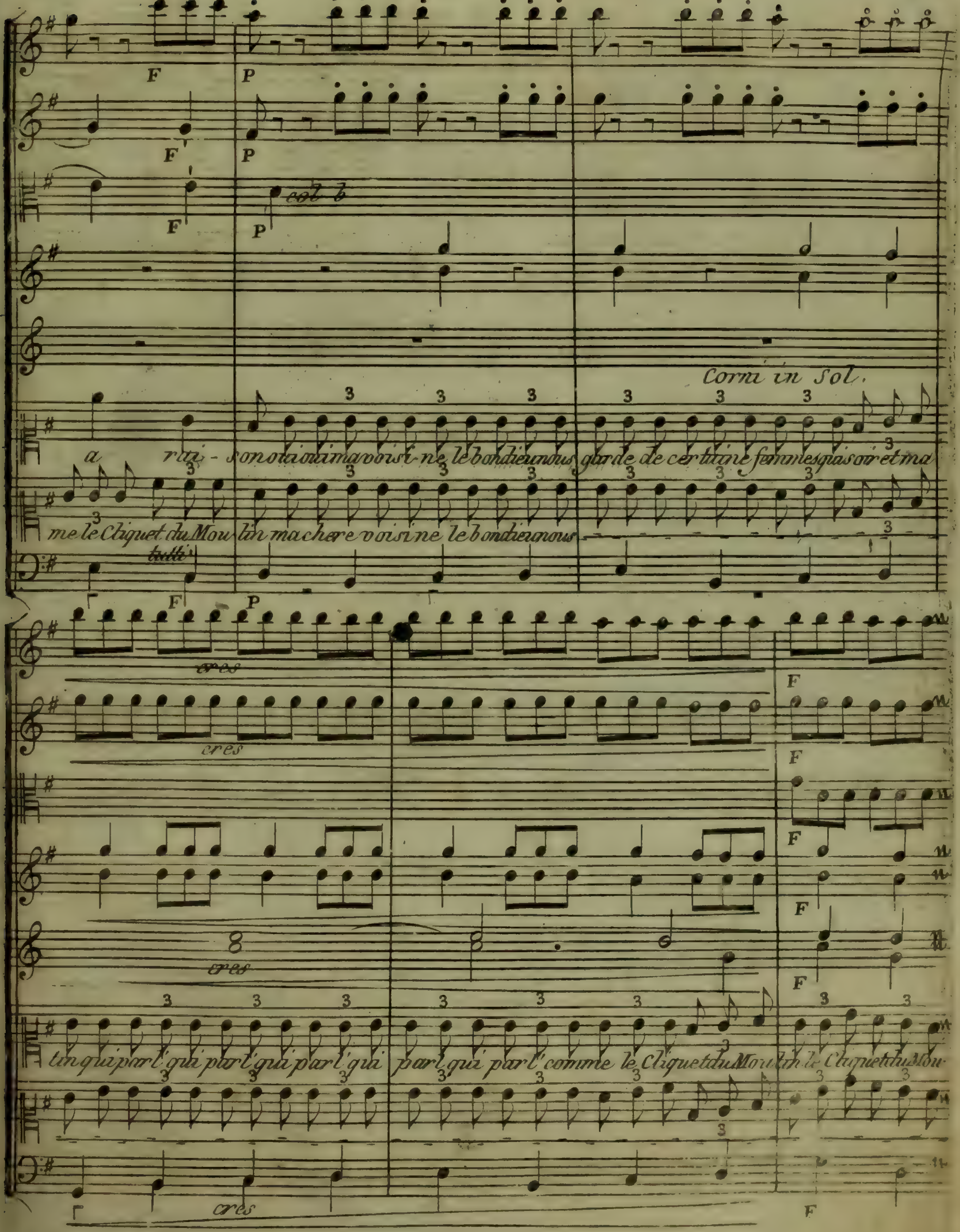

F
FF
son ell' a rai- - son ell' a rai- - son c'est le flé-
-lin le Cliquet du Moulin le Cliquet du Moulin le Cliquet du Moulin le Cliquet du Moulin c'est le flé-
-au du genre hu-main c'est le flé- -au du genre hu-main c'est le flé- -au du genre hu-
hu- main le

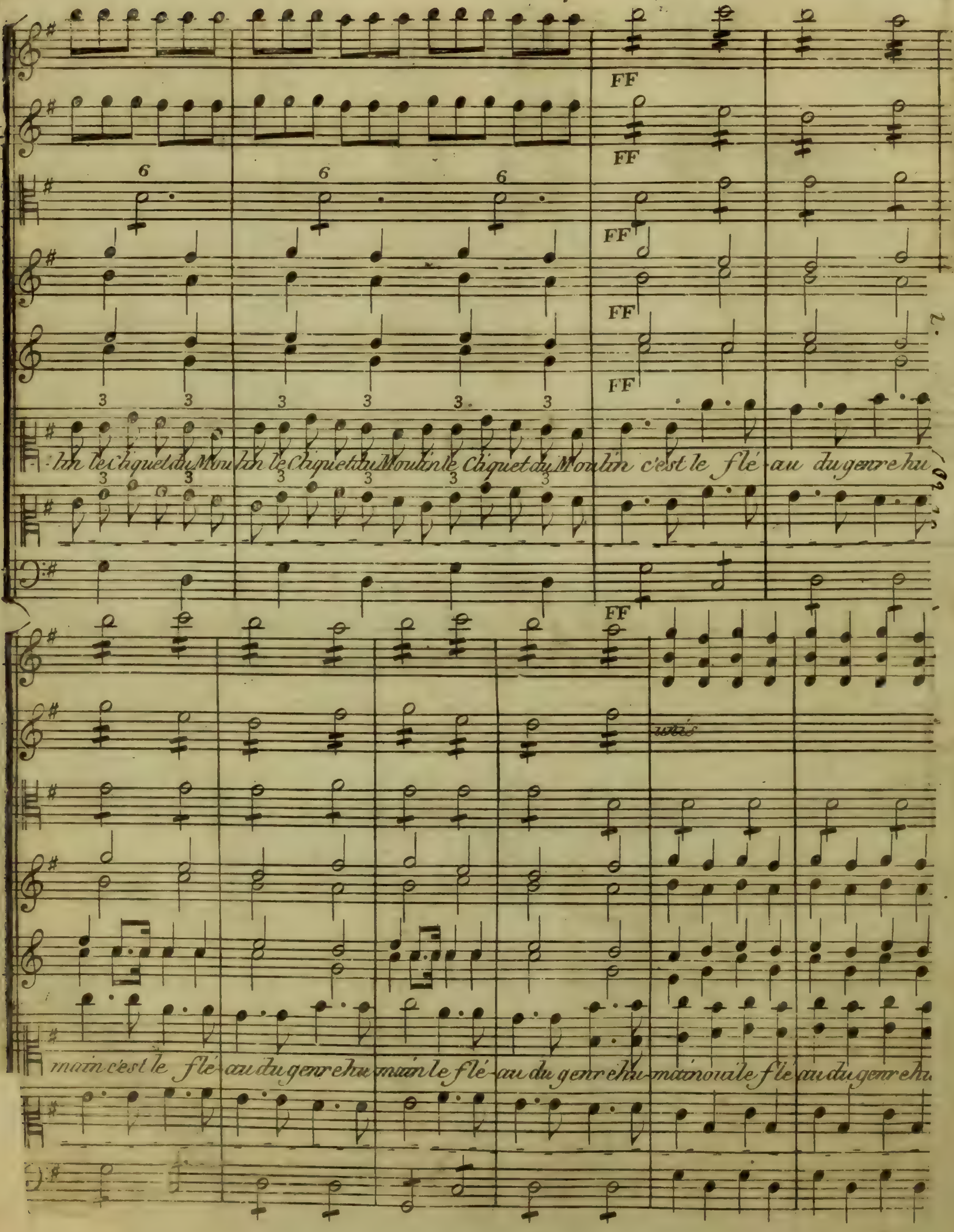


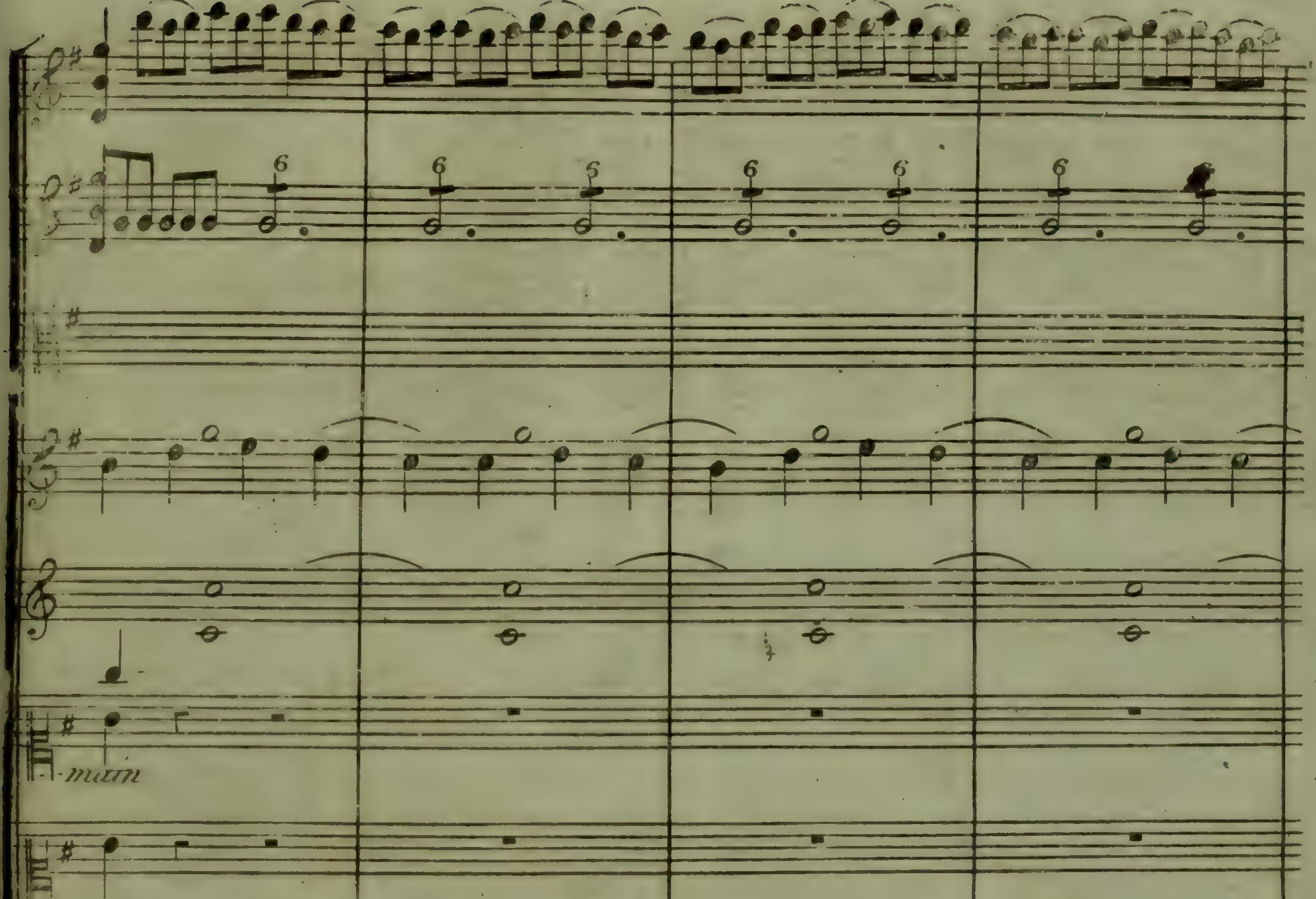
col b
-main
mais ça n'em


solo
peche pas de dire
que ma Maitresse est fort bi- sarre
que mon Maitre est par fois a- vare
quelle est un
une indolente un pares- seuse
quelle deteste les ba-
tante orgueil- leuse
quelle est sans cesse sur ses gardes


vardes
on le voit bien on le voit
quelle a raison quelle a rai-son moi je n'es aur ais les souf frir elle a raison faut en con-
Corni in Sol.
bien
v'nir ma chere vois tu le bon dieu nous garde de certaine femmes
ma chere voi-

oui
-sine le bon dieu nous garde de certaine femmes qui soir et ma-tin qui parlent qui parl' qui parlent qui
Violoncelli soli
F
F
P
F
P
oui Dieu nous en gard' vraiment vrai-ment elle
parlent qui parl' comme le Cliquet du Moulin qui parlent qui parl' qui parl' qui parl' qui parl' com-
Violoncelli soli.
tutti F
P


col b
Corni in Sol.
tutti
me le Cliquet du Moulin ma chere voisine le bon dieu nous
cres
comme le Cliquet du Moulin le Cliquet du Mou-


FF
lin le Chiquet du Moulin le Chiquet du Moulin le Chiquet du Moulin c'est le flé au du genre hu
main c'est le flé au du genre hu main le flé au du genre hu main oui le flé au du genre hu.
unis


main

Marianne.

Je suis enchantée de savoir que M. Sainville.

Mad.e Bernard.

Oui, ça fait toujours plaisir, mais cette Sophie, nous n'en avons pas parlé.

Marianne troublée.

Je crois qu'il n'y a rien à en dire

Mad.e Bernard la fixant.)

Voisine!.. Vous n'êtes pas de bonne foi.

Marianne.

Je vous assure... sa mère se donne tant de soins pour la bien élever!

Mad.e Bernard.

La bien élever!.. oh! oui, elle l'élève joliment encore.

Marianne.

Comment?

Mad.e Bernard.

Comment?.. ma Voisine, en vérité si je voulois parler, mais ce qui concerne l'honneur d'une famille, on me tuerait plutôt que de me faire lacher une seule parole qui pourrait... oh! mon dieu, je ne me le pardonnerais pas.

Marianne très émue.

Vous me surprenés fort! je vous en prie Expliqués vous.

Mad.e Bernard.

Eh! bien Eh! bien, vous v'la effrayée! comme si c'était de votre fille qu'il fut question.

Marianne vivement.)

Mad.e Bernard, j'Exige... (revenant à elle et la caressant) allons, Madame Bernard, Contés moi ce que vous savés, pour vous faire rire encore un petit brin.

Mad.e Bernard.

Vous le voulés?.. c'est que sur ce qui peut faire tort à une jeunesse, tenés j'ai une repugnance! et si c'était à toute autre qu'à vous... mais avec Marianne il y a pas de risques et je sais

Marianne impatientée.

Au fait, au fait, ma Voisine.

Mad.e Bernard.

J'ai découvert par le plus grand hazard du monde... mais vous l'avés peut être deviné tout comme moi...

Marianne.

Eh! quoi?... quoi donc.

Mad.e Bernard.

Comment vous avés de la pénétration vous ne vous êtes pas apperçu tout desuite.

Marianne.

Eh! non, non, je ne me suis apperçue de rien.

Mad.e Bernard.

Qu'un certain petit commissionnaire, qu'on voit venir tous les jours Chéz vous, n'est autre qu'un amoureux déguisé.

Marianne confondue.

Un amoureux déguisé.

Mad.e Bernard.

Oh! c'est bien sur... je n'ai pas pu découvrir encore qui c'est, mais je vais si bien le gueter aujourd'hui, si bien le gueter!.. que je le saurai et vous dirai sur le Champ, ma Voisine.

Marianne.

Et croyés vous que Sophie, soit d'intelligence?

Made. Bernard.

Oh! non pas, ste Sophie! Bath! elle est si timide, si gauche, si novice.

Marianne avec âme.

Ah! je suis bien aise que Sophie...

Made. Bernard.

Eh! quoique ça vous fait voyons! ce sont les affaires de la mere, C'est a elle à garder sa fille, et elle ne peut pas vous en faire de reproches ah! ça sans adieu.. Amusés vous de tout ça et faites en votre profit....

Marianne.

Oh! je vous le promets ...et des aujourd'hui le Jeune Amoureux sera renvoyé.

Made. Bernard.

Bien!.. bien!.. vous le dirés donc a la mere?.. il n'y a pas de mal a ça mais ne me nommés pas c'est inutile. vous pourrés lui conter seulement que M. Sainville a qui j'aurai parlé d'elle, comme ça sans intention viendra peut être la voir et lui donner quelqu'ouvrage.

Marianne.

Il y viendra.

Made. Bernard.

C'est possible, C'est possible... adieu ma Voisine, j'ai beaucoup a courir ce matin; je vous reverrai pourtant si j'ai une minutte à moi car j'ai encore bien des chose a vous dire; il me semble que je ne fais que d'entrer mais vous n'y perdrés rien ma Voisine et j'espere que nous pourrons enfin causer un petit moment.

Scene VII.

Marianne Seule.

Que viens je d'aprendre! Sainville, Cet Oncle redoutable loge tout près de nous! il peut à chaque instant! ...je frémis d'y penser... et ce jeune Commissionnaire.. j'y ai été bien trompée! je vois a present ce que voulait dire Bernard, le but des assiduités d'Isidore, des services qu'il voulait nous rendre .... il est bien aisé d'éloigner cet enfant.. (Elle écrit deux lignes.) et si ce Billet ne suffisait pas je saurais... mais si cette bonne Sophie si sensible si naïve!.. je ne pourrais supporter ce nouveau malheur... question[illegible] la avec prudence, et quelle ignore s'il se peut que Sainville est si près de nous... ce serait l'effrayer sans que cela put nous être utile appellons là... Sophie...

Scene VIII.

Marianne, Sophie.

Marianne.

Ma fille as-tu observé ce jeune Isidore... dont tu me parlait ce matin?

Sophie.

Il m'a paru toujours bien honnête, bien doux.

Marianne.

Te serais tu doutée par hazard que ce n'était pas un veritable Commissionnaire?

Sophie.

Mondieu 'oui maman.

Marianne.

Et as-tu deviné le motif.

Sophie.

Mondieu, oui, maman.

Marianne.

Et tu ne m'en as rien dit, ma fille serait ce Dissimulation?

Sophie, vivement.

Oh! non, non, ne vas pas le Croire C'est timidité d'abord, et puis la crainte de faire gronder Isidore.

Marianne.

Tu serais donc bien fachée, si on le grondait?

Sophie.

Oui, je l'avoue.

Marianne.

Et peut être encore plus fachée s'il ne revenait plus?

Sophie.

Oh! oui, encore plus fachée.

Marianne à part.

Voila ce que j'ai craint! (haut) si cependant l'honneur, la raison le défendaient.

Sophie avec fermeté.)

Si ma mère seulement me disait que je ne dois plus le revoir, sans me permettre la moindre question, je me deciderais a ce sacrifice.

Marianne Emu.

Ma chère fille!

Sophie.

Je te dois tant maman! et je suis si convaincue que tu ne veux que mon bonheur!...

Marianne.

Ecoutés: il est possible que tu revoies Isidore; que sa famille que je ne connais pas et dont nous nous informerons, que le tems, les Evenemens enfin, te laissent le droit de l'Ecouter un jour; mais jusqu'a ce ce moment il est essentiel qu'il ne paraisse plus ici.

Sophie.

Eh! bien, il faut le renvoyer sur le Champ.

Marianne avec bonté.

Et tu pleures.

Sophie.

Devant toi; mais n'aprehende pas que devant lui...

Marianne souriant.)

Fierté!

Sophie.

Confiance en ma mère a qui je ne rougis point de laisser voir mes foiblesses

Marianne l'embrassant.)

Ah! tu me récompences aujourd'hui de tout ce que j'ai fait pour toi... j'entends du bruit... C'est un homme richement mis que je ne connais pas... (a part) serait ce?

Sophie.

Qu'as tu donc, Maman?

Marianne.

Rien, rien n'oublie pas surtout que je suis Marianne.

Scene IX.

Les mêmes M. Sainville.

M. Sainville. (a part.)

C'est bien ici... ceque Mad.e Bernard m'adit sur ces femmes a fait naître ma Curiosité (haut) Mad.e Derval ne loge t'elle pas ici?

Marianne.

Oui Monsieur.

Sainville.

On m'adit quelle s'adonnait a la peinture

Sophie.

Quand sa santé le lui permet.

Sainville.

Je désirerais quelle put s'occuper d'un Portrait

Marianne.

Elle ne voit personne, et si vous vouliés le laisser.

Sainville.

Permettez ma bône que je m'explique avec Ma.d.elle;

Marianne embarassé.

Monsieur...

Sainville l'éloignant de la main.

Je vous enprie. (Marianne s'éloignant s'assied et se met a Coudre (a Sophie) Je voulais donc vous demander si je ne pourrais parler a Mad.e votre mère Madame Bernard qui me sert m'avait dit...

Sophie.

Monsieur est le maitre de M.me Bernard.

Marianne (a part.)

C'est bien lui! (elle cesse de travailler et ne reprend que lors qu'il tourne les yeux de son côté elle avance la tête pour Ecouter.)

Sainville.

Oui, Mademoiselle, et voici le portrait ... (il observe attentivement Sophie.)

Sophie y jettant les yeux.

O Ciel!.. (a part) Mon pere!

Marianne au mouvement de Sophie est tres inquiete.)

Sainville.

D'où vient cette surprise?

Sophie. tres Emu[illegible])

C'est la ressemblance

Sainville attentif.)

Avec qui donc?

Sophie revenant a elle.

Mais avec... avec vous.

Sainville

Avec moi... (a part) ce trouble est singulier

Sophie se remettant.

Marianne, C'est un portrait... un portrait qui ressemble ... tu seras bien étonnée. Regarde. Regarde... (a part et [illegible]) C'est... (elle [illegible])

Marianne [illegible]

parer et d'un ton très naturel et sans surprise

Ah! C'est le portrait de Monsieur.

Sophie. *avec finesse.)*

Vous voyés... le même effet qu'à moi.

Sainville.

C'est celui d'un neveu qui effectivement avait quelques uns de mes traits.

Sophie. *apart.)*

C'est donc là notre notre ennemi - tachons de l'interesser.

Sainville *apart.)*

C'est elle!... enfin, je voulais avoir de ce portrait une Copie... bien ressemblante.

Sophie *avec âme.*

Bien ressemblante!

Sainville *appuyant sa phrase.)*

Et comme je pensais que personne ne pouvait mieux y réussir que Mad.e votre mère, je venais la prier d'y travailler au plutôt.

(Marianne est dans la plus vive inquiétude)

Sophie.

Vous pouvés y Compter Mons.r...: elle y mettera un zèle elle aura tant de plaisir à faire quelque chose pour vous... pour le maître de Madame Bernard.

Sainville.

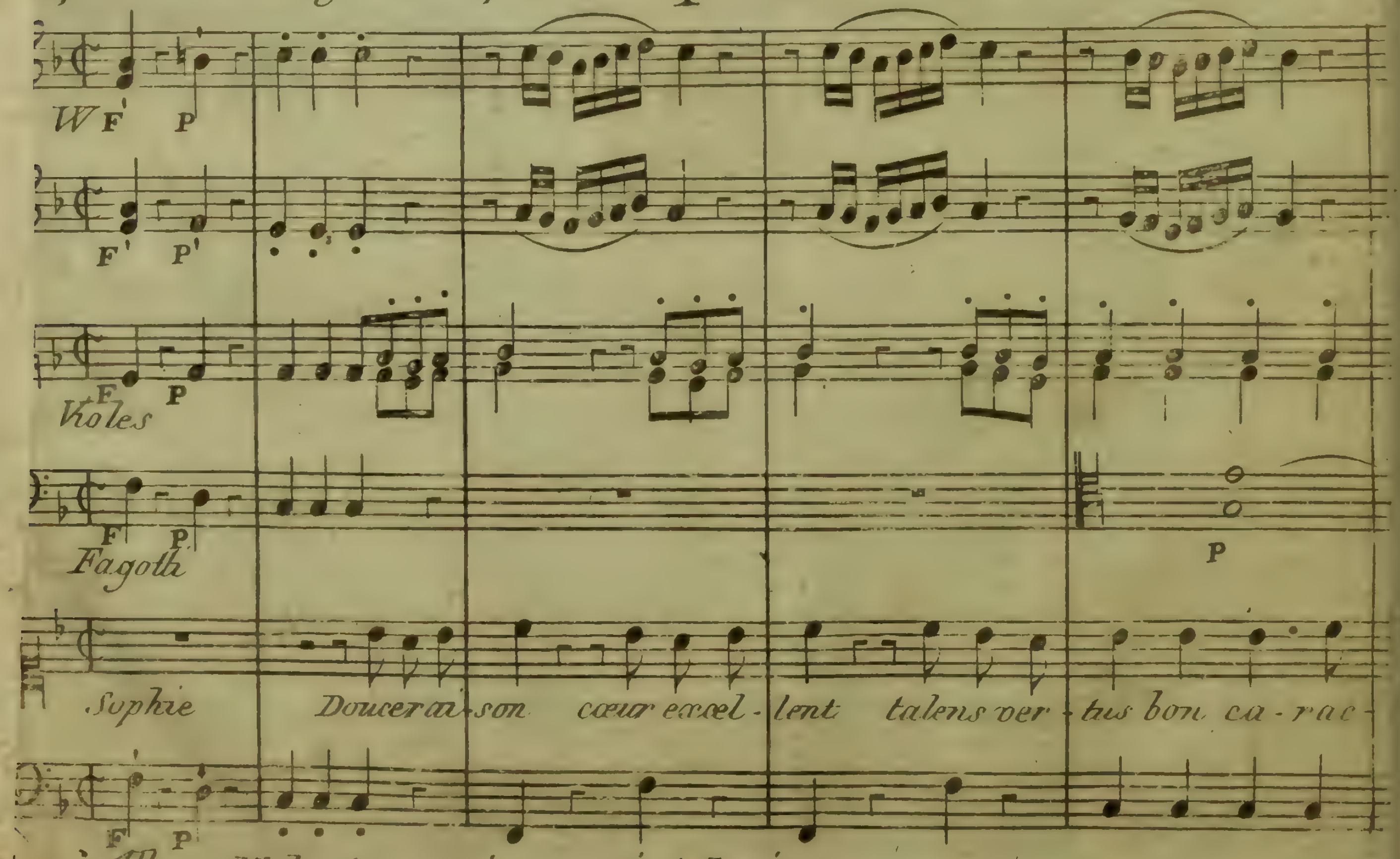
Il est impossible d'être plus honnête plus obligeante!..* et si on pouvait juger de la mère par la fille.

Sophie.

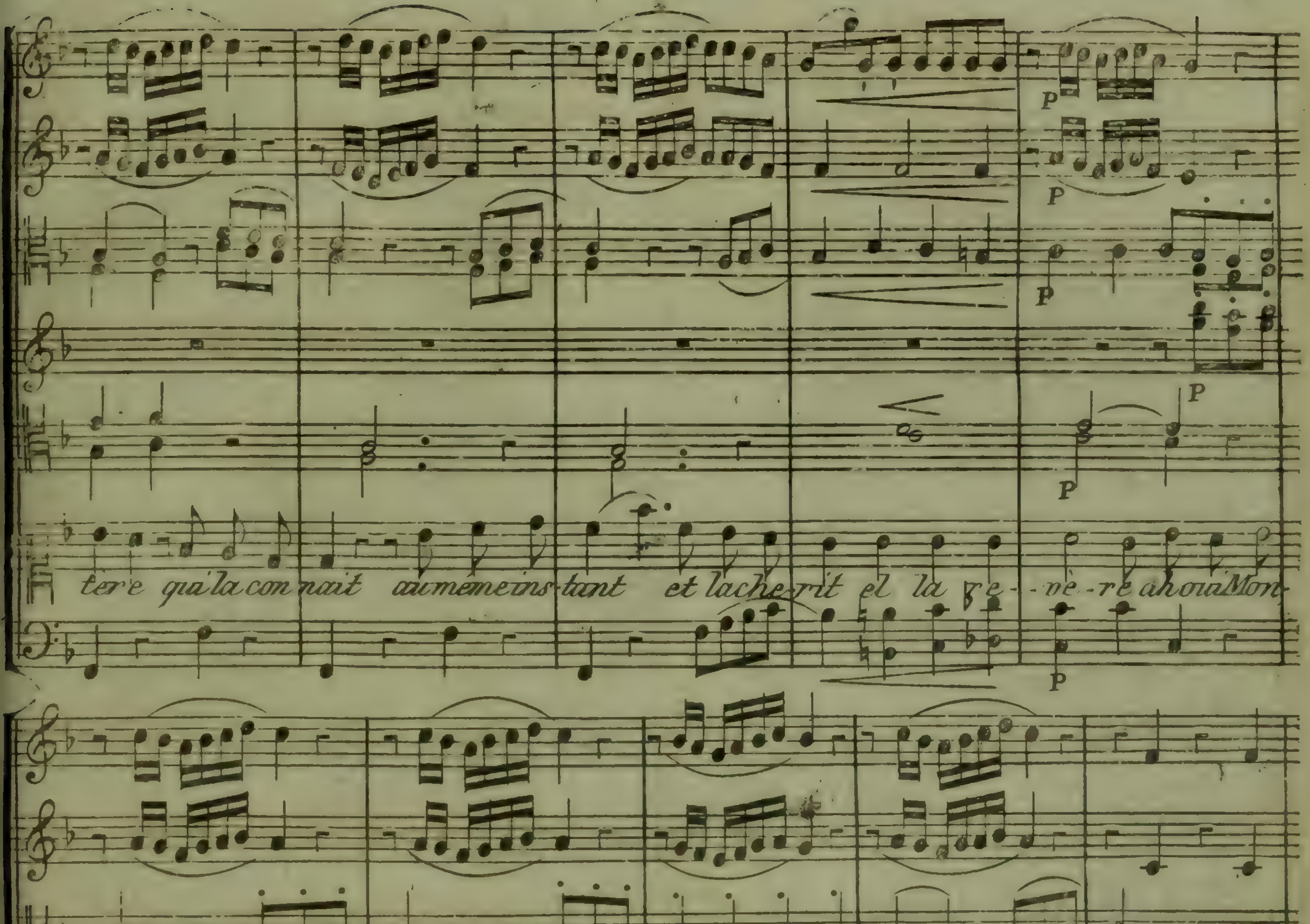
(Vivement.)

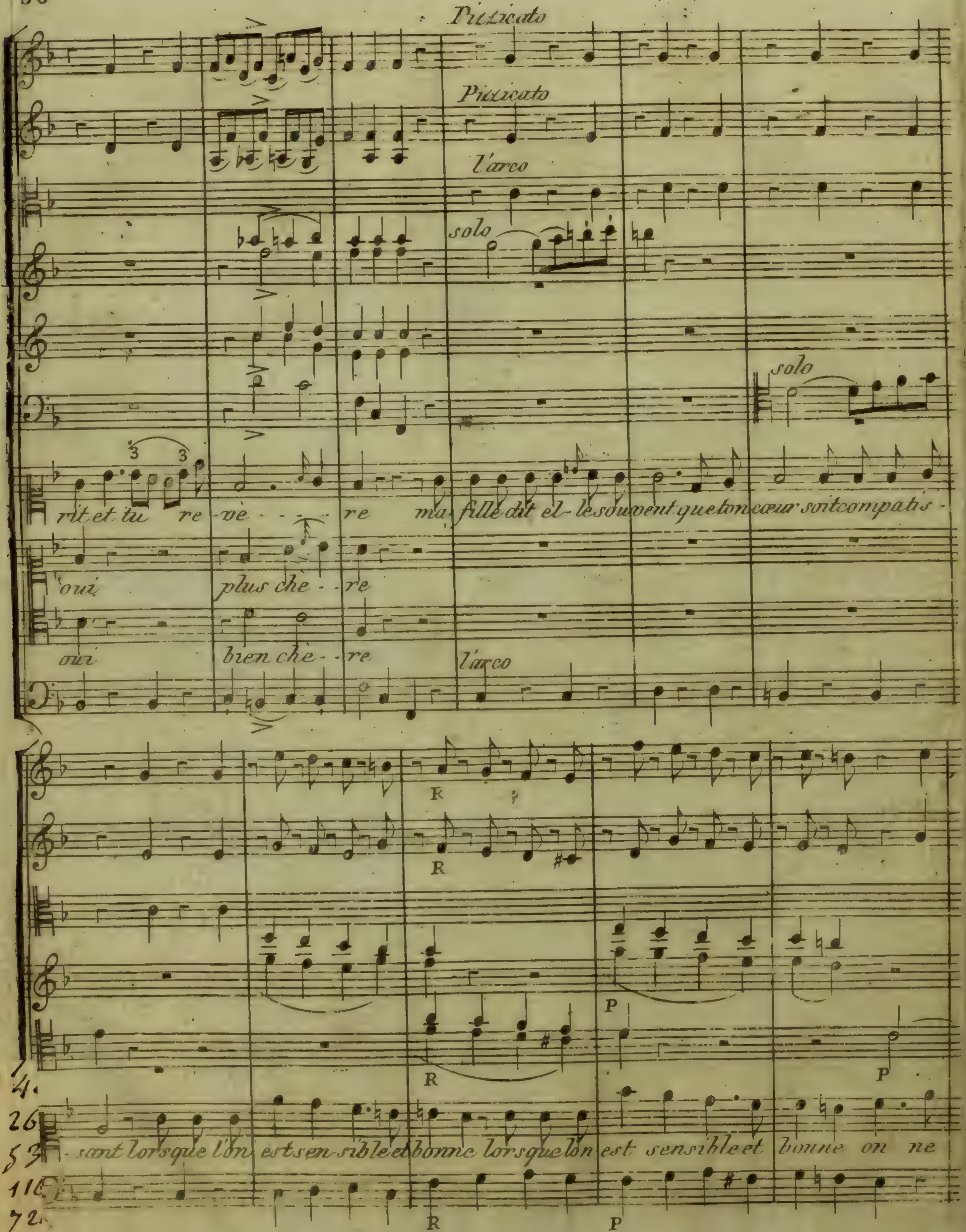
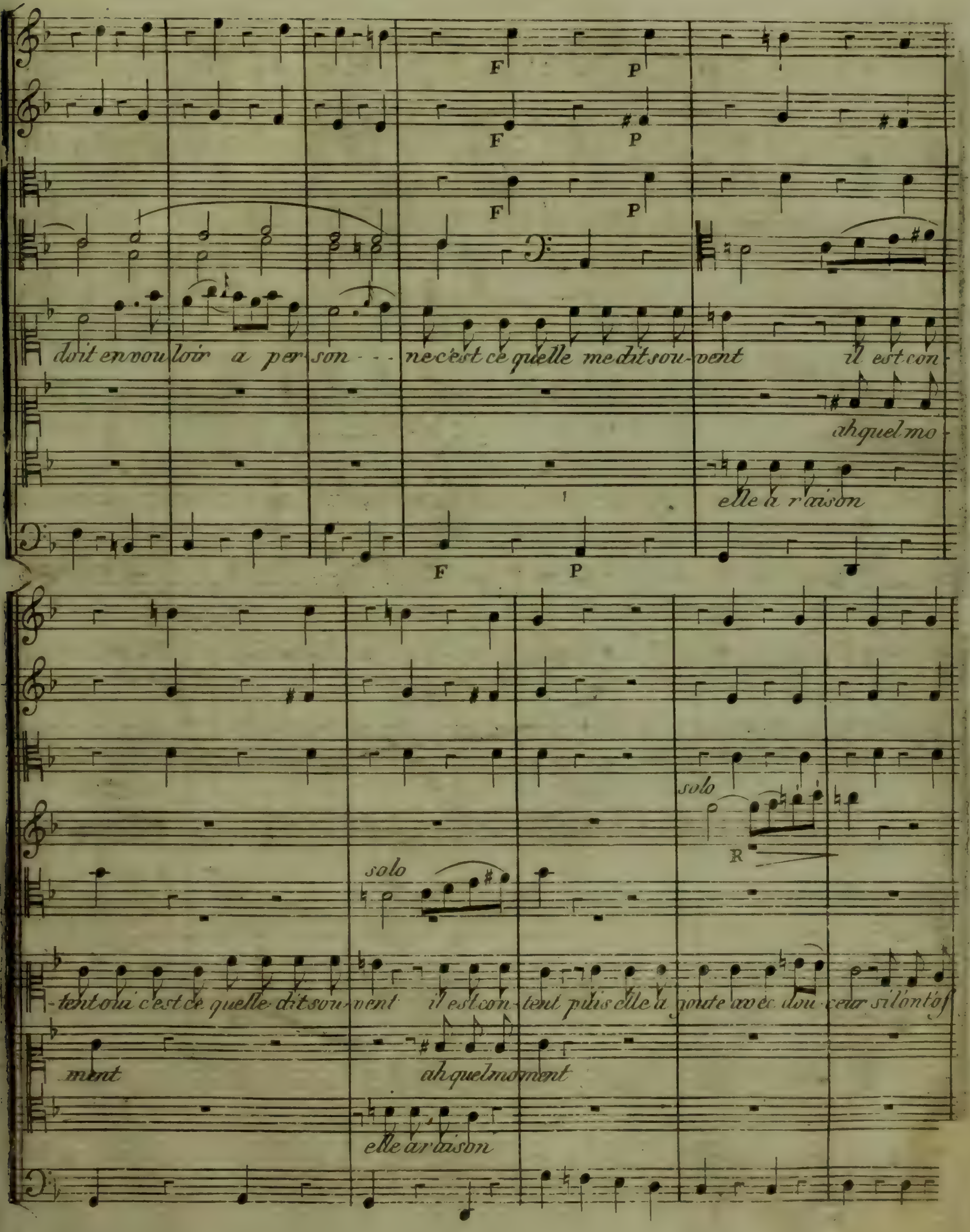
Ma mère! oh monsieur... ma mère vaut bien mieux que moi, si vous saviez! on trouve en elle...

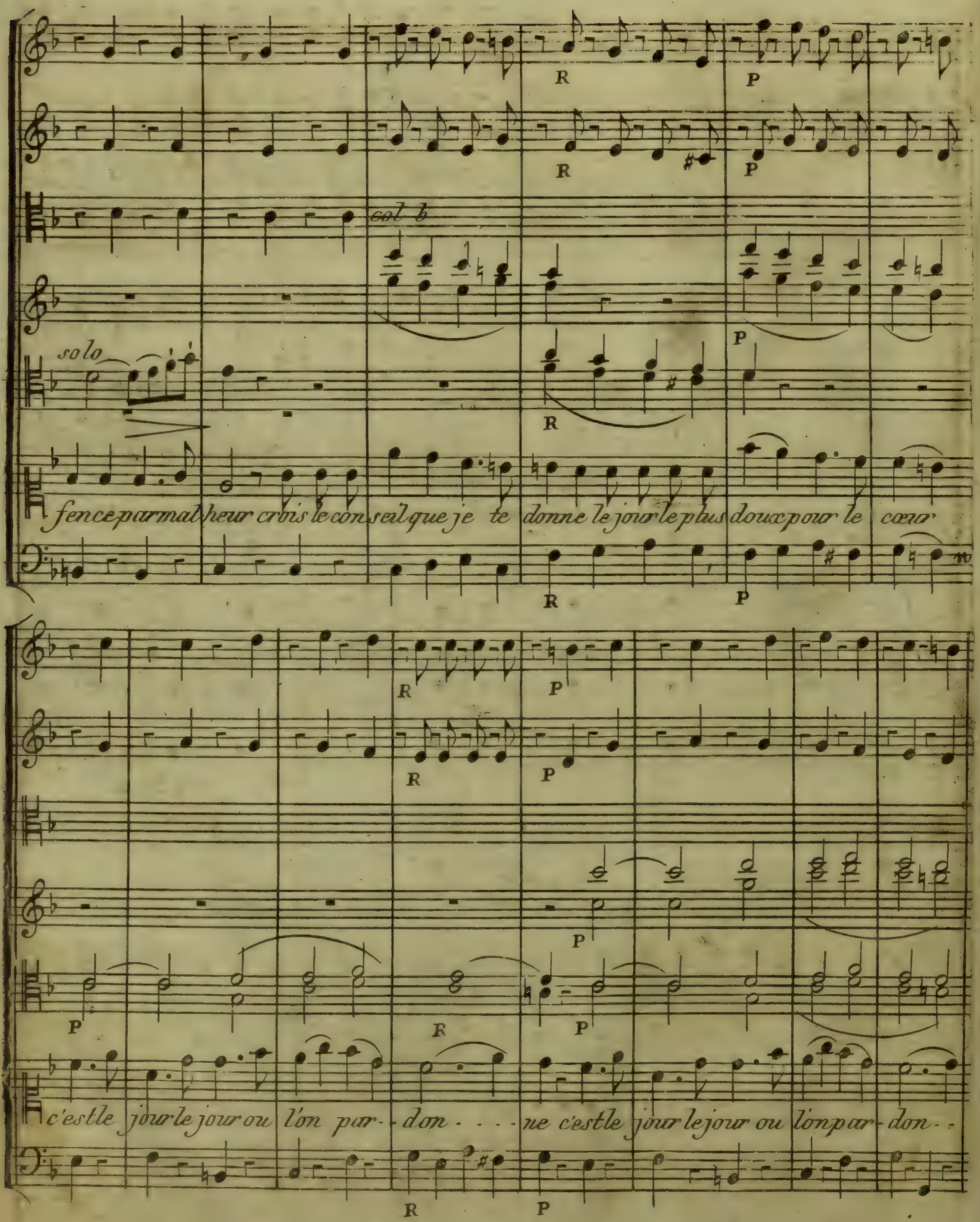
Air - en Rondeau.

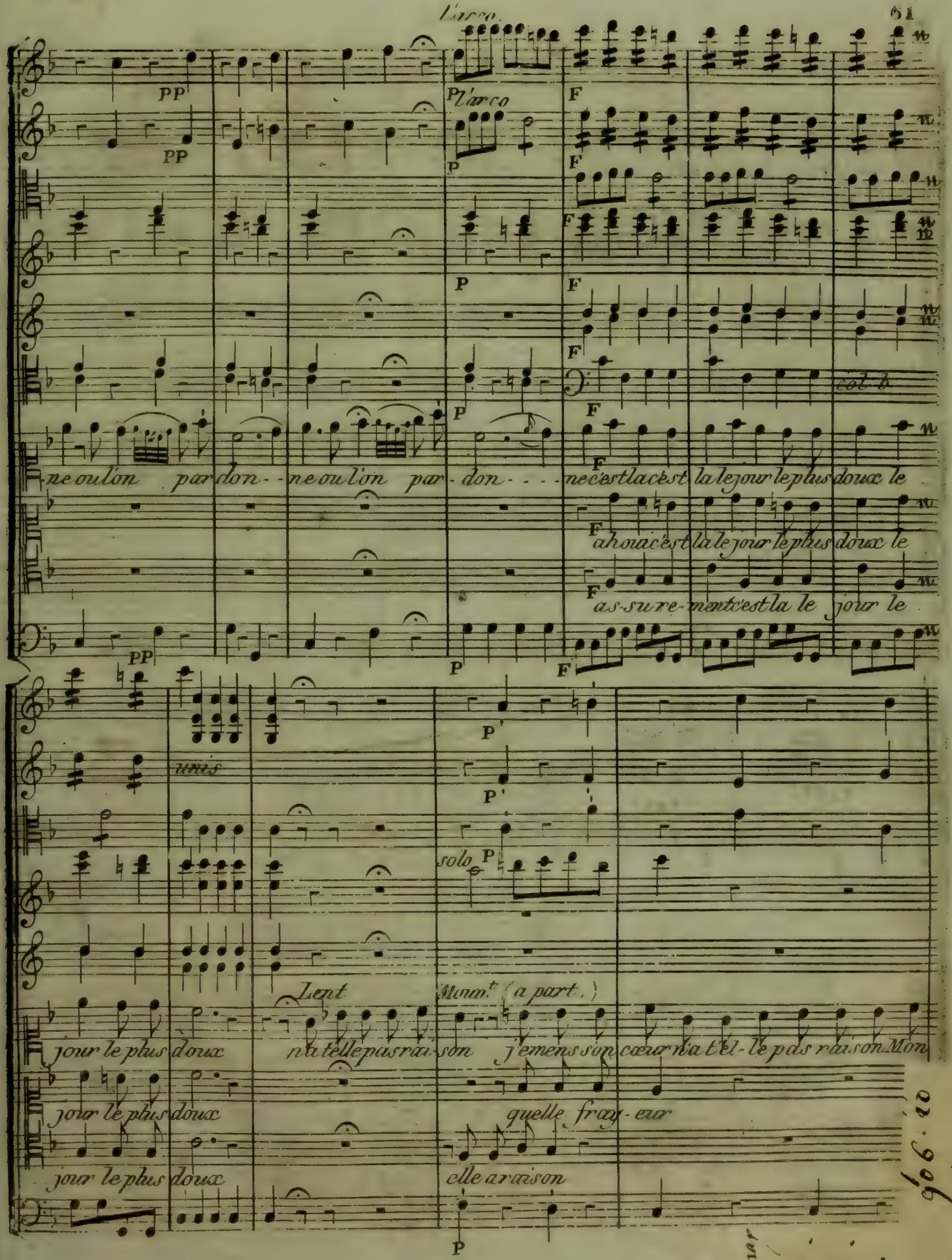


Allegro Moderato e Gratioso quasi Andantino


tere qu'a la con nait au même ins tant et lache rit et la re - ve - re ah oui Mon
sieur qu'a la con nait et lache rit et la re - ve - re et la ché
aimable enfant tu me deviens en corps plus che re oui
l'aimable enfant ah je le sens et le m'est che - re oui
p

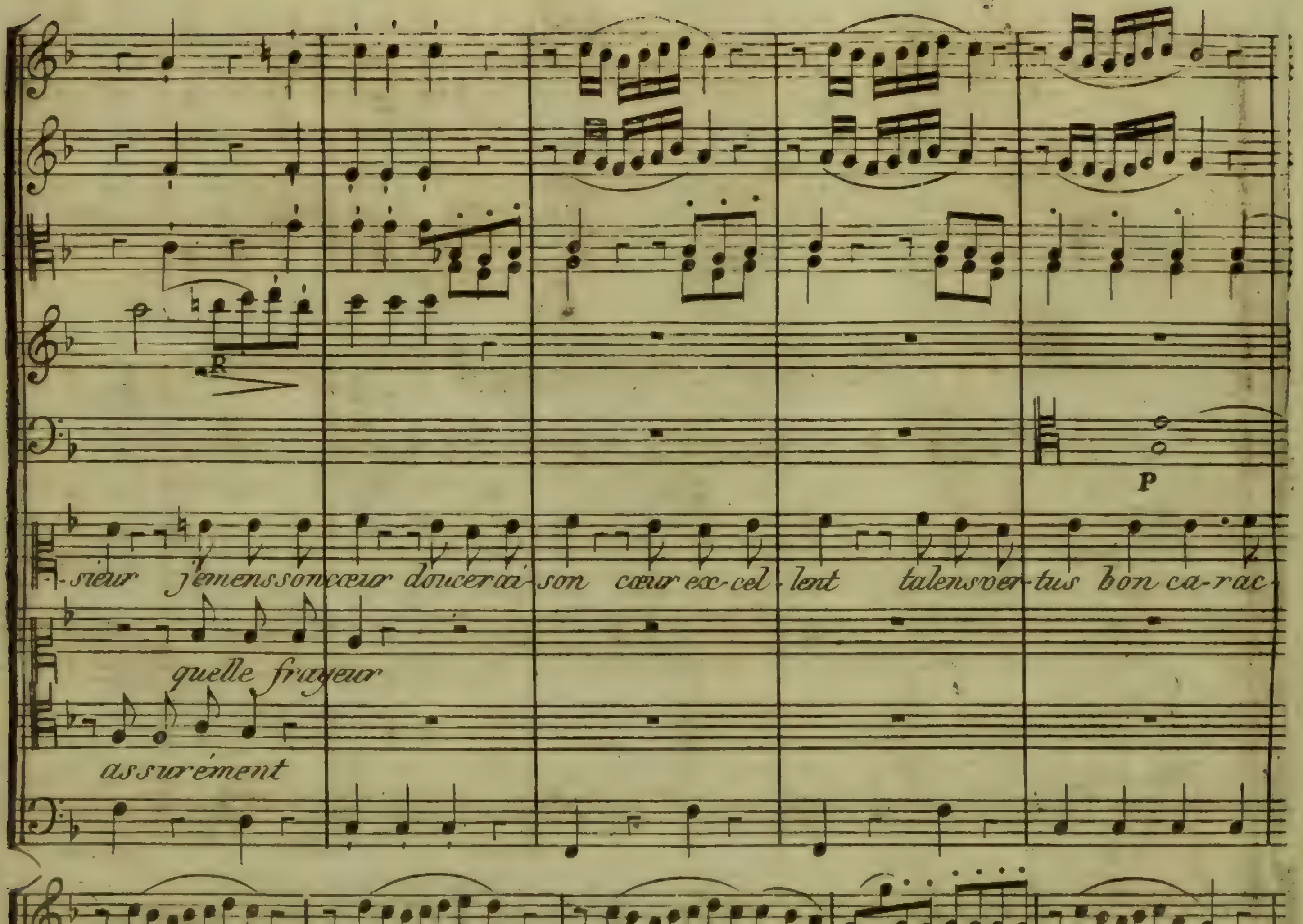

Pizzicato
Pizzicato
l'arco
solo
solo
rit et tu re-vè - - - re ma fille dit el-le souvent que ton cœur soit compatis-
oui plus chè - - re
oui bien chè - - re
l'arco
sant lorsque l'on est sen-sible et bonne lorsque l'on est sensible et bonne on ne

F P
doit en vou loir a per son - - ne c'est ce quelle me dit sou vent il est con
ah quel mo
elle a raison
solo
R
tent oui c'est ce quelle dit sou vent il est con tent puis elle a joute avec dou ceur si l'ont of
ment
ah quel moment
elle a raison

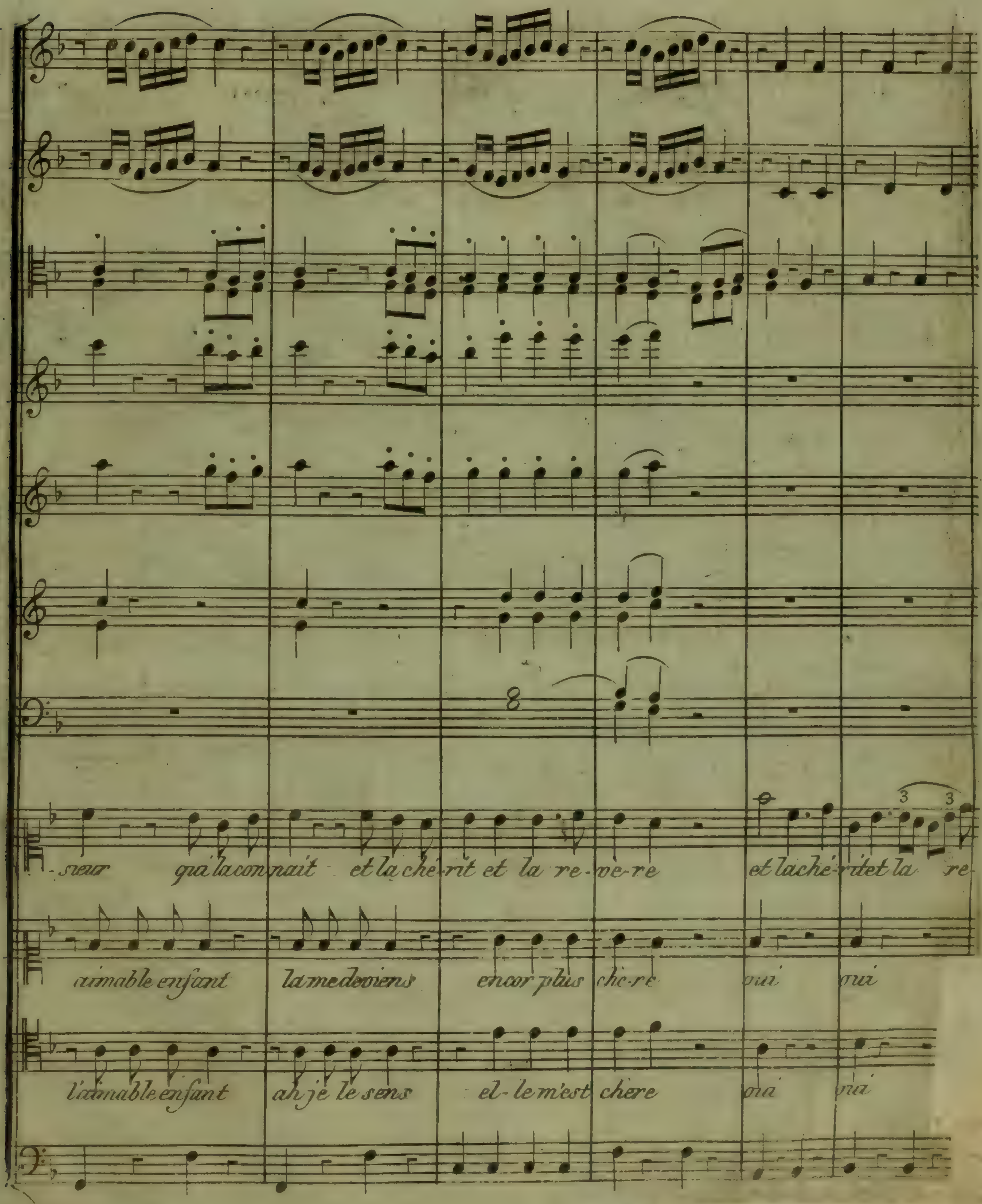

solo
sol b
ſence par malheur crois le conseil que je te donne le jour le plus doux pour le cœur
c'est le jour le jour ou l'on par- don - - - ne c'est le jour le jour ou l'on par- don - -

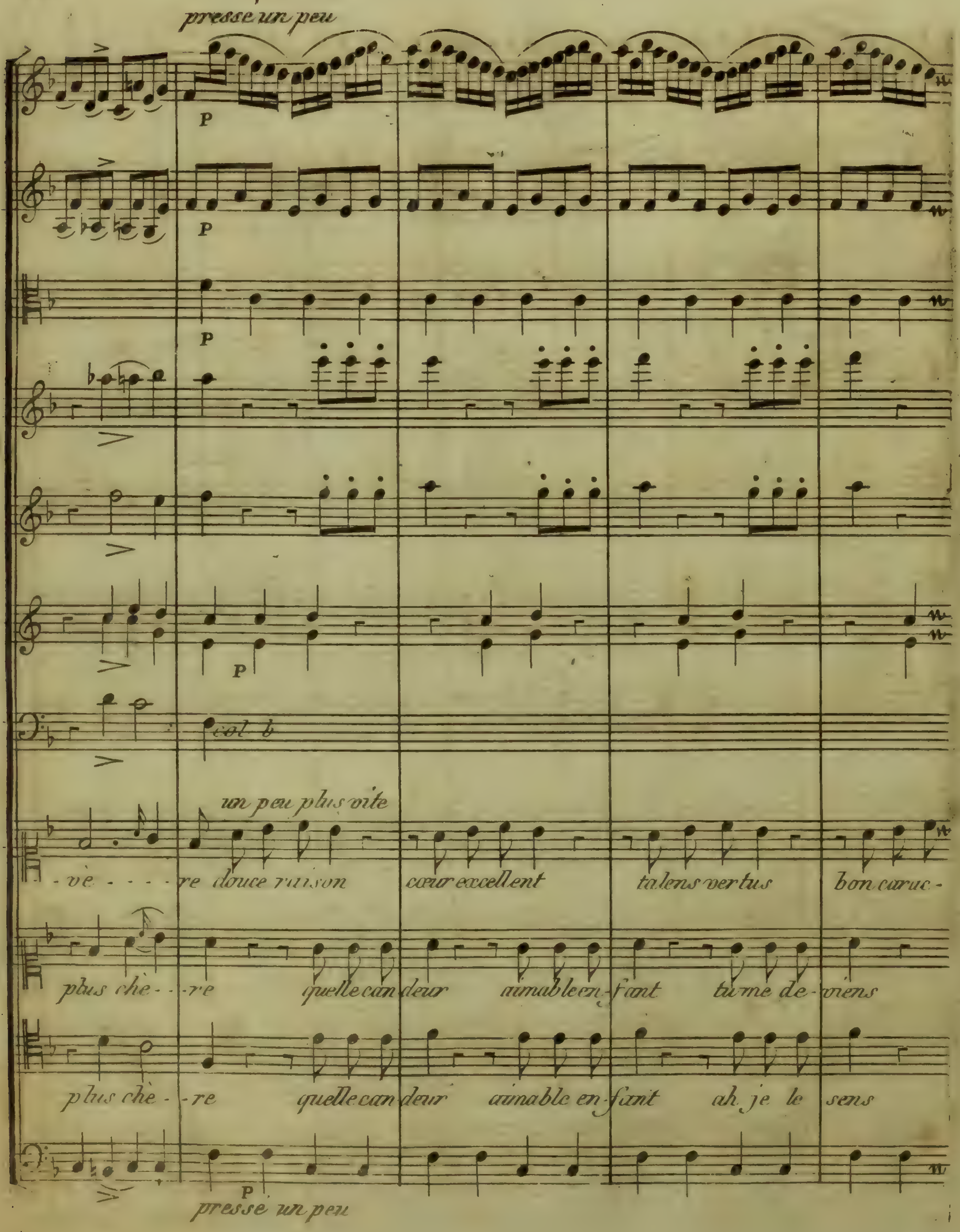


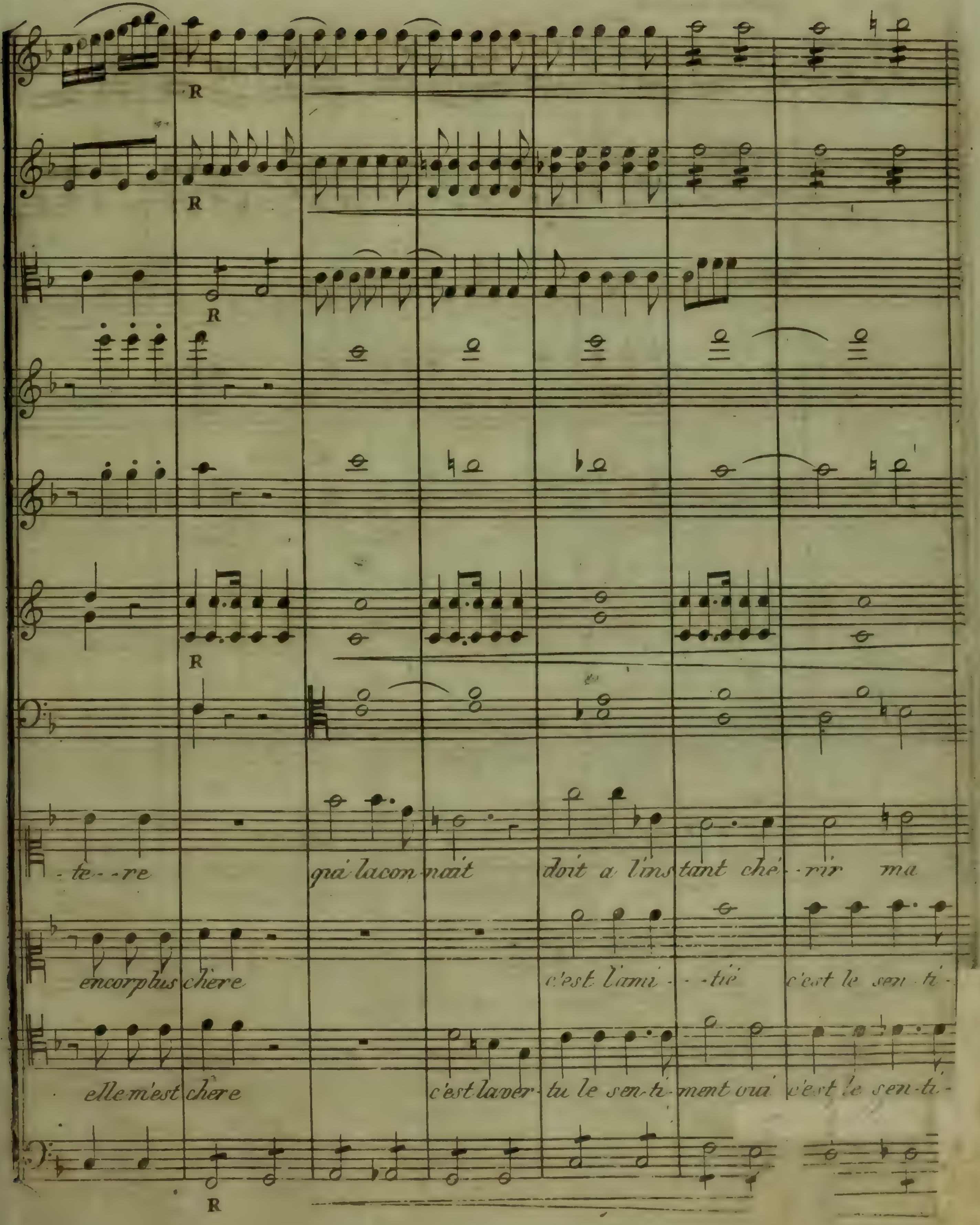
mar 11 · 13. 14. 15. 16 17 18.

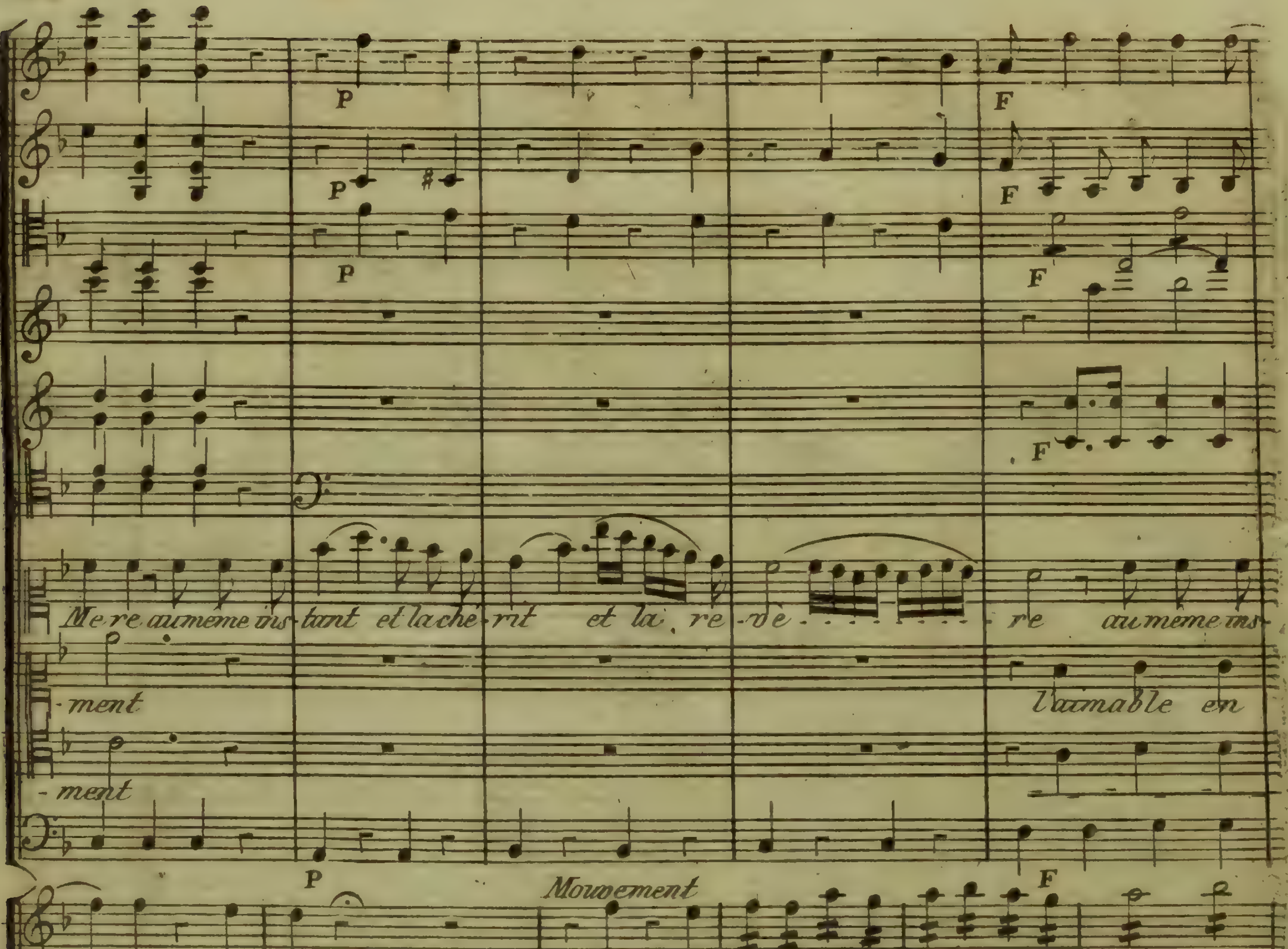
906 · 20
359.
383.
260 · 70


-sieur j'en ens son cœur douce rai-son cœur ex-cel-lent talens ver-tus bon ca-rac
quelle frayeur
assurément
-te-re qui la con-nait au même ins-tant et la ché-rit et la ré-vé-re ah oui Mon
P

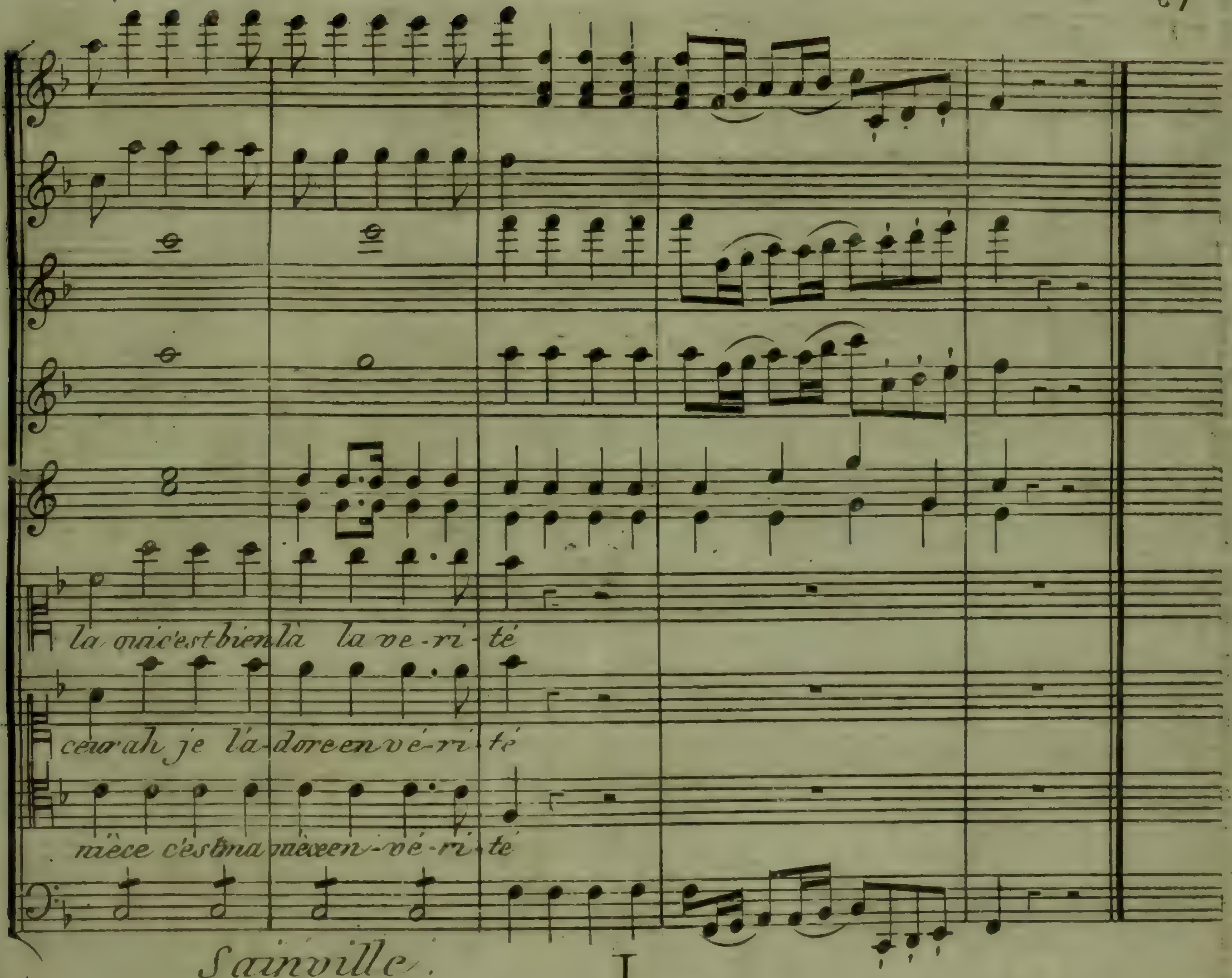

-sieur qui la con-nait et la ché-rit et la re-ve-re et la ché-rit et la re-
aimable enfant la me deviens encor plus chè-re oui oui
l'aimable enfant ah je le sens el-le m'est chère oui oui


presse un peu
col b
un peu plus vite
-vè - - - re douce raison cœur excellent talens vertus bon carac-
plus chè - - re quelle can deur aimable en-fant tu me de-viens
plus chè - - re quelle can deur aimable en-fant ah je le sens
presse un peu


te- -re
qui la con-nait
doit a l'ins-tant ché- -rir ma
encorplus chere
c'est l'ami- -tié
c'est le sen-ti-
elle m'est chere
c'est la ver-tu le sen-ti-ment oui
c'est le sen-ti-



Mere au même ins-tant et la che-rit et la re-ve- - - - re au même ins-
-ment
l'aimable en
-ment
Mouvement
lent
Mouvem.t
tant et la che-rit et la re-ve- - - - re quelle dou-ceur c'est la bon-té et c'est bien
fuit
ah je l'a-dore en vé-ri-té quelle dou-
Mouvement
quelle dou-ceur quelle bon-té ah c'est ma



Sainville.

Tout ceque vous me dites de votre mère ne peut qu'ajouter au desir que que j'avais de la Connaitre... Il paraît quelle a Eprouvé des malheurs

Sophie.

Oh! de grands malheurs.

Sainville.

Durent-ils encore?

Sophie.

Je crois qu'en ce moment elle est bien a plaindre!

Sainville.

Alors j'insiste pour la voir, je le dois, J'ai des amis, du Crédit et si son infortune n'est pas méritée je puis...

Sophie *très embarassée*.

Monsieur...

Sainville.

Degrace allés lui dire que c'est Sainville.

Sophie *faisant deux pas*.

Monsieur... elle n'est pas chez elle.

Sainville.

Les Voisins m'ont dit qu'il l'avaient vûe rentrer et que depuis elle n'etait pas ressortie

Sophie.

Monsieur... Marianne.

Sainville.

Cette défiance... ce mistère!.. que signifie?...

Marianne.

Mais, Monsieur, il me semble que Madᵉ. Derval a le droit....

Sainville.

J'en Conviens, mais de mon côté j'ai des soupçons que je dois Eclaircir.

Sophie.

Des soupçons.

Sainville.

Rassurez vous, Madˡˡᵉ et Permettés seulement que je dise deux mots en particulier à cette femme.

Sophie.

A Marianne.

Sainville.

A Marianne.

Sophie (voulant rester.)

Pourquoi faut il?...

Sainville.

Je vous la renverrai dans l'instant... (apart.) ce mouvement echapé a Sophie à la vue du Portrait.... son âge, ses efforts pour m'interesser, tout doit me faire croire quelle est la fille de mon neveu.

(Sophie a Parlé à Marianne qui la rassure)

Sophie effrayée.

Marianne, ne soyés pas longtems, Je vous le recommande, ne soyés pas longtems. (elle sort.)

Scene X.

Sainville, Marianne.

(Dans cette scene Madᵉ. Derval affecte le plus quelle peut la Contenance et l'accent d'une veritable Servante.)

Marianne a part.

N'allons pas nous trahir.

Sainville.

Je vous crois digne de ma confiance

Marianne

Je désirons de tout mon cœur la mériter

Sainville.

Vous aimés Sophie?

Marianne.

Le Ciel en est témoin.

Sainville.

Je l'ai bien vu... son bonheur vous interesse?.

Marianne.

Plus que vous ne pouvez le penser.

Sainville.

Eh! bien, il ne tient qu'à vous d'y Contribuer, ma franchise doit exciter la votre... (a demi voix) sachés que j'ai les raisons les plus fortes de découvrir si la mère de cette enfant n'est pas une parente que je cherche par tout.

Marianne avec l'air bien naturel.

C'est donc une parente... que vous aimés bien.

Sainville lui prenant la main.)

C'est une femme qui a fait le malheur de ma vie.

Marianne se Contenant.

Peut être malgré elle. (Sainville fait un mouvement.) Vous l'avés vue souvent et ....

Sainville.

Une seule fois, mais si je la retrouvois.

.... Marianne avec crainte.

Vous la reconnaîtriés bien vite?

Sainville.

Je le crois.

Marianne.

Et alors quelle seroit votre intention?

Sainville.

De l'engager a remettre sa fille a mon pouvoir de s'en rapporter à moi pour les soins, les dépenses de son Education.

Marianne (prenant sur elle.)

Eh! croyés vous qu'une mère Consente.

.... Sainville vivement.)

Il le faudra bien dans la position ou elle est, au reste C'est mon affaire, que je la voie seulement et je suis bien sur... tout ce que j'Exige de vous ma chere Marianne, C'est que vous me disiés franchement si cette Mme Derval qui sans doute n'a pas toujours porte ce nom n'est pas cette femme imprudente, inconsiderée, qui sans mon aveu est devenue la femme de Sainville. Dite moi si la jeune personne dont l'âge parait se rapporter a l'Epoque de ce mariage funeste ... ne me déguisés rien c'est un service essentiel; il sera bien payé et pour preuve prenés (il lui offre une bourse.

Marianne dans son premier mouvement d'indignation.

Monsieur!.. (revenant a elle et prenant l'air naturel. Monsieur.. je me ferions scrupule de prendre votre Argent.. ..pour une pareille misère... ça ne vaut pas la peine envérité d'etre demandé avec tant d'instances et je vous dirons sur ça... tout ce que je pouvons vous dire; vous parlé d'une femme imprudente inconsidérée, d'un mariage funeste, d'une mère qui a change nom... (avec un grand calme.) Eh bien! monsieur ma maitresse depuis que je la Connaissons n'a pas fait, que je sache une seule démarche dont elle ait a rougir. son mariage a été très heureux et son nom est Derval.... Comme le mien est Marianne; d'apres cela, il est clair que ce n'est point du tout ce que vous cherchés.

Sainville. la fixant.)

Marianne, vous affectés envain de l'assurance Il est aisé de voir que vous ne dites point la vérité ceci est une fable dont vous êtes Convenue avec cette femme pour qu'elle echape a mes recherches. la Ruse est inutile. J'ai cru devoir d'abord employer tous les moyens les plus Capables de vous determiner rien n'a pu réussir, vous vous obstinés a nier que Sophie soit la personne que je cherche ... si vous aimées vé-

ritablement cette enfant, vous auriés été la première a desirer quelle rentrat dans le sein d'une famille... qui veut bien la reclamer, sa mère elle même devrait se trouver heureuse devoir a sa fille un état assuré... mais en dépit d'Elle, de vous je suivrai mon projet, malheur à qui prétendrait s'y opposer!.. vous même Marianne, vous Conviendrés peut être un jour quil était plus décent, plus avantageux pour Sophie d'habiter Chéz un Oncle connu, Estimé que de rester avec une mère Cachée, blamée... abandonnée ...et qui n'a que le sort quelle mérite. (il sort.)

Scene XI.

Marianne Seule.

(Elle n'a pas d'abord la force de parler, elle éleve ses mains vers le Ciel.

L'ai je bien entendu!.. Eh! que veut il faire?.. disposer de ma fille! me l'enlever! après tant de soins, de peines, de larmes!.. un autre que moi. ...un autre qui me déteste, me méprise... ah! (Soupir douloureux.) mais quelle prévention! par ceque une fois J'ai osé braver son autorité.. je la braverai encore, ma fille!.. ma fille! ma Sophie! la perdre! (elle s'assied.) je n'y resisterai jamais. que devenir? ma tête s'égare, un peu de force, mondieu un peu de force: j'en ai besoin je crains de succomber.... non, non, je reviens... (elle se leve.) je pourrai la voir lui parler.... mais il faut d'abord la dérober aux entreprises de ce cruel parent, il faut lui Cacher tout jusqu'à ce que j'aie trouvé un azile... s'il en est sur la terre...

Sophie.

Marianne...

Marianne.

Je l'entends... prenons sur nous, dissimulons, dissimulons bien, sa vie en dépend et la mienne... la mienne n'est rien pourvu que je lui evite un chagrin, un seul Chagrin ... Courage! Courage! on n'est pas mère seulement pour jouir du bonheur d'avoir un aimable enfant... on l'est pour la défendre la sauver et mourir s'il le faut en la serrant contre son Cœur. (elle tombe sur une Chaise.) Je suis sure de moi.... (son état est terrible et presque convulsif.)

Scene XII.

Sophie, Madᵉ Derval.

Sophie.

Ah! maman tu es seule?

Madᵉ Derval (dans le plus grand trouble quelle déguise.)

Seule?.. non.... J'étais, je m'occupais de toi.

Sophie.

Eh! bien? M. Sainville..

Mad^e. Derval.

Tout s'est bien passé, très bien, très bien, il a... Il a dit... il s'est en allé.

Sophie.

Je le vois; mais es-tu tranquille?

Mad^e. Derval.

Tranquille?... oh! surement, très tranquille... Il est... il est... bon, il est juste (*avec Energie.*) Et le Ciel aussi! et s'il veut... tu sauras tout cela ma Sophie.

Sophie.

J'ai crû distinguer qu'il élevait la voix.

Mad^e. Derval.

Oui, c'était... C'était l'interêt que lui inspirait... une mere... que je... (*les larmes viennent elle embrasse sa fille, ne pouvant parler.*) Je te dirai tout, quand il en sera tems.

Sophie.

Voici l'heure où Isidore doit venir.

Mad^e. Derval (*soupirant.*)

Isidore?

Sophie (*triste.*)

Je lui dirai de s'en aller.

Mad^e. Derval *a part.*

Ah! je n'ai pas la force de l'affliger autant (*haut*) non, non, tu le laisseras monter, tu le recevras comme a l'ordinaire... sans affectation... et quand vous aurés causé un instant... tu m'entends Sophie? un instant... tu lui donneras cette lettre, et tu lui diras de la porter de la part de Madame Derval.

Sophie.

Tes ordres seront suivis Exactement je te le promets.

Mad^e. Derval.

J'en suis bien sure... de ton Coté, crois que si je t'afflige.

Sophie.

J'en suis bien sure aussi.

Mad^e. Derval.

Adieu, je pars... je reviendrai bientôt.

Sophie.

Tu oublies le panier.

Mad^e. Derval.

Ah! tu as raison, je te remercie (*elle la baise au front a plusieurs reprises.*) Pauvre enfant! adieu (*apart*) Passons par la petite rue, et ne perdons pas un moment. (*elle [illegible] par la petite porte.*)

Scene XIII.

Sophie, *seule et contente.*

Jamais elle ne m'a embrassée [illegible] si bon cœur! elle est Contente de moi... comme sa [illegible] ah! j'en serai [illegible]

(On entend Isidore qui est au bas de la fenêtre.)

Isidore.

A t'on besoin de moi, la haut.

Sophie.

Le voila, ce pauvre Isidore.

Isidore. appellant.)

M.elle Marianne.

Sophie a la fenêtre.)

Elle n'y est pas.

Isidore en bas.

Est ce qu'il n'y a pas de Commissions à faire aujourd'hui.

Sophie.

Pardonnés moi, vous pouvés monter.

Isidore.

C'est bon, j'y vais.

Sophie.

Helas! il ne sait pas que c'est la dernière fois... je le sais bien, moi.

Scene XIV.

Sophie, Sainville fils sous le nom d'Isidore.

Isidore.

Ah! que je suis aise de vous voir M.lle Sophie! ça me console.

Sophie.

Vous avés donc quelque peine?

Isidore.

Une bien grande!.. il faut que je v.s la confie tout desuite, cela me soulagera un peu. mais dites moi; Bernard a t'il vu Marianne ce matin.

Sophie.

Oui.

Isidore.

Et elle ne vous a rien remis de ma part.

Sophie.

Rien.

Isidore.

Rien! elle n'aura pas voulu se-charger de ma lettre. aussi bien a quoi cela servirait il a présent?.. ...ah! M.lle Sophie, je crains d'être quelque tems sans pouvoir revenir chéz vous.

Sophie naivement.

J'en ai bien peur aussi.

Isidore Etonné.

Bien peur M.lle Sophie.

Sophie.

Pour vous, M. Isidore a qui cela parait faire du Chagrin.

Isidore.

Oh! beaucoup! mon pere, je ne sais pourquoi ne veut plus que je sorte sans lui. Il ne sait pas le motif..

Sophie gravement.)

Mais il devrait le savoir.. voila votre tort peut être.

Isidore la regardant.)

Eh! oui. mais je n'ai pas osé l'a-

vouer à personne pas même à vous Mlle Sophie ? mais puis que enfin il est possible que je sois longtems éloigné, je ne veux pas qu'un autre vous aprenne qu'Isidore n'est pas mon nom .

Sophie .

Il est pourtant bien joli ce nom là ! et je crains qu'un autre ? . . .

Isidore *tendrement.*

Je serai toujours Isidore pour vous.

Sophie , *naivement.*

Ah ! tant mieux .

Isidore .

Je dois vous apprendre aussi que plusieurs fois avant que vous me connussiés, je vous ai vue et cela me faisait un plaisir ! . .

Sophie *naïvement.*

Je me sais bien mauvais gré de ne pas m'en être doutée plutôt .

Isidore .

Je n'étais pas mis comme je le suis là au moins .

Sophie .

Je vous assure que cet habit ne vous va point mal du tout .

Isidore *tres embarasse .)*

Et puis, ils disent comme cela que je serai bien riche un jour .

Sophie *vivement .)*

Ah ! vous n'en avés pas besoin pour être . . .

Isidore .

Pour être ? . . .

Sophie *embarasse .)*

Pour être bien reçu partout ceux qui vous connaitront .

Isidore *lui prenant la main .)*

C'est charmant ça . . . c'est . . . c'est bien honnête à vous, Mlle Sophie . j'ose donc vous prier de n'en pas vouloir à ce pauvre Bernard s'il m'a conduit ici (J'ai tant pleuré pour cela) et de ne pas m'en vouloir à moi du Stratagème que j'ai employé pour venir chés vous : je ne l'aurais pas fait en vérité sans l'amour Extrême . . .

Sophie .

Ah ! c'est bien malheureux ! car sans cet amour là vous auriés pu revenir ici tous les jours .

Isidore .

Oh ! mon dieu oui, mais que voulés vous je vous ai vue, je ne pouvais pas m'empêcher de vous aimer .

Sophie *naivement .)*

Ah ! dès que ça ne vous a pas été possible . . . .

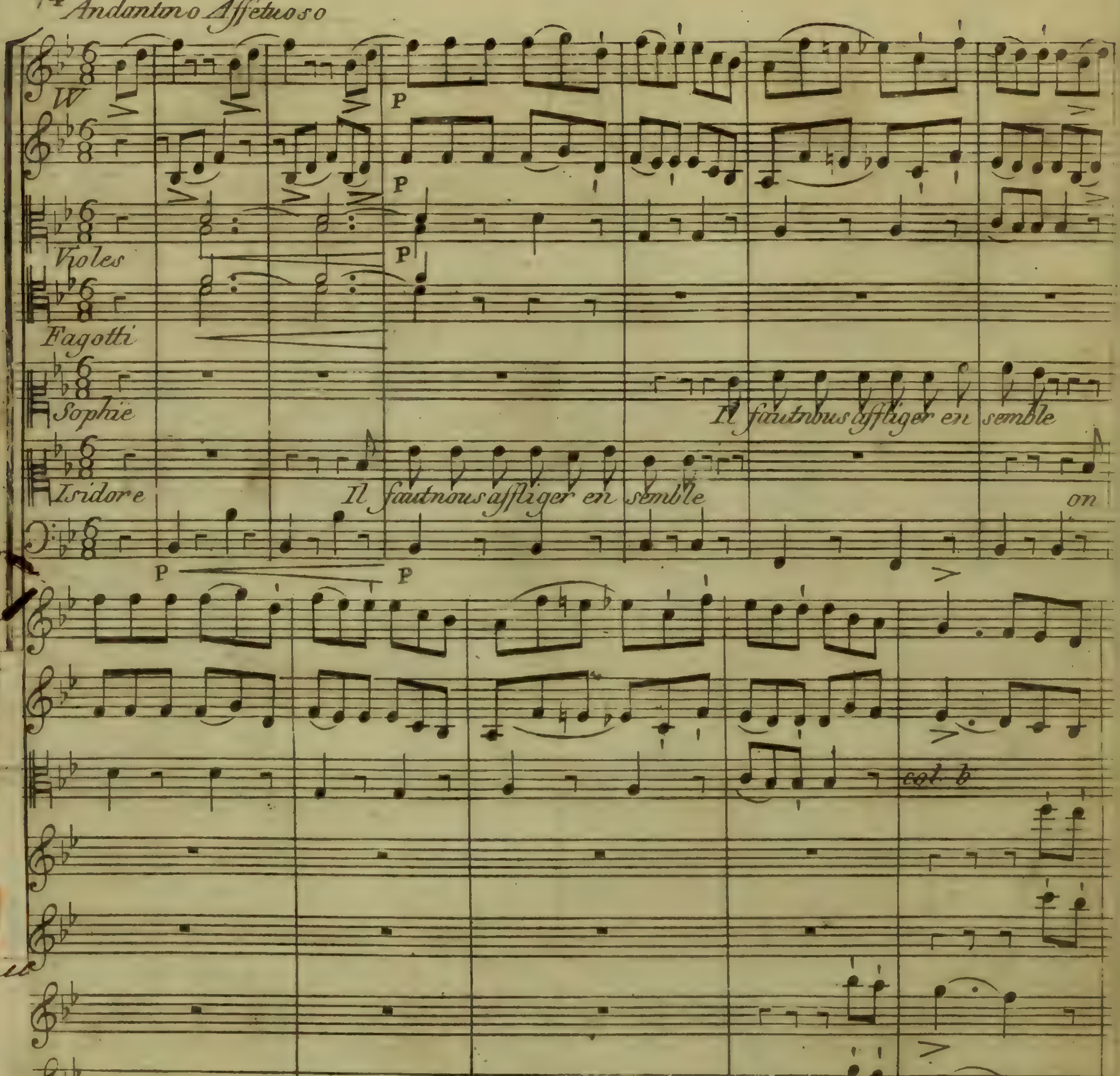
Isidore .

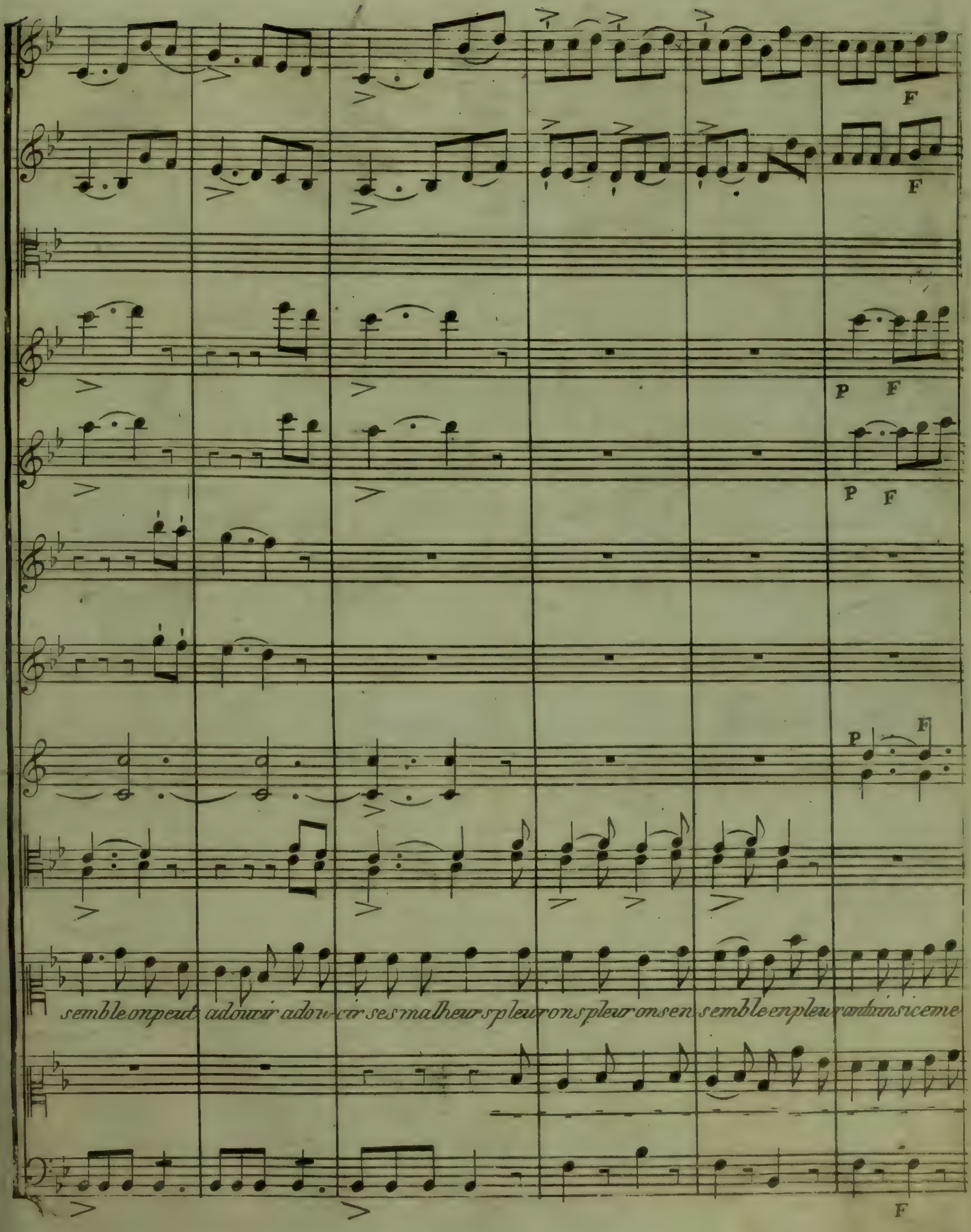
Que vous êtes bone vous daignés prendre part à ma douleur .

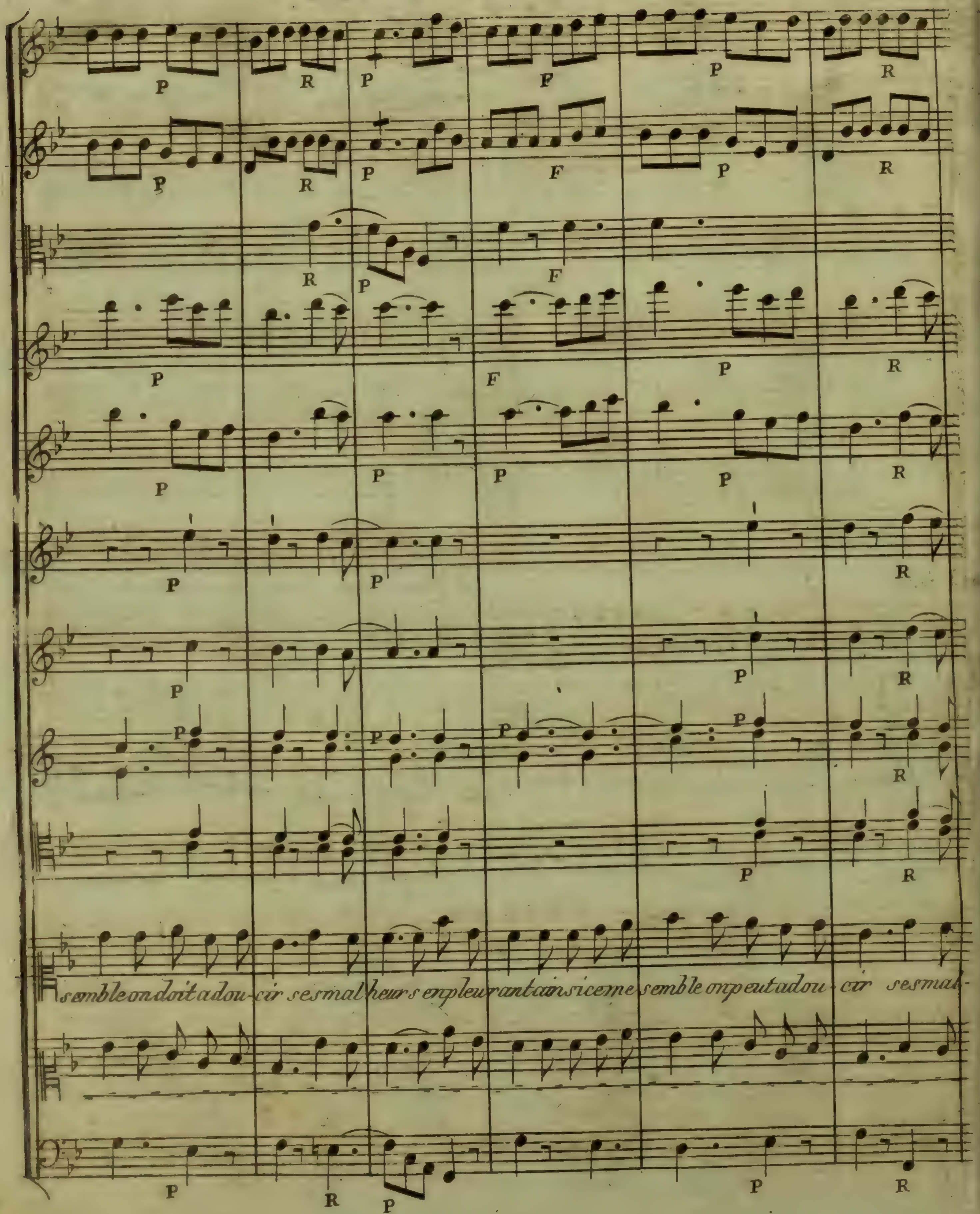
Sophie .

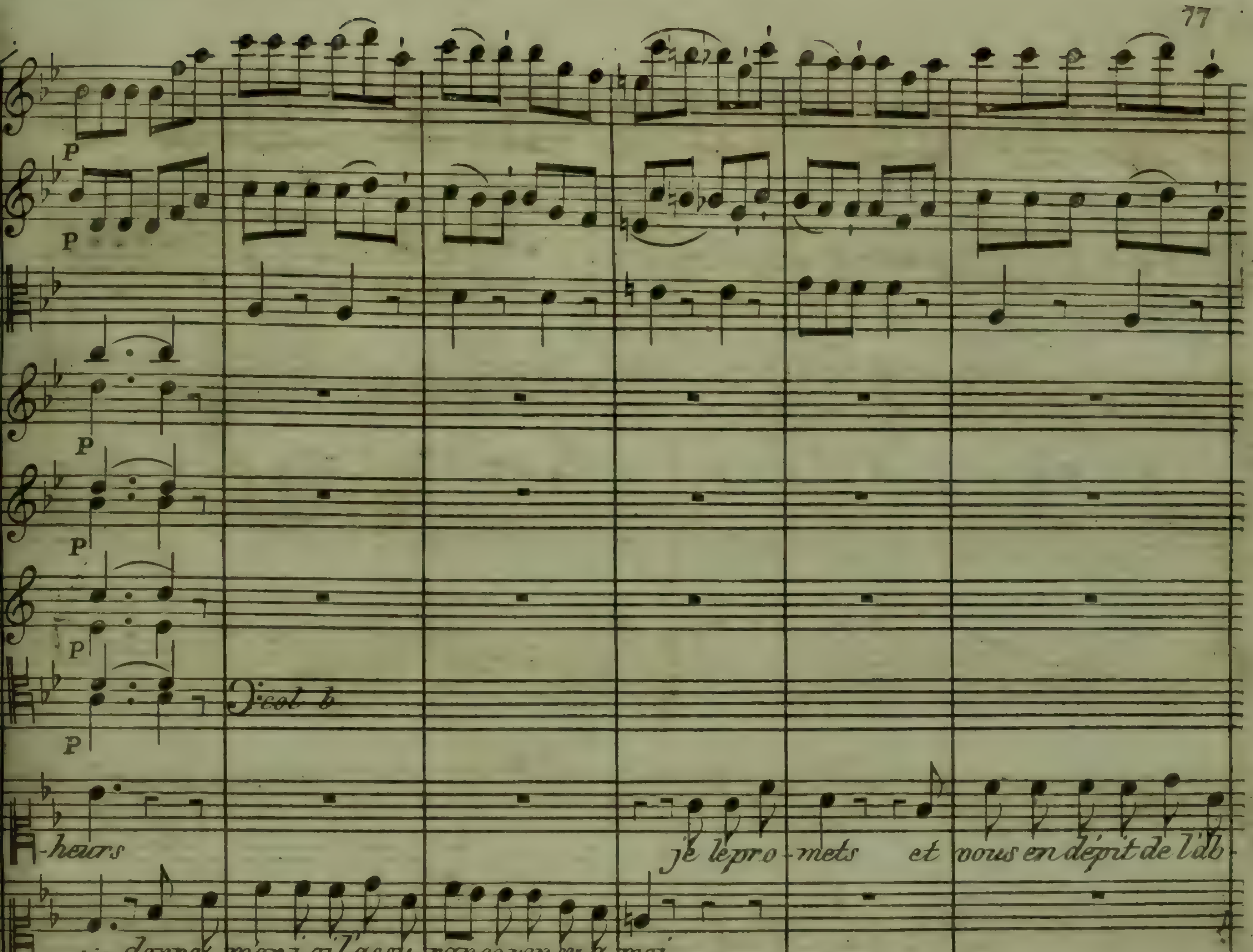
C'est bien juste, puis que c'est moi qui est la cause

Fin .

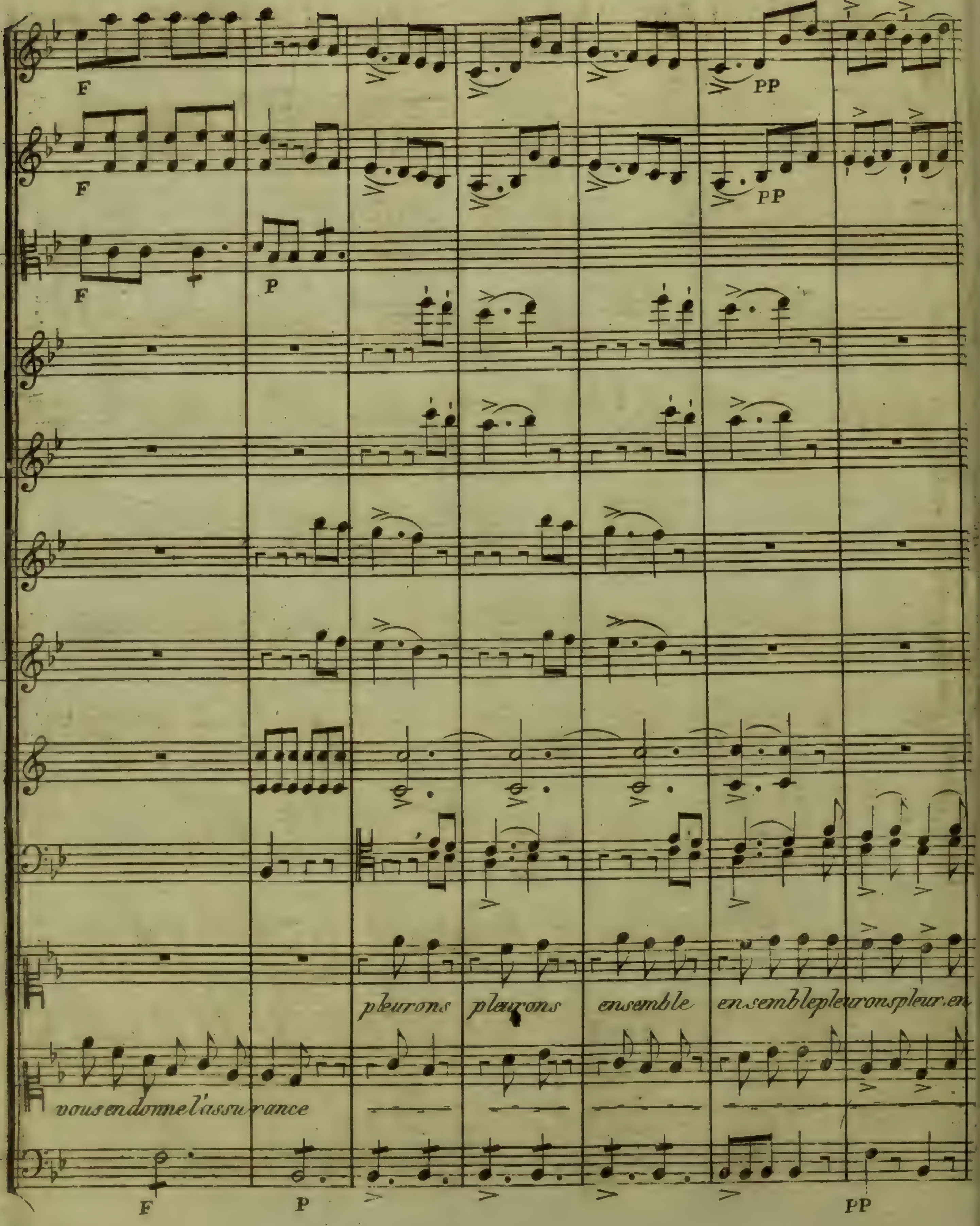

Andantino Affetuoso
W
p
Violes
Fagotti
Sophie
Il fautnous affliger en semble
Isidore
Il fautnous affliger en semble
on
col. b
Corni in Si ♭ Grands Cors
Sophie
peutmemeverserdes pleurs
on peutmême verserdes pleurs en pleurant ainsi ce me

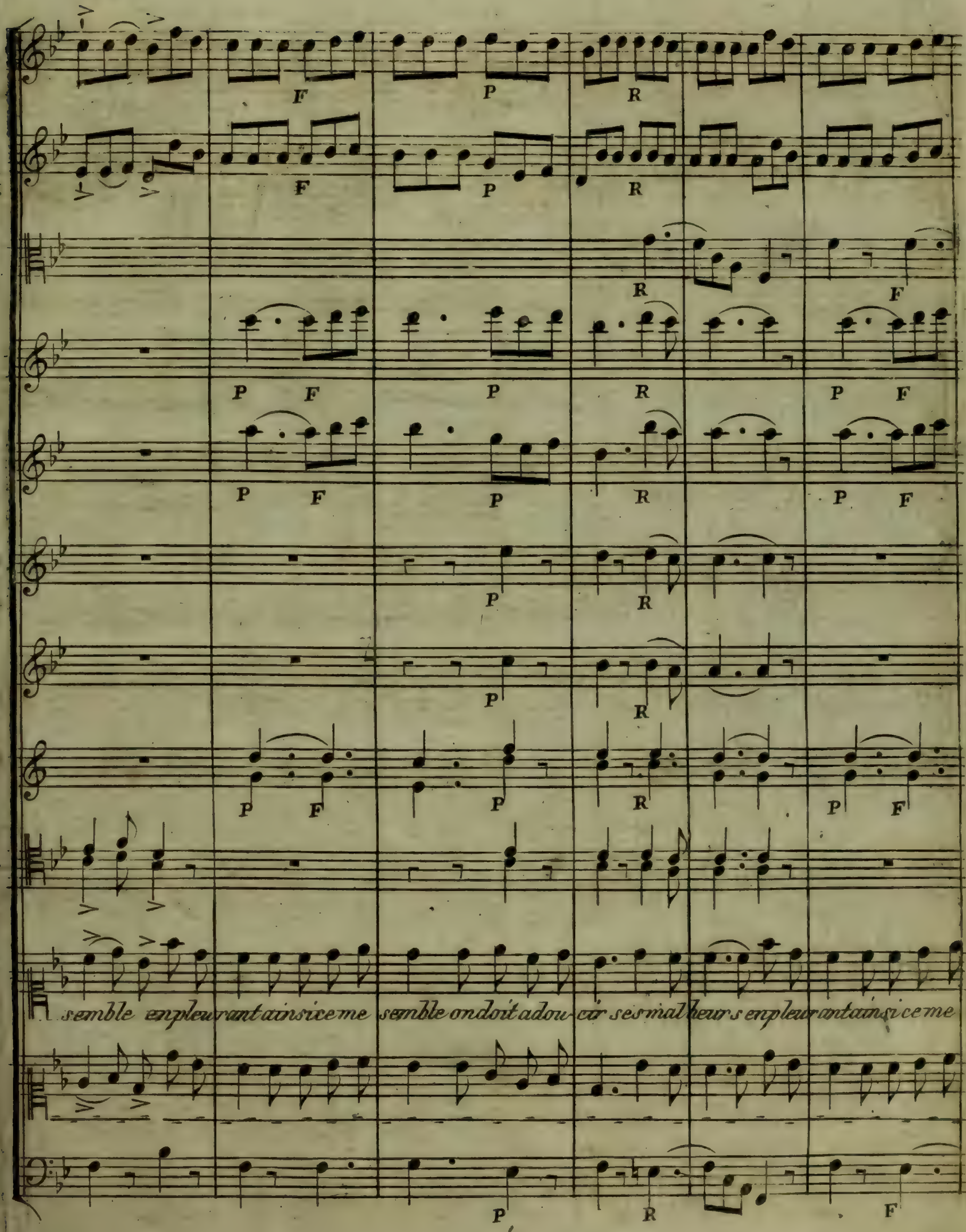

semble on peut adoucir adoucir ses malheurs pleurons pleurons en semble en pleurant ainsi ce me

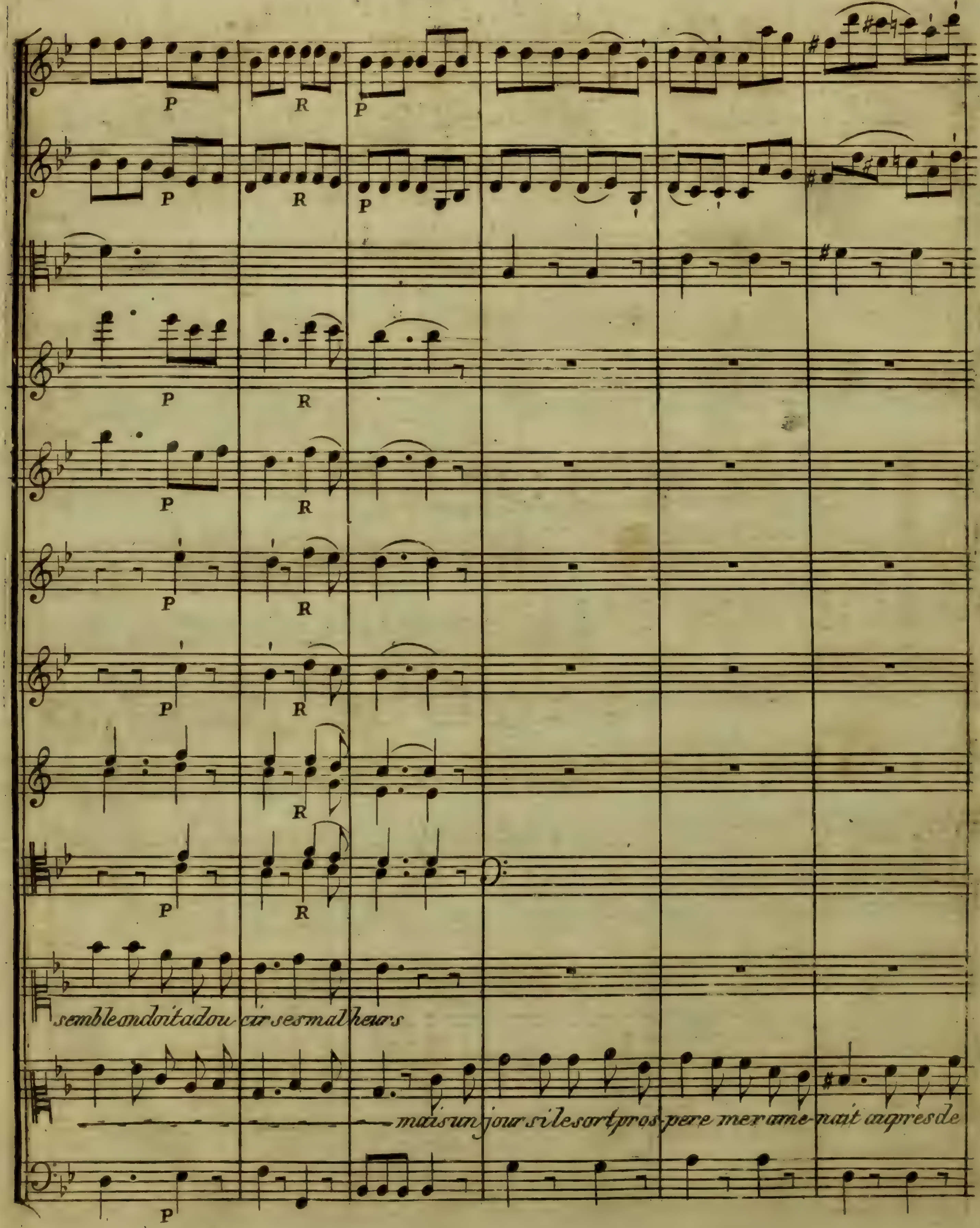

semble on doit adou-cir ses mal heurs en pleurant ainsi ce me semble on peut adou-cir ses mal-

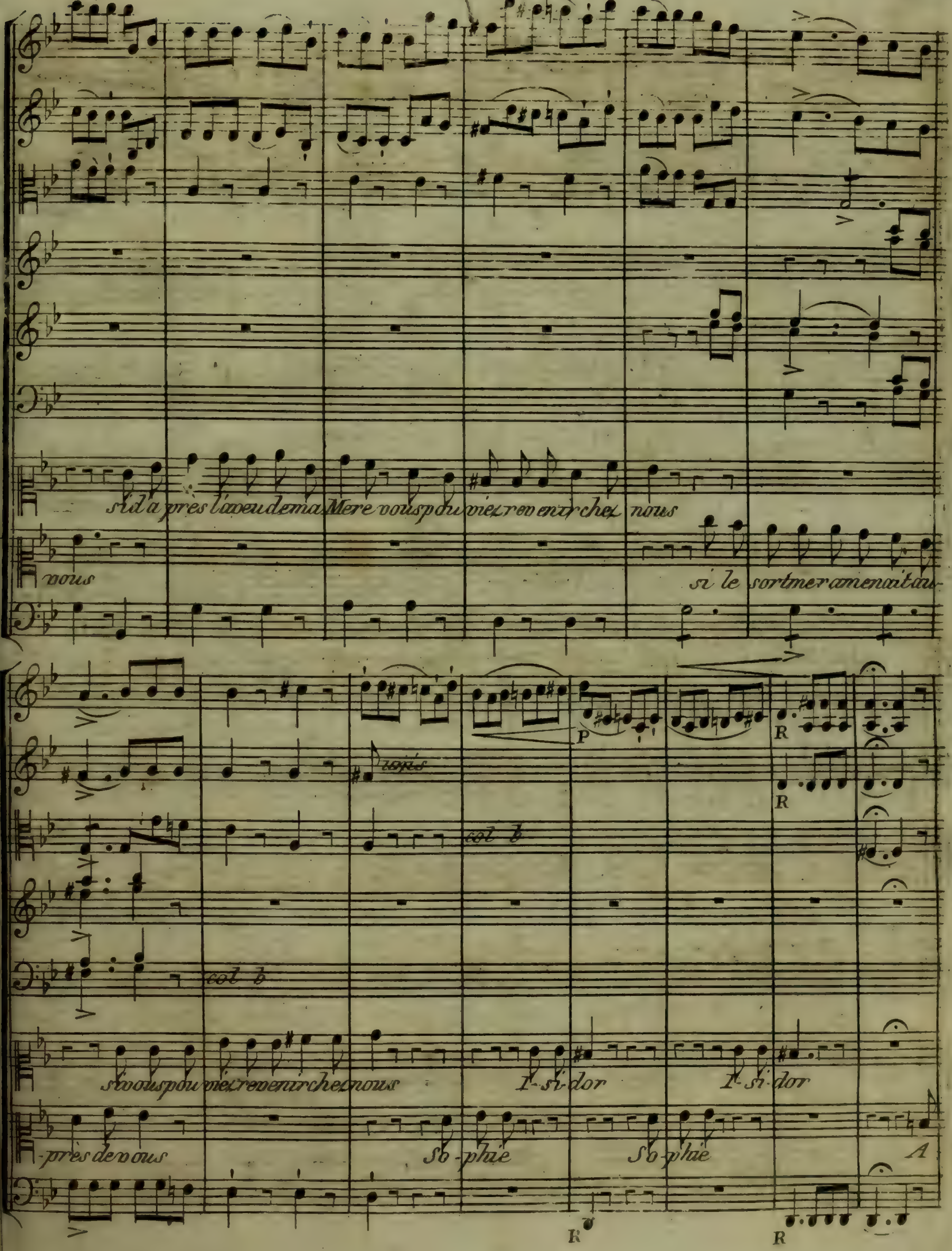


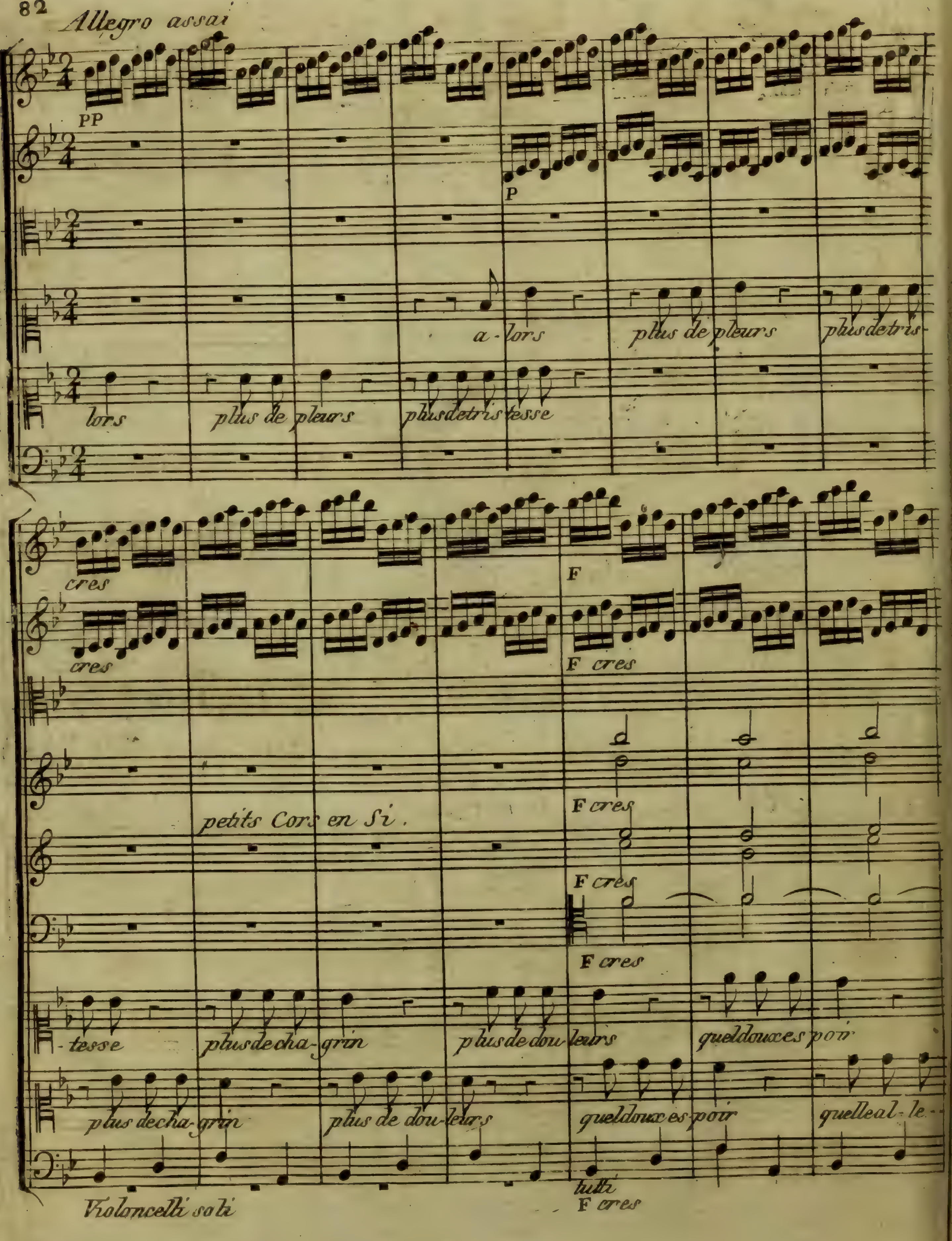
125
490. 45
245. 55
822. 95

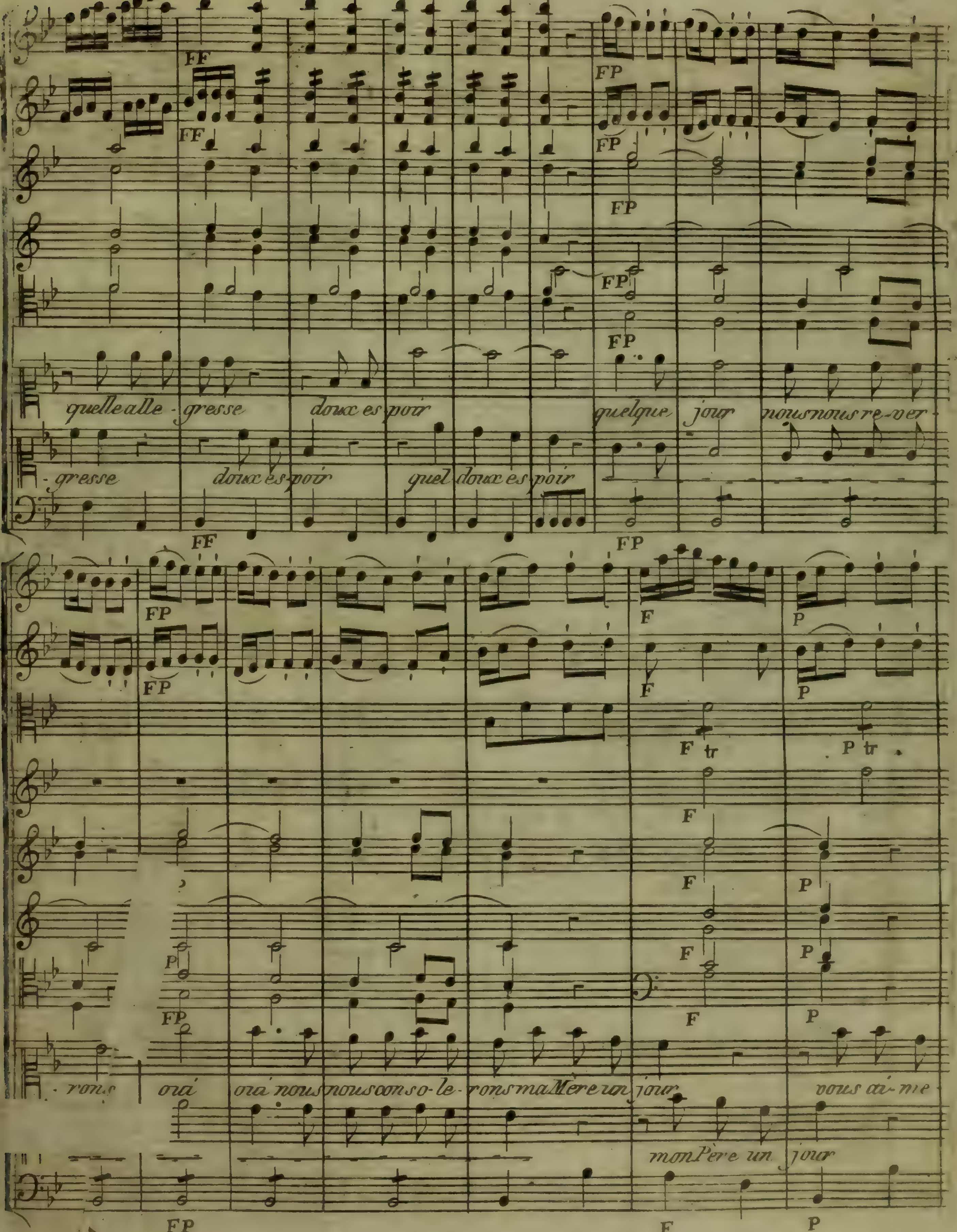

vous en donne l'assurance
pleurons pleurons ensemble ensemble pleurons pleur. en
F
P
PP

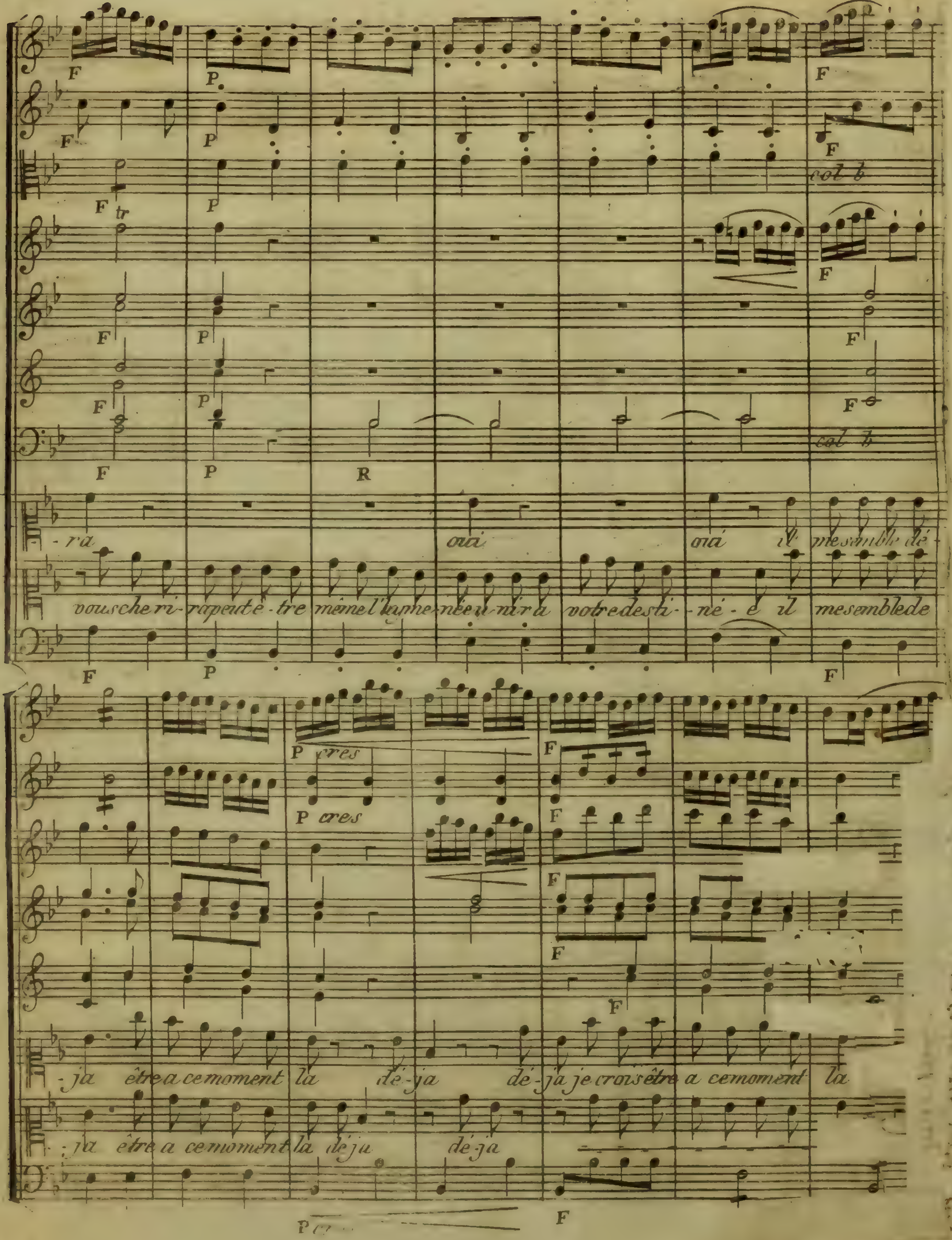

semble enpleurant ainsi ce me semble on doit adou-cir ses mal heurs en pleurant ainsi ce me

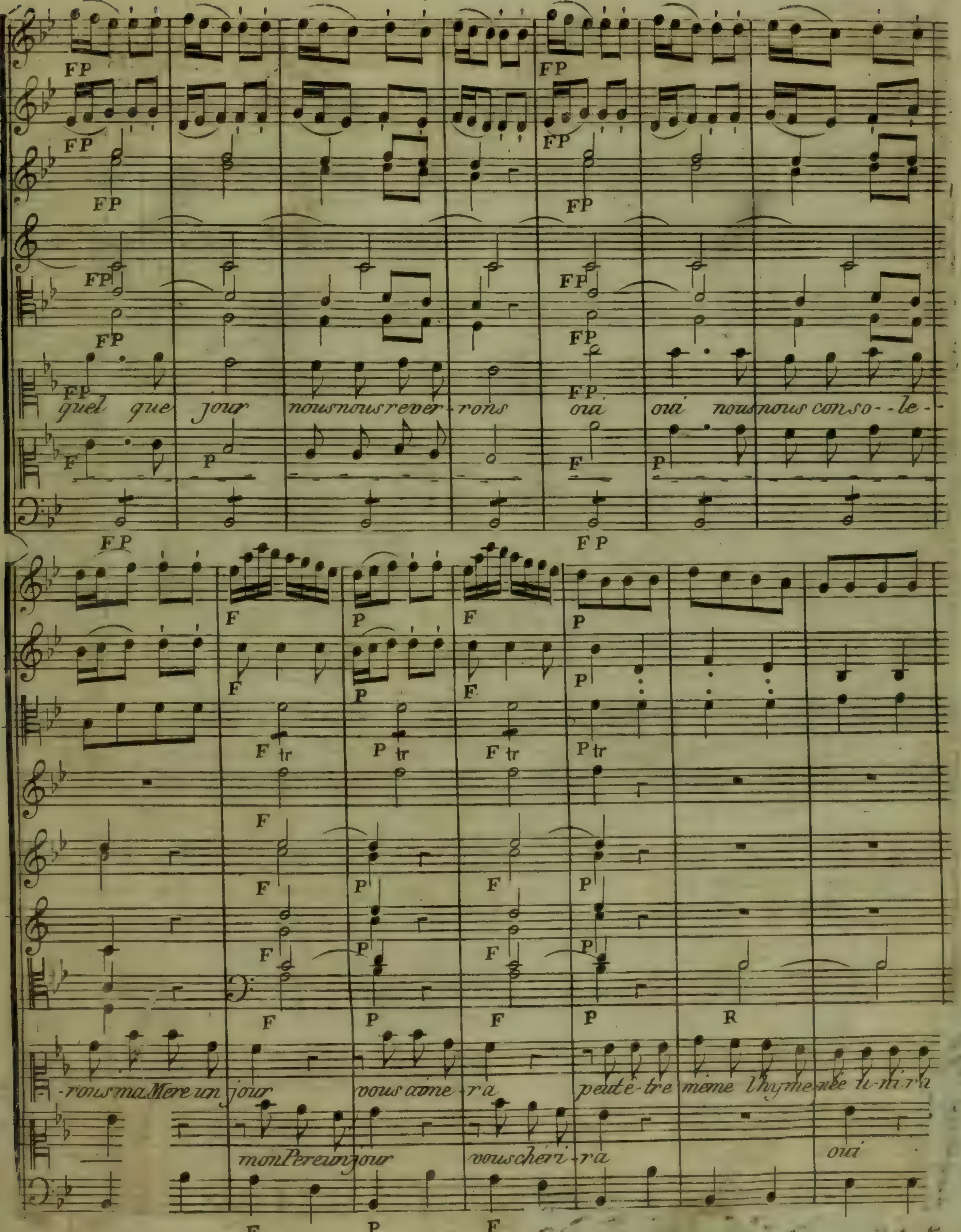
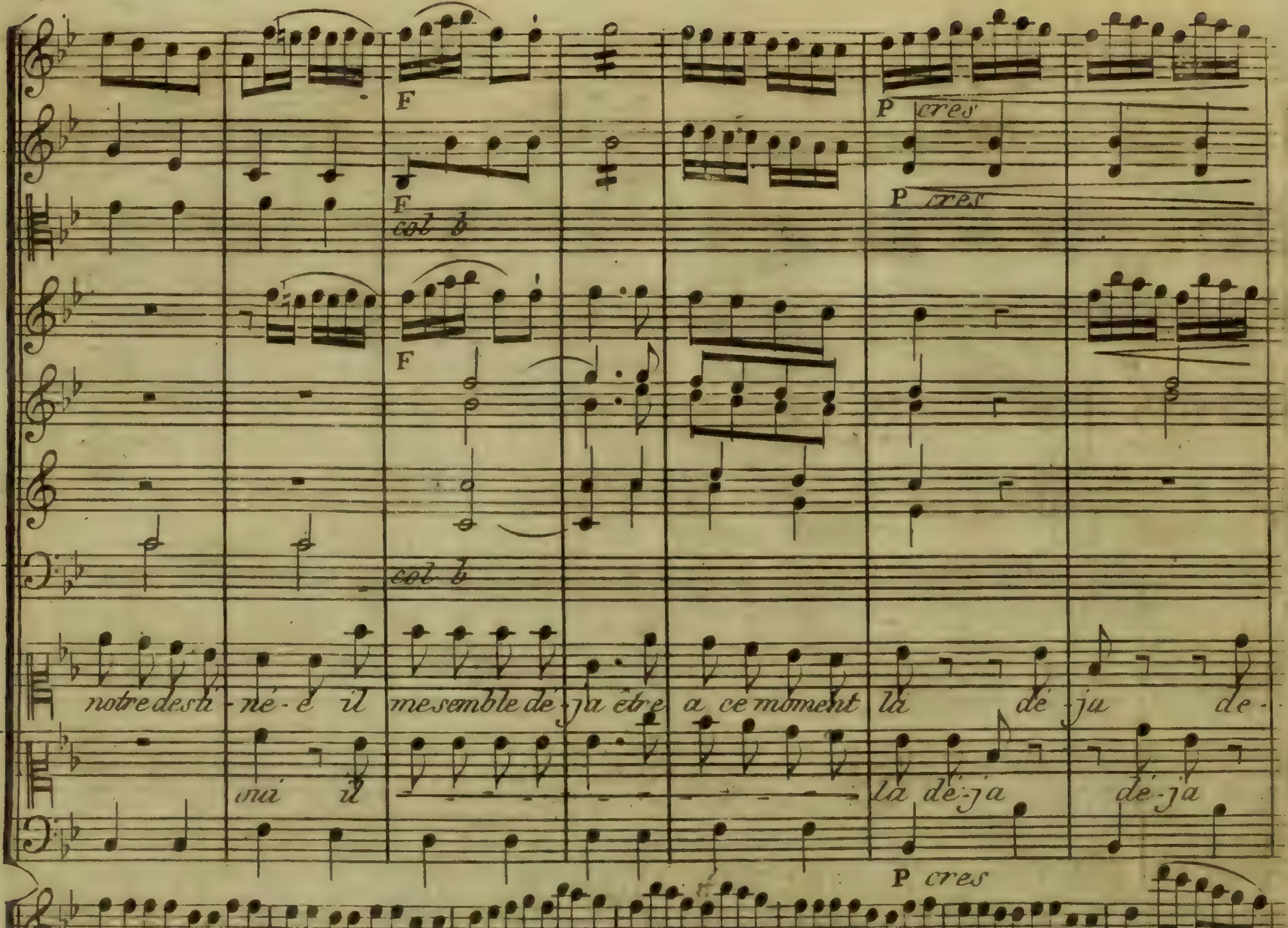

semble on doit adou-cir ses mal heurs
mais un jour si le sort pros-pere mer ame-nait auprès de
P
R

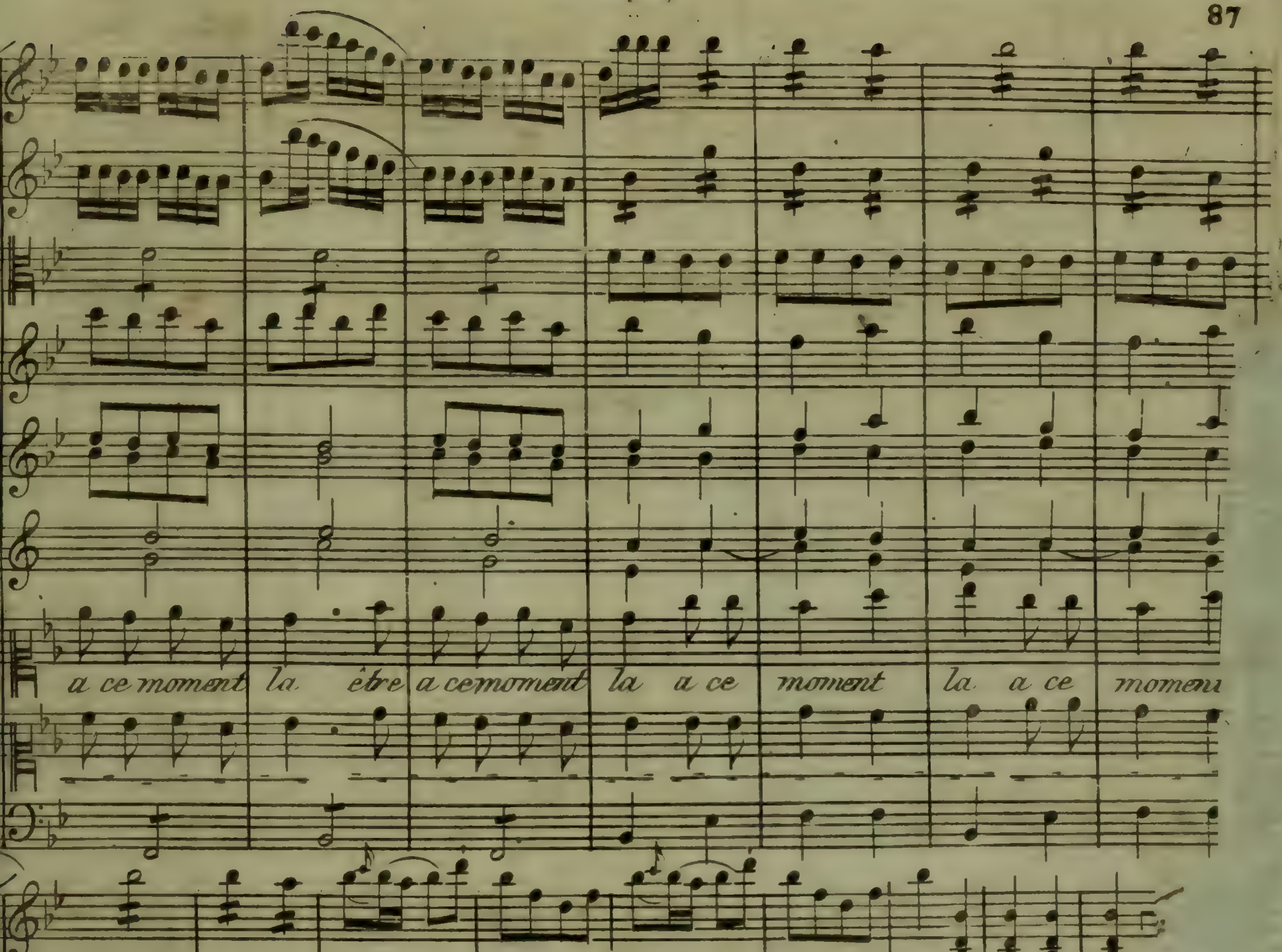

si d'a pres l'aveu de ma Mere vous pouviez revenir chez nous
nous
si le sort me ramenait au-
col B
si vous pouviez revenir chez nous
I-si-dor
I-si-dor
-près de vous
So-phie
So-phie
A
P
R
R
R
R


Allegro assai
PP
P
a-lors
plus de pleurs
plus de tris-
lors
plus de pleurs
plus de tris-tesse
cres
cres
F
F cres
petits Cors en Si.
F cres
F cres
F cres
-tesse
plus de cha-grin
plus de dou-leurs
quel doux es-poir
plus de cha-grin
plus de dou-leurs
quel doux es-poir
quelle al-le-
tutti
F cres
Violoncelli soli


quelle alle - gresse
doux es poir
quelque jour
nous nous re - ver -
- gresse
doux es poir
quel doux es poir
- rons
ou
ou nous nous con so - le - rons ma Mere un jour
vous ai - me
mon Pere un jour


ra
oui
oui il me semble dé-
vous cheri-ra peut-être même l'hymen nous unira votre desti-né-e il me semble de
-ja être a ce moment là dé-ja dé-ja je crois être a ce moment là
-ja être a ce moment là dé-ja dé-ja
col b
cres
P cres


quel que jour nous nous rever-rons oui oui nous nous conso--le-
-rons ma Mere un jour vous aime-ra peut-être même l'hymenée u-nira
mon Pere un jour vous chéri-ra oui

F
P cres
col b
notre desti - né - e il me semble dé - ja être a ce moment la dé - ja de -
oui il
la dé - ja dé - ja
- ja je crois être a ce moment la dé - ja dé - ja je crois être a ce moment la être
je
la dé - ja dé - ja je crois
FF


a ce moment la être a ce moment la a ce moment la a ce momen
col. b
col. b
la a ce moment la

Sophie (naïvement.)

Y a t'il un instant que nous Causons.

Isidore de même

Oh! tout auplus.

Sophie.

Des lors, il faut que je vous donne une lettre a porter de la part de ma mère.

Isidore.

Bien volontier. Je ferai donc encore une Commission pour elle.

Sophie (soupirant.)

Il n'y a pas loin.

Isidore (gaiment.)

Ah! loin ou près, J'irai avec un plaisir ....

Sophie (triste.)

Je ne le crois pas.

Isidore.

Pourquoi?.. (Sophie s'en va très lentement et regarde toujours derriere elle) Voyons donc où il faut porter .. (il lit l'adresse) "Pour Isidore „ Ah! C'est de mauvais augure ... (il lit le billet.)

"Isidore qui a trompé Madame Derval (il lit plus bas le reste, Sophie le regarde lire et s'arrête) "ne reviendra plus Chés elle sans l'aveu de ses parens „ (il reste les yeux baissés et soupire

Sophie (pleurant.)

Adieu Isidore ... je vous quitte, adieu .. (apart) ah! j'ai bien obéi à Maman (elle va pour rentrer.)

Isidore (revenant à lui.)

Sophie je vais aux pieds de mon père ....

Scene XV.

Les precédens Bernard (Accourant tout effrayé.)

Bernard.

Mes enfans, où est Marianne.

Isidore.

Elle est sortie.

Bernard.

Tant pis.

Sophie (vivement.)

Qu'est ce que vous avés donc père Bernard? vous qui êtes si gai d'ordinaire, vous aves l'air tout effrayé.

Bernard.

Ma foi! oui, C'est qu'effectivement voyons si personne ne vient (il va à la fenêtre) non ecoutés mes amis. ... C'est une Chose!.. mais rassurés vous, rassurés vous, vous dis je, ce ne sera peut être rien.

Sophie

Mais mondieu! vous nous dites Cela d'une manière!...

Isidore.

Oui, vous nous faites une peur ...

Bernard.

Faut pas faut pas ... n'entends-je rien? attendés. (il va a la fenêtre.) non, non, ils ne viennent pas encore. ...

Isidore.

Mais qui donc?

Bernard.

D'abord votre pere qui sait tout..

madiable de femme! sa langue... C'est égal, je lui revaudrai ça. Il sait que vous étes amoureux déguisé... C'est égal, j'arrangerons cela avec lui... mais cequi désole! cequi me rend comme un furieux! .... C'est égal je vous dis, rassurés vous. Il ne faut pas perdre la tête; C'est quil à obtenu... (il va a la fenêtre) (non je ne vois rien) C'est-quil a obtenu un maudit ordre! ils vont venir ici Est ce pour vous-prendre, pour vous arrêter, pour Sophie, pour Mad.e Derval? je n'y entends rien... Ce M. Sainville qui passe pour un homme si juste! on ne sait plus a qui se fier... il faut fuir. je vous emmenerai, je vous Cacherai....

Sophie.

Je n'ai pas la force.

Isidore.

Je n'en puis plus.

Bernard.

Je vous porterai tous les deux; et si vous avés quelque chose de précieux, donnais donnais vite. je porte cinq Cents pour gagner ma journée jugés de ce que je puis faire pour sécourir l'innocence et l'amitié.

Tous deux.

Mon Cher Bernard!

Les précédens, Mariane.

Marianne, *hors d'haleine, accourt saisit sa fille et tombant sur une Chaise la fait asseoir sur elle.)*

Les voila! les voila! (elle n'a pas la force d'en dire plus.)

Bernard *s'armant de son baton feré*

Mettés vous derrière moi.... (d'une voix terrible) mettés vous derrière moi... (il va a la porte) et vous n'avancés pas! le premier qui touche à cette femme où a ces enfans... Je l'assomme. j'en assomme deux, J'en assomme dix; jusqu'à ce que tombant.... là... je ne puisse plus les défendre. (Ils n'osent entrer.)

Scene XVII.

Les précédens, Sainville, Mad.e Bernard. (qui le suit)

Bernard *allant a lui.)*

Est ce par votre ordre, Monsieur qu'on veut faire violence?

Sainville.

Non, point de violence; mais respect aux loix.

Bernard *jettant son baton.)*

C'est juste... et je n'ons plus rien a dire.

Mad.e Bernard *a Sainville*

Monsieur n'allais pas faire du Chagrin a ce jeune homme, ni a mon mari, ni a personne. Moi, je vous ai conté ça parceque vous étiés mon maître.

Sainville.

Soyés tranquille.

Isidore.

Mon père...

Sainville *sévèrement.*

Taisés vous..

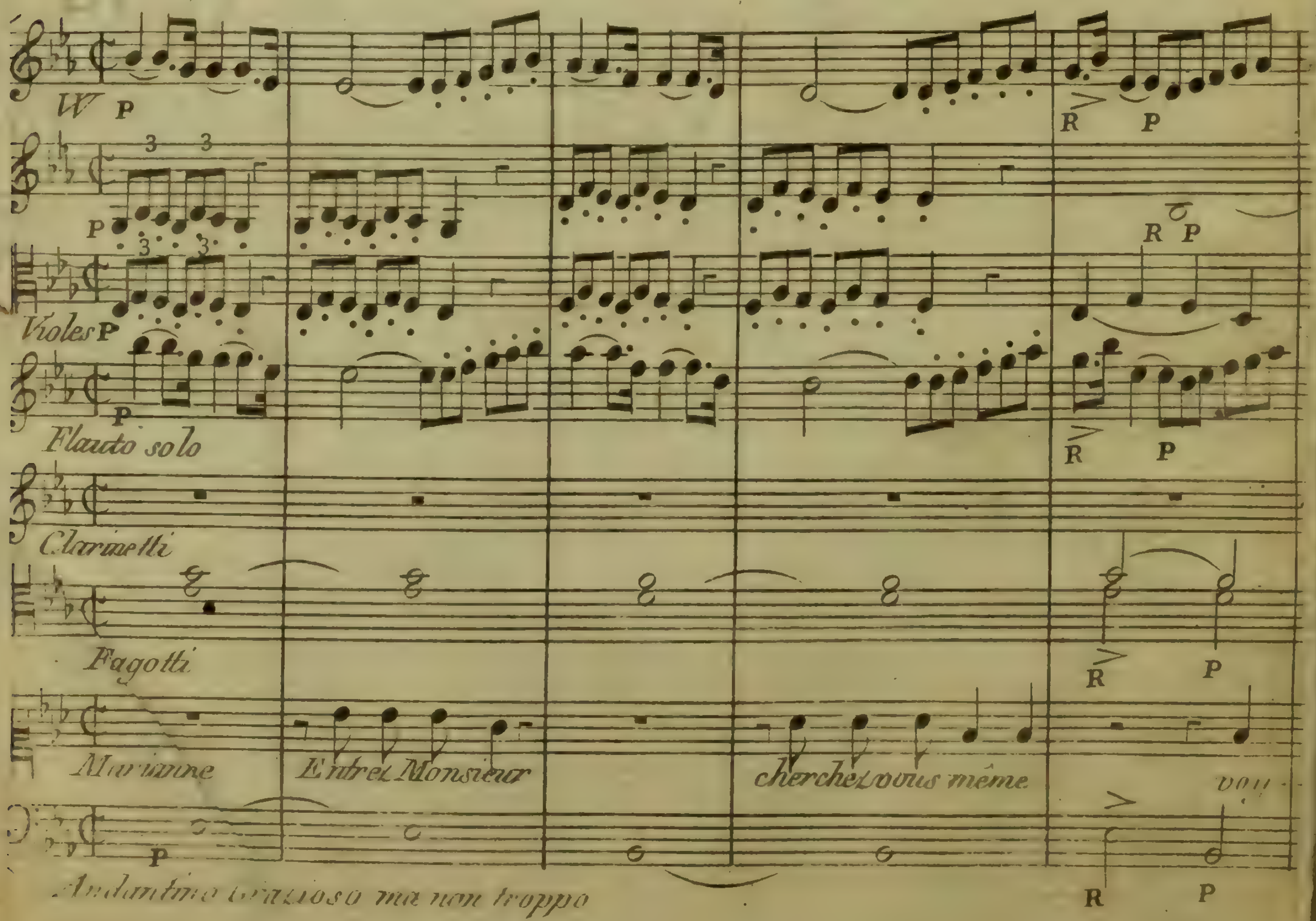
Mad.e Derval *apart.*

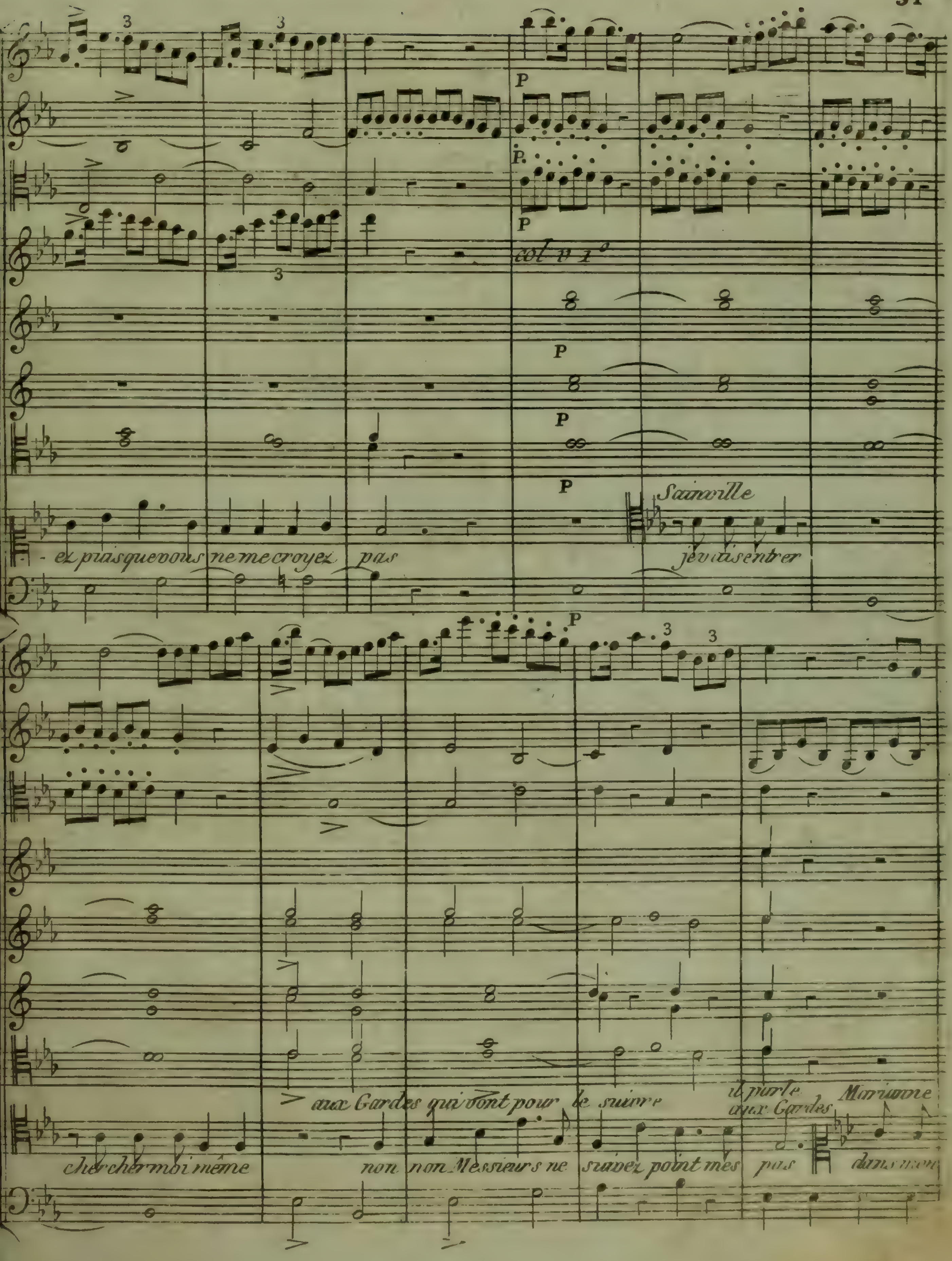
Isidore! le fils de Sainville! tout est Contre nous.

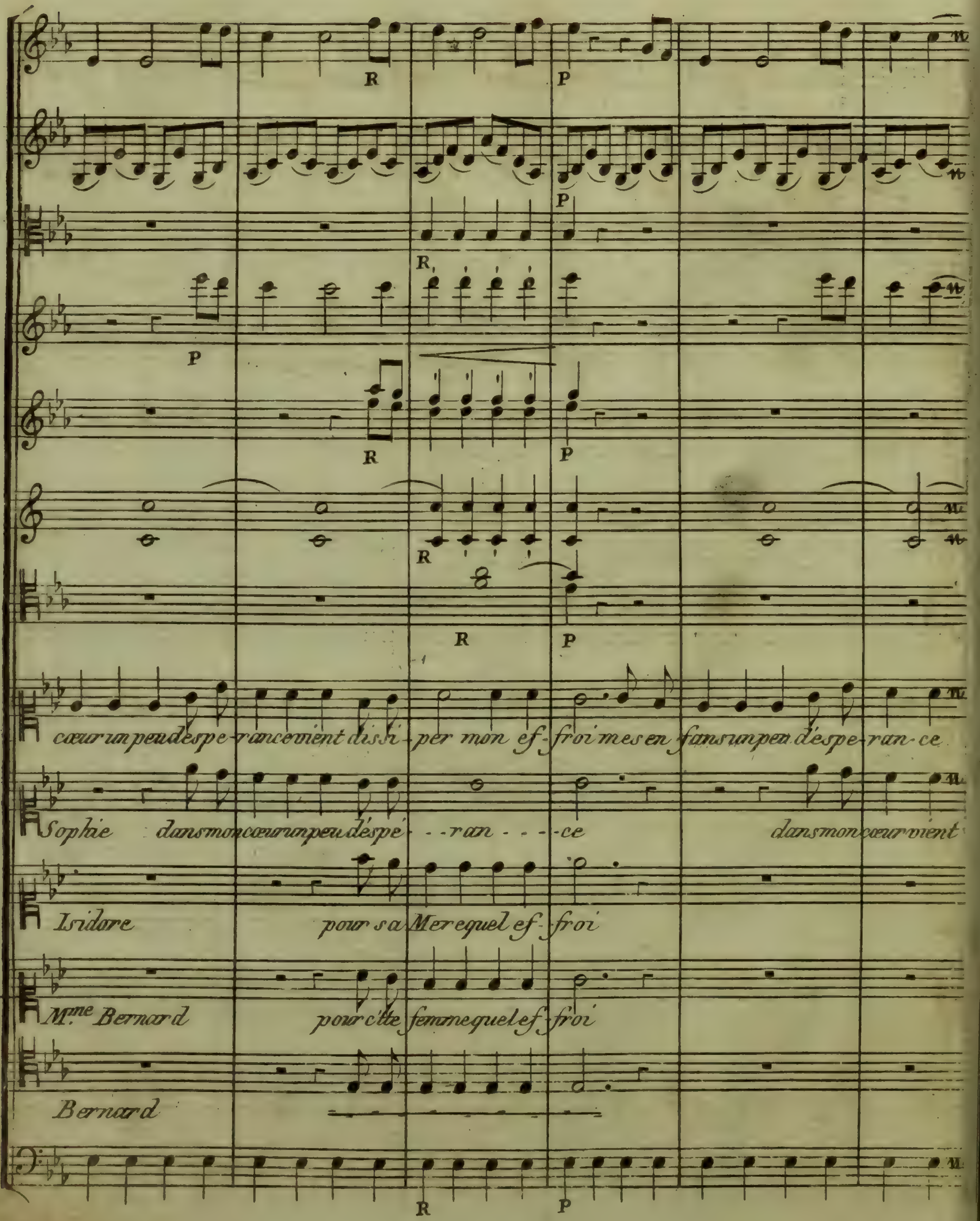
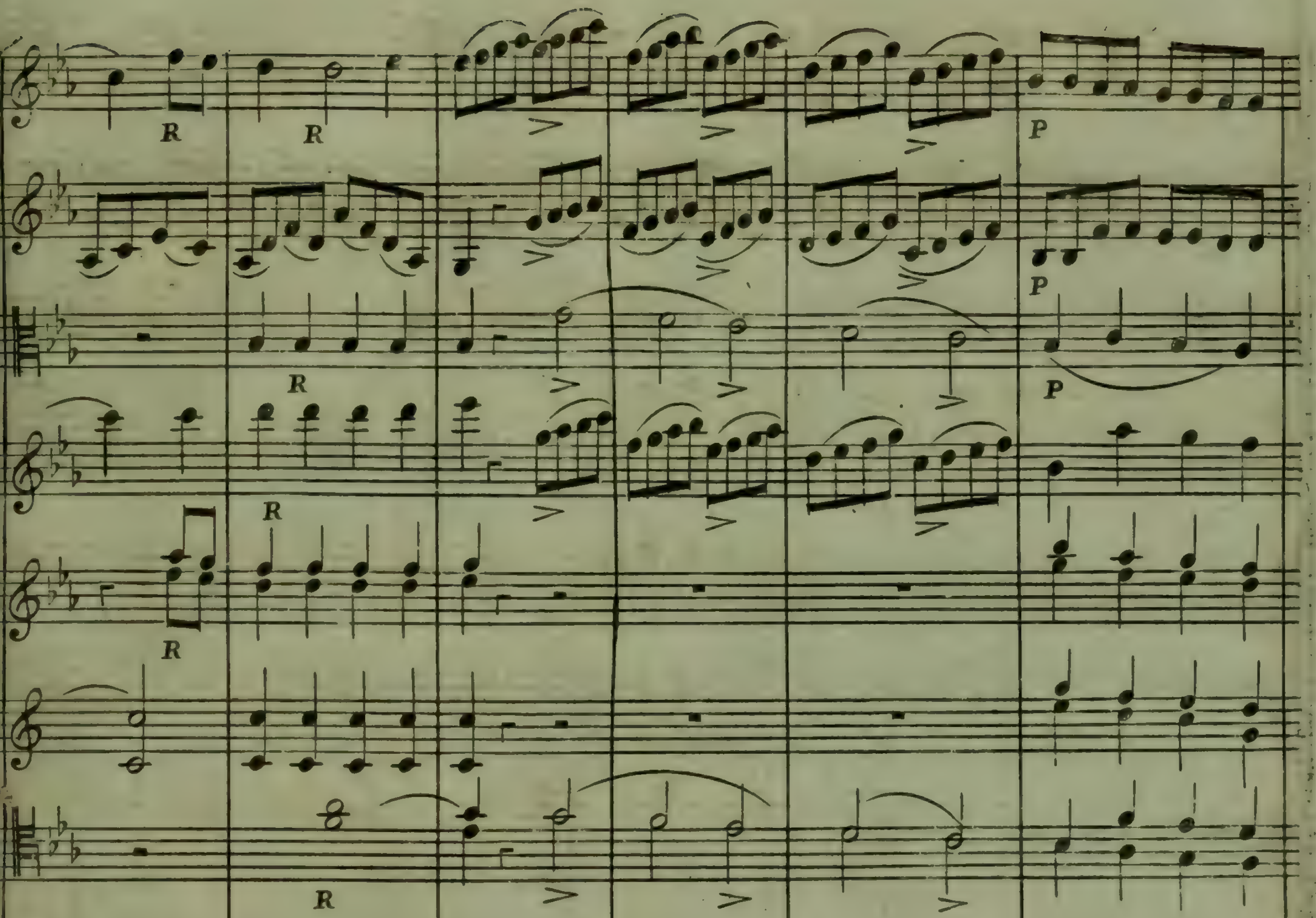
Sainville.

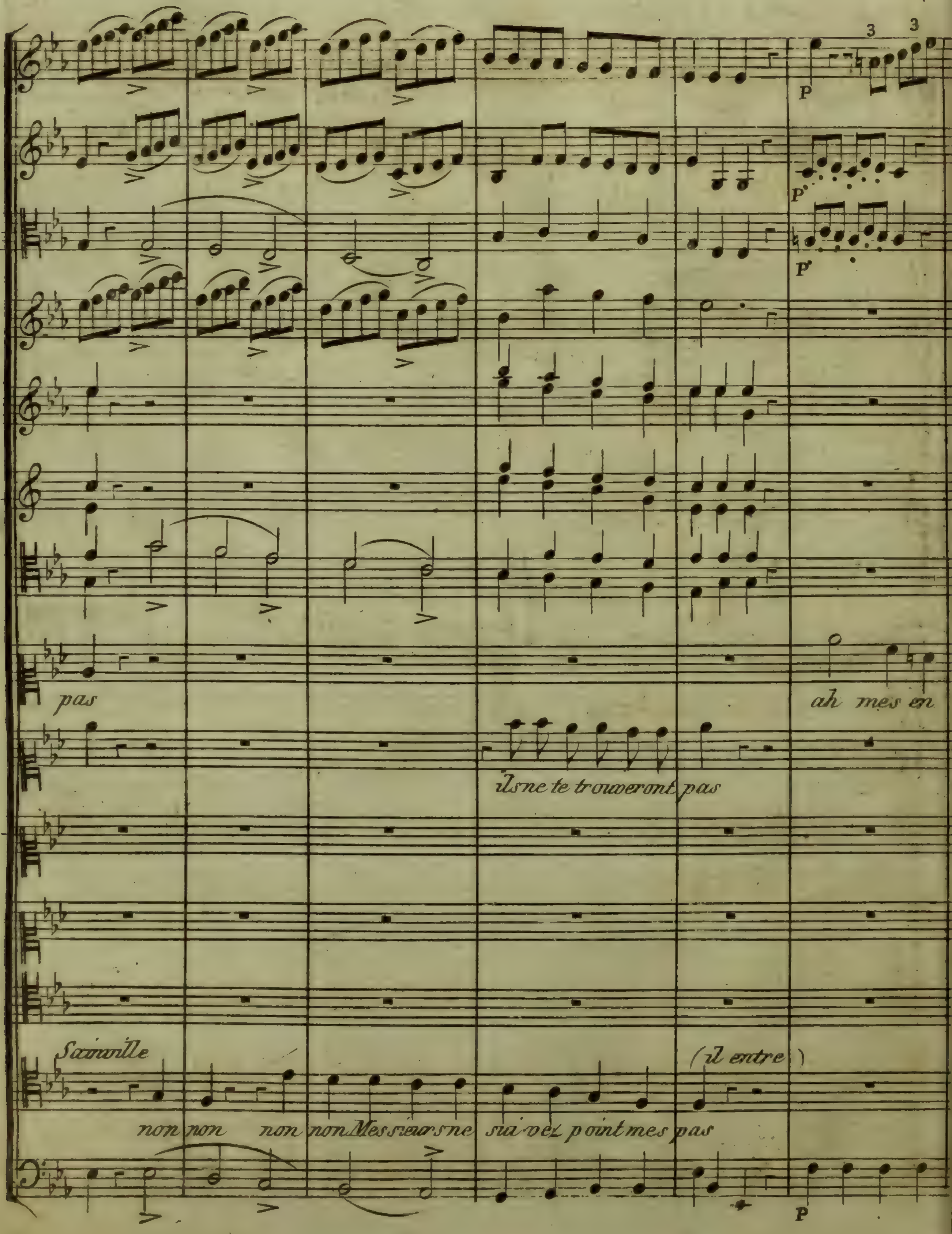
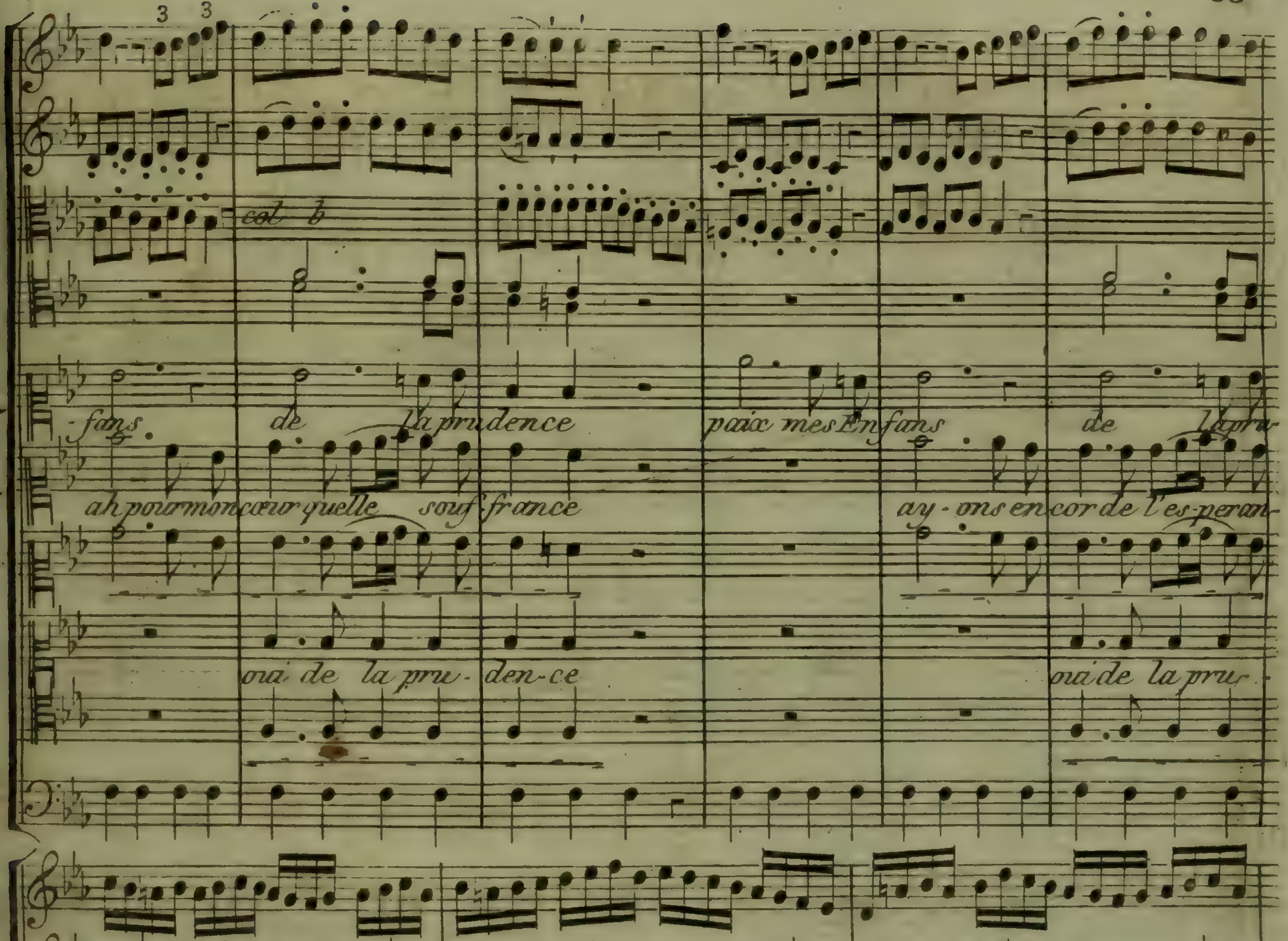
Sophie, Marianne, ne Craignés rien Je suis Chargé de la part du Ministre d'inviter Madame Derval. a se rendre sur le Champ Chés lui ...n'allés pas encore me dire quelle n'est pas ici, la maison depuis ce matin a été Surveillée; l'on sait très bien les personnes qui sont entrées et Celles qui en sont Sorties.... Mad.e Derval a huit heures est revenue Chés elle, elle y est aprésent et il faut que je la voie. (Parlant haut a la porte.)

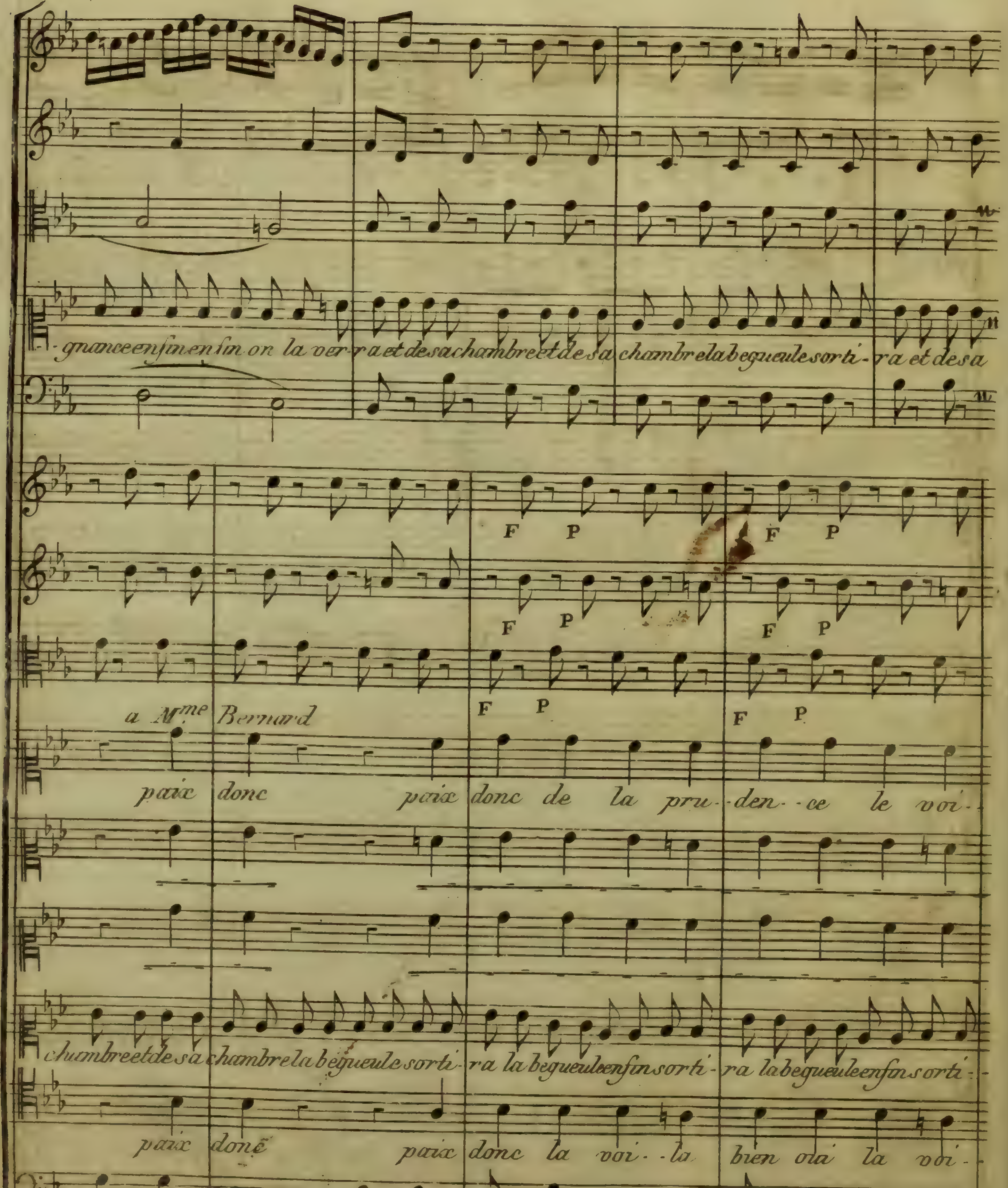
Morceau d'Ensemble.

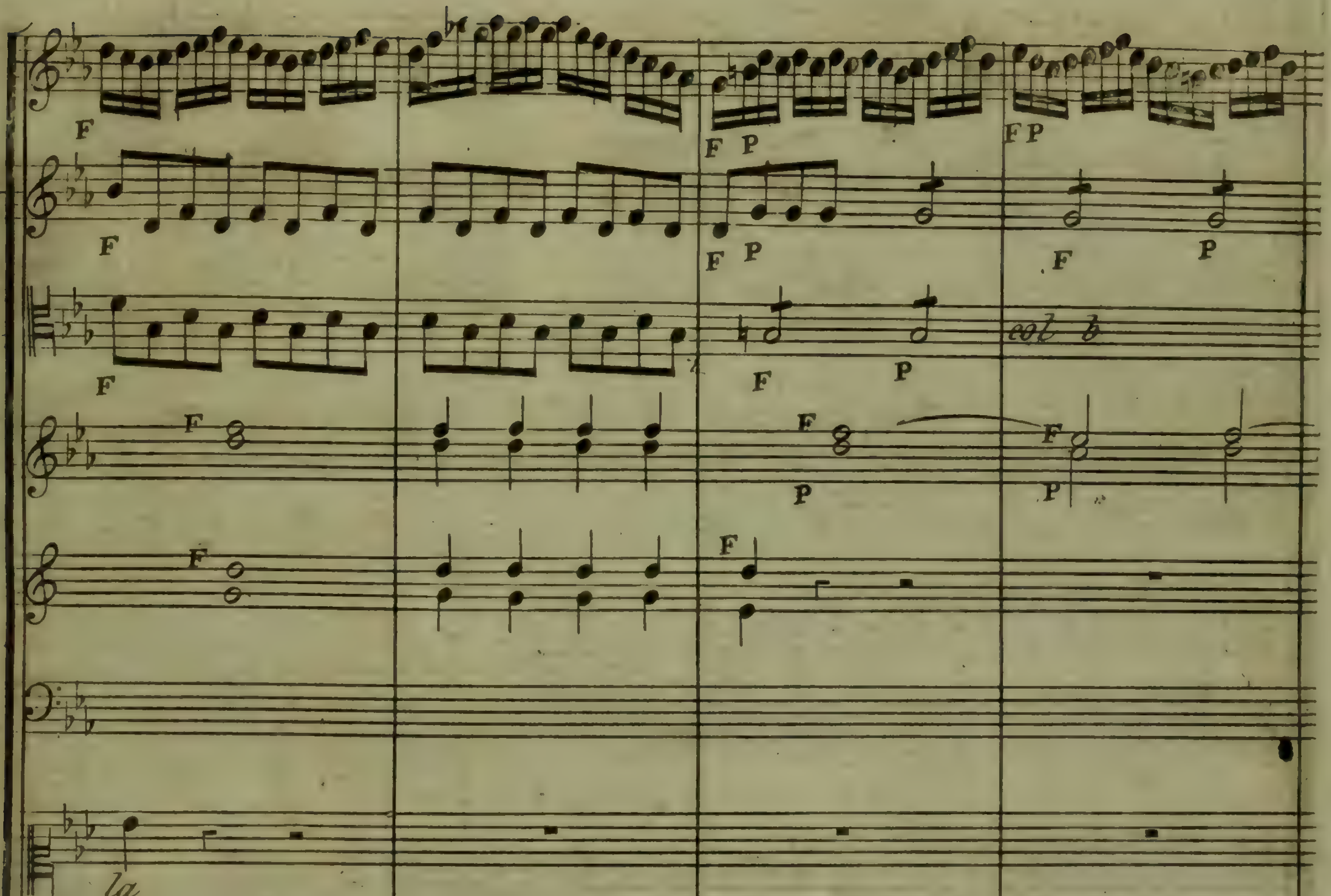
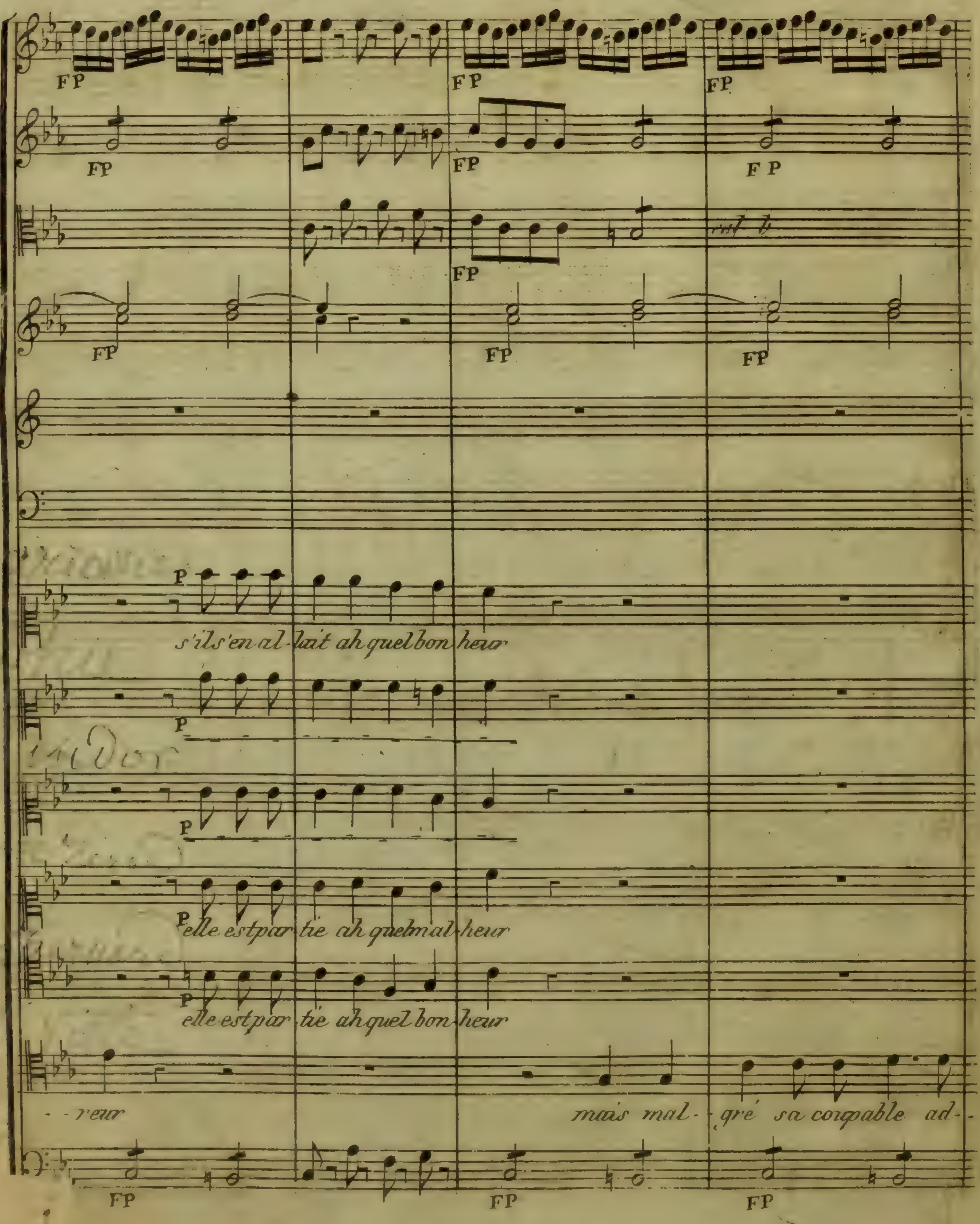


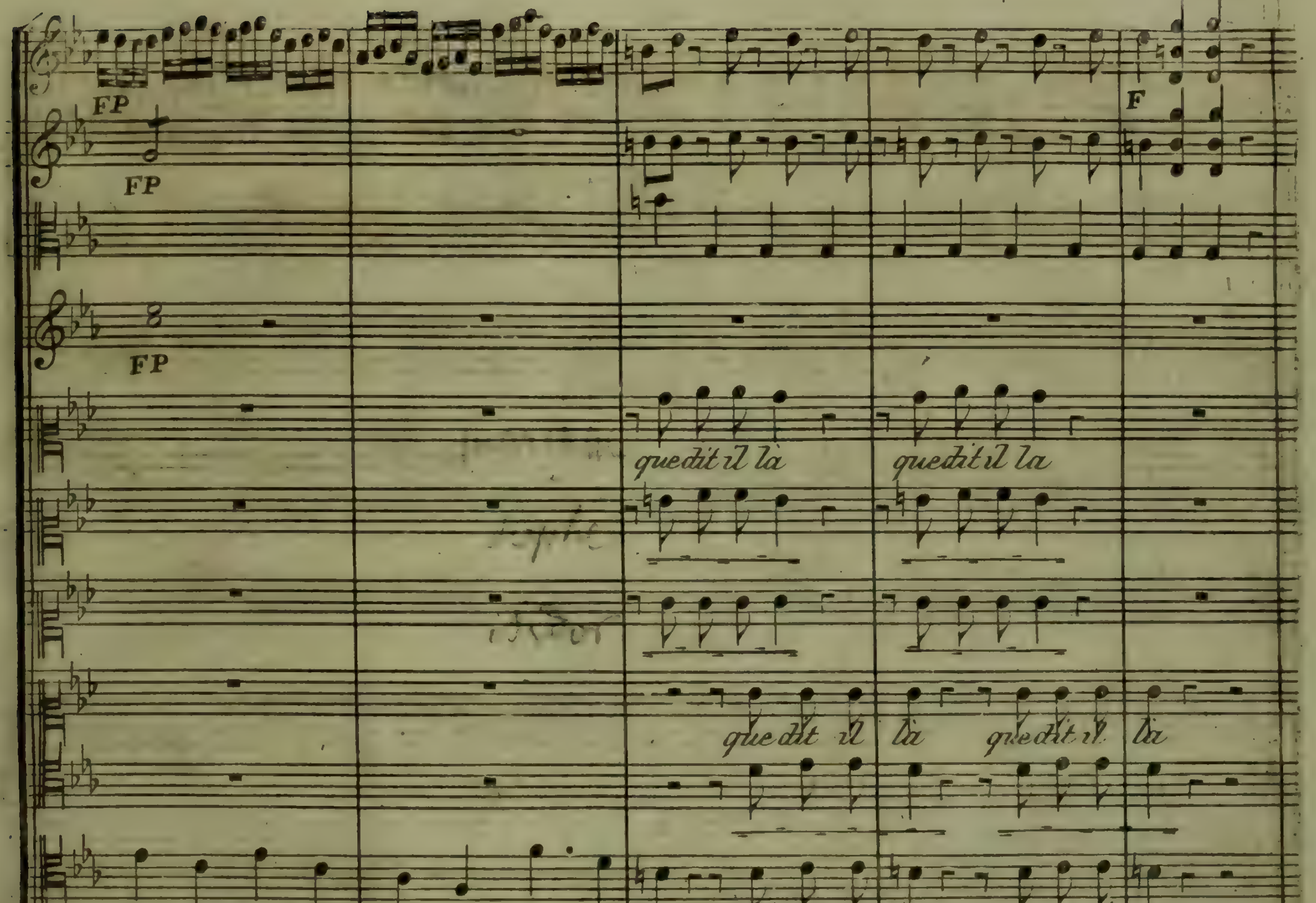
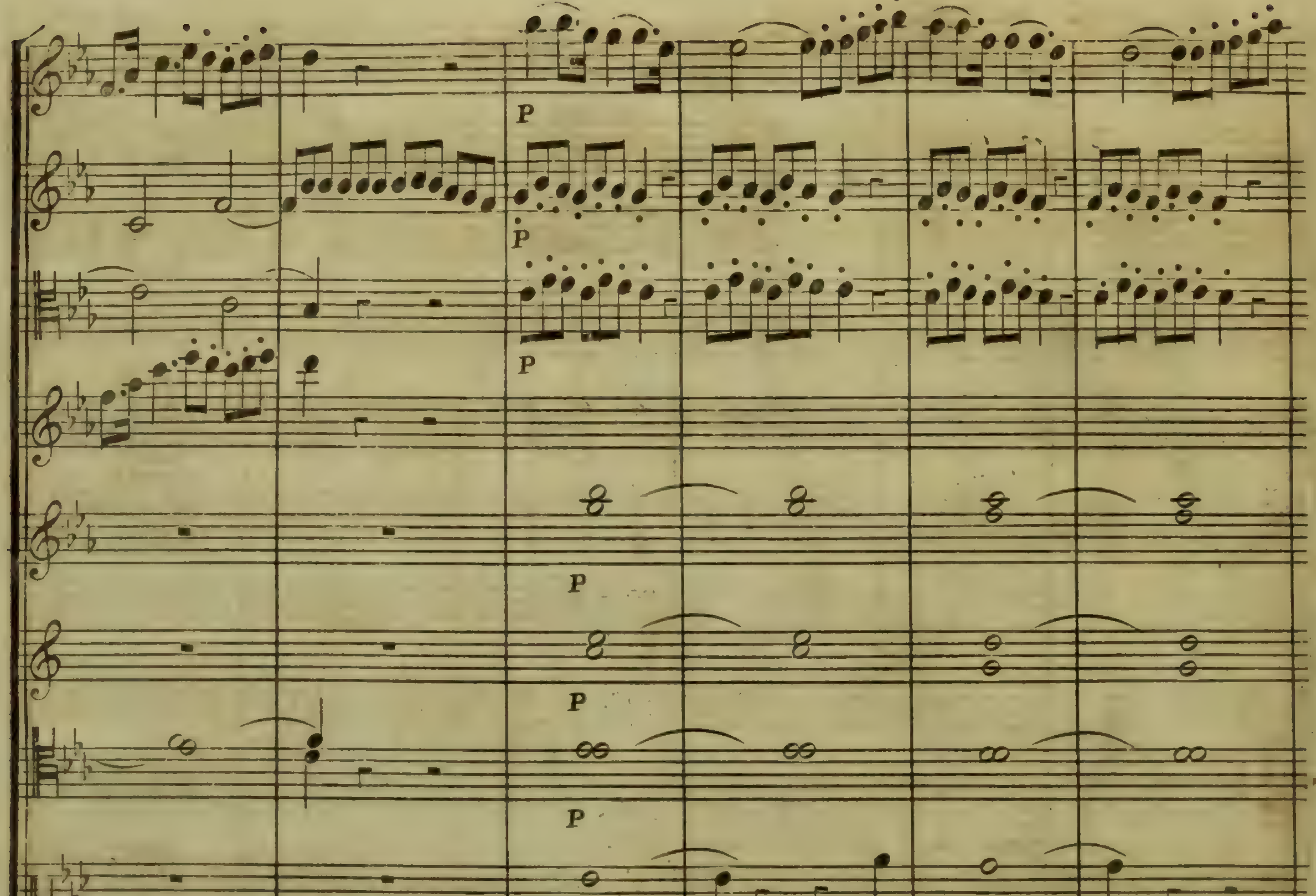

col v 1o
Sainville
- ez pas que vous ne me croyez pas
je vais entrer
aux Gardes qui vont pour le suivre
il parle aux Gardes
Marianne
chercher moi même
non non Messieurs ne suivez point mes pas
dans mon

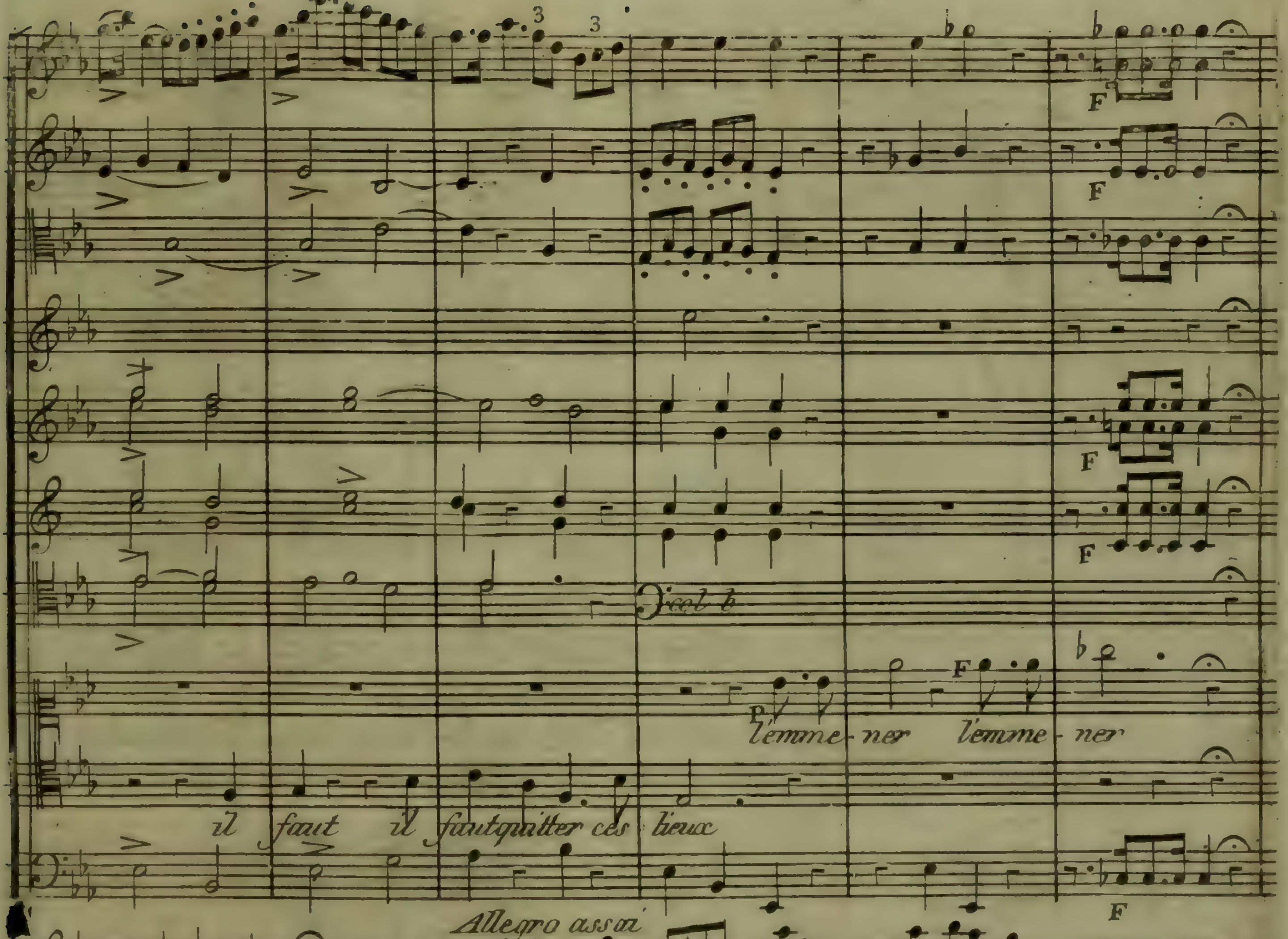

cœur un peu d'espe-rance vient dissi-per mon ef-froi mes en-fans un peu d'espe-ran-ce
Sophie
dans mon cœur un peu d'espé - - ran - - - ce dans mon cœur vient
Isidore
pour sa Mere quel ef-froi
Mme Bernard
pour c'tte femme quel ef-froi
Bernard

vient dissi - -per mon ef- -froi voy- ez cher- chez puisque vous ne me croy-ez
cal-mer mon ef- -froi
ils ne le trouveront
pour sa Mère quel ef- -froi
pour c'tte femme quel ef- -froi

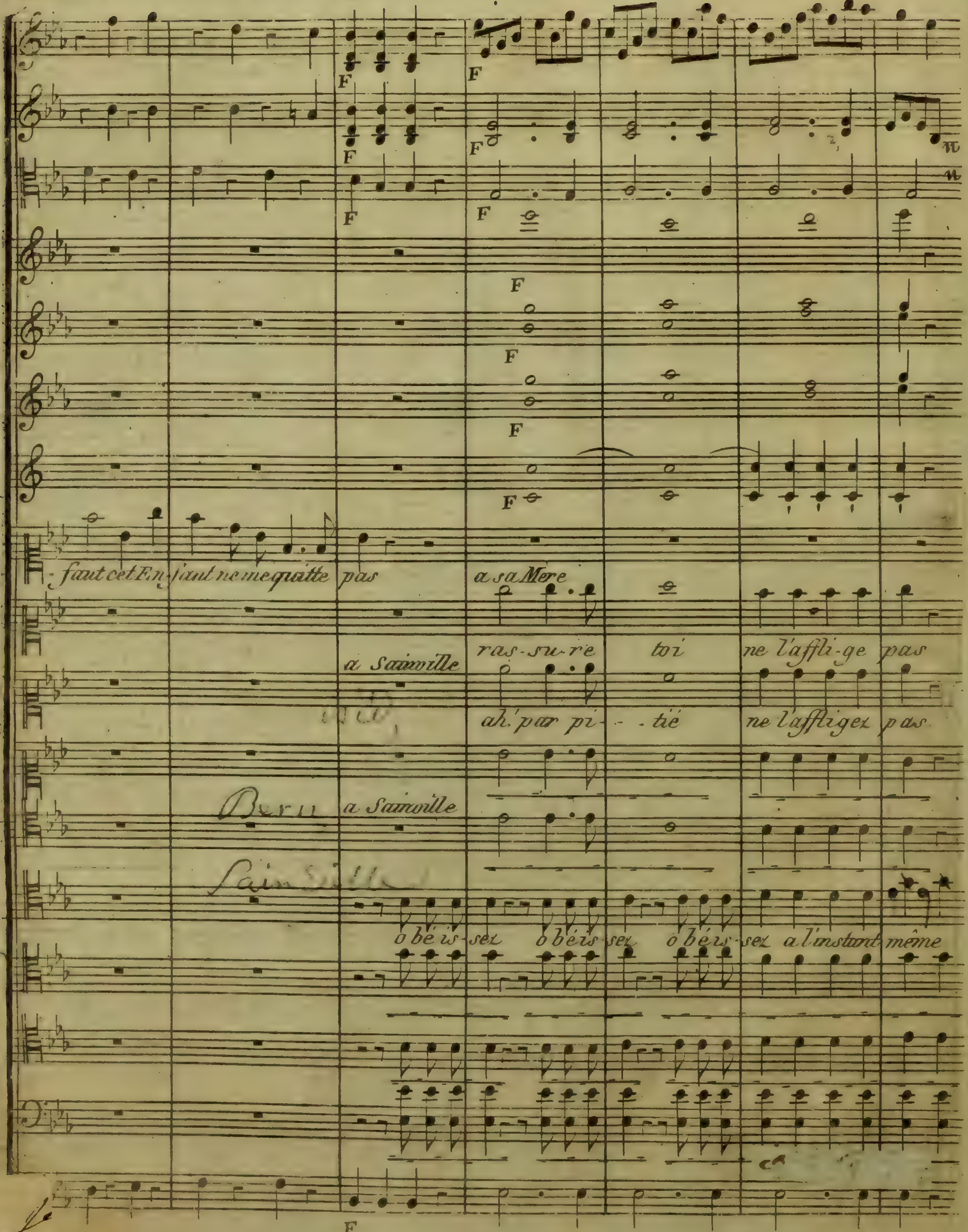

pas
ah mes en
ils ne te trouveront pas
Sainville
(il entre)
non non non non Messieurs ne suivez point mes pas

col b
-fans de la prudence paix mes Enfans de la pru-
ah pour mon cœur quelle souf-france ay-ons encor de l'es-peran-
oui de la pru-den-ce oui de la pru-
-den-ce
-ran-ce
denceenfin malgré sa re-pugnanceon la verra on la ver-ra oui oui malgré sa ré-pu
-den-ce
col b

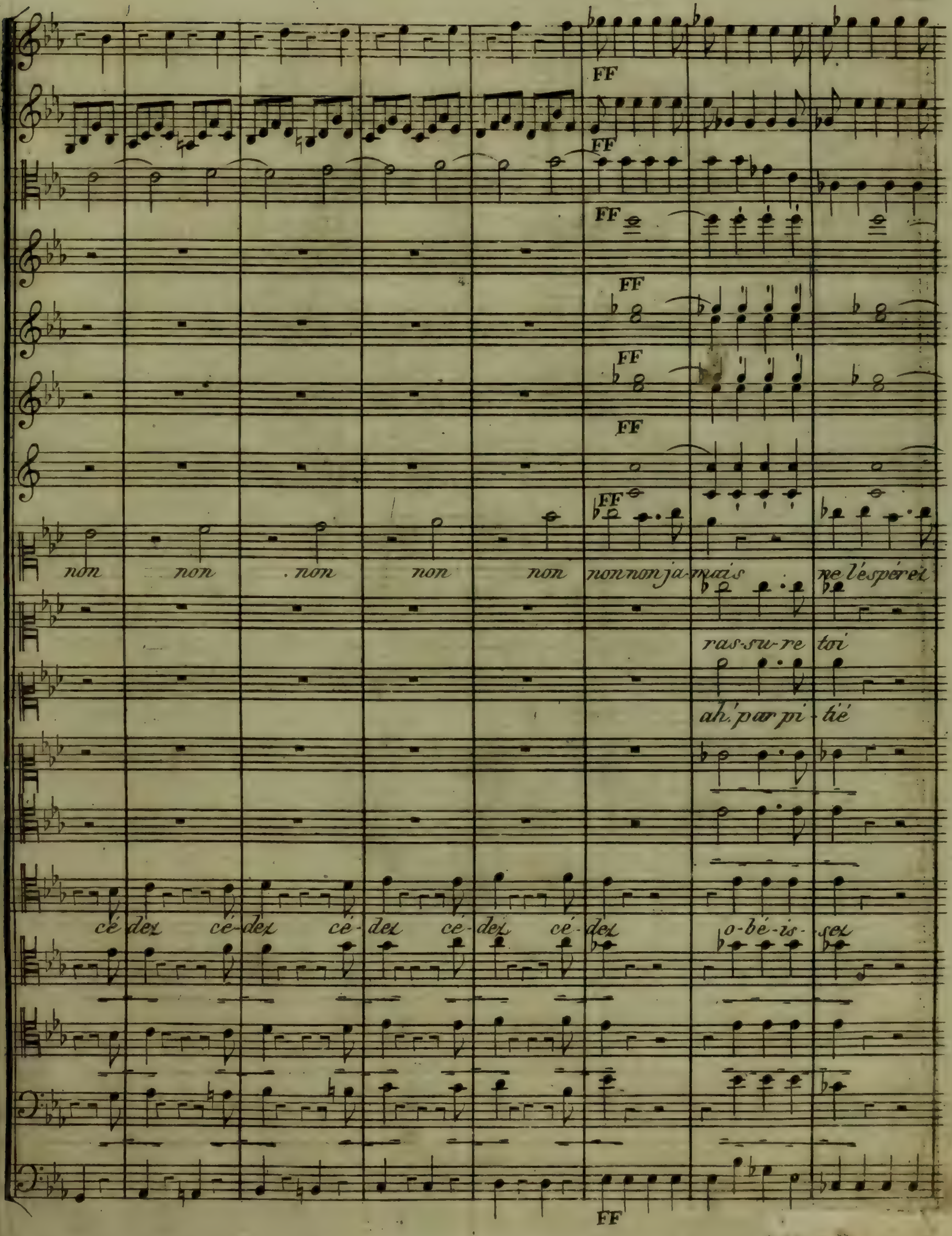

-gnance enfin enfin on la verra et de sa chambre et de sa chambre la begueule sortira et de sa
a Mme Bernard
paix donc paix donc de la pru-den-ce le voi-
chambre et de sa chambre la begueule sortira la begueule enfin sortira la begueule enfin sorti-
paix donc paix donc la voi-la bien la la voi-
F P

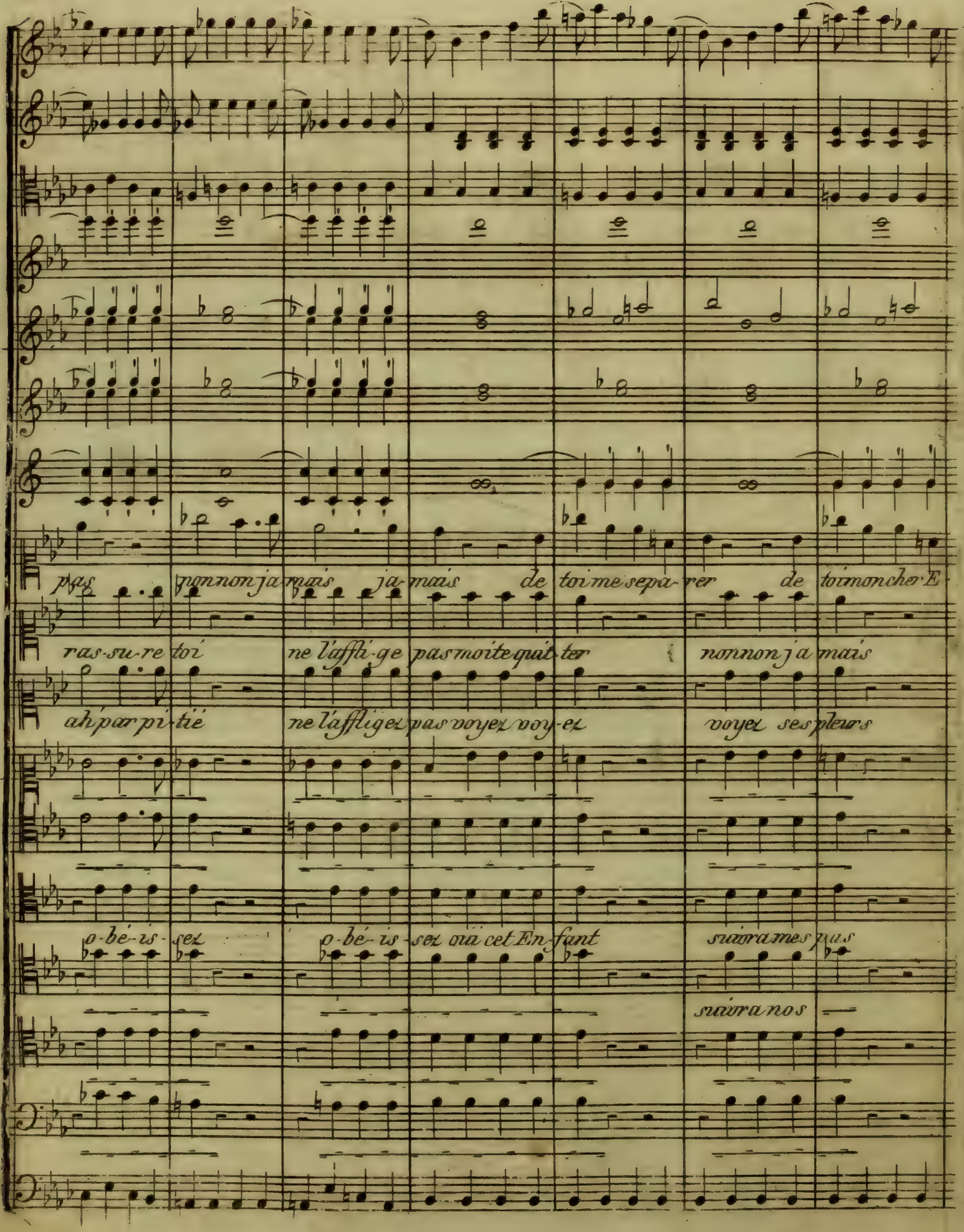

la
- - ra
- - la
el-le m'é-cha-pe ô fu-

FP
P
s'ils'en al-lait ah quel bon-heur
elle est par-tie ah quel mal-heur
elle est par-tie ah quel bon-heur
-reur
mais mal-gré sa coupable ad-

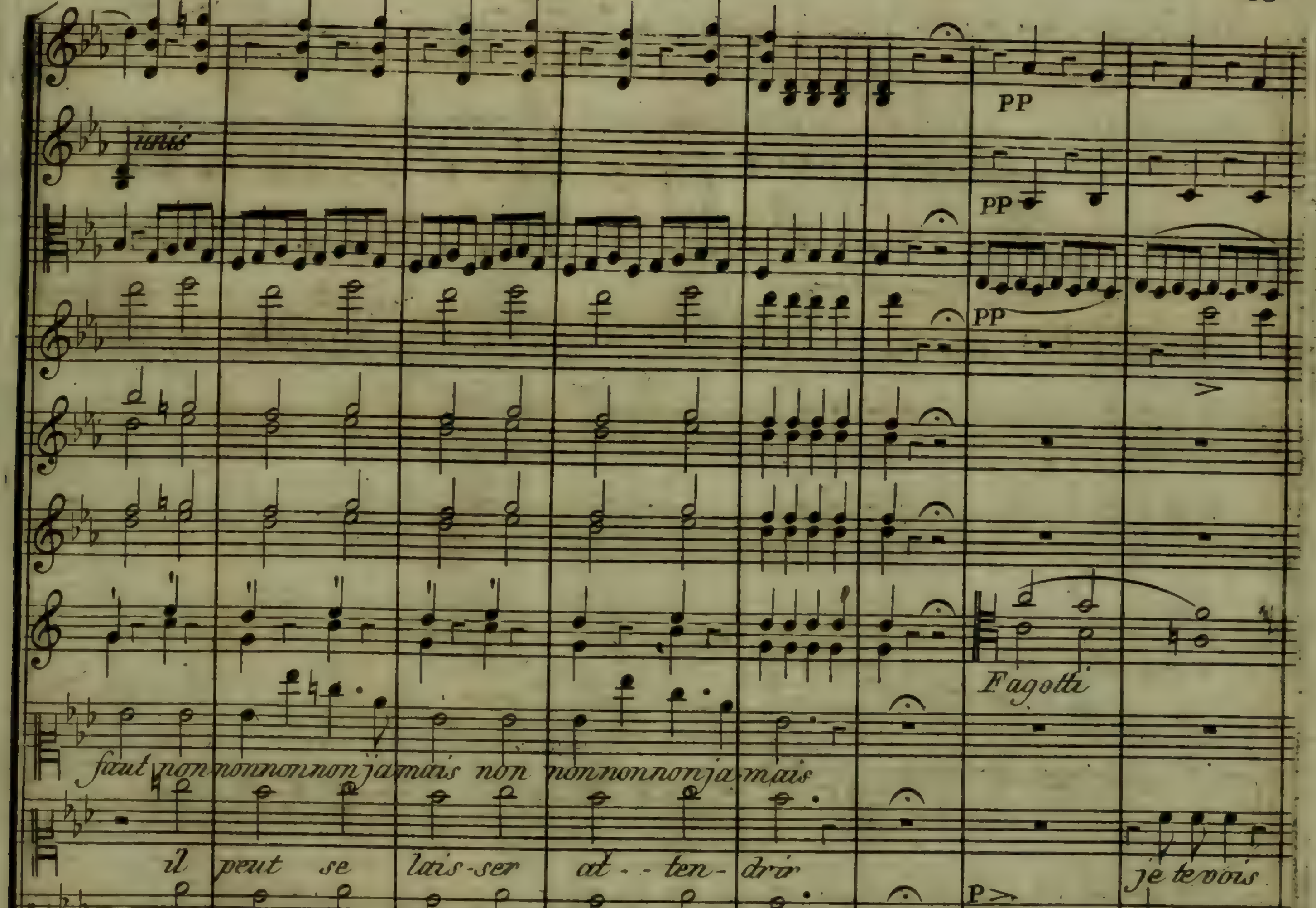
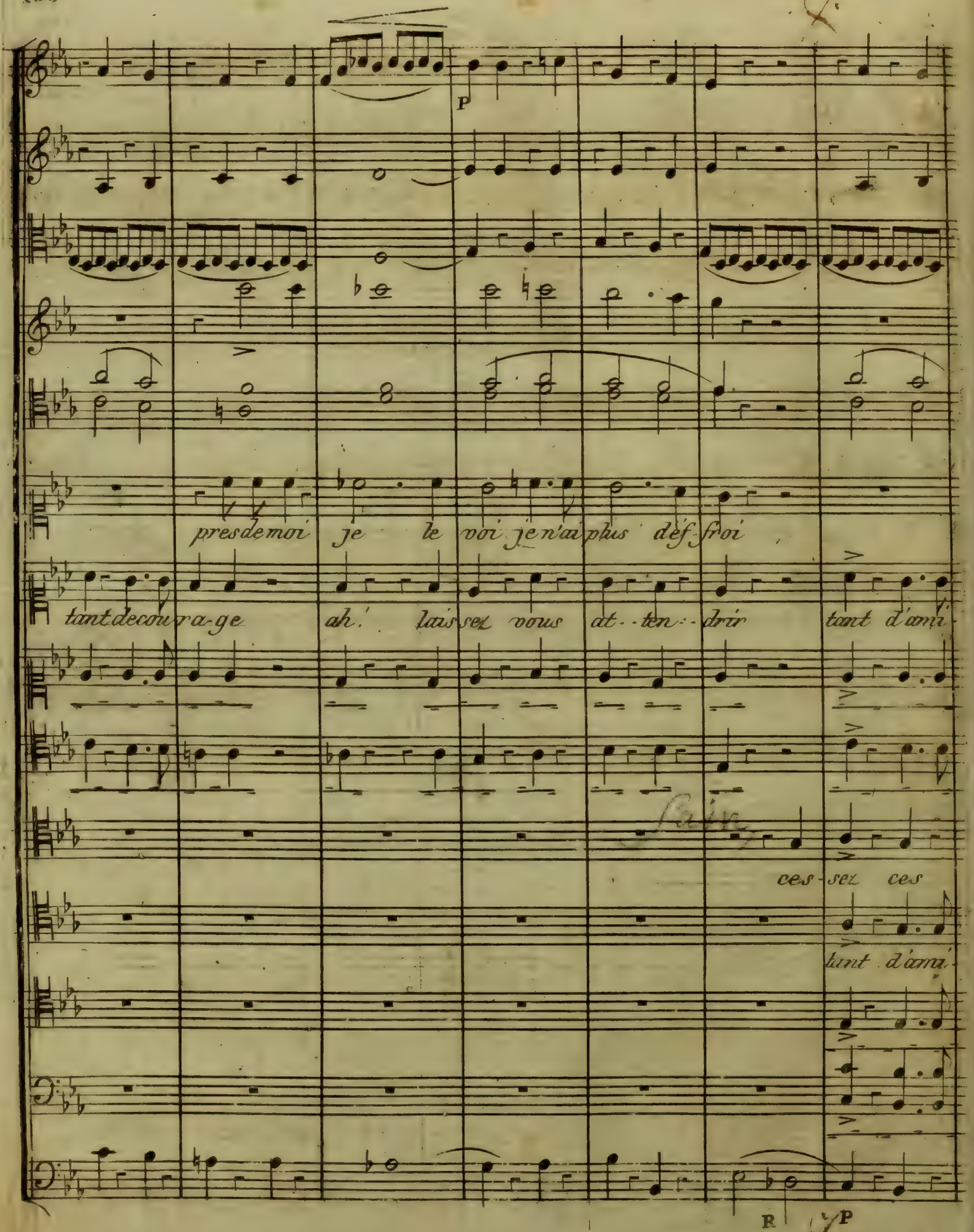

que dit il là
que dit il là
que dit il là que dit il là
dresse mon pro-jet re-us-si-ra oui mon pro-jet re-us-si-ra
Violoncelli soli
tutti
l'ordre est précis
Ysel ma Nièce
mais qu'une Mère

Ciel _ _ _ _ ô Ciel _ _ _
que va t'il di re que va t'il di-re
Ciel _ _ _ Ciel _ _ _
Mer e vous de-lais-se
à l'instant même à l'instant même

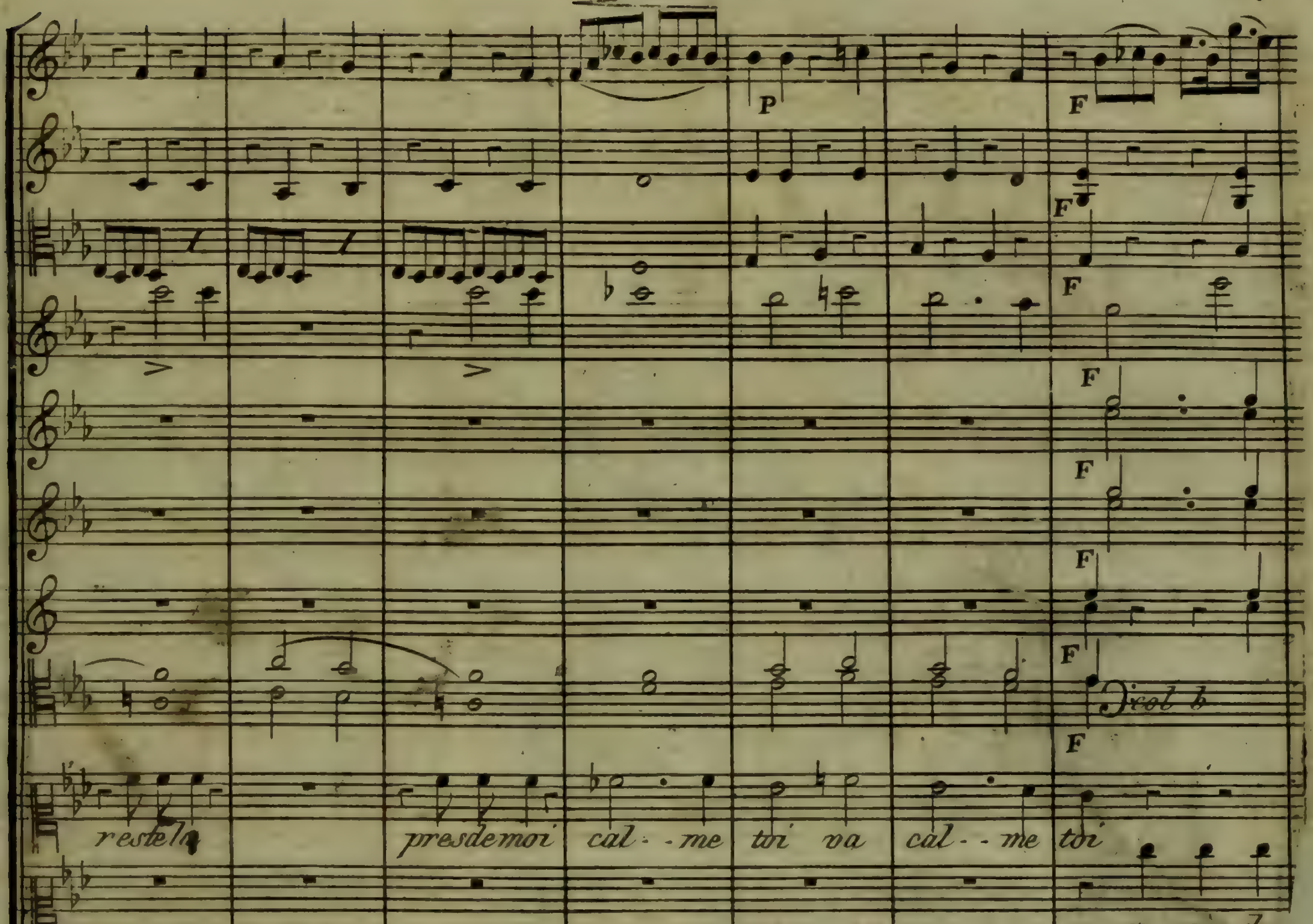

l'emme - ner l'emme - ner
il faut il faut quitter ces lieux
Allegro assai
décidé
non me l'enle - ver me l'enle - ver per - dez cette espérance non non
il le faut
Allegro assai


F
faut cet Enfant ne me quitte pas
a sa Mere
à Sainville
ras-su-re toi ne l'affli-ge pas
ah! par pi - - tié ne l'affligez pas.
a Sainville
o bé is-sez o béis-sez o béis-sez a l'instant même

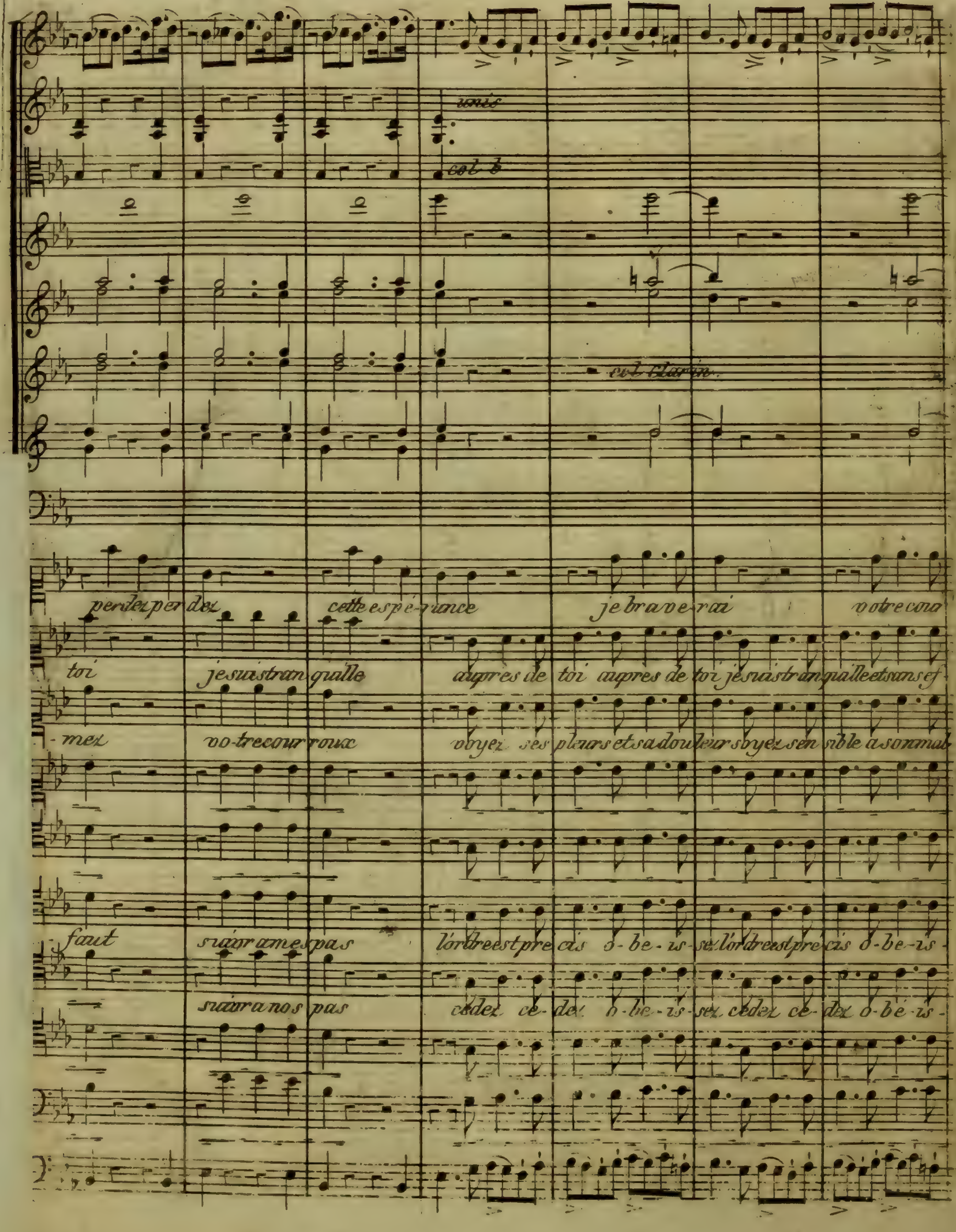

FF
non non non non non nonnon ja-mais ne l'espérez
ras-su-re toi
ah! par pi - tié
cé-dez cé-dez cé-dez cé-dez cé-dez
o-bé-is-sez

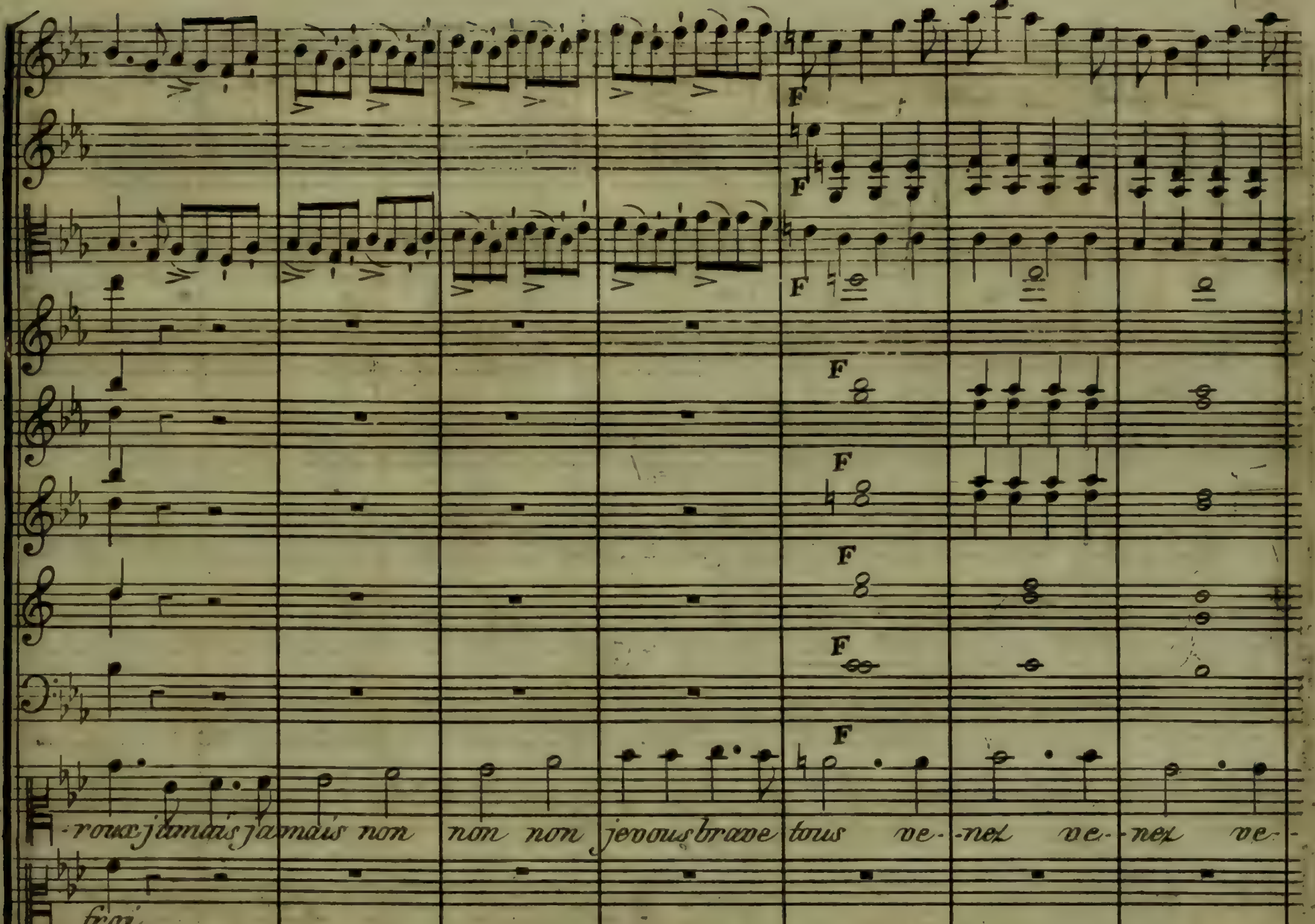
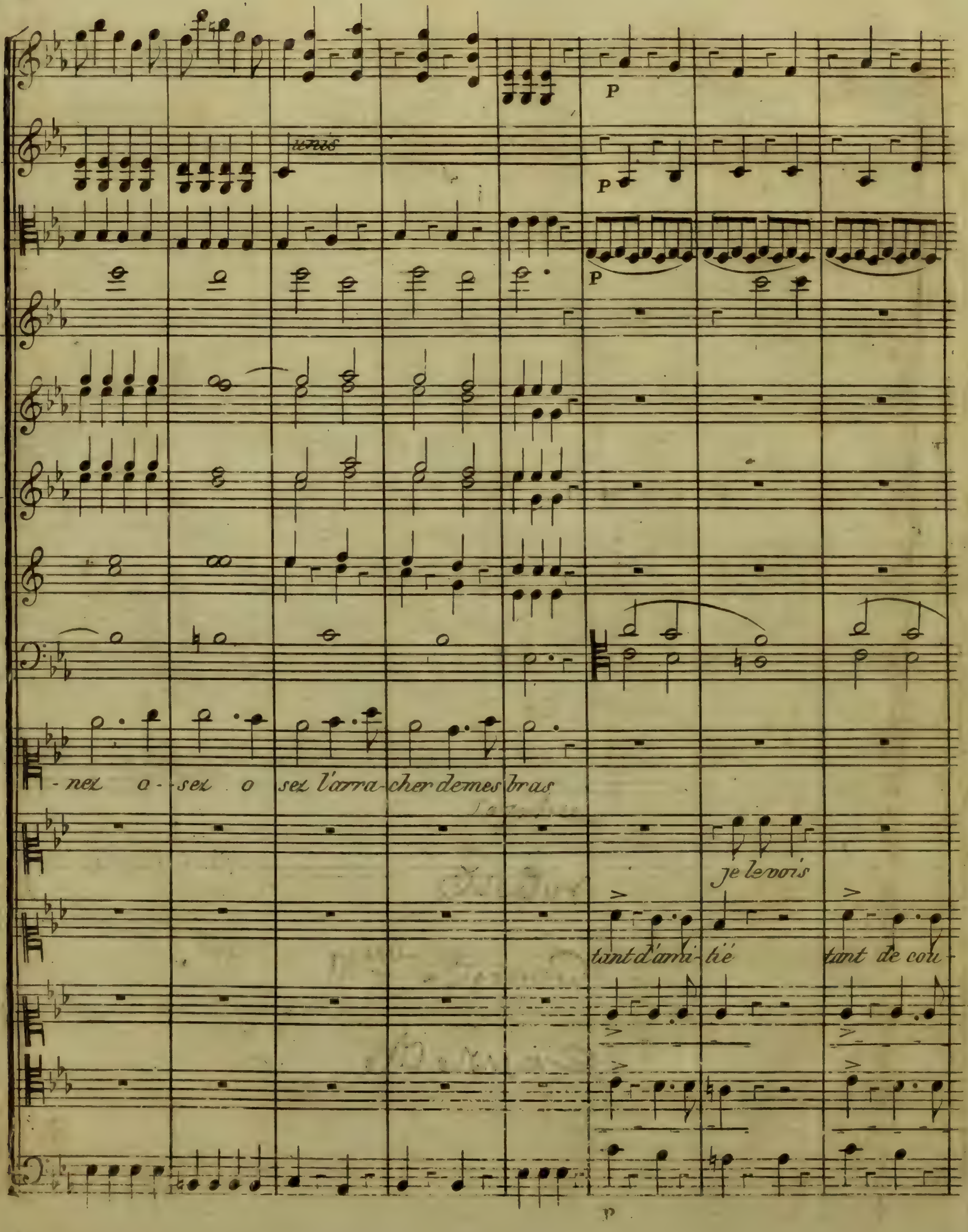

pas nonnon ja mais ja mais de toi me sepa-rer de toi mon cher E
ras-su-re toi ne l'affli-ge pas moi te quit-ter nonnon ja mais
ah par pi-tié ne l'affligez pas voyez voy-ez voyez ses pleurs
o-bé-is-sez o-bé-is-sez où cet En-fant suivra mes pas
suivra nos

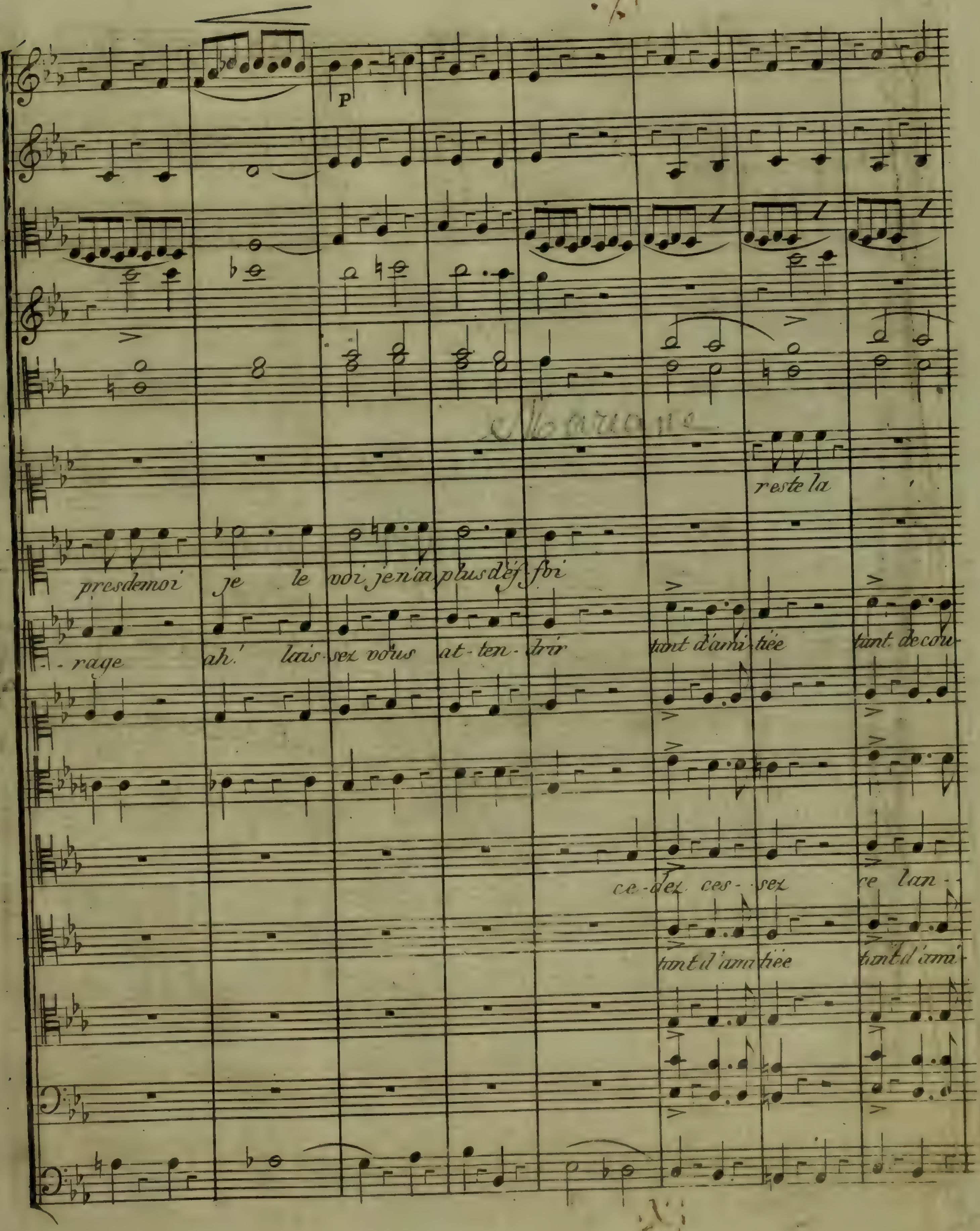

unis
PP
PP
PP
Fagotti
faut non nonnonnonnon jamais non nonnonnonnon jamais
il peut se lais-ser at - - ten - drir
je te vois
P
lais - sez lais - sez vous at - - ten - - drir
tant d'ami-tié
P
P
il faut il faut o-bé - - ir a la loi
PP

presdemoi je le voi je n'ai plus déf froi
tant de cou ra-ge ah! lais sez vous at-ten-drir tant d'ami
ces-sez ces
tant d'ami

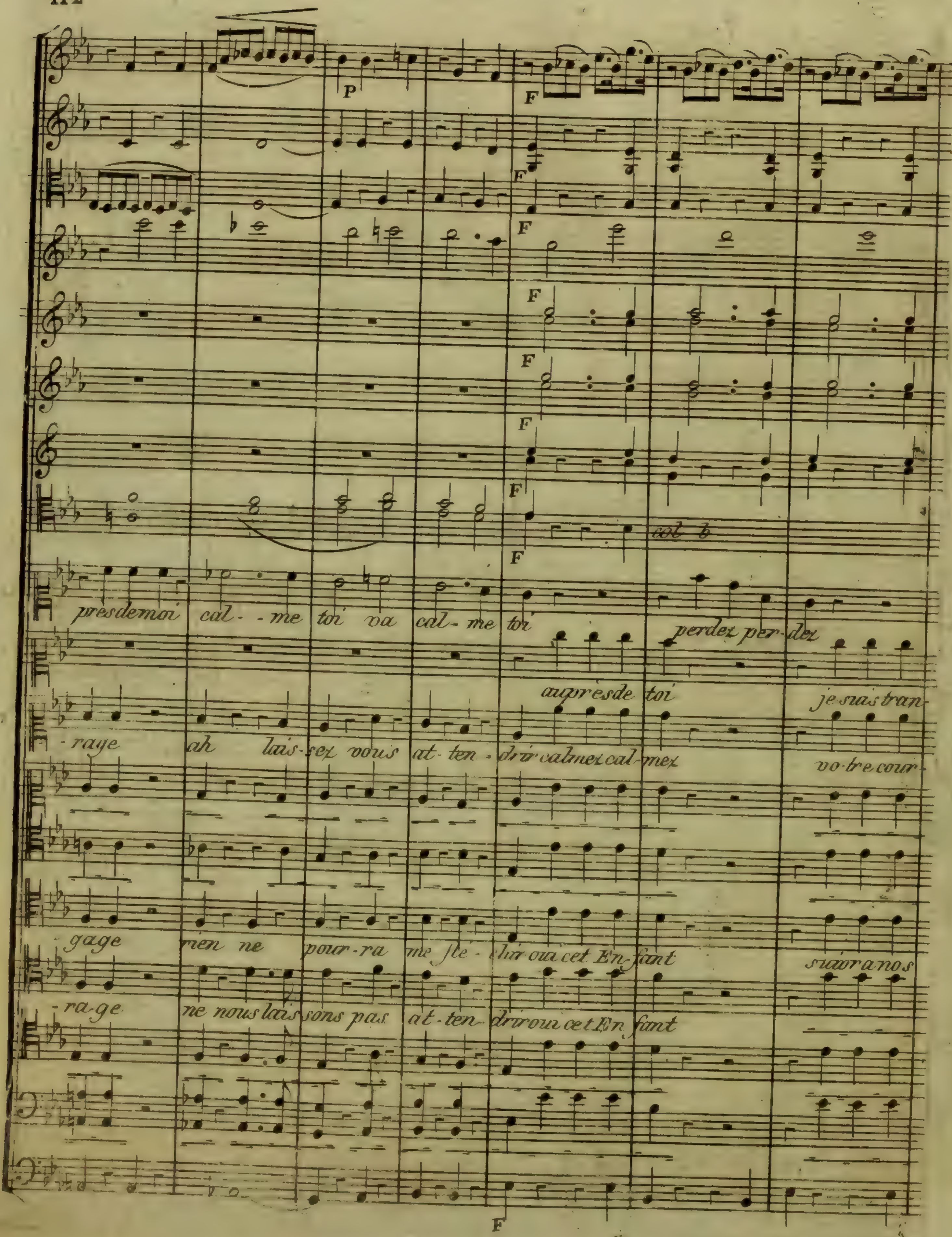


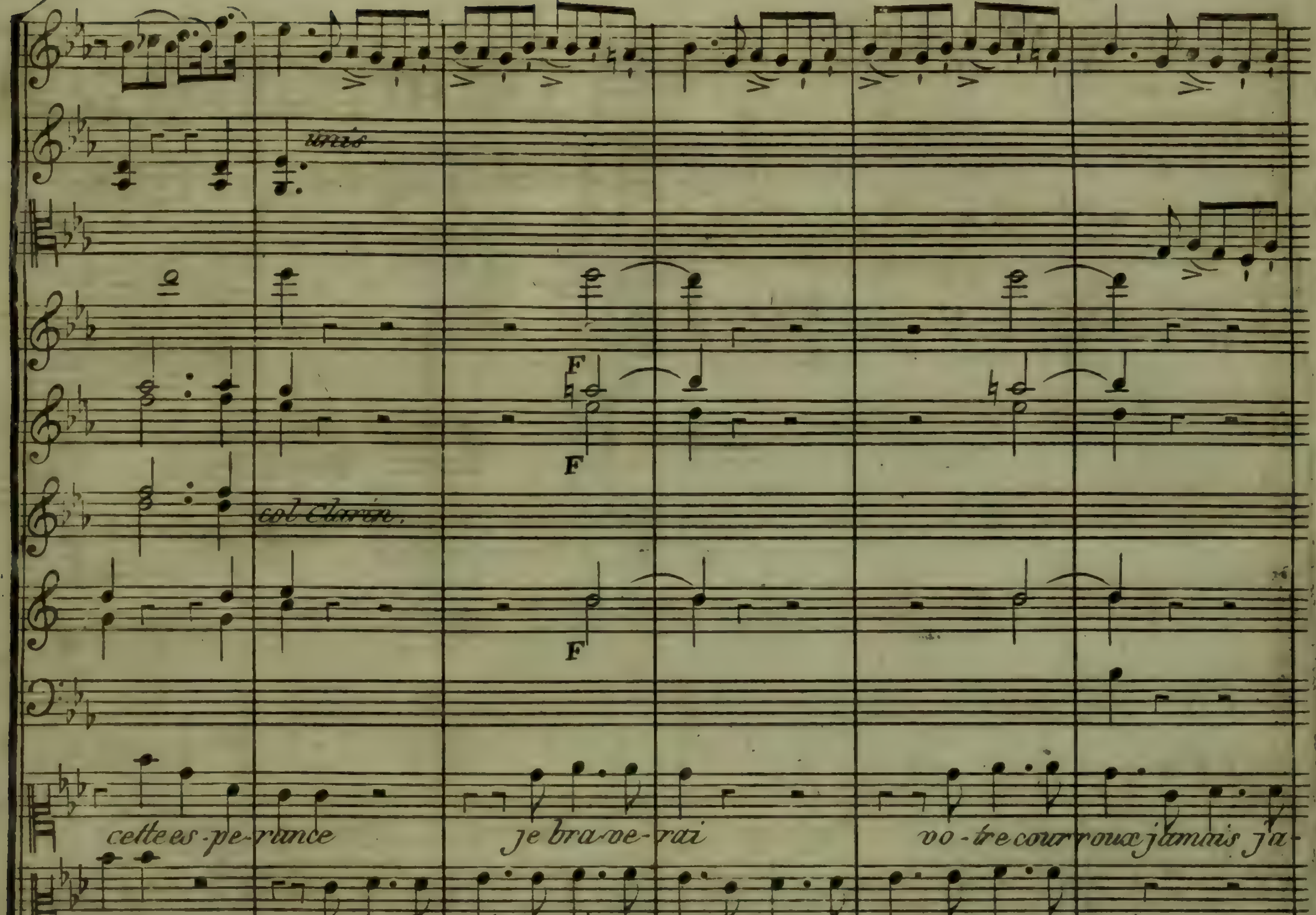
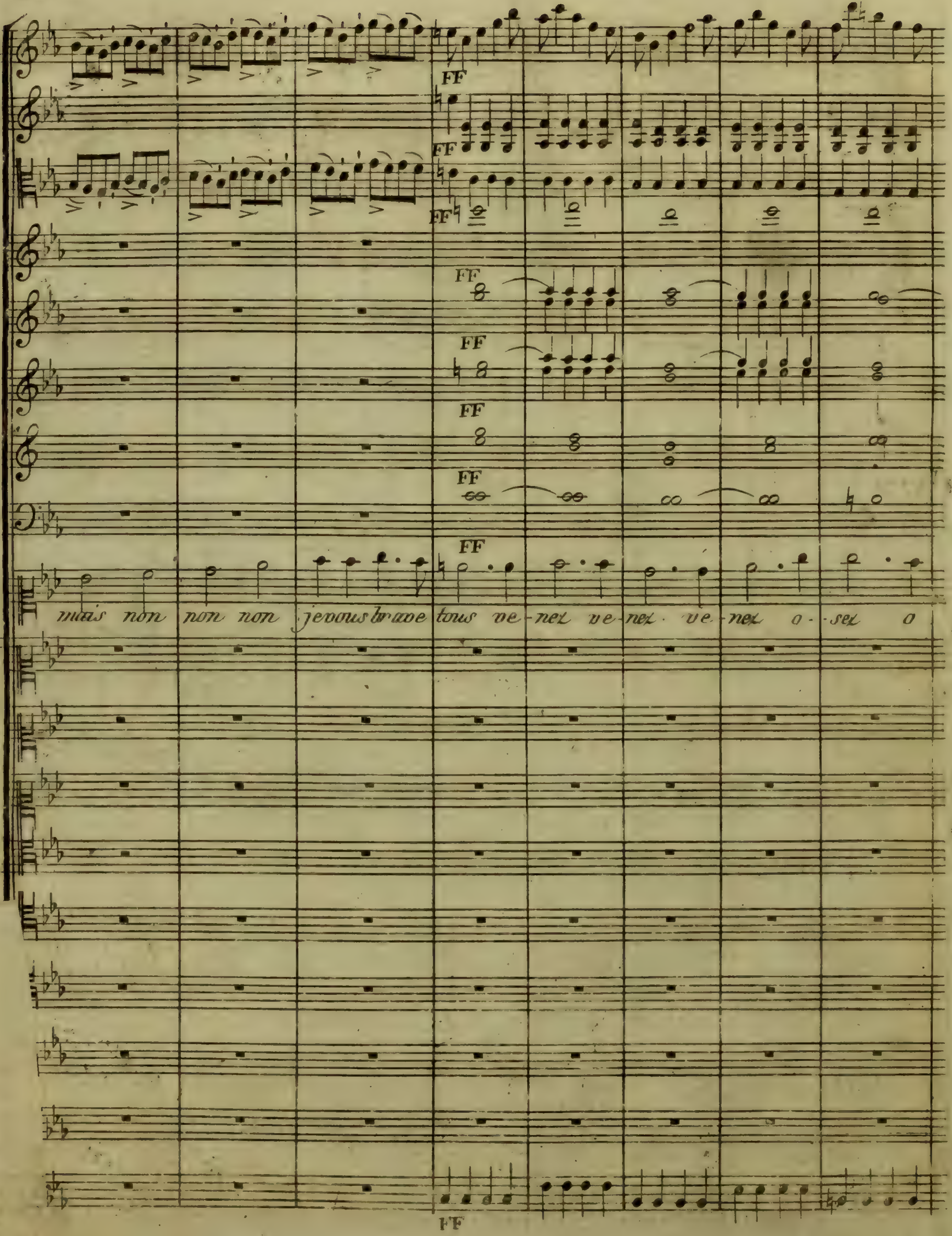
resteLà presdemoi cal - - me toi va cal - - me toi
au près de
- tiée tant decourage ah! lais sez vous at - ten - drir calmez cal
sez ce lan - - gage rien ne pour-ra me flé - - chir oui cet En
- - tiée tant decourage ne nouslais sons pas at - ten - - drir oui
Viol. b

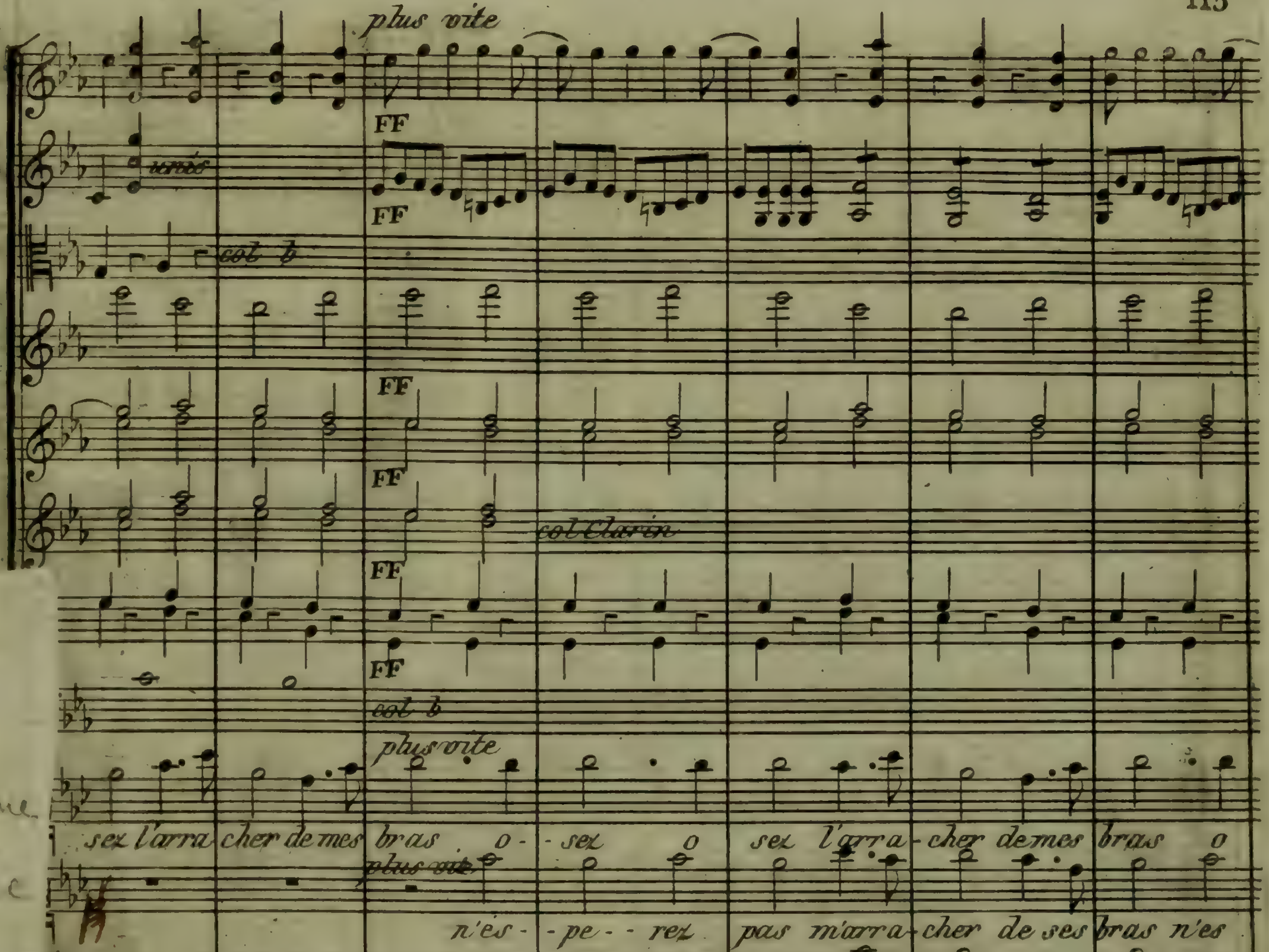

unis
col Clarin.
perdez per dez cette espé-rance je bra-ve-rai votre cou
toi je suis tran quille auprès de toi auprès de toi je suis tranquille et sans ef
-mez vo-tre courroux voyez ses pleurs et sa douleur soyez sen sible à son mal
faut suivrames pas l'ordre est pré cis o-be-is-sez l'ordre est pré cis o-be-is-
suivranos pas cédez cé-dez o-be-is-sez cédez cé-dez o-be-is-

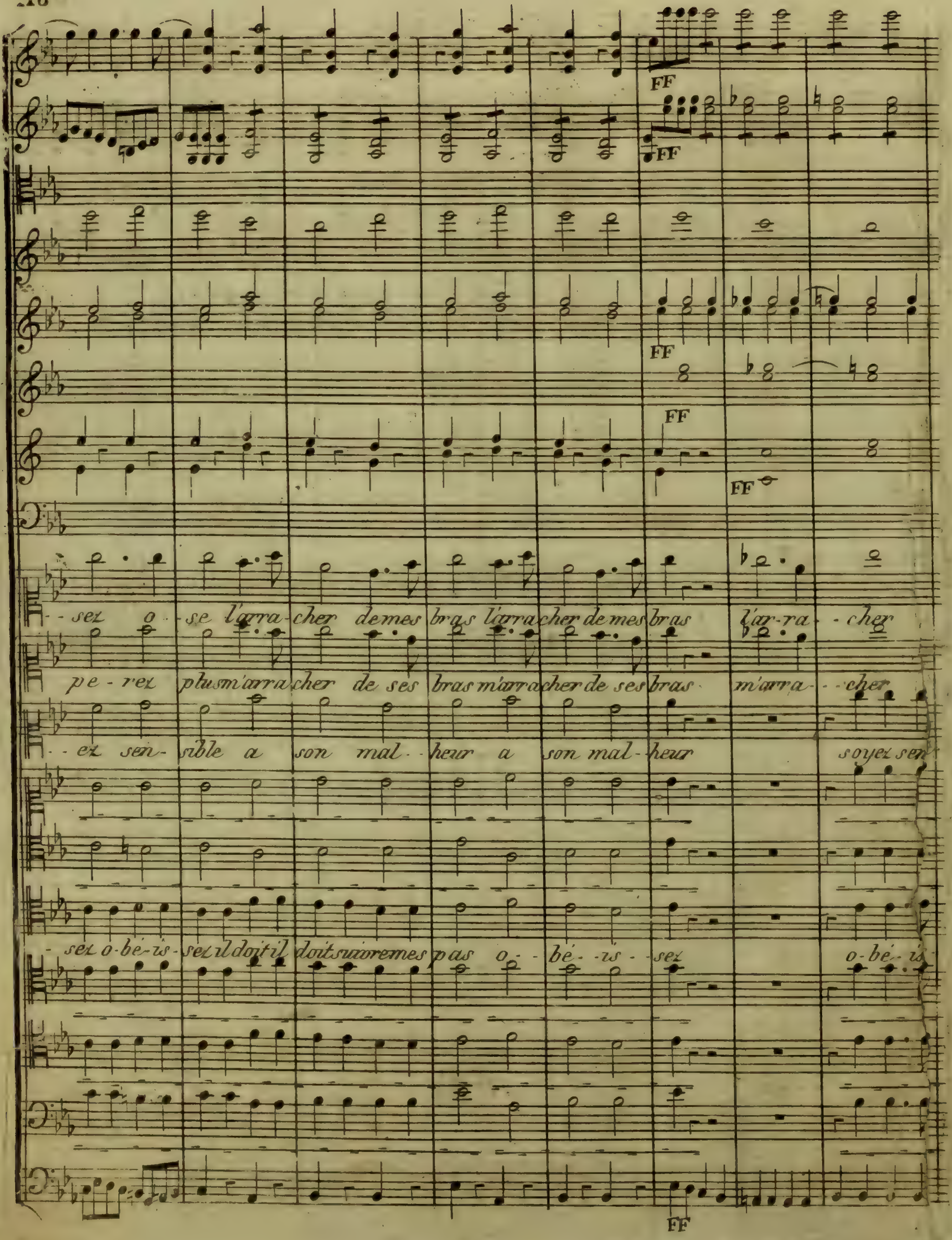

F
F
F
F
F
F
F
F
-roux jamais jamais non non non je vous brave tous ve- -nez ve- -nez ve-
froi
-heur
-sez
F

-nez o-sez o sez l'arra-cher de mes bras
je le vois
tant d'ami-tié
tant de cou-

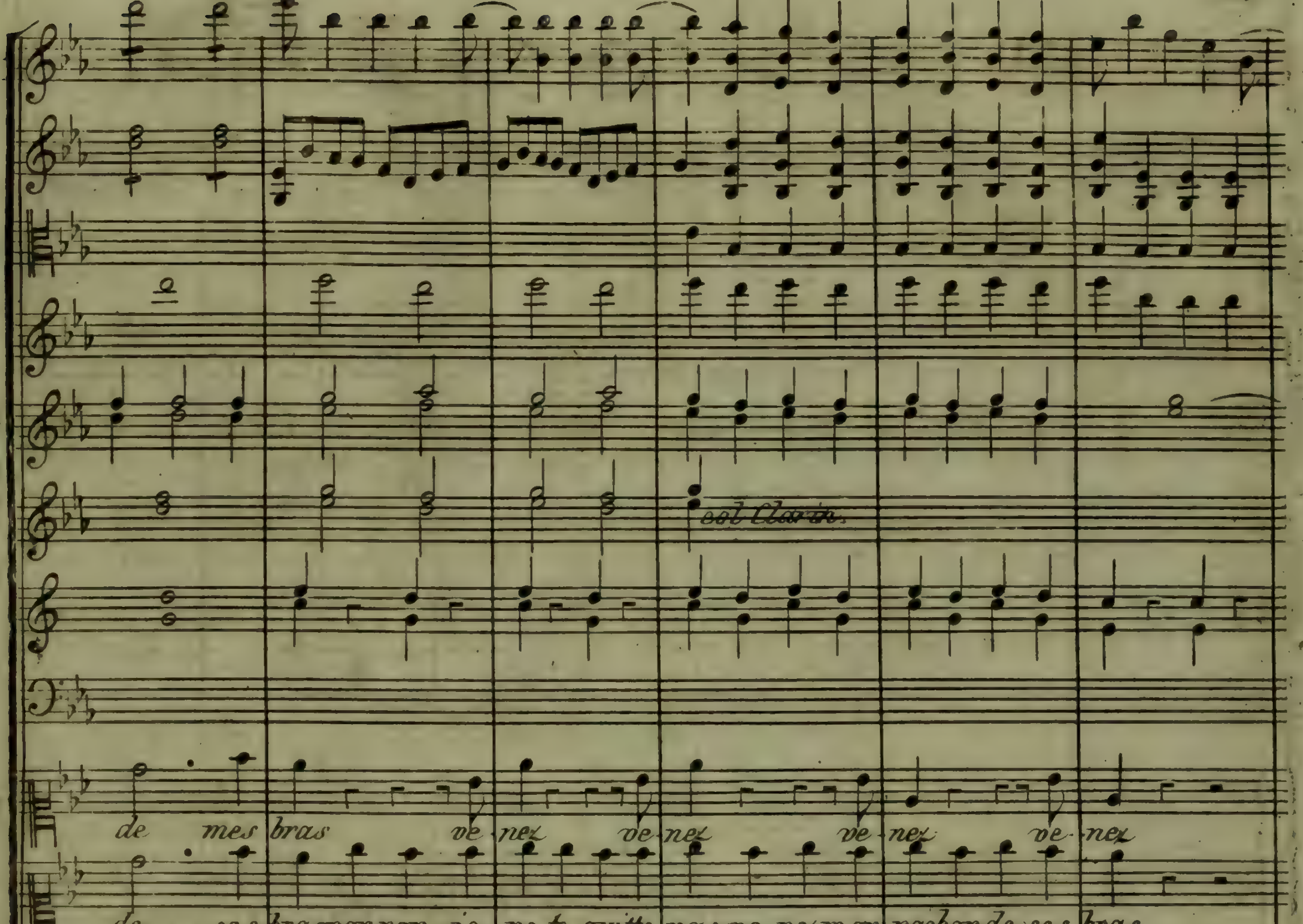
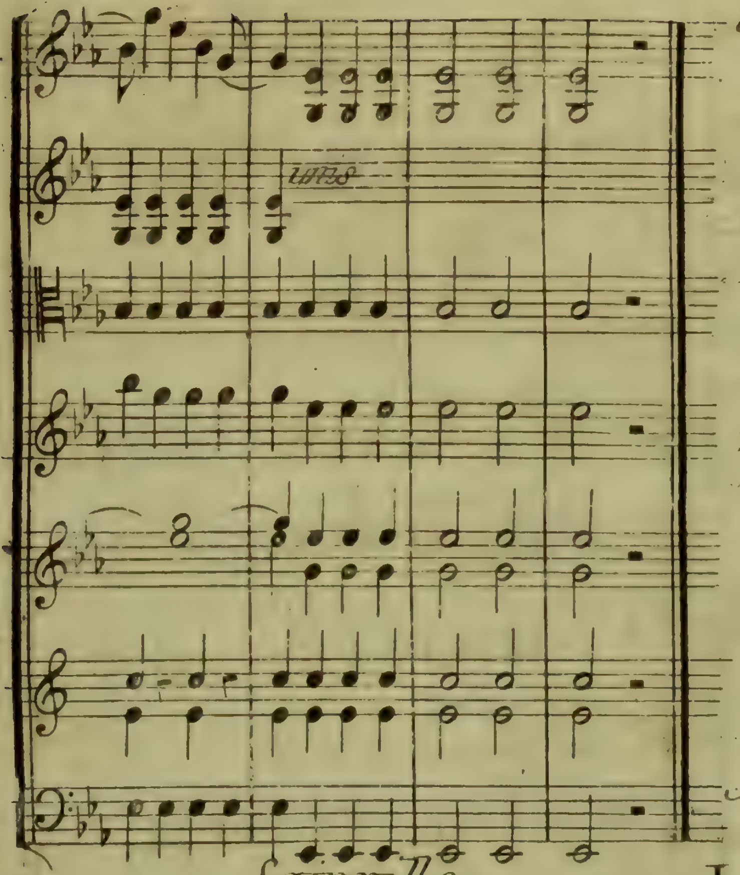

reste la
presdemoi je le voi je n'ai plus d'ef-foi
-rage ah! lais-sez vous at-ten-drir tant d'ami-tiée tant de cou-
ce-dez ces-sez ce lan-
tant d'ami-tiée tant d'ami-


P
F
col b
presdemoi cal - me toi va cal - me toi
perdez per - dez
auprès de toi
je suis tran-
-rage ah lais - sez vous at - ten - drir calmez cal - mez
vo - tre cour-
gage rien ne pour - ra me fle - chir ou cet En - fant
si au ra nos
-ra - ge ne nous lais sons pas at - ten - drir ou cet En fant


unis
F
F
col Clarin.
F
cette es-pe-rance je bra-ve-rai vo-tre courroux jamais ja-
-qualle auprès de toi auprès de toi je suis tranqualle et sans ef-froi
-roux voyez ses pleurs et sa dou-leur soyez sen-sible à son malheur
pas l'ordre est pré-cis o-bé-is-sez l'ordre est pré-cis o-bé-is-sez
cedez ce-dez o-bé-is-sez cé-dez ce-dez o-bé-is-sez

FF
mais non non non je vous brave tous ve-nez ve-nez ve-nez o-sez o


plus vite
FF
unis
col b
col Clarin
sez l'arra cher de mes bras o - sez o sez l'arra - cher de mes bras o
n'es - pe - rez pas m'arra - cher de ses bras n'es
voy - ez ses pleurs et sa dou - leur soy -
cet Enfant doit suivre mes pas non non il doit suivre mes pas o-be-is-
nos
nos


FF
FF
FF
FF
FF
- - sez o - se l'arra - cher de mes bras l'arra cher de mes bras l'ar-ra - - cher
pe - rez plus m'arra cher de ses bras m'arra cher de ses bras m'arra - - cher
- - ez sen - sible a son mal - - heur a son mal - heur soyez sen
- sez o - be - is - sez il doit il doit suivre mes pas o - - be - - is - - sez o - be - is
FF


col Clarin.
de mes bras ve-nez ve-nez ve-nez ve-nez
de ses bras non non je ne te quitte pas ve-nez m'ar-racher de ses bras
-sible a son mal-heur pourquoi l'ar-racher de ses bras pourquoi l'ar-racher de ses bras
-sez o-bé-is-sez ce-dez ce-dez o-bé-is-sez ce-dez ce-dez o-bé-is-sez

Sainville.

Marianne, Je veux bien Excuser votre zele... quoique vous l'ayés poussé un peu trop loin, mais comme Oncle de Sophie, car je suis sur quelle est ma niece, comme le seul qui puisse representer son pere, je dois en son nom soustraire cette jeune personne a des mains Etrangeres, dangereuses, je dois l'emmener Chés moi, Veiller a ses mœurs à son education a son établissement. venés donc ma chere Sophie (il lui prend la main.)

Sophie.

Saches!...

Marianne.

Tu nous perds! (se moderant et l'arretant.) Monsieur Permettés du moins que je la suive.... seulement pour la servir.

Sainville tenant Sophie que Marianne tient de son Côté.)

Il est inutile, elle trouvera chés moi... (il l'emmene.)

Marianne se moderant et suivant sa fille.)

Eh! peut elle trouver quelqu'un qui la serve jamais comme Marianne (elle retient Sophie par sa robe) Demandés lui.

Sophie les yeux fixés sur sa mere est par Sainville qui l'entraine toujours.)

Sainville l'entrainant.

Quelle obstination, laissons cette femme et partons, qu'on Emmène Sophie.

(Marianne fait un geste de desespoir Sophie qui marchait pas a pas les yeux fixés sur elle quitte alors la main de Sainville quelle repousse.)

Sophie, Courant s'accrocher a Marianne

Je ne te quitte pas, je ne quitte pas ma mere.

Sainville.

Sa mere! vous êtes....

Madᵉ Derval.

(Avec la plus grande Explosion.)

Eh! oui je suis sa mère, vous en faut il d'autres preuves que l'état ou je suis? voyés mes larmes, mon desespoir, mon humiliation, je suis Marianne Madᵉ Derval la malheureuse Epouse de votre neveu (je n'ose dire votre niece, C'est de vˢ. seul que je veux recevoir ce nom.) me

Voila sous cet habit que vos poursuites m'ont Condamnés a porter; voila cette Marianne que l'amour Maternel payait si doucement a tous les instant de sa vie ! C'est moi qui depuis quinze ans persecutée, Calomniée, fuyant de lieux en lieux ai pourtant trouvé le secret par mon travail par mon Courage, d'élever cet enfant, de lui donner des vertus des talens. C'est moi qui a été sa nourrice, son amie, sa servante et qui me trouverais heureuse de l'etre encore si vous me permettiés de porter toute ma vie ce nom.

Sophie.

Monsieur, voyés tout ce quelle a fait pour moi, ce quelle fait encore ... nous separer, C'est nous tuer toutes deux, il nous est impossible de vivre l'une sans l'autre. (elle tombe aux pied de Sainville qui veut parler, elle continue) non, non, il nous est impossible de vivre l'une sans l'autre ! vous parlés de bienfaits, et que pouvés vous m'offrir qui remplace jamais ses Conseils, ses Exemples, un seul des baisers quelle me donne tous les jours.

Madᵉ Derval *sanglotant et la Calmant.)*

Ma fille ! ma fille.

Sainville *concentré.*

Quoi ! C'est la Cette femme accusée ...

Marianne *Noblement.)*

Si je vous ai offensé n'ai je pas bien mérité mon pardon ! n'ai je pas bien acquis aujourd'hui le droit de porter le nom de votre niece ? de la mere de Sophie ? j'en appel le a votre Equité, a votre Cœur ... prononcés, j'attends a vos pieds ma recompense ... ou mon arrêt.

Sophie.

Et le mien.

Sainville *tres vivement*

Levés vous, levés vous ....

Bernard.

V'la une femme, ça.

Sainville *l'air tres Emu.)*

Marianne ... Ecoutés et Repondés avec toute la franchise dont vous étes Capable ... Croyés vous qu'il y ait un cœur assés généreux pour Pardonner entierement les torts qu'on a eu envers lui.

Marianne *tremblante.)*

C'est a moi de vous le demander.

Sainville.

Les pardonneriés vous Marianne.

Marianne *vivement.)*

Oui, oui, je le proteste.

Sainville.

Eh bien moi je ne me sens pas autant de force ... Car je jure ... que je ne me pardonnerai jamais les Chagrins que je vous ai Causés.

Marianne.

Qu'entens je ?

Sainville.

Venés dans mes bras, ma niece, mes enfans ... venes aimons nous, pardonnons nous ... j'en avais besoin

..... C'est un grand tourment de haïr.

Marianne et Sophie.

Mon Oncle ! mon ami, mon bienfaiteur.

Sainville tendrement.)

Oui, oui, tout Cela je vous tiendrai lieu de tout ce que vous avés perdu.

Isidore s'approchant.)

Mon père serai-je le seul ?..

Sainville.

Eh ! non, mon enfant viens aussi .. je n'ai plus le droit de gronder personne Sophie est ta Cousine.

Isidore.

Et sera ma femme, si vous voulés bien le permettre ; C'est le nom que j'aime le mieux lui donner.

Sainville.

Sans doute, ta feme elle est déja ma fille.

Isidore finement.

Mais Marianne y voudra-t'elle bien Consentir (en lui baisant la main) C'est quelle m'a Chassé tantôt ... Ah ! ..

Sainville.

Comment ?

Isidore riant à son père.)

Lisés, lisés.

Sainville avec émotion à Marianne

C'est un nouveau sujet pour moi de me repentir et de vous Estimer.

Marianne.

Votre suffrage, votre amitié, leur union ... il ne manque plus rien à mon bonheur.

Mad.e Bernard.

Et moi qui ai été vous Conter .. Comme j'ai été votre dupe ! Comme vous avés bien joué ça ... ah ! mondieu, mondieu, mondieu ! .. mais ne m'en voulés pas de ceque j'ai pû vous dire ... C'était sans malice envérité.

Marianne (souriant

Mad.e Sainville oublié tout cequ'on a dit à Marianne Restés avec nous, ma Voisine et vous aussi mon cher Bernard, vous partagerés ma félicité.

Bernard. (riant.)

Ma foi ! oui detout mon cœur (à sa femme) Et toi si tu t'avises jamais .. ... (il rit.)

Mad.e Bernard. lui donnant des petits soufflets.)

Mon petit Bernard, je ne dirons plus rien, et s'il se passe quelque Chose dans le Voisinage, si un mari querelle sa femme si sa femme le ...

Bernard. lui ferme la bouche sans pouvoir le faire taire.)

Paix ! .. Paix ! .. Paix !

Sainville.

Mad.e Bernard Embrassés votre mari ; et allés ensuite Conter à tout le quartier cequi s'est passé ici.

Mad.e Bernard. contente.

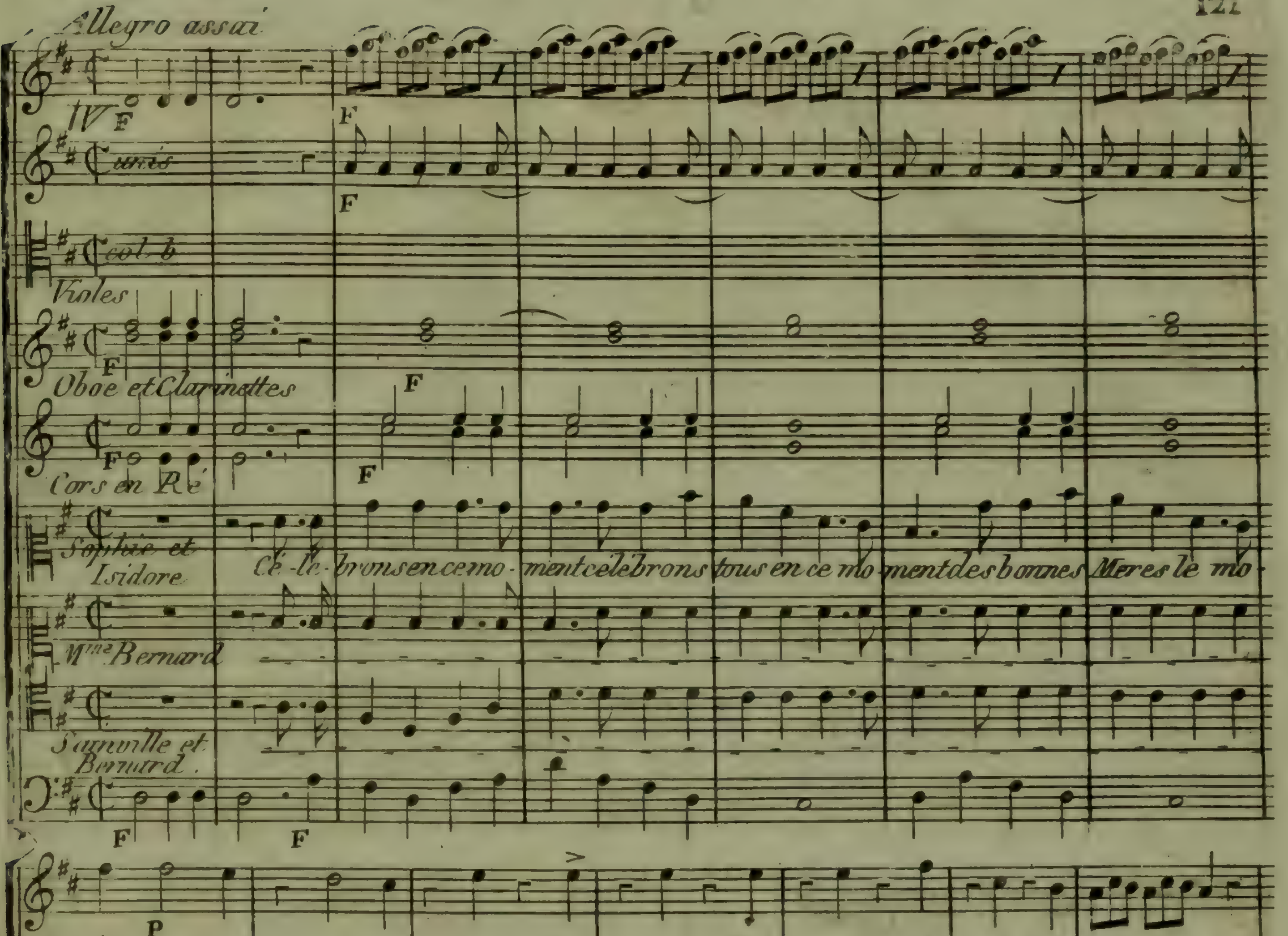
De tout mon cœur, (elle embrasse son Mari ..

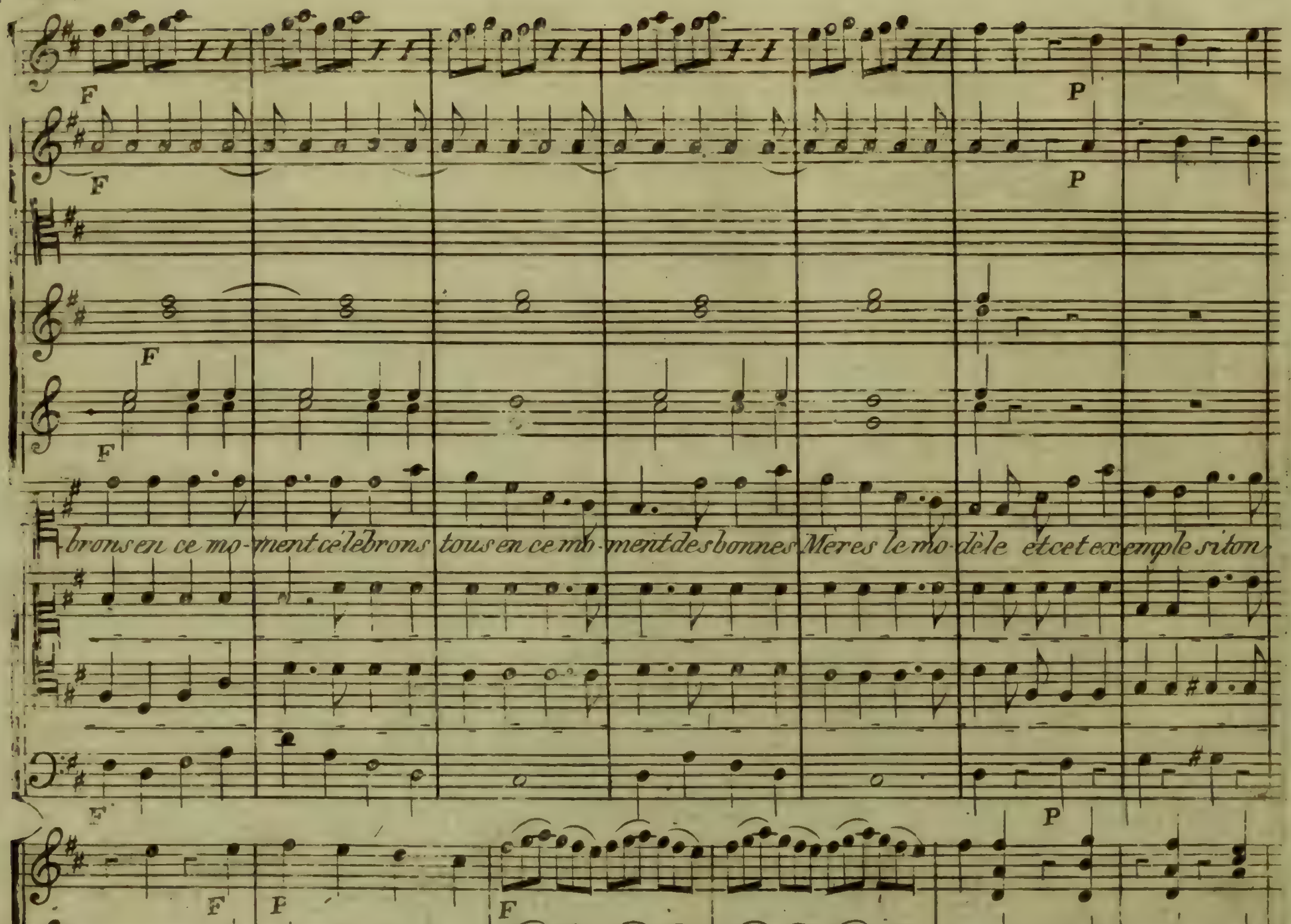
Sainville.

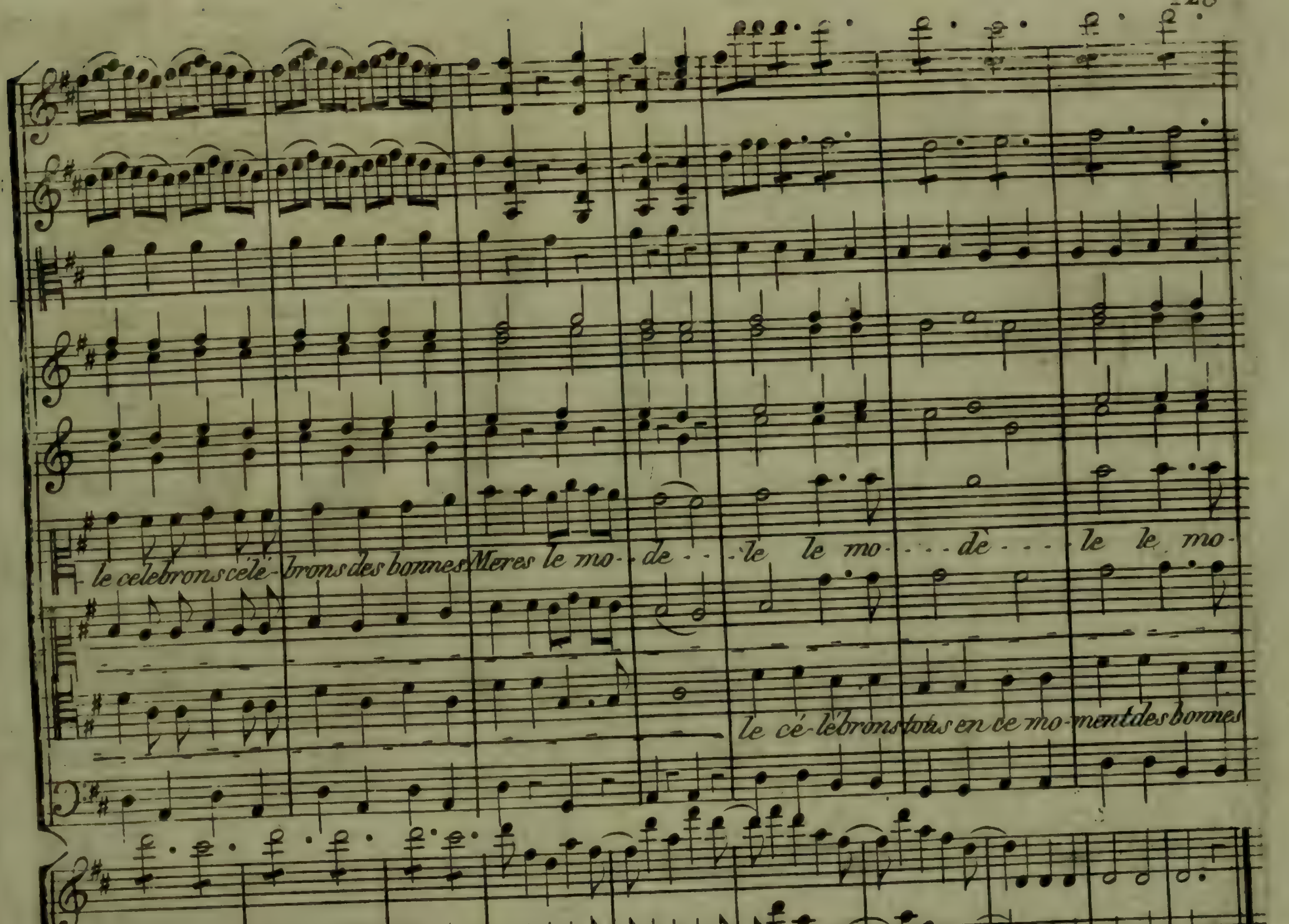
Retournons Chez moi, préparons tout p.r le mariage d'Isidore et de Sophie Effaçons s'il sepeut jusqu'au plus leger souvenir des maux que nous avons soufferts ! puissai je par la Conduite de toute ma vie faire oublier à ma nièce les torts que j'ai eu Envers la bonne, la respectable Marianne.

Chœur.

N° 8. chœur final




brons en ce mo- ment célébrons tous en ce mo- ment des bonnes Meres le mo- dèle et cet exemple si ton
chant de la ten dresse Maternel - le célébrons célé - brons des bonnes Meres le mo - de - - -
F
P


le celebrons cele-brons des bonnes Meres le mo- de - - - le le mo- - - - de - - - le le mo-
le cé-lébrons tous en ce mo-ment des bonnes
col b
- - de - - le le mo- de - - le
Meres le mo dele le mo- de - - le

FIN